Cable Address:
Masson, Montreal.

Established 1839,,

OFFICE: 326 ST. PAUL ST.

D. MASSON & CO.

MONTREAL,

SOLE AGENTS IN CANADA FOR

J. S. FRY & SONS, (Established 1728) BRISTOL, ENGLAND
Eating and Drinking Chocolates and Cocoas, in cakes, drops, sticks, &c., &c., &c.

JAS. VIOLETT BIRD & GUY MOYAT, (Established 1817) BORDEAUX, FRANCE
Plums, Prunes Walnuts. Sardines, Olive Oils, &c., &c.

PAUL AUGIER. (Established 1812) AIX, (Provence) FRANCE
French Macaroni, Vermicelli and Fancy Shapes.

A. PUGET & CIE, MARSEILLE, FRANCE
Fine Eating and Ordinary Olive Oils, in bottles, tins and wood.

FLON PERE, NANTES, FRANCE
Conserves Alimentaires: Peas, Beans, Mushrooms, Pates, Sardines, &c., &c.

SOCIETE ANONYME DES USINES DE WYGMAEL, LOUVAIN, BELGIUM
Remy's Royal Rice Starch.

JOHN WINDSOR, PETIT ROCHER, NEW BRUNSWICK
Lion Brand Tomatoes, Corn, Peas, Lobsters, Mackerel, Salmon.

PELISSIER & MOURGUES, AIX, (Provence) FRANCE
Fine Eating and Burning Olive Oils, in bottles, tins and wood.

LOUIS CHAMBON FILS, MARSEILLE, FRANCE
Sulphur and Brimstone, in casks, barrels and bags.

SANTI DE PASQUALE & FIGLI, MESSINA, SICILY
Peels in Brine, Liquorice, Citrons and Wines.

FELIX EYDOUX, MARSEILLE, FRANCE
Castile Soap, White "La Vierge" and Mottled, in bars and cakes.

LUCIEN FOUCAULD & CO., COGNAC, FRANCE Superior Brandies, in wood and cases.

VAN DULKEN WEILAND & CO., (Established 1790) ROTTERDAM, HOLLAND
Eagle Brand Gin, in wood, white and black bottles.

AUGUSTE DE MULLER. TERRAGONA, SPAIN
White and Red Wines, Malaga, Old Port and de Messe.

VVE. CHIRAC & CIE., LYON, FRANCE—Liqueurs and Vermouth.

ALFRED DE MONTEBELLO & CIE, CHATEAU DE MAREUIL SUR AY, FRANCE
Duc de Montebello Champagne.

EUGENE CLICQUOT FILS & CIE, REIMS, FRANCE—Eugene Clicquot Champagne.

JAMES WATSON & CO., (Established 1815) DUNDEE, SCOTLAND—Glen ivet Scotch Whiskey, Scotch and Irish Whiskies, Old Tom Gin and Jamaica Rum.

B. A. VAN DORP, ROTTERDAM, HODLAND—Liqueurs, assorted; Curacao, &c., &c.

W. E. JOHNSON & CO., LIVERPOOL, ENGLAND—Guinness' Stout, Compass Brand.

RIVOIRE & LOMBARD, (Established 1822) MARSEILLE, FRANCE
Liqueurs and Vermouth; Rivoire Freres, Bain Bruel.

MAIRE & FILS, BEAUNE COTE D'OR, FRANCE—Superior Burgundy Wines.

A. GUILHOU FRERE AINE, BORDEAUX, FRANCE
Clarets and Sauternes in wood, also bottles, all wired.

CLEMENS & PETERSON, MALAGA, SPAIN—Dried Fruits and Malaga Grapes.

The firm can export any Canadian products and imports regularly; Chemicals. Drugs, Dried and Green Fruits, Corks, Coffees, &c., &c. Attending also to the unloading and loading of vessels or steamers, when entrusted to their care.

Correspondence is solicited from the trade generally, and from manufacturers and producers.

- GRANGER : FRÈRES -

LIBRAIRES-ÉDITEURS,

PAPETIERS - IMPORTATEURS,

SCIENCES - ET - ARTS,
Théologie.

HISTOIRE, PHILOSOPHIE,
Littérature.

DROIT, MEDICINE
Mathématique.

– CLASSIQUES –
Français, Anglais, Latins et Grecs.

LIVRES DE PRIX ET D'ÉTRENNES.

ACHAT DE BIBLIOTHÈQUE.

Vieux Livres échangés pour des Neufs.

CATALOGUES - DE - LIVRES - D'OCCASION
publiés trimestriellement.

LIVRES DE PIÉTÉ.

— Breviaires et Missels —

STATUETTES
Crucifix, Médailles, Scapulaires, Chaplets
EN TOUS GENRES.

Imagerie Artistique
en Parchemin, Ivorine, Carte Bristol,
SURPRISES EN DENTELLES.
Emblêmes, Chromos.

Grande variété en tous genres
POUR
— Souvenir de Premiere Communion. —

IMPRESSIONS, PAPETERIE, RELIURE

Spécialité d'Articles pour Fournitures de Bureaux et d'Objets de Fantaisie,

ARTICLES DE DESSIN.
ALBUMS À PHOTOGRAPHIES,
ALBUMS AUTOGRAPHES.

MARCHANDISES EN CUIR,
— PORTE-MONNAIES, NÉCESSAIRES, ETC. —

Fabrique de livres blancs de toutes descriptions.

PROPRIÉTAIRES DES
SOUVENIRS
D'UN
VOYAGE EN TERRE SAINTE,
par l'Abbé J. E. Emard
Beau volume in-8 illustré - - - 50 cts.

L'HON. J. A. CHAPLEAU,
Sa biographie, suivie de ses principaux discours, manifestes, conférence, etc., depuis son entrée en Parlement en 1867.
Un très fort volume gd. in-8, papier et impression de grand luxe, relié et contenant un portrait sur acier - $2 50

CHRONIQUES CANADIENNES,
par Arthur Buies.
Beau volume in-8 - - - 75 cts.

UN REVENANT!
Episode de la Guerre de Sécession aux Etats-Unis.
PAR RÉMI TREMBLAY.
Un Volume in-12 - - - 50 cts.

--M-E-S - R-I-M-E-S--
PAR ELZÉAR LABELLE.
in-8, papier teinté - - - 25 cts.

LE FRATRICIDE,
Roman Canadien,
PAR J FRED. MORISSETTE.
Un volume in-12 - - - 15 cts.

UNE VOIX D'OUTRE TOMBE,
PÉOSIES DE M. MARTINEAU, P.S.S.,
Avec portrait sur acier, beau volume in-12 - - - - 75 cts.

SEULS DÉPOSITAIRES DE
ESQUISSE BIOGRAPHIQUE DE
M. FLAVIEN MARTINEAU,
PRÊTRE DE ST. SULPICE.
Un volume in-12, avec portrait - 25 cts.

1699 RUE NOTRE DAME, - - - MONTRÉAL.

TÉLÉPHONE 1183.

RT

Le Commerce De Montreal

ET DE

Quebec

ET

Leurs Industries

EN

1889.

PUBLIE PAR J. J. KANE & CIE.,

MONTREAL.

Boite Postale 949.

NOS ILLUSTRATIONS

La Cité de Montréal possède une série de monuments coûteux et splendides ainsi des rangées de palais somptueux affectés à la finance et au commerce, pendant que ses résidences particulières sous le rapport de l'élégance, du confort et de la solidité, ne le cèdent en rien à celles d'aucune cité en Amérique.

Nous publions dans ces pages les dessins représentant les monuments suivants, les plus dignes de mention au point de vue de l'architecture canadienne.

L'HOTEL DE LA POSTE.—Un beau et solide monument style, mi-partie corinthien, élevé par le gouvernement fédéral sur le terrain occupé pendant longtemps par la Banque du Peuple, au coin des rues St-François-Xavier et St-Jacques, à côté de la Banque de Montréal. Cette bâtisse a coûté près de $500,000. Elle renferme, en même temps que l'administration postale, les bureaux militaires de la division de Montréal.

L'HOTEL DE VILLE.—Construit sur l'emplacement autrefois occupé par ce que l'on appelait le " Jardin du gouverneur " à quelque pas de l'ancien site de la mission des jésuites, détruite par le feu en 1802. C'est un des beaux édifices du genre en Amérique.

LA CATHÉDRALE ST-PIERRE.—La réalisation d'une idée du grand et patriotique évêque Ignace Bourget. Une construction imitant parfaitement dans sa forme réduite, la basilique de St-Pierre à Rome. Ce monument religieux qui sera le plus grandiose en Amérique, coûtera probablement $5,000,000 lorsqu'il sera completé. Il renferme les tombeaux des deux premiers évêques catholiques de Montréal J. Lartigue et Ignace Bourget.

LE DEBARCADÈRE DU GRAND-TRONC.—Construction d'une architecture moderne et élégante renfermant, non seulement toutes les améliorations les plus utiles pour le public voyageur, mais joignant de plus le luxe à l'élégance. Bâti au coût de $300,000 sur l'emplacement de l'ancienne station Bonaventure. Cette construction renferme aussi les bureaux de l'immense administration de la compagnie.

Et plusieurs autres dessins représentant des maisons importantes de Montréal dont la description est fournie au cours de ce livre.

Nous devons à l'obligeance bienveillante des propriétaires du journal le " Star," de Montréal, d'avoir pu fournir dans ce livre plusieurs des portraits pris d'après des vignettes qu'ils nous ont prêtées.

PRÉFACE.

En offrant le présent volume au public, nous n'avons aucune apologie à faire à cause de son apparition dans le champ de la littérature auquel il semble appartenir plus particulièrement.

Nous croyons être les seuls qui aient encore entrepris une publication du genre de celle-ci, en langue française ; toutefois nous avons la satisfaction de pouvoir dire qu'elle est d'actualité pratique en même temps qu'utile.

Les parties historiques et éditoriales ont été traitées soigneusement de façon à être à la fois positives et intéressantes.

Les faits consignés dans les divers éditoriaux ont été amassés avec tout le soin que nous pouvions y mettre et reproduits avec une véracité scrupuleuse.

Nous offrons nos sincères remerciements aux citoyens entreprenants qui ont bien voulu encourager notre travail et nous donner leur bienveillant patronage, et en particulier aux membres de la Chambre de commerce du district de Montréal.

Nous désirons aussi offrir nos remerciements au Secrétaire de cette Chambre, M. Stanislas Coté, pour l'aide qu'il nous a fourni.

Après ce devoir accompli nous soumettons notre œuvre à l'indulgence du public, avec l'espoir que la lecture lui en sera de quelque profit.

Montréal, juin 1889, J. J. KANE et CIE.

UNIQUE - VOIE - FERREE

—DONNANT ACCÈS AUX—

MAGNIFIQUES PLACES D'ETE ET AUX REGIONS FORESTIERES ET AGRICOLES AU NORD DE QUEBEC.

TRAINS DIRECTS NORD ET SUD,

Avec chars palais et dortoirs "Monarch."

Taux reduits accordes aux "Sportmen."

Avantages particuliers donnés à ceux qui établissent des moulins le long de la ligne.

Magnifiques terres à blé actuellement offertes en vente par le gouvernement provincial. Pêche abondante dans tous les lacs. Bons hôtels aux principaux endroits.

Pour renseignements plus détaillés, voir l'indicateur.

ALEX. HARDY,
Agent général du fret et des passagers.

J. G. SCOTT,
Secrétaire et gérant

BUREAU PRINCIPAL :—No 92, RUE ST-PIERRE.

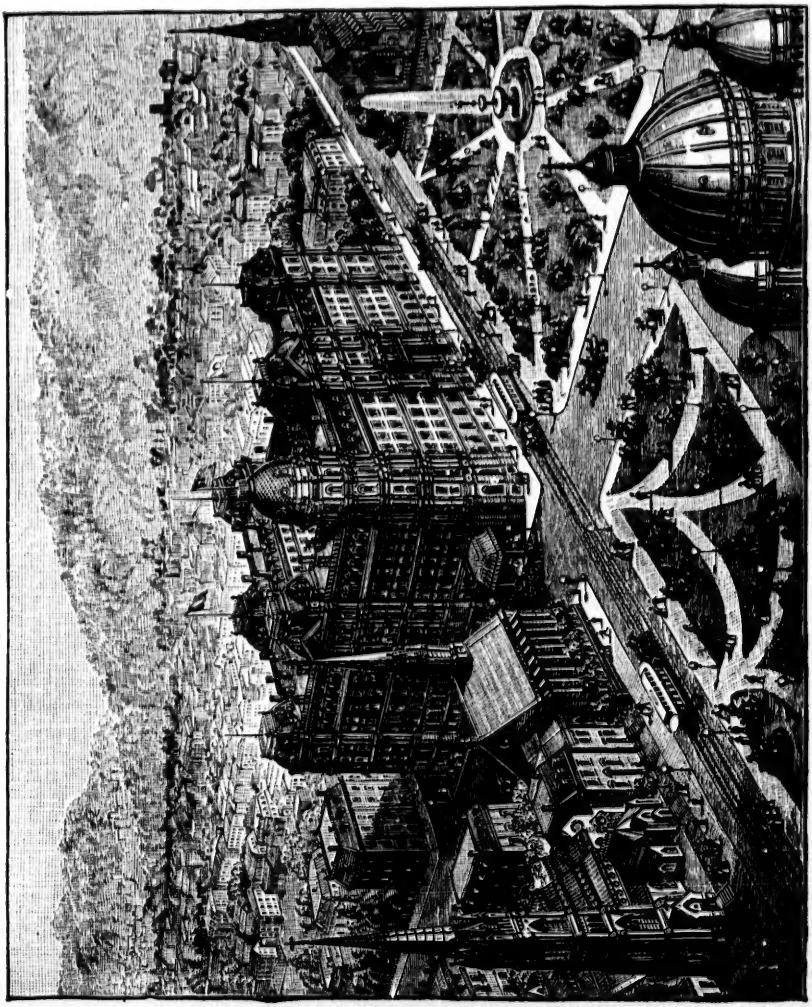
QUEBEC.

TABLE.

Montréal à l'Epoque de la Fleur de Lys..... Page 9
Autrefois et aujourd'hui..... 17
Gouvernement, population, revenus et impôts..... 22
Banques..... 25
Commerce du port de Montréal..... 29
Commerce de navigation..... 31
Chemins de fer..... 33
Le mouvement électrique..... 35
Intérêts manufacturiers..... 36
Education..... 39
La presse..... 40
Chambre de commerce du district de Montréal..... 41
Chemin de fer Grand-Tronc du Canada..... 51
L'établissement du commerce représentatif..... 61

QUÉBEC.

Sommaire historique..... 148
Chemin de fer Québec et du Lac St-Jean..... 163
L'établissement du commerce représentatif..... 150
Index..... 166



CARRÉ "DOMINION"

PREMIÈRE PARTIE.

Montréal à l'Epoque de la Fleur de Lys.

"Dans les bois deserts, le noble sauvage courait."

Il y a plus de trois cent cinquante ans, Jacques Cartier, l'intrépide marin de St-Malo, France, visitait le village indien d'Hochelaga. Il fut le premier Européen qui explora les côtes du Canada, et qui pour la première fois, put, du sommet de la montagne qu'il nomma Mont-Royal, en l'honneur du monarque qu'il servait, contempler le panorama splendide qui l'entoure. Le tableau qui se présenta à ses regards était bien différent de celui d'aujourd'hui. Il n'y avait alors ni flèches élancées, ni dômes, ni tours s'élevant majestueusement vers les cieux ; il n'y avait pas non plus de magnifiques jardins et habitations somptueuses, ni tout ce dont la civilisation et le progrès ont doté la ville actuelle. Au lieu de cela, il aurait pu dire avec Longfellow plus tard :

"Voilà, la forêt vierge, avec l'orme et le pin gémissant,
Couverts de mousse et de verdure, récélant l'ombre éternelle."

Leurs voix tristes comme celle de l'Acadie n'aurait pas prophétisé des malheurs, mais elles auraient été heureuses de raconter les gloires de la civilisation accomplies par les races gauloise et anglo-saxonne. Le 2 octobre 1535, c'est-à-dire quarante-trois ans après la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, Jacques Cartier débarqua sur l'île de Montréal, en deçà du courant Ste-Marie. Il était venu avec son escorte sur trois vaisseaux, appelés "Grande-Hermine," "Petite-Hermine" et "Emérillon," mais les bancs de sable l'obligèrent d'amarrer à la pointe du lac St-Pierre. Cartier ordonna à Claudius de Ponte Bérard, grand Echanson du Dauphin, Charles de Pomeraye, Jean Govrin, Jean Poulet et à vingt-huit marins, de le suivre, et ils partirent sur des petits bateaux pour

Hochelaga. Ils rencontrèrent un chef sauvage avec un certain nombre d'indigènes qui leur souhaitèrent la bienvenue. Cartier leur fit présent de deux haches, d'une croix et de deux couteaux ; ils furent ensuite conduits au village et présentés à l'Agouhanna, le roi du pays. La description du village ou de la ville d'Hochelaga par Jacques Cartier, sera lue avec intérêt par les habitants actuels de Montréal. " Elle est située à peu de distance, et on pourrait dire jointe à la montagne. Cette montagne est très fertile, d'où la vue s'étend au loin. La bourgade est ronde, entourée de bois, avec trois remparts en spirale. Le milieu est bâti en droite ligne, mais perpendiculaire. Les remparts sont construits avec des pièces de bois couchées sur le sol et entrelacées ; cette enceinte a à peu près deux verges de haut ; il y a qu'une porte qui se ferme avec des poutres et des bâtons ; dans plusieurs parties de ce genre de fortifications, il y a des ouvertures ou des échelles pleines de pierres comme défense. Il y a dans la ville à peu près cinquante maisons, ayant chacune cinquante pas de long, sur quinze ou vingt de large, bâties en bois et recouvertes avec de l'écorce excessivement large et curieusement arrangée. A l'intérieur, il y a plusieurs appartements, et chambres à coucher, et au milieu il y a un grand espace réservé au feu. Ils vivent en commun, et les maris, femmes et enfants, se retirent chacun dans leur chambre. Au-dessus il y a des greniers où ils mettent le grain et où ils font le pain. Ces gens n'ont d'autre occupation que l'agriculture et la pêche et c'est leur existence."

Telles étaient les habitations, et le genre de vie des habitants d'Hochelaga, quand Jacques Cartier et son escorte vinrent la visiter il y a trois siècles et demi.

Ce fut la seule fois que Jacques Cartier vit l'emplacement de ce qui est aujourd'hui une des plus belles villes du continent. Il retourna avec ses compagnons à ses bâteaux, hiverna à Stadaconna, et au printemps il fit voile pour la France, emmenant avec lui Donnacona, le seigneur de Stadaconna, et plusieurs autres sauvages, qu'il soupçonnait comme traîtres.

Il revint au Canada en 1541, mais il n'eut pas de succès et mourut peu de temps après. Ce fut lui qui nomma le golfe et le fleuve St-Laurent, le 10 août 1535, jour de la fête de ce saint.

Soixante-huit années s'écoulèrent avant que le village d'Hochelaga fût de nouveau visité. Ce fut Samuel de Champlain qui le visita cette fois ; il le trouva presque désert. Il remonta le fleuve avec son escorte jusqu'aux rapides de Lachine, autrefois appelés Sault St-Louis ; et après avoir observé le pays, il repassa en France pour faire rapport de sa mission. M. de Monts venait d'être nommé gouverneur du territoire comprenant le 40° et le 46° de lattitude nord, avec privilége exclusif du commerce sur le St-Laurent.

Le 7 mars 1604, de Monts fit voile avec deux bateaux, dont l'un était sous les ordres de Champlain. Dans cette expédition, ils fon-

dèrent Sainte-Croix et Port-Royal, et l'Acadie rentra parmi les possessions. En 1608, Champlain, fit voile pour le Canada et remonta le St-Laurent jusqu'à un endroit appelé Québec par les sauvages. Il fonda la ville de ce nom par la construction d'une maison en pierre et de quelques cabanes pour ses compagnons; il y passa l'hiver. Le printemps suivant, il remonta le fleuve et rencontra une tribu de sauvages Algonquins qui s'étaient unis avec les Hurons pour se défendre contre les Cayugas, Mohawks, Senecas, Oneidas, et Onondagas, qui étaient connus des Anglais sous le nom des Cinq Nations. La tribu des Hurons occupait Hochelaga comme sa première ville, et Champlain s'allia avec les Algonquins et les Hurons contre les Cinq Nations.

En apprenant que le roi avait retiré à M. de Monts le monopole du commerce, Champlain passa en France. Là, il obtint du comte de Soissons, qui venait d'être nommé vice-roi, toute l' autorité nécessaire pour continuer ses travaux en Canada. Il fut nommé lieutenant du comte et en 1611, il revint à Hochelaga pour établir des relations avec les sauvages. "Le lieu choisi était immédiatement au-dessus d'un petit courant, où sont aujourd'hui les rues des Commissaires et des Enfants trouvés, et qui se joignait au fleuve St-Laurent à Pointe Callières, et là, sur les bords du courant il bâtit un mur de briques, qu'il fabriqua avec de l'argile trouvée sur le même emplacement, afin d'arrêter les effets de la glace au printemps." L'on voit par ce fait que la même chose se répète à l'époque actuelle à Montréal. Le prince de Condé, qui succéda au comte de Soissons et qui prit la vice-royauté, renouvela la commission de Champlain comme lieutenant et obtint aussi des lettres pour l'incorporation d'une compagnie de commerce composée de quelques marchands français. Dans son zèle pour la religion, Champlain reconnut la nécessité d'avoir des missionnaires, et il en envoya pour suppléer aux besoins spirituels de la colonie. Quatre Recollets l'accompagnèrent en 1612, et cet ordre exerça pendant plusieurs années une influence puissante dans tout le pays. Huit années de dur labeur amenèrent le succès, et en 1620 le duc de Montmorency acheta la vice-royauté du prince de Condé pour onze mille couronnes, et eut la bonne idée de conserver Champlain comme gouverneur. Le duc de Montmorency abolit "l'Association des Marchands," et transféra leurs privilèges aux Sieurs de Caen, qui étaient engagés activement dans le commerce des fourrures. Ils eurent de si fréquentes querelles avec "l'Association des Marchands" avec laquelle ils étaient associés depuis 1623, que le duc de Montmorency fut heureux de vendre la vice-royauté à son neveu, le duc de Ventadour. Celui-ci ayant embrassé les saints ordres, usa de son influence et de sa nouvelle position pour la civilisation des Indiens. A cette même époque, sous les auspices du cardinal Richelieu, il s'était formé une compagnie sous le nom des "Cent-Associés." Une charte royale, conférée à cette

compagnie en avril 1627, lui avait donné plein pouvoir et possessions ; elle possédait ainsi que ses associés le fort et l'emplacement de Québec et tout le territoire de la Nouvelle-France, y compris la Floride, etc. Elle avait le pouvoir de donner des titres de distinction, excepté la création de comtes et barons, qui relevaient de la faveur du roi ou du cardinal Richelieu, qui avait assumé le titre, de "Surintendant en chef de la navigation et du commerce de la Nouvelle-France. Elle avait aussi le droit exclusif du commerce des fourrures, ainsi que de tout autre commerce, pour une période de quinze ans, à l'exception de la pêche à la morue et à la baleine ; et on peut dire avec raison qu'il y avait des traités de pêcheries même dans ces temps-là. Suivant ces considérations et ces privilèges, la nouvelle compagnie décida d'envoyer un certain nombre de commerçants à la Nouvelle-France et de leur fournir pendant trois ans la nourriture, le logement, les habillements, et ensuite de fournir à chaque travailleur une provision de grains nécessaire. Ils décidèrent aussi d'envoyer six mille catholiques français avant 1643 et préposèrent trois prêtres à chaque colonie, leur donnèrent le confort nécessaire pendant quinze ans, et ils devaient avoir des terres acquittées afin qu'ils puissent répandre la religion catholique dans la Nouvelle-France. Le roi avait la suprématie en matière de discipline, recevait hommage comme souverain du pays, une couronne d'or pesant huit marcs, et nommait les officiers de justice.

En 1628 la guerre éclata entre l'Angleterre et la France, et en 1629 trois vaisseaux anglais sous les ordres de Louis et Thomas Kirk, se rendirent à Québec et demandèrent la redition de la ville. Champlain n'ayant ni provisions ni munitions, livra Québec et tout le Canada à des conditions honorables et repartit pour la France.

En 1632, par le traité de St-Germain, le Canada fut remis à la France, et la compagnie des "Cent-Associés" reprit son ancienne position. Champlain fut encore gouverneur, mais sa carrière ne fut pas longue, car il mourut 25 décembre 1635. Par sa mort, la colonie française perdit son fondateur, et l'on peut dire : "Qu'il était un homme supérieur et droit ; il était actif, entreprenant et vigilant, possédant un zèle infatigable pour la propagation des doctrines catholiques, car il disait souvent : Que le salut d'une âme valait mieux que la conquête d'un empire."

Des événements importants portent notre attention sur les premiers jours de l'histoire de Montréal. La conversion des indiens et la propagation de la foi catholique : tel était le but des premiers missionnaires français. Et en 1640, l'île de Montréal fut cédée à une compagnie chargée de la coloniser et la défendre contre les Iroquois. L'île fut donnée à M. de Lauzon, qui avait été président des "Cent-Associés" et son fils reçut le monopole des pêcheries du St-Laurent.

L'histoire nous apprend la manière dont Jérôme le Royer de la Dauversière, vivant en France, avait entendu dans un songe, une

voix qui lui disait d'aller à Montréal, au Canada, et fonder l'Hôtel-Dieu. Il était alors percepteur des impôts dans la province d'Anjou, France. Comme il était père de six enfants, etavait un salaire bien modeste, il hésita. Au même moment, Jean Jacques Olier, jeune prêtre de St-Germain de Paris, France, priait et il entendit aussi une voix lui disant d'aller à Montréal, Canada, pour former une société de prêtres. Quoique ces deux hommes étaient ignorants de la forme exacte de Montréal, ils connûrent bientôt tous les détails de l'île.

M. de la Dauversière fut confirmé dans sa résolution à Paris même où dans une vision il entendit Notre-Seigneur demander à la sainte Vierge : "Où il pourrait trouver un fidèle serviteur ?" Sur ce, la sainte Vierge prit la Dauversière par la main en disant : "Voyez, Seigneur, un serviteur fidèle."

Notre-Seigneur sourit, et lui promit la sagesse et la force d'accomplir son œuvre. Le plus curieux fut la rencontre de la Dauversière avec M. Olier. Le premier visita le château de Meudon non loin de St-Cloud. En entrant dans la galerie du château, il rencontra un prêtre qu'il n'avait jamais vu, et qu'il appela Olier, et ce dernier qui ne l'avait jamais rencontré l'appela la Dauversière ; et l'un et l'autre par l'inspiration divine se connurent dans le fond de leur cœur.

Ils discutèrent leurs projets, et quoique le lecteur puisse rire ou non en entendant cette légende, ces hommes croyaient fermement, car ils ne tardèrent pas à trouver des adhérents ; ils furent ensuite suivis par le Baron de Fancamp et trois autres, qui formèrent la société Notre-Dame de Montréal avec un capital de soixante-et-quinze mille livres. Avec de telles ressources, rien ne pouvait arrêter l'élan de ces enthousiastes ; quelques négociations avec les Cent-Associés leur valurent toute l'île de Montréal, excepté une partie de l'ouest, qui fut prise par les Associés pour un fort et des magasins. Le roi accepta la transaction et ils devinrent tous les six seigneurs de l'île de Montréal.

Paul de Chomedy, sieur de Maisonneuve, homme pieux, habile dans les affaires d'état et brave soldat, fut nommé commandant en chef de l'expédition et gouverneur temporaire de l'île.

Maisonneuve avec sa suite au nombre de trente-cinq arriva trop tard à Québec pour remonter la rivière. La jalousie du gouverneur Montmagny le porta à considérer Maisonneuve comme suspect et il essaya de le persuader de coloniser l'île d'Orléans au lieu de Montréal, mais ce dernier s'aperçut du stratagème et ne changea pas sa ligne de conduite. Pendant que l'hiver se passait à Québec, Madame de la Peltrie était venue de France pour fonder un couvent d'Ursulines, elle joignit l'expédition. L'histoire de la fondation de Montreal est très bien décrite par Parkman, mais nous ne pouvons en donner qu'un court extrait :

Maisonneuve s'élança sur la rive et tomba à genoux. Toute sa suite imita son exemple ; et tous unirent leurs voix pour chanter avec enthousiasme et reconnaissance. Les tentes, bagages, armes et magasins furent débarqués. Un autel fut dressé dans un endroit charmant, et Mademoiselle Mance, et Madame de la Peltrie, le décorèrent si bien qu'il faisait l'admiration de tous les assistants. Toute la colonie se rassembla devant l'autel. Là se tenait le père Vimont, dans ses vêtements de cérémonie, ainsi que deux demoiselles avec leurs domestiques ; l'on voyait Montmagny, l'air contraint, et Maisonneuve, à la figure martiale, droit et grand, entouré des hommes de sa suite. Ils s'agenouillèrent en silence à la consécration de la sainte hostie ; et quand la cérémonie fut terminée, le prêtre se retourna et s'adressa à la colonie en ces termes :—" Vous êtes un grain de sénevé, qui croîtra et se multipliera et dont les branches s'étendront dans toute la terre. Vous n'êtes pas nombreux, mais votre travail est celui de Dieu." " Il vous sourit et vos enfants occuperont cette immense terre." Le point principal à se rappeler est que la colonisation de Montréal a été le résultat d'un enthousiasme religieux. Le nom de Ville-Marie, l'ancien nom de la ville, le montre suffisamment. Ce fut un effort pour fonder en Amérique un véritable " Royaume de Dieu," tel que le comprenaient les catholiques romains. L'expédition fut organisée en France dans ce but seulement, et les " faits providentiels " et " la voix de la révélation au commencement des incidents légendaires n'ont pu qu'exciter et stimuler l'enthousiasme des fondateurs, contre les tribus puissantes des Iroquois, qui avaient résolu détruire la colonie à sa naissance." Le caractère de Maisonneuve était noble, aussi le devoir a toujours été l'étoile de sa vie. Quand le gouverneur de Québec voulut le le dissuader en lui montrant les périls qu'il pourrait rencontrer en colonisant Montréal, il répondit :—" Monsieur, votre raisonnement aurait été juste si j'avais été envoyé pour délibérer sur le choix d'une colonie, mais la Compagnie ayant décidé que j'irais à Montréal, c'est une affaire d'honneur, et j'espère que vous ne serez pas fâché que je fonde ma colonie là." Il dit aussi :—" Messieurs, quand même tous les arbres de l'île de Montréal seraient changés en Iroquois, c'est un honneur et un devoir pour moi de m'y rendre." C'était une noble et chevaleresque figure que celle de ce chevalier religieux et d'antique bravoure. Il n'y a pas de ville qui ne serait fière de l'avoir pour fondateur.

Peu à peu la petite colonie s'agrandissait, et en 1644 l'île fut cédée aux Sulpiciens de Paris.

En 1657, l'abbé de Quélus, avec d'autres prêtres du Séminaire de Paris, vinrent prendre possession de leur propriété et fondèrent le Séminaire de St-Sulpice ; ils établirent aussi un hôpital pour les malades et Marguerite Bourgeois fonda un établissement pour les Sœurs de la Congrégation.

En 1661, le baron d'Avaugour fut nommé gouverneur et le 5 février de la même année un tremblement de terre causa beaucoup de terreur parmi les habitants. La secousse s'est fait sentir sur une longueur de 600 milles et sur une largeur de 300. Le sol fut bouleversé, mais aucun habitant fut blessé.

La manière dont la compagnie des Cent-Associés dirigeait les affaires, amena Louis XIV à leur retirer ses pouvoirs, et un gouvernement royal fut formé. Il se composait d'un conseil d'Etat, comprenant le Gouverneur, l'Evêque de Québec et l'Intendant, ainsi que quatre autres nommés par eux.

Les troubles ne tardèrent pas à commencer entre les colons anglais de la Nouvelle-Angleterre et les Français; plusieurs engagements eurent lieu. En 1687, la paix fut faite et un traité fut signé. Un chef de la tribu des Hurons: "Le Rat," arriva au fort Frontenac pendant que les négociations avaient lieu et froissé contre les Français de n'avoir pas été consulté, résolut de se venger. Il combina ses plans de manière que les Iroquois croyaient que les Français allaient les trahir en tuant leurs compatriotes. Durant la nuit du 5 août 1689, 1400 Iroquois attaquèrent le village de Lachine par surprise, massacrèrent 200 habitants et détruisirent toutes les habitations.

De Frontenac fut de nouveau nommé gouverneur du Canada, et débarqua à Québec le 18 octobre 1689; il était accompagné par Callières comme intendant. L'Angleterre était alors en guerre avec la France et de Frontenac organisa trois expéditions de Montréal, qui successivement brûlèrent et attaquèrent les forts et les maisons à Shenectady, à Salmon-Falls, dans le New Hampshire et à Kaskébé dans le Maine. Les Mohawks suivirent et attaquèrent l'expédition tuant vingt-cinq de leurs membres et suivant le reste jusqu'aux portes de Montréal. Les Anglais usèrent de représailles et envoyèrent une armée sous les ordres du général Winthrop à Montréal et une flotte sous les ordres de sir William Phipps à Québec, mais cette tentative échoua complètement. En 1698, Frontenac mourut et fut remplacé comme gouverneur par Callières et le marquis de Vaudreuil fut nommé gouverneur de Montréal.—En 1703, de Callières mourut, et le marquis de Vaudreuil lui succéda.—En 1713, l'Acadie, Terreneuve et le territoire de la baie d'Hudson furent cédés à l'Angleterre par le traité d'Utrecht et la paix régna au Canada pendant quelques années. Le 15 mai 1716, un acte fut passé par lequel le sieur de Ramsay, gouverneur de Montréal, fut autorisé à bâtir des fortifications en pierre pour la défense de la ville, car les palissades en bois ne valaient rien. Ces travaux furent commencés en 1722 et coûtèrent à peu près 300,000 livres. Un ouvrage publié à Paris à cette époque décrit ainsi l'aspect de Montréal: "La ville de Montréal a un aspect agréable et un beau site. Les rues sont bien tracées et les maisons bien bâties. La beauté du paysage et des

environs, donne une certaine gaieté à laquelle tout le monde est sensible. Elle n'est pas fortifiée. Elle n'a pour toute défense qu'une simple palissade avec bastions et quelques redoutes."

Vaudreuil mourut le 10 octobre 1725 et fut remplacé par le marquis de Beauharnois; ce dernier eut pour successeur le marquis de la Galissonnière et le baron de Longueuil fut nommé gouverneur de Montréal en 1747. En 1749, de Galissonnière résigna et fut remplacé par le marquis de la Jonquière, qui mourut à Québec en 1752. Son successeur le marquis de Duquesne fut rappelé en 1755 et remplacé par le marquis de Vaudreuil Cavagnal. Les habitants de Montréal souffrirent beaucoup de la rareté et de la cherté des vivres pendant l'intendance de M. Bigot qui avec la compagnie indienne s'enrichit aux dépens du peuple.

Les Anglais étaient alors déterminés à s'emparer du Canada et l'histoire de cette période est bien connue. Le général Wolfe avec son armée attaqua Québec et tomba au moment de la victoire sur les plaines d'Abraham. Le général Amherst, le commandant en chef en Amérique, attaqua Crown Point et Ticonderaga et apparût ensuite devant Montréal avec 16,000 hommes. Vaudreuil fit une capitulation honorable et céda Montréal et toutes les forteresses françaises du Canada aux Anglais, le 8 septembre 1760. Depuis ce jour jusqu'à aujourd'hui les races anglo-saxonne et canadienne-française ont véçu en commun accord et se sont créé une patrie dont chacun doit être fier.

Nous avons retracé les principaux événements de l'histoire de Montréal, depuis le jour ou Jacques Cartier regarda le panorama du pays du haut de la montagne jusqu'au jour où le "drapeau fleurdelisé" cessa de flotter sur la colonie.

En 1869, M. Dawson disait dans un de ses ouvrages :—"Nous savons par l'étude de tous ces événements que si le Canada revenait à son ancien état de sauvage grandeur, il y aurait un second Jacques Cartier, qui par aventure dans nos grandes régions, reviendrait près de notre montagne aimée, et l'appellerait de nouveau Mont-Royal et ferait de l'emplacement un nouveau centre de commerce et d'industrie."

DEUXIÈME PARTIE.

AUTREFOIS ET AUJOURD'HUI.

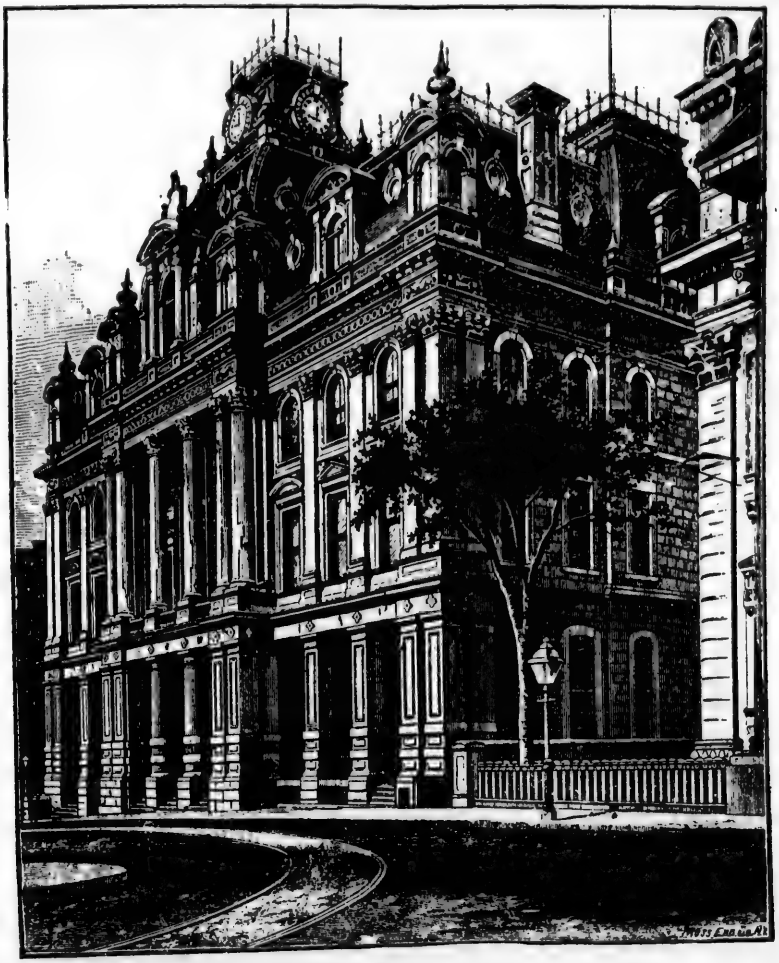
UN SIÈCLE ET DEMI DE PROGRÈS.

Après la capitulation de Vaudreuil le 8 septembre 1760, les troupes anglaises, sous les ordres du général Amherst, entrèrent dans Montréal et prirent possession de la ville au nom du roi. A cette époque, Montréal avait 5000 habitants. Le général Amherst établit un gouvernement militaire. Le général Thomas Gage prit le pouvoir dans le district de Montréal et des cours de justice composées d'officiers militaires furent fondées ; elles donnèrent un peu ds satisfaction.

Par le traité de Paris en 1763, le Canada fut cédé à la Grande-Bretagne, et en octobre de la même année George III voulut substituer les lois anglaises aux lois françaises.

Le 18 mai, 1765 un incendie éclata dans la maison Livingstone sur la rue St-Paul, et le manque d'appareils à feu fut cause que 100 maisons furent détruites et 200 familles restèrent sans abri. La perte totale s'éleva à £116,773 18s. 6d. En 1768, Montréal fut encore le théâtre d'un grand incendie, qui prit origine chez un nommé Tison. près de la porte St-Laurent,—aujourd'hui la place de la Douane ; une école, deux églises et 100 maisons furent complètement détruites.

En 1775, la révolution américaine était à son comble et le Congrès décida la conquête du Canada. Le général Montgomery envoya au colonel Ethan Allen 300 hommes, afin d'attaquer Montréal, mais il fut rejoint à la Longue-Pointe par le maire Carden, avec trente soldats réguliers et 100 hommes de la milice qui les firent prisonniers ; dans cette escarmouche, le maire Carden perdit la vie. Le gouverneur Carleton prit toutes les forces disponibles à Montréal pour



LA POSTE, MONTRÉAL.

secourir Québec. Pendant que cette ville était à peu près sans défense le général Montgomery apparut, commença l'attaque mais il perdit la vie.
qui finirent pas à se retirer.

Le premier journal dont l'histoire fasse mention fut celui appelé la *Gazette* et qui parlait du gouverneur. Il fut publié à l'occasion d'un dîner le 1er avril 1806, sur l'ordre du gouvernement Isaac Todd, président du dîner, et Edwards, l'imprimeur furent arrêtés. Faute de preuves, l'affaire fut déboutée.

En 1805, un acte fut passé pour améliorer la navigation entre Québec et Montréal, et la "la maison de la Trinité" fut fondée; elle fut plus tard changée en la "Commission du hâvre de Montréal," qui en elle-même était presque un gouvernement. A cette époque, il y avait deux rues à Montréal: le haut de la rue Notre-Dame et le bas de la rue St-Paul. Quelques descriptions de la ville de ce temps sont très intéressantes. Par exemple dans les mémoires du temps on voit que Montréal est divisé en haute et basse ville, quoique le niveau ne soit que de douze à quinze pieds de différence. Un quai naturel se trouve près de la ville et est formé par la profondeur du courant et la pente rapide de la rive. . . La ville et les environs sont peuplés par 12,000 habitants. Un fait digne d'une mention spéciale est le premier bateau à vapeur construit par M. John Molson et qui mit 36 heures pour aller à Québec. C'était la merveille du jour, en voici la description: "La marée ni le vent ne peuvent l'arrêter, il a soixante pieds de quille et quatre-vingt-cinq sur le pont." Ce fut le deuxième bateau à vapeur de ce continent; le premier était celui de Fulton qui avait voyagé sur l'Hudson. Les monopolistes d'alors étaient aussi rusés qu'ils le sont aujourd'hui, et M. Molson eut une garantie et le monopole pour quinze années.

La guerre de 1812 suivit et Montréal put voir l'entrée du général Hull, prisonnier avec son armée. Le *Herald* faisait ainsi allusion à l'arrivée du général:—"Nous ne nous attendions pas sitôt à l'arrivée du général avec ses troupes, cela a dépassé nos attentes. Nous étions cependant heureux de le voir et de le recevoir avec tous les honneurs dus à son rang et à son caractère public. Le général paraît avoir près de soixante ans, et supporte l'infortune avec une rare résignation.

La ville de Montréal ne joua aucun rôle dans la guerre de 1812, et à partir de cette époque jusqu'à l'insurrection de 1838-39 elle jouit d'une parfaite tranquillité. La vie d'entreprise commençait à apparaître à Montréal. L'éclairage des rues par les lampes, et payé par souscriptions privées commença en 1815. En 1819, la Banque de Montréal était organisée et en 1821 le canal de Lachine fut commencé. Cette même année, l'Ecole anglaise et canadienne fut fondée, "pour l'éducation des enfants des classes ouvrières." En

1831, Montréal devint port d'entrée ; en 1832, il y eut une révolte qui fut réprimée par la troupe, trois insurgés furent tués et deux blessés ; la même année, 1,904 personnes moururent du choléra. En 1834, le choléra apparut de nouveau et depuis cette époque jusqu'à l'insurrection de 1837-38, ne cessa de faire des ravages. On ne voyait partout que des troubles et des démonstrations politiques ; en 1849 le Parlement fut détruit par le feu, ce qui montrait le mécontentement du peuple, qui croyait que le Gouvernement n'avait pas le droit de passer et de signer la liste des réclamations résultant de la rébellion. L'on jeta des œufs pourris à Lord Elgin parce que comme gouverneur-général, il avait signé cette liste. Il y eut des troubles en 1850, et un grand incendie ; ces incidents furent suivis de l'ouverture des chemins de fer du St-Laurent et de l'Atlantique en 1851 ; il y eut un autre grand incendie en 1852, et les troubles de Gavazzi en 1853. L'ouverture du chemin de fer du Grand-Tronc à Portland, et le commencement de la construction du pont Victoria la même année furent des évènements mémorables dans l'histoire de Montréal, qui n'a cessé depuis de suivre la voie du progrès. La ville de Montréal aujourd'hui, comme ville commerçiale, est en Canada ce que Londres est à Angleterre et New-York aux Etats-Unis. Montréal occupe une position avantageuse et spéciale à la tête de la navigation océanique et de la navigation des rivières et des lacs, ayant aussi des communications directes avec les principales villes du Canada et des Etats-Unis. Afin de faciliter la route à la magnifique flotte de vapeurs qui viennent de tous les pays du monde, on a creusé le fleuve à une profondeur de vingt-sept pieds et il est question de le creuser encore. A cet effet, la ville a été obligée d'emprunter trois millions de dollars, et lorsque cette dette sera payée, la ville aura une lourde charge de moins sur les épaules. En conséquence de cette dette, les droits imposés par le port ont été élevés, ce qui donnait un grand désavantage à Montréal. Cependant, le gouvernement fédéral a assumé la responsabilité de la dette. La ville est le centre d'un système de chemins de fer le plus complet qu'il y ait au monde. Deux sections du chemin de fer du Grand-Tronc et plusieurs autres lignes en font partie ; elles offrent un accès facile aux Etats-Unis et dans les principales villes du Canada, pendant que l'entreprise merveilleuse du chemin de fer du Pacifique-Canadien traverse le continent d'une mer à l'autre, ouvrant ainsi une foule de débouchés inconnus dans ce pays fertile, et devenant une grande voie commerçiale entre les continents asiatique et européen. Montréal n'est pas seulement le premier port du Dominion, c'est encore le plus grand centre manufacturier du pays. Parmi les principales industries on compte des fonderies, raffineries de sucre, tanneries, fabriques de soies, de ferronnerie, de voitures et traîneaux, balais, de menuiserie, verres, de peintures et drogues, d'outils, de locomotives, de machines à vapeur, de papiers, de cordes, machines à coudre, caractères d'impri-

merie, épingles, tabac, articles de laine et de coton, chaussures, et une foule d'autres petites industries. En outre, il y a des moulins à farine et à scie, des plomberies, des fonderies de cuivre et une foule d'autres établissements industriels. L'enseignement de la ville comprend : l'Université McGill avec facultés de droit, sciences, arts et médecine ; une succursale de l'Université Laval avec facultés de théologie, droit, médcine et arts. Des collèges théologiques appartenant aux religions catholique, anglicane, presbytérienne et méthodiste, un collège des Jésuites, *un high school*, deux écoles normales, plusieurs académies classiques et scientifiques. Les écoles élémentaires sont sous le contrôle d'inspecteurs catholiques et protestants ; il y a aussi deux collèges affiliés : le collège médical de Bishop, Lennoxville, et l'école de médecine Victoria, Cobourg. Il n'y apas moins de 18 maisons de banque, 26 compagnies d'assurances contre le feu et 16 sur la vie. Il y a treize marchés publics, dont les ventes générales font un commerce total annuel de $650,000. Afin de faciliter les communications avec les pays étrangers, les nations suivantes sont representées en cette ville par des consuls et vice-consuls, savoir : la République Argentine, l'Autriche-Hongrie, la Belgique, le Chili et le Pérou, le Danemark, la France, l'empire d'Allemagne, le royaume d'Hawaï, la Hollande, la Suède et la Norvège, la Republique de l'Uraguay, l'Espagne, la Suisse et les Etats-Unis. Montréal est le centre d'un district judiciaire présidé par sept juges. La cour du Banc de la Reine siège aux mois de février, mai, octobre et décembre. L'Association du Barreau de la Province de Québec a son bureau à Montréal, et se compose de 370 membres La ville est le siège d'un archevêché catholique et d'un évêché protestant.

Montréal peut à juste titre s'appeler la "ville des églises" car, comme dit Mark Twain, "c'est la seule ville du continent où l'on ne peut pas jeter une pierre ou une brique sans briser une fenêtre d'église" Il y a plus de 75 églises de toutes dénominations, et plusieurs sont magnifiques. Parmi les plus beaux édifices construits dans ces dernièrs années, l'on peut citer le bureau de postes sur la rue St-Jacques, qui fut érigé en 1876 et qui a coûté $400,000. Le nouvel hôtel de ville qui a coûté $160,000. La splendide cathédrale de St-Pierre, sur le carré Dominion, qui une fois terminée coûtera $1,000,000. L'hôtel Windsor, bâti en 1878, a coûté $1,100,000, et contient 750 hôtes ; c'est le premier hôtel de Montréal. La banque de Montréal est un des plus beaux édifices de l'Amérique. Les nouvelles gares du Grand-Tronc et du Pacifique-Canadien sont splendides, ainsi que la nouvelle église gothique des méthodistes. Il y a des blocs magnifiques pour bureaux, tels que ceux des compagnies d'assurances la "New-York" et "l'Imperial" ; et un nouvau palais de justice ne tardera pas à être bâti pour remplacer l'ancien qui est trop petit. Montréal à l'heure actuelle a 145 milles de longueur en rues. De 1878 à 1886 on a posé pas moins de quinze milles et 165

verges de tuyaux d'égoût, faisant un total de 90 milles de tuyaux. Une des acquisitions les plus importantes de Montréal a été celle de la montagne qui est le parc public et qui a coûté $622,337. La montagne a 550 pieds de haut ; on peut la gravir au moyen d'un élévateur, par les escaliers qui ont 427 marches ou par le chemin du parc. Cette montagne est très fréquentée, car elle montre aux touristes la vallée du fleuve St-Laurent avec ses îles nombreuses ; par les escaliers on a une vue splendide du lac des Deux-Montagnes, plus loin les montagnes vertes du Vermont et une partie des Adirondacks peuvent être distinguées par un temps clair. L'ascension est considérée par les visiteurs comme une des plus belles qu'un parc puisse offrir sus ce continent.

GOUVERNEMENT, POPULATION, REVENUS ET IMPÔTS.

M. JACQUES GRENIER.
Maire de Montreal.

La ville de Montréal est gouvernée par un maire assisté d'un conseil municipal comprenant trente-six échevins. Elle envoie trois députés au gouvernement fédéral et trois au gouvernement provincial ; c'est la ville la plus riche et la plus grande de la Puissance du Canada.

L'accroissement considérable de Montréal se remarque chaque année ; cela est dû en partie à l'étendue du territoirec incorporé, qui permet aux personnes résidant aux environs de venir en ville pour leurs affaires. En étendue la cité s'agrandit de tous les côtés, et les petits faubourgs qui étaient séparés de la ville il y a quelques années en font aujourd'hui partie. Elle couvre une étendue de 3498 acres en terrain bâti et en tout 5366 acres, y compris Hochelaga, incorporé avec 1230 acres en 1885 ; et le village St-Jean-Baptiste, incorporé avec 308 acres en 1886, et St-Gabriel avec 340 acres en 1887. La ville a été divisée en douze quartiers, y compris le quartier St-Jacques. Mais ce n'est pas à proprement parler que la ville ait fait un progrès si considérable en couvrant une plus grande superficie. Qu'étaient, il y a quelques années, tous ces champs et ces prairies dans les quartiers populeux de St-Antoine, Ste-Anne, Ste-Marie et St-Jacques, pendant que les quartiers Est, Centre et Ouest, constituant la cité commerçiale, ont pendant le même temps été renouvelés par des édifices magnifiques ? La population de la ville était en 1800 de 9,000, en 1825 de 22,000 et 1831 de 27,937. Le dernier recensement pris en 1887 en ajoutant le quartier St-Gabriel montre une population de plus de 200,000.

Le gouvernement fait un recensement général tous les dix ans et les chiffres ci-dessous font voir l'accroissement depuis 1851, savoir :—

Recensement	1851	population	57,715
"	1861	"	90,323
"	1871	"	107,225
"	1881	"	140,727
Population présente			200,000

Ces derniers chiffres sont encore bien au-dessous de la vérité, car d'autres districts seront certainement ajoutés à Montréal avant le recensement de 1891. La population de la ville doit être à peu près de 220,000.

La principale source de revenu est la taxe prise sur la propriété, et le tableau suivant fait voir la valeur de la propriété pendant les sept dernières années et l'accroissement des constructions.

1880	$ 65,199,200
1881	66,483,810
1882	68,157,655
1883	70,478,380
1884	71,583,659
1885	72,877,834
1886	74,786,581
1887	104,758,512

De plus, il y a en cette ville des propriétés non-taxées pour la valeur de $17,117,340. Ce sont les suivantes :—

Propriétés du Gouvernement		$ 2,419,500
" de la Corporation		4,282,500
" Séminaire		754,750
Eglises	Catholique	1,462,000
	Protestante	1,202,500
Personnes	Catholiques	279,500
	Protestants	190,300
Institutions de Bienfaisance	Catholiques	4,464,690
	Protestants	1,289,100
Manufactures		772,500
Total		$17,117,340

L'impôt dans la ville de New-York se fait sur la valeur de la propriété et on ajoute la valeur du marché à la propriété. Si l'on faisait ainsi à Montréal, la valeur réelle de la propriété serait de $145,000,000 au lieu de $125,000,000. La propriété est taxée bien au-dessous de sa valeur et aucune ville du Canada n'est taxée aussi bas que Montréal.

Une commission de cotiseurs estime chaque année la valeur de la propriété. Il y a un cinquième de centin additionnel pour la taxe des écoles qui est imposée et perçue par la ville, mais remise à la commission des écoles (administration nommée par le gouvernement local et la ville conjointement).

De plus que ce cinquième additionnel, il y a en réalité un impôt sur l'eau, payable par les locataires ou propriétaires sur une large base et qui est de sept et demi pour cent sur les rentes annuelles. Un impôt de sept et demi pour cent sur les affaires et qu'on appelle taxe d'affaires; les impôts provenant des licences et des taxes sur les chevaux, voitures, chiens, etc., et qui sont connus sous le nom de taxes personnelles. La ville retire un revenu considérable des marchés et des amendes imposées par la cour du Recorder pour infraction aux lois de la ville. Les travaux d'assainissement, de drainage et l'amélioration des rues sont entrepris au moyen des impôts sur les personnes bénéficées.

Le revenu en 1886 s'est élevé à $1,908,859, et en 1850 à $150,000 seulement, ce qui prouve clairement l'accroissement matériel de la ville. Les marchands d'aujourd'hui qui furent élevés par leurs pères dans des chambres confortables au-dessus des magasins occupent aujourd'hui des résidences princières dans le haut et dans l'ouest de la ville. Ils se sont enrichis avec la prospérité de la ville. Leurs villas sont au pied de la montagne du haut de laquelle Jacques Cartier contempaa le premier les forêts de Montréal.

HOTEL DE VILLE.

BANQUES.

Un des points caractéristiques du commerce de Montréal est le nombre et la puissance de ses institutions financières. Elles fonctionnent d'après le système américain, et le système écossais est employé pour de forts capitaux et des succursales nombreuses. Le premier président de la Banque d'Angleterre fut un Ecossais, ainsi que celui de la Banque de Montréal, M. John Grey. Elle fut fondée en 1817, et son capital était de $350,000. A l'heure actuelle la banque a un capital de $12,000,000, un fonds de réserve de $6,000,000 et des propriétés de grande valeur. Cette banque est la première du pays, et il n'y a que deux ou trois institutions dans le monde qui possèdent un capital plus élevé. La banque fut incorporée en 1818 et à cette époque les opérations de banque étaient dans l'enfance ; les fondateurs eurent beaucoup de peine à gagner la confiance du peuple. Au premier abord, on ne voulut pas accepter les billets comme monnaie courante. Les directeurs de la banque étaient souvent obligés d'endosser les billets, et prirent beaucoup de temps à le faire comprendre. La prospérité de la banque fut pour ainsi dire retardée par la mauvaise direction du président qui succéda à John Grey, et appelé Samuel Gerard, et aussi par les menaces des Etats-Unis pendant les troubles de 1837 ; lors de la suspension des paiements en 1827, M. John Molson devint président. A peu près la moitié du capital de la banque avait été sacrifié vu les mauvaises affaires avant cette époque ; mais en 1861 elle avait atteint un progrès marqué. C'est alors que M. E. H. King apparut en maître dans les affaires financières de la banque. Il connaissait dans tous les détails la rue Wall de New-York ainsi que les réformes nécessaires. Par une série de spéculations, M. King vint au secours des marchands et des agents de change de New-York pendant la panique de 1870 ; il n'en était pas l'auteur, mais il ne la regretta certainement pas, puisque ce fut la cause de sa popularité et de la prospérité de la banque. Des prêts à intérêts exorbitants étaient de règle ; or voici un de ses coups de maître tel que le raconte un journal de l'époque :—

Il avait un stock considérable de change étranger en main. New-York avait très peu d'or, et ce qui restait, M. King l'acheta. Puis il donna ce qu'il avait afin de l'envoyer en Angleterre et en ayant chargé une charrette il la fit passer dans les principales rues de New-York, à la vue de toute la population ; il en chargea ensuite un vapeur. La conséquence naturelle fut que l'or haussa beaucoup. Il vendit ensuite son or et sa cote à un haut prix, et réalisa ainsi un bénéfice considérable ; il retira ensuite l'or du bateau et le remit aux acheteurs."

A cette époque, le capital de la banque était de $6,000,000, mais en 1871, sur une motion de M. Wm. Murray à l'assemblée annuelle,

on donna la permission aux directeurs de doubler le capital. Au 15 janvier 1872, le capital s'est accru de $2,000,000, et le 27 novembre de la même année, il y avait un stock de $4,000,000; les actionnaires prirent 25 pour cent de prime, et le reste fut vendu sur le marché. La banque réalisa près de $1,500,000 qui furent ajoutées au fond de réserve. M. King résigna ses fonctions peu de temps après et il alla à Londres, Angleterre, où il est aujourd'hui président du conseil de surveillance à la succursale de la banque de Montréal. Les destinées de la banque passèrent ensuite aux mains de M. Angus et ce fut avec honneur que cet Ecossais dirigea les affaires dans une époque de troubles. Pendant sa direction, la banque consolidée et la mécanique croulèrent, et après on fut obligé de prendre le 10 pour cent du fonds de réserve pour payer le dividende. M. P. C. Smithers lui succéda, et c'est grâce à son habelité que la banque reprit sa position actuelle. A la mort de M. Smithers, M. Buchanan lui succéda comme gérant général. La banque de Montréal peut être regardée comme une institution nationale, car si par malheur elle venait à chanceler, tout le pays s'en sentirait.

Il y a sept autres banques à Montréal et huit succursales, et agences financières, et des correspondants représentant tous les centres financiers du monde. Les quatre banques anglaises de Montréal sont: la banque de Montréal, des Marchands, Molsons et de l'Amérique du Nord; ayant dix-huit succursales dans la province d'Ontario, sept au Nouveau-Brunswick, cinq au Manitoba, quatre dans la Colombie Anglaise, deux dans la Nouvelle-Ecosse, et agences sur la vie à Londres, New-York, Chicago et San-Francisco.

D'autres banques françaises telles que celles du Peuple, Hochelaga, Jacques-Cartier et Ville-Marie, ayant vingt-quatre succursales dans toute la Province de Québec. Les chiffres suivants font voir l'accroissement incessant des institutions financières.

	CAPITAL.	DEPÔT.	CIRCULATION.
1858—	$13,457,904	$ 6,123,958	$ 6,205,866
1868—	18,781,283	20,388,171	2,462,317
1878—	33,895,111	30,718,571	10,147,426
1888—	27,554,396	43,489,428	13,503,531

	ESCOMPTE.	NOMBRE DES BANQUES.	NOMBRE DES SUCCURSALES.
1858—	$26,803,031	5	39
1868—	28,167,554	8	68
1878—	58,746,750	11	112
1888—	53,245,217	8	118

La liste des dépôts ne comprend pas ceux du gouvernement excepté pour l'année 1858, car à cette date les rapports des banques ne mentionnaient pas ces dépôts.

On verra qu'en 1868 la circulation est tombée à $2,462,317 ; cela provient en partie de la grande introduction de pièces en argent américaines ; ces pièces remplacèrent les billets de banque, et ne furent enlevées de la circulation qu'en 1870 et furent utilisées par la banque de Montréal de 1866 à 1871. A cette date la circulation extérieure de cette banque était seulement de $182,683. Les autres institutions financières ayant déclinées l'offre du gouvernement pour leur payer une commission afin d'abandonner leur propre circulation et de se servir de celle du gouvernement, l'essai du monopole de la circulation de l'institution financière fut abandonné. La banque de Montréal fit son émission, et le 30 avril 1872, la circulation était de $3,116,037. L'accroissement depuis cette date montre le développement du commerce canadien.

Le plus intéressant à examiner est l'accroissement des dépôts, qui se sont élevés de $6,153,958 en 1858 à $43,489,428 en 1888.

Près de $20,000,000 de dépôts ne portent pas d'intérêts ; en ajoutant à ce montant plus de $10,000,000 de fonds de réserve, et la circulation dépassant $13,000,000, on voit que les banques de la ville ont un capital dépassant $70,000,000 et un dividende approximatif de $27,554,396 sans les bénéfices des dépôts à intérêts composés.

Aujourd'hui par exemple, l'intérêt est tombé si bas que le gouvernement a été obligé d'accepter 1¼ pour $15,000,000 placées temporairement dans les banques à Montréal.

Les chiffres qui précèdent prouvent que les dépôts se sont accrus sept fois dans 30 ans, et que la circulation et l'escompte ont plus plus que doublés ; ce qui montre pleinement la stabilité, de notre système financier. Les dividendes payés par les banques à Montréal sont de 6 à 10 pour cent. Le tableau suivant vous donne la condition actuelle des banques de Montréal.

ÉTAT DES BANQUES INCORPORÉES

POUR LA FIN DU MOIS DE DÉCEMBRE 1885, SUIVANT LES RAPPORTS ADRESSÉS AU DÉPARTEMENT DES FINANCES.

Nom des Banques.	Capital Autorisé.	Capital Souscrit.	Capital Payé.	Fonds de Réserve.	Capital Garanti.	Actif.	Dividende déclaré pour cent.
	$	$	$	$	$	$	
Banque de Montréal	12,000,000	12,000,000	12,000,000	6,000,000	28,077,748.47	46,749,584.37	10
Banque de l'Amérique Britanique du Nord	4,866,666	4,866,666	4,866,666	1,055,100	6,714,669.00	11,423,842.00	6
Banque du Peuple	1,200,000	1,200,000	1,200,000	200,000	2,147,430.34	3,676,680.11	6
Banque Jacques-Cartier	500,000	500,000	500,000	140,000	1,251,552.83	1,912,859.25	6
Banque Ville-Marie	500,000	500,000	477,530	20,000	959,737.34	1,462,543.94	7
Banque d'Hochelaga	1,000,000	710,000	710,100	70,000	1,188,549.75	1,973,811.01	6
Banque de Molson	2,000,000	2,000,000	2,000,000	675,000	7,952,303.04	10,833,081.98	8
Banque des Marchands du Canada	6,000,000	5,798,000	5,736,699	1,375,000	14,622,697.89	21,982,369.11	7
Banque Nationale	2,000,000	2,000,000	2,000,000	Nil.	2,250,341.21	4,399,880.41	Nil.

COMMERCE DU PORT DE MONTRÉAL.

Ayant jeté un coup d'œil rapide sur le système commercial, nous allons maintenant nous occuper des producteurs. A ce sujet, nous allons parler du port de Montréal. On voit dans le rapport de M. Geo. A. Hadrill, secrétaire du "Montreal Board of Trade," que le tonnage des bateaux maritimes a été de 683,854 tonnes pour la saison de 1885, surpassant les années précédentes (664,263 tonnes en 1883). Du chiffre de 1885 il n'y avait que 9.39 pour cent jaugé par les bateaux à voile, montrant comment les vapeurs ont fait de progrès dans notre port. Il est arrivé 5,003 bâteaux du pays avec un tonnage de 724,975 tonnes, ce qui fait pour le tout 5,632 bateaux et 1,408,829 tonnes.

Le commerce du bois occupe une grande place dans la navigation à Montréal et les exportations dans l'Amérique du Sud en 1885 ont demandé 47 bateaux, portant 26,465,543 pieds de bois, en Angleterre, 89,667,407 pieds et dont 84,282,275 pieds par bateaux.

Il y a eu un accroissement considérable sur les exportations de phosphate en 1883, 17,160 tonnes en 1884, 20,461 tonnes et en 1887, 24,399 tonnes.

Le port a déchargé en 1885, 48,022 tonnes de charbon d'Angleterre, 213,641 tonnes des Etats-Unis et 215,600 tonnes des Provinces Maritimes formant un total de 478,953 tonnes.

Le port a été éclairé à lumière électrique et les élevateurs flottants et des élévateurs fixés donnent de grandes facilités pour le commerce des grains.

En 1535, Cartier fut obligé d'abandonner des bateaux jaugeant 120 tonnes pour atteindre Montréal sur des barques. En 1888, les bateaux d'un tirant d'eau de 27½ pieds et jaugeant 4,000 et 5,000 tonnes ont monté et descendu le St-Laurent, le creusement du fleuve ayant facilité la navigation et ayant ainsi accru la richesse de Montréal et du Dominion. Le tonnage de la marine à long cours à Montréal était en 1850, de 46,156 ; en 1877, de 870,773. La valeur des marchandises était en 1850 de $1,009,256, et en 1887, de $8,745,526. En 1850 il a été exporté pour la valeur de $1,745,772, et en 1887 elles ont atteint $29,391,798. En 1850, les exportations étaient de $7,174,180 ; en 1887, elles s'élevaient à $43,100,183. C'est ainsi que le développement se produit. En 1887, 20,785,976 furent reçus, et 18,701,767, expédiés du port de Montréal. Le commerce de l'importation des bestiaux a largement profité au port de Montréal. En 1874-75, la valeur des chevaux importés et du bétail a été de $1,008,740, pendant qu'en 1884-85 elle est tombée à $573,690. Les exportations au contraire montrent un accroissement en 1874-75, de $2,123,794, et en 1887, de $10,668,675. Le port de Montréal, quoique fermé pendant cinq mois, de l'année est le

troisième du continent américain. Il est 250 milles plus près de Liverpool que n'importe quel autre port de l'Amérique et de 1134 milles plus rapproché des ports asiatiques. Prenez par exemple, la distance de Chicago à Liverpool *via* Montréal qui est de 4088 milles, contre 4480 milles *via* New-York, ou 392 milles plus près par la route de Montréal.

Depuis que le premier bateau à vapeur le *Genoa* est venu d'Angleterre à Montréal en 1853, le commerce du St-Laurent s'est développé à un tel point qu'aujourd'hui il y a plus de vingt lignes régulières de bateaux au long cours, et le tonnage annuel s'est accru de 358,000 tonnes en 1851, à 870,883 en 1887.

Lors de la confédération des provinces canadiennes, la dette du port de Montréal était de $1,126,000. Depuis on a dépensé en améliorations plus de $1,520,000, faisant un total de $2,646,000. La dette actuelle est de $1,881,000, faisant une différence de $765,000 qui a été payée en plus du revenu, et le port qui a près de 5 milles de quaiage s'étendant de la rivière St-Pierre à la Longue-Pointe a coûté environ $3,200,000. Tout ceci a été payé par les impôts sur les bateaux venant à Montréal.

Le coût des travaux faits sur le fleuve de 1882 à 1888 a été environ de $5,000,000.

Un journal raconte comme suit la manière dont les bateaux parvenaient à amarrer en 1822 :—

Il n'y avait alors qu'un seul remorqueur sur le fleuve, c'était le vapeur "Hercule," commandé par le capitaine George Brush. "L'Hercule" n'était pas capable de remorquer la "Favorite" un brick de 276 tonnes. On envoya un message à M. Hiram Gilbert, boucher et dont l'établissement était sur le bord du fleuve et qui avait des bœufs afin d'assister les bateaux qui passaient les rapides. Une corde fut jetée sur la rive et l'on y attela 10 bœufs; et la force combinée de la vapeur ne fut pas encore assez forte. La "Favorite" avait été construite par un nommé Johnstone qui avait ses ateliers à Hochelaga; et voyant l'état du brick, il envoya 50 hommes pour prêter main forte. Une seconde corde fut jetée sur la rive et fut tirée par la force de 50 hommes. "L'Hercule" mit la mit la vapeur de nouveau et la "Favorite" fit pleines voiles, les bœufs furent fouettés et les hommes tirèrent de toutes leurs forces. Ces forces combinées permirent au bateau d'amarrer sans autre trouble. L'aspect de Montréal en cetemps-là était complètement différent de ce qu'il est aujourd'hui. Il n'y avait pas de quais à cette époque; aujourd'hui il y en a plus de cinq milles des plus beaux que l'on puisse voir.

COMMERCE DE NAVIGATION.

Le commerce de navigation de Montréal est frère jumeau de celui des chemins de fer, et les compagnies dont les bateaux vont à l'étranger sont les lignes Allan, Dominion, Beaver, Temperley, White Cross, Hansa, Black Diamond, Furness, Thomson, Donaldson et Bossière, et un grand nombre de bateaux qui font une belle flotte. La ligne Allan a une flotte de 30 steamers avec un tonnage de 96,820 et 12 vaisseaux à hélice jaugeant 17,432 tonnes. Cette ligne porte la malle et fut organisée par feu Sir Hugh Allan. Il fut le premier qui démontra l'avantage et la rapidité des lignes canadiennes par la route du St-Laurent.

La ligne Dominion est la rivale de la ligne Allan, et a 10 bateaux de ligne jaugeant 31,720 tonnes. Cette ligne porte la malle conjointement avec la ligne Allan. La ligne Beaver est réellement canadienne, et a six vapeurs naviguant entre Liverpool, Glasgow et Montréal. Le tonnage de ces six vaisseaux est d'environ 23,500. La ligne White Cross fait le service entre Anvers et Montréal, et emploie trois bateaux. La ligne Hansa a quatre vapeurs et fait le commerce allemand. La compagnie du Black Diamond a trois vapeurs naviguant près des Côtes à Terre-Neuve, les Provinces Maritimes et l'île du Prince Edward. La ligne Furness navigue entre Londres et Montréal et a huit bateaux. La ligne Thomson supplée au commerce de la Méditerranée et avec l'Orient. La ligne exporte le bétail à Newcastle, Angleterre. La ligne Donaldson voyage entre Montréal et Glasgow, et fait le service avec six bateaux à vapeur; qui débarque à Montréal des marchandises générales et exporte du bétail, grain, beurre, fromage, etc., en Ecosse. Cette ligne s'arrête à Halifax en hiver. La ligne Temperley navigue entre Montréal et Londres, et à trois vapeurs, et fait beaucoup d'affaires. Le transport des passagers est fait principalement par les lignes, Allan, Dominion et Beaver, quoique les autres en aient aussi une bonne part.

En outre de ces lignes régulières il y a les bateaux consignés à Messieurs Anderson & McKenzie, et à Messieurs Robert Reford & Cie. Ils font le commerce de bois dans les ports de l'Amérique du Sud. On a déjà fait plusieurs essais pour avoir une ligne française de vapeurs, mais toujours sans succès jusqu'en 1887. A cette date, la ligne Bossière avec cinq vapeurs a commencé les affaires entre le Havre et Montréal.

En 1887 le commerce d'importation de tout le Dominion était $112,892,236 et l'impôt $22,469,705. Sur ce nombre, Montréal importa pour $43,943,594, et paya un impôt de $8,874,147, c'est-à-dire presque les deux-cinquièmes de toutes les importations du pays et plus du double de Toronto.

Le commerce d'exportation montre que la suprématie de Montréal est considérable, car quand le Dominion a exporté pour $89,515,811, le port de Montréal a exporté pour la somme de $29,032,613, c'est-à-dire un tiers, Toronto, $3,192,157, et Québec, $5,318,533. Les exportations de Montréal sont neuf fois plus considérables que celles de Toronto, et trois millions de piastres de plus que toute la province d'Ontario. Ces chiffes ont rapport au commerce maritime de Montréal. Il y a cependant un grand nombre de compagnies dans les eaux canadiennes. La principale est la compagnie de navigation du Richelieu-Ontario. Cette compagnie contrôle toute la navigation du St-Laurent et sa flotte se compose de 20 des plus beaux bateaux du continent américain. En outre d'une ligne régulière entre Québec et Toronto, la compagnie possède maintenant la flotte du Saguenay et deux bateaux traversiers à Montréal et Longueuil. La compagnie transporte en outre des passagers une quantité considérable de fret. Les membres de la compagnie sont MM. Alex. Murray, président ; Alphonse Desjardins, M.P., vice-président ; J. B. Labelle, M.P., gérant-général. La compagnie des transports de Montréal fait des affaires considérables dans les grains et a une flotte naviguant sur les lacs de onze bateaux ayant une capacité de 310,000 boisseaux ; ainsi qu'une flotte pour les rivières et fleuves pouvant transporter 700,000 boisseaux. La compagnie fait des chargements de charbon et a un pouvoir élévateur à Kingston de plus de 20,000 boisseaux par heure.

La compagnie de Kingston et Montréal a des bateaux d'une capacité de 400,000 boisseaux de grain par voyage et deux élévateurs flottants à Montréal. Les barges font 10 voyages par année, et le commerce s'est tellement accru dans les ports des états de l'Ouest que la compagnie a été obligée d'augmenter le nombre de ses bateaux tous les ans. M. Alexandre Gun de Kingston est président, M. J. G. Ross de Quebec, vice-président, et M. Wm. Stewart de Montréal, directeur gérant.

La ligne des marchands entre Chicago et Montréal date de 1836, et appartient aujourd'hui à MM. Jacques, Tracy & Cie. Leur flotte arrête à tous les ports entre Chicago et Montréal, et comprend dix vapeurs et d'autres petits bateaux. Cette ligne fait un chiffre considérable d'affaires sur tout le parcours.

La Compagnie de Navigation de la rivière Ottawa, supplée a un autre grand cours d'eau canadien ; c'est une ligne pour les passagers aussi bien que pour le fret. Elle appartient aux Sheppards. M. R. W. Sheppards a fondé cette ligne en 1840, et avait le plus beau choix de bâteaux en 1860 ; aujourd'hui elle possède cinq magnifiques vapeurs naviguant sur la Rivière Ottawa. Le comfort est le caractère principal de cette ligne et il n'est égalé que par la sûreté.

Le grand système des rivières et lacs du Canada a été propre à la navigation par la construction de 71¾ milles de canaux latéraux,

et donnant un parcours de navigation de 2384 milles. Ce système s'étend du détroit de Belle-Isle à la baie Thunder, à la tête du lac Supérieur. La tableau suivant montre la longueur respective des canaux.

	MILLES.
Détroit de Belle-Isle à la Pointe-aux-Pères	543
Pointe-aux-Pères à Rimouski	6
Rimouski à Québec	177
Québec à Trois-Rivières (ou par la marée)	74
Trois-Rivières à Montréal	86
Canal de Lachine	8½
Lachine à Beauharnois	15¼
Canal de Beauharnois	11¼
Ste-Cécile à Cornwall	32¾
Canal de Cornwall	11½
Canaux de River et de Pointe Farran	16¼
Canal de Rapide Plat	4
Canal de River et de la Pointe-aux-Iroquois	7½
Canal de Junction et de Galops	4⅜
Prescott à Kingston	68⅜
Kingston à Port Dalhousie	170
Port Dalhousie à Port Colborne (Canal Welland)	27
Port Colborne à Amherstburg	232
Amherstburg à Windsor	18
Windsor à Pied de l'île Ste-Marie	25
Pied de l'île Ste-Marie à Sarnia	33
Sarnia à Pied de l'île St-Joseph	270
Pied de l'île St-Joseph à Sault-Ste-Marie	47
Canal du Sault-Ste-Marie	1
Tête du Sault-Ste-Marie à Pointe-aux-Pins	7
Pointe-aux-Pins à Duluth	390
	2384

CHEMINS DE FER.

Les commodités des chemins de fer de Montréal sont encore une preuve de son importance, de son esprit d'entreprise et de sa richesse. La ville est le terminus des chemins de fer du Pacifique-Canadien, du Grand-Tronc, du Vermont-Central, du Delaware et Hudson, du Sud-Est et d'autres branches. La ville est aussi en communication directe avec Halifax, Boston, New-York, Chicago, Buffalo, Toronto, Winnipeg, Duluth, Ottawa, Québec, et les autres vilies et endroits intermédiaires. Les lignes de chemin de fer tracées sur la carte, semblent faire de Montréal le centre d'une toile d'araignée. Le

chemin de fer du Grand-Tronc a complété sa ligne de Montréal à Toronto en 1869, et avant cette date il avait terminé le pont Victoria, véritable merveille des premiers jours du progrès scientifique. Depuis cette époque cette ligne a couvert cette partie des possessions anglaises dans l'Amérique du Nord et est en voie de doubler sa voie ferrée dans toute sa longueur, et des branches s'étendent dans les états du Maine, New-York, Michigan, Indiana, Illinois et Wisconsin. Les branches indirectes atteignent San-Francisco, Mexico, la Floride, et couvrent tout le continent. La Compagnie couvre un réseau de de 3,000 milles, et bien qu'elle ait été pendant longtemps sous la direction de M. C. J. Brydges, son ancien gérant, M. Joseph Hickson, est vraiment celui qui lui a donné son importance actuelle. Il a eu à lutter contre les systèmes de Gould et de Vanderbilt aux Etats-Unis, et sa lutte contre ces géants a été noble et couronné de succès. Le rapport de l'année 1854 montre que le nombre des passagers s'est élevé à 117,806 et le fret à 116,571 tonnes, les recettes à $412,690. Pendant l'année 1883-84, la même ligne transportait 6,000,000 tonnes et cinq millions de passagers. En 1886 le fret a été à peu près le même ainsi que le nombre des passagers, les recettes ont donné un rendement de $14.000,000.

L'état-major de M. Hickson comprend des hommes de grande habileté en matière de chemins de fer. On peut citer M. Wm. Wainright, assistant gérant-général, qui est associé avec la ligne depuis longtemps. M. J. G. Seargeant est gérant du trafic; M. James Stephenson dirige la division Est de Toronto ainsi que le Nord; M. Charles Stiff dirige la division Sud. L'ingénieur en chef est M. E. P. Hannaford; le surintendant des machines, M. H. Wallis; le trésorier, M. R. Wright; l'auditeur du trafic, M. J. T. Walker; l'agent général du fret, M. T. Tandy; l'agent général des passagers, M. W. Edgar. Les comptes de la compagnie sont inspectés par la chambre des auditeurs, dont M. T. B. Hawson est secrétaire depuis très longtemps. M. S. Barker est le gérant des divisions du Nord et l'Ouest, qui a son quartier général à Toronto et pour gérant local M. E. Wragge. M. J. Hobson est l'ingénieur constructeur à Hamilton; M. A. Burns est l'agent général du fret à Montréal. Le nombre total des employés est à peu près de 16,000, dont un tiers appartiennent à la partie mécanique. Les ateliers emploient 2,000 hommes à Montréal, 600 à Hamilton, 400 à London et à Stratford, 300 à Brantford, 250 à Fort Gratiot, 100 à Gorham et quelques-uns à Portland. Les autres sont employés comme chauffeurs et mécaniciens. Les ateliers sont toujours en pleine activité. Pendant les sept dernières années on a construit 150 nouvelles locomotives et plusieurs centaines de wagons de toute description, depuis le wagon palais jusqu'an simple wagon de marchandises.

Le conseil des directeurs se compose comme suit :—Président, Sir H. W. Tyler, M. P., Lord Claud Hamilton, M. P., Hon. Frank Smith,

Toronto ; MM. Robert Young, Robert Gillepsie, James Charles, John Mainham, Major A. C. Dickson, M. P.

Le chemin de fer Intercolonial fut un des premiers chemins de fer et la pierre de touche de la confédération des provinces. Le chemin de fer du Nord allant à Québec fut construit pour relier cette dernière ville avec avec Montréal, Ottawa et l'Ouest d'Ottawa. Ensuite vint la ligne de Montréal, Portland, Boston, celle du Grand-Tronc de Dundee à Fort Covington, et la ligne allant à Sorel ; et toutes ces lignes apportèrent la prospérité aux industries de Montréal.

La plus grande source de prospérité pour Montréal fut l'achèvement en 1886 de la ligne du Pacifique-Canadien, qui est la grande voie pour les grains de notre vaste pays. En 1884, les recettes du Pacifique-Canadien furent de $5,750,521. En 1887, elles étaient de $11,-606,412. Ainsi Montréal amasse des trésors que ses fils les plus présomptueux n'avaient pu prévoir il y a dix ans. De Québec à Vancouver, la distance est de 3,077 milles, et de plus la Compagnie a plus 1,000 milles de voies dans les vieilles provinces. Les chefs de la Compagnie sont : M. W. C. Van Horne, président et gérant-général ; il peut être regardé comme le moteur de cette grande entreprise, et a une grande confiance dans l'avenir et la prospérité du Canada. M. C. Drinkwater, qui a été pendant plusieurs années l'assistant de M. Hickson du Grand-Tronc, est secrétaire, et M. Van Horne a pour gérant assistant, M. T. G. Shaughnessy, dont l'activité et l'entreprise, jointes à une grande expérience, le rendent nécessaire au vice-président. M. George Odds est gérant du trafic, et M. Lucius Tuttle agent des passagers ; ces deux messieurs sont bien connus dans le monde des chemins de fer aux Etats-Unis, et ont fait beaucoup pour l'accroissement des transports et du matériel. Les autres sont : MM. J. G. Ogden, contrôleur ; W. Sutherland Taylor, trésorier ; T. A. Mackinnon, surintendant général des divisions de l'Atlantique et d'Ontario ; C. W. Spencer, surintendant général de l'Est ; W. Whyte, de l'Ouest ; Harry Abbott, de la division du Pacifique ; R. Kerr, agent du fret et des passagers pour l'Ouest et le Pacifique ; D. McNicholl, agent général des passagers pour la division d'Ontario et du Pacifique.

Deux grandes gares de chemins de fer sont maintenant terminé : La gare Bonaventure, appartenant au Grand Tronc, qui a coûté une fois terminée $300,000 ; et celle du Pacifique-Canadien, qui a coûté aussi $300,000.

LE MOUVEMENT ÉLECTRIQUE.

La Compagnie du Télégraphe de Montréal, celle du Dominion et celle du chemin de fer du Pacifique communiquent avec tous les pays du monde connu. Ces compagnies n'ont pas moins de 10 câbles. Trois câbles vont de North Sydney, C. B. à Heart's Content, Terre-

neuve, et à Valentia, Irlande ; un autre de North-Sydney, C. B. à St-Pierre Miquelonet de là à Brest ; deux de St-Jean, N. B. à Canso, N. S. et de là à Penzance ; un d'Halifax à Ballinnskellen, Irelande ; un autre *viâ* New-York à Canso, N. S., St-Pierre Miquelon, et de là à Brest ; deux *viâ* New-York à Canso, N. S. et de là à Waterville, Irlande, et qui joint avec Weston-Super-Mare, Angleterre.

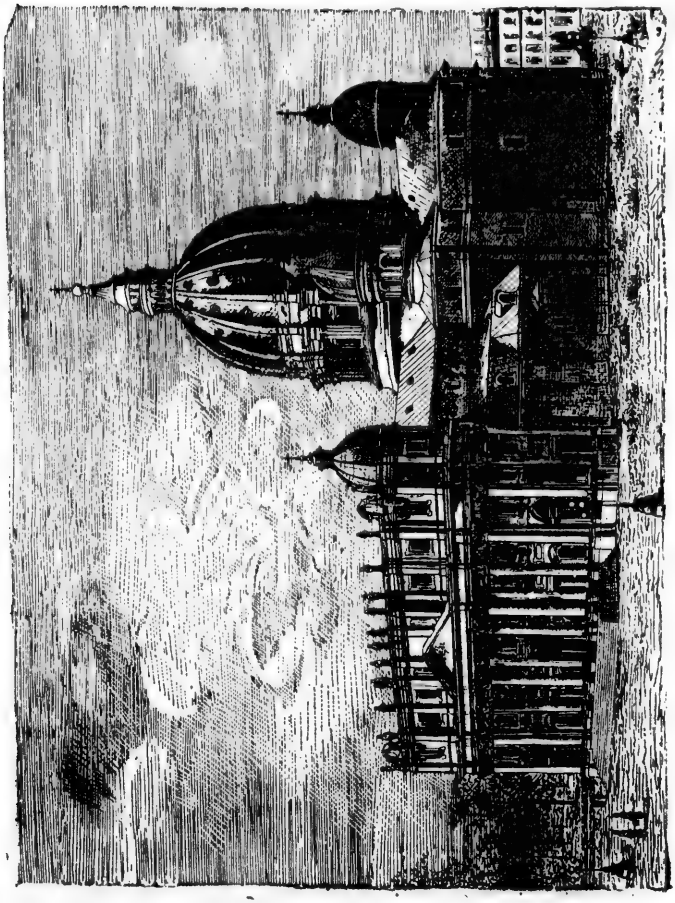
Le service du Téléphone est organisé par la Compagnie de Téléphone Bell. Le premier service fut établi en 1878 par Sir Hugh Allan à la demande de M. Angus Grant, électricien et télégraphiste bien connu. Il fut inauguré par la Princesse Louise parlant à Sir Hugh Allan. Grâce à l'énergie de M. Lise, il y a aujourd'hui 7 lignes entre Toronto et Hamilton, trois à London, deux à Sarnia et Détroit, deux à Buffalo, deux à Niagara, et à peu près 5,000 milles de fils en tout.

INTÉRÊTS MANUFACTURIERS.

Les manufactures de Montréal fournissent un sujet grandiose et intéressant. Avec notre système politique de protection, la richesse a formé des manufactures dans toute la Puissance. Le coton, papier cigares et tabacs, chaussures, sucre raffiné, soie, tout a reçu un vigoureux élan. Il en est résulté pour tons ces départements de si gros bénéfices, grâce aux taxes imposés sur les concurrents étrangers, que l'argent a afflué dans le commerce du Canada et a certainement causé un moment d'arrêt. Quand la politique nationale fut introduite, il n'y avait que sept manufactures de coton au Canada. Aujourd'hui il y a vingt-trois manufactures, 500,000 broches et 10,000 métiers, employant environ 8,000 personnes. Les capitalistes de Montréal contrôlent plus de la moitié des capitaux placés dans ces manufactures. Il se fabrique toutes espèces de cotons, depuis le coton écru jusqu'au produit le mieux fini et peint—enfin, tout ce qui peut être fait avec du coton. Le produit annuel est de 9,000,000 de verges d'étoffe. Parmi les vingt-trois manufactures du Canada, les suivantes sont contrôlées par des capitalistes de Montréal :—La compagnie de coton d'Hochelaga avec 110,000 broches et un produit annuel de 1,500,000 verges, la compagnie de coton de Chambly, de Coaticook, de Montréal, des Marchands, Canadienne, Stormont, Kingston, Hamilton, Ontario, Manufactures de cotons Dundas et la compagnie d'impression de Magog et la Textile sont contrôlées entièrement par les capitaux de Montréal.

L'industrie du fer et du charbon fut accélérée par la politique nationale, et les compagnies de Montréal avec 500 hommes et garçons peuvent fournir tout ce qui est nécessaire, en tuyaux en fer, fer à cheval, clous, etc. Les chemins de fer du Grand-Tronc et du Pacique-Canadien font tout leur matériel et tous les objets nécessaires

pour la réparation de leurs lignes, et les usines du Dominion pour les wagons, fait toutes les roues en acier pour le Grand-Tronc et l'Intercolonial. Elles emploient plus de 600 hommes. Il y a une grande manufacture d'essieux à Hochelaga qui occupe 100 ouvriers. Huit maisons s'occupent de la manufacture des clous et chevilles et représentent un capital de $2,000,000, employant 1,600 hommes. Il y a quatre manufactures de fers à cheval, cinq pour les clous de fer à cheval, trois pour les clous ornementés, un établissement pour les tuyaux en fer et douze fonderies pour poêles, lampes, fournaises, pompes, etc. Trois maisons manufacturent des coffres-forts, deux pour les scies, deux pour les machines à coudre, six pour les fils de fer, quatre pour les ressorts, deux pour la lumière électrique, deux pour les appareils téléphoniques et ainsi de suite. Il est suffisant de dire que huit mille personnes sont occupées par cette industrie. La fonderie de cuivre est une des principales industries de Montréal et emploie un demi-million d'argent et quatre cents hommes. La raffinerie de sucre Redpath fut fermée, mais elle fut ouverte de nouveau, et en peu de mois elle occupait six à sept cents ouvriers, donnant un rendement de 1,000,000 de livres de sucre par année. La raffinerie de sucre St-Laurent est aussi un établissement de Montreal et possède un capital de $850,000 tandis que celui de la Redpath est de $1,000,000. Ces compagnies contrôlent pour ainsi dire le sucre du Dominion, les maison d'Halifax, Moncton et Berthier n'étant pas à comparer. Le sucre de betteraves fut essayé il y a quelques annés, mais sans succès. L'industrie des cigares et tabacs s'est accrue en des proportions considérables pendant les dix dernières années, et plus de 1,000 personnes sont employées à Montréal dans les cigares seulement. Le tabac est importé des Indes Orientales, des Etats-Unis et de l'Archipel Indien. Il y a vingt-cinq manufactures à Montréal.



Cathédrale St. Pierre.

L'industrie de la soie n'a pas été aussi prospère que celle des cigares et tabacs, mais les manufactures de malles et valises, tapisserie, cuir, draps sont par contre des manufactures prospèrs et payantes.

La manufacture du papier est une des plus progressives à Montréal. Il y a des manufactures splendides à Lachute, Richmond, St-Jérome, Valleyfield et ailleurs où l'on fabrique du papier pour les journaux, bureaux, etc., ainsi que pour les sacs et papier d'emballage de tous genres.

ÉDUCATION.

Les écoles de Montréal ont marché de pair avec l'accroissement du commerce. En 1835, avec les catholiques, c'était d'abord la religion et l'éducation qui primaient le commerce. Avec les protestants Anglais, c'était la conquête et le commerce—la religion et l'éducation venant en second lieu. La religion catholique veut dire éducation dans un certain sens; les protestants placent l'éducation seule. Les Pères Récollets commencèrent l'éducation des sauvages en 1615. Les Pères Jamay, Dolbeau, Le Caron et le Frère Duplessis, furent les premiers maîtres d'écoles du Canada. Ils enseignèrent à St-Maurice, Tadoussac et Québec en 1614. A Montréal on ne commença qu'en 1692, dans un établissement près de l'église Notre-Dame, qui fut remplacé par des maisons de commerce. Les Jésuites firent beaucoup pour l'éducation à cette époque, mais furent graduellement remplacés. L'école des Récollets à Montréal fut fermée en 1826, et le dernier supérieur de cet ordre mourut en 1843 et le dernier des Jésuites en 1791. Les biens des Jésuites furent confisqués après la conquête; mais ce ne fut qu'en 1851 qu'ils revinrent et fondèrent le collège Ste-Marie. Les Sulpiciens commencèrent en 1657, et établirent après la conquête un collège appelé St-Raphaël. L'Hon. D. B. Viger, L.L.D., le grand jurisconsulte; Michel Bibaud, l'historien; Jean T. Lartigue, premier évêque de Montréal; Sir George E. Cartier, et un grand nombre d'hommes illustres furent élevés et instruits par les Sulpiciens. Parmi les hommes contemporains, le Juge Coursol, Dr Hingston, le célèbre chirurgien; M. Girouard, M. P., Dr Beaubien et autres furent élevés par les Sulpiciens, qui enseignent aujourd'hui les classiques. Leur collège de Montréal qui est situé sur les flancs de la montagne, a tout ce qui est nécessaire pour le développement physique et intellectuel; il est fréquenté par 300 jeunes gens. L'école de médecine Victoria est une institution qui a beaucoup prospérée; elle est affiliée à l'Université Victoria de Cobourg, et la branche opposée est l'Université Laval. L'Ecole Polytechnique fondée en 1873 par l'Hon. M. Ouimet, témoigne hautement de l'entreprise catholique; elle est sous le contrôle d'une commission catholique entretenue par les contribuables. Elle est aujourd'hui annéxée à l'Université Laval de Québec, pour le cours des sciences. De plus, il y a un grand nombre d'écoles communales établies sous la direction de commissions catholiques romaines; ces ecoles sont entretenues par le public et sont sous la surveillance du clergé. L'avancement de ces écoles de 1878 à 1888 est très encourageant pour tous ceux qui admirent les canadiens de langue française et la diffusion de l'instruction parmi eux.

Les universités protestantes comprennent l'Université McGill, qui fut fondée par M. James McGill, d'historique mémoire, et qui a été

patronnée successivement par le regretté William Molson, M. Peter Redpath, Sir Donald A. Smith et autres, qui lui vinrent en aide pécunièrement. Les facultés de médecine, des arts, des sciences et de droit sont toutes excellentes, et c'est grâce aux efforts de Sir William Dawson, principal de l'Université qu'elle est aujourd'hui si célèbre. Les collèges Presbytérien, Wesleyan et Congrégationaliste sont affiliés à l'Université et ont leurs établissements à proximité.

LA PRESSE.

Si la presse de Montréal ne s'est pas autant développée que la ville, elle a, au moins pendant les dernières années, été le facteur d'une foule d'entreprises d'un caractère public. Il y a vingt-cinq ans, la presse était souvent influencée par l'opinion privée, et ne s'occupait que de politique et de discussions de clocher. Alors, il y avait quatre journaux quotidiens anglais et trois français, et un nombre considérable de publications anglaises et françaises, hebdomadaires et mensuelles. Le style des écrivains était pur, et leur esprit était aussi ardent, sinon plus, qu'aujourd'hui. Il y avait relâche, cependant, car l'esprit commerçial commençait à entrer dans la rédaction. Montréal a aujourd'hui cinq journaux quotidiens français et quatre anglais, et la rédaction de chacun de ces journaux demande autant de travail que celle de tous les journaux il y a vingt ans.

La presse française a fait comparativement un plus grand effort que la presse anglaise, car elle était bien en retard il y a dix ans, et l'esprit d'émulation lui a valu une révolution complète. Les journaux quotidiens français sont :—*La Minerve,* journal conservateur, rédigée par M. J. Tassé ; *La Patrie,* rédigée par M. H. Beaugrand, propriétaire ; *Le Monde,* indépendant, M. F. Vanasse, M. P., directeur ; *La Presse,* indépendant, MM. Wurtèle & Cie, propriétaires, rédigée par M. G. A. Nantel ; *L'Etendard,* ultramontain, rédigé par l'Hon. Sénateur F. X. A. Trudel. Parmi les autres journaux illustrés, de commerce et littéraires :—*Le Trait-d'Union,* par M. Lépine ; *Le Monde Illustré, La Vie Illustrée, Le Prix Courant, Le Moniteur du Commerce, L'Organe de la Chambre de Commerce.*

La presse anglaise compte parmi ses journaux quotidiens le *Montreal Daily Witness,* religieux, prohibitionniste et sans peur, sous la direction de M. J. R. Dougall. Le *Star,* commencé par Marshall Langevin & Cie, et, devenu aujourd'hui la propriété de M. Hugh Graham; il coûte un centin le numéro, et son succès est phénoménal ; il a la plus grande circulation en cette ville. Ces deux journaux sont indépendants en politique et sont publiés le soir. La *Gazette,* le principal journal conservateur, appartient à une compagnie dont M. Richard White, est le principal actionnaire et M. R. T. White en est le rédacteur. Le *Herald,* l'organe de la réforme

et du parti libéral, est rédigé par M. St. John, journaliste brillant ; ce journal appartient au " Herald Company ", l'Hon. Peter Mitchell, en est le président et M. W. H. White, le gérant. Tous ces journaux sont essentiellement commerçiaux et politiques.

CHAMBRE DE COMMERCE DU DISTRICT DE MONTRÉAL.

L'Echevin
M. DUFRESNE, Président.

Montréal possède deux chambres de commerce ; celle de date la plus récente a nom :—" Chambre de Commerce du district de Montréal." Comme son nom l'indique, ses membres se recrutent surtout parmi les marchands canadiens-français ; mais il ne faudrait pas de là supposer qu'on a fait de cette organisation une question de nationalité. Il est, au contraire, expressement stipulé dans ses réglements que ses portes sont ouvertes à tous ceux qui sont engagés dans les différentes branches de commerce, sans distinction aucune. Au reste, cette sage disposition a présidé à la formation des deux chambres.

En effet, le vice-président du Bureau de Commerce de Montréal (*Montreal Board of Trade*) est un Canadien-Français et plusieurs de ses congénères occupent dans la même chambre des positions élevées, soit comme membres du conseil, soit comme arbitres. L'objet qui a présidé à la fondation de la Chambre de Commerce du district de Montréal, a été de marcher de conserve avec le Bureau de Commerce, chaque fois que la prospérité de Montréal est en jeu, et les résultats obtenus par ces deux institutions, au cours des deux dernières années, prouvent amplement le fait. La Chambre de Commerce du district de Montréal n'en est encore qu'à ses débuts, ayant été fondée au mois de décembre 1886, mais elle affirme sa vitalité d'une façon remarquable, car elle compte aujourd'hui près de trois cents membres. Sa formation, il faut l'avouer, ne fut pas tout d'abord accueillie avec faveur par les membres du Bureau de Commerce. Ses adversaires prétendaient que si Montréal voulait conquérir cette influence à laquelle lui donnent droit ses richesses, ses industries, ses entreprises, et l'exercer en temps voulu, il ne devait y avoir qu'une seule association de ce genre, composée d'autant de membres que possible. D'aucuns étaient d'opinion qu'une autre chambre de commerce, de langage et de nationalité distinctifs, pourrait compromettre le résultat projeté, mais le temps et l'expérience ont prouvé que ces objections n'étaient nullement fondées. La grande majorité des membres de la chambre cadette n'ont jamais fait partie du Bureau de Commerce, et voici la raison qu'ils en donnent ; c'est que ne se sentant pas la compétence suffisante pour s'exprimer convenablement en langue anglaise, ils

ne pourraient prendre part à aucune discussion, de sorte qu'il n'en résulterait aucun avantage, soit pour l'association soit pour eux-mêmes. C'est ce qui les a incités à avoir une chambre de commerce à eux, où il leur serait loisible de s'exprimer dans leur propre langue et de faire connaître leurs besoins. De cette manière, ils pourraient eux aussi exercer leur part d'influence lorsqu'il s'agirait du progrès ou des intérêts de la ville ou du district de Montréal et du pays en général, seulement un intermédiaire leur manquait et ils ont rempli la lacune en fondant la Chambre de Commerce du district de Montréal.

Les commencements de cette dernière ont été très modestes et, dans certains quartiers on a entretenu pendant un certain temps des appréhensions au sujet de son existence. Mais grâce à l'esprit d'initiative et à l'énergie de ses fondateurs, les obstacles inhérents à toute formation de ce genre ont été surmontés et l'on peut dire maintenant que cette institution est établie sur des bases stables et permanentes.

A l'assemblée préliminaire tenue le 15 décembre 1886, une proposition fut adoptée à l'effet que les personnes présentes et celles qu'elles pourraient s'adjoindre plus tard se constituassent en chambre de commerce, en conformité aux dispositions de la 37 Vict., ch. 51, autorisant telles organisations. Une déclaration préparée dans ce but fut signée par au dessus de 200 membres faisant partie des différentes branches du commerce de Montréal. On remarque permi les membres présents à cette réunion MM. J. X. Perrault, L. J. Boivin, L. O Beauchemin, R. Beullac, H. Beaugrand, H. Jos. Barsalou, L. H. Boisseau, Hon. Louis Beaubien, H. et R. Boissière, J. Contant, E. Chanteloup, A. Desjardins, M.P., S. O. Delorme, échevin M. Dufresne, ex-échevin J. O. Dupuis, J. C. Dansereau, A. DeMartigny, L. Frechon, J. M. Fortier, ex-échevin Généreux, Thos. Gauthier, le maire Grenier, échevin Hamelin, Hon. J. G. Laviolette, Capt. J. B. Labelle, M.P., L. E. Morin, jr., P. P. Martin, F. X. Moisan, Gust. Piché, G. W. Parent, M. J. A. Prendergast, L. Perrault, A. Racine, J. Resther, C. T. Reinhardt, F. D. Shallow, L. H. Sénécal, échevin Savignac, E. St. Louis, Jos. Tassé, sénateur Thibaudeau, Hon. Louis Tourville, C. A Vallée, W. Weir, D. Parizeau.

Depuis deux ans il y a eu réunion du conseil de la chambre de commerce toutes les semaines et assemblée générale de tous les membres à chaque mois. A chaque réunion une question d'interêt public a été discutée. Elle a marché de pair avec le Bureau de Commerce sur toutes les questions d'importance, et l'a, dans certains cas, devancé en attirant l'attention des autorités féderales, locales ou municipales sur quelques réformes ou quelques améliorations à apporter pour le plus grand bien du commerce.

La deuxième assemblée annuelle a eu lieu le vingt de mars dernier, dans les bureaux du " Moniteur du Commerce," lieu ordinaire des

délibérations. Le président, M. J. Dufresne occupait le fauteuil et fit le discours d'ouverture. Il soumit le rapport annuel imprimé, rendant compte des opérations de l'année 1888, et félicita les membres sur la situation florissante de la Chambre de Commerce. Il annonça que le nombre des membres, s'élevait actuellement à près de trois cents et que tout en travaillant pour le plus grand avantage de la ville et de la campagne, la chambre avait fait faire un grand pas au commerce canadien-français. Il exprima ensuite le désir que tous travailleraient la main dans la main pour produire le meilleur résultat possible, ce qui serait de nature à détruire le faux préjugé qui existe à l'effet que les Canadiens-Français sont apathiques. Il termina en espérant que tous les marchands se feraient un devoir de faire partie de la chambre afin d'augmenter sa force et d'accroître son influence.

M. Stanislas Coté, Secrétaire.

Le secrétaire M. S. Coté, soumit ensuite l'exposé financier de la Chambre de Commerce, d'après lequel il appert que la situation financière de cette institution ne laisse rien à désirer.

Les deux rapports furent adoptés.

M. J. X. Perrault, le vice-président, passa ensuite en revue les travaux opérés par la Chambre de Commerce depuis sa fondation et démontra qu'elle avait déjà rendu au pays de précieux services.

Il fut suivi de l'Hon. Louis Beaubien qui parla dans le même sens et suggéra d'ouvrirune liste de souscription afin de défrayer les dépenses à encourir pour la solution de l'affaire Le Bourdais.

MM. l'échevin Perrault, J. Contant, J. Lessard et autres firent ensuite quelques remarques après quoi l'assemblée procéda à l'élection de ses officiers pour l'exercice de 1889. On trouvera plus loin la liste des officiers.

Il peut être d'intérêt de donner la récapitulation des travaux de la Chambre de Commerce jusqu'à ce jour; on verra qu'ils sont variés :—réformes douanières; protection plus grande en faveur de nos industries nationales; navigation libre du St-Laurent; procédures sommaires en affaires commerciales; représentation des différentes chambres de commerce au parlement, soit fédéral, soit local; améliorations du havre; réformes pour les voies ferrées, réduction des droits de passage sur les chemins de fer; trajets, le dimanche, à New York; jardin botanique à Montréal; protestation sur l'observance exagérée du dimanche; protection contre les inondations; modifications au tarif; abolition des taxes municipales imposées aux agents de commerce; réformes postales; congrès de toutes les Chambres de Commerce du Canada et des Etats-Unis; licenses pour la vente des boissons enivrantes basées sur le chiffre de la population; chemins de fer élevés; améliorations au système

des tramways; balisage et chenal double du St-Laurent; prolongement des assurances maritimes jusqu'au mois d'octobre; un hôpital de marine à Montréal; représentation de la Chambre de Commerce dans la commission du havre; une ligne de steamers transatlantiques franco-canadienne; adresse à l'amiral Vignes au sujet des relations commerciales avec la France; réduction dans le prix des passeports; construction des chemins de fer du Lac St-Jean et des Basses Laurentides; subvention par le gouvernement impérial en faveur d'une ligne de steamers; députation pour s'enquérir des relations commerciales avec le Japon; St-Jean, N.B., port d'hiver pour le Canada; réclamations des commerçants de foin auprès des autorités douanières des Etats-Unis; éclairage électrique par toute la ville; recensement annuel de la cité de Montréal; augmentation du poids des lettres d'un demi-once à un once; représentation du Canada à l'exposition de Paris. Ces réformes et améliorations ont été presque toutes obtenues, la réponse aux autres n'a pas encore été donnée.

Comme l'indique le second rapport annuel, la chambre de commerce s'est occupée d'une grande quantité de sujets; nous en mentionnerons ici quelques-uns:—relations commerciales avec les Indes Occidentales; célébration du 250e anniversaire de la fondation de Montréal; abolition des bureaux de change interlopes (*bucket shops*); approfondissement des canaux; construction des chemins de fer de la Rive Sud et des Basses Laurentides; réduction des droits postaux et transmission des liquides par voie de poste; nomination de M. Benoit comme chef de la brigade du feu; congrès internationaux des différentes chambres de commerce; inspection des cuirs; abolition des droits de péage; consolidation de la dette municipale; exposition universelle de Paris et nomination de M. J. X. Perrault comme commissaire spécial et représentant de la chambre de commerce; décharge accordée aux débiteurs incendiés, pourvu qu'ils soient assurés pour 60 % du montant de leur stock; amendements aux lois de faillite; améliorations du havre; développement de l'éducation commerciale et agricole; encouragement en faveur de nos industries nationales; emprisonnement à Glasgow des frères Le Bourdais accusés d'avoir essayé de faire sombrer leur navire; aggrandissement du marché Bonsecours; pavage en bois pour les rues où se fait le gros trafic; canaux libres; banquet à M. Rameau de St-Père, "l'ami des canadiens"; pose sous terre des fils téléphoniques et de la lumière électrique; abolition des barrières à niveaux; réduction du droit de un pour cent sur les ventes à l'enchère, &c., &c.

Le programme de l'année courante contient les sujets suivants; améliorations du havre; construction du chemin de fer de la Rive Sud; développement des relations commerciales avec la France, les Antilles, le Japon et la Chine; développement de l'éducation com-

merciale et agricole ; droit pour le Canada de faire lui-même ses traités de commerce ; encouragement aux industries de tous genres ; législation commerciale ; et toutes les autres questions se rattachant au commerce.

Le rapport termine comme suit :—"Comme on pourra en juger par ce qui précède, la Chambre de Commerce du district de Montréal a fait preuve d'initiative et d'activité. Aucune des questions d'actualité pratique qui intéressait le commerce en général n'a été laissée de côté ; sans doute, elles n'ont pas toutes reçu la solution désirée, mais le Conseil de la Chambre de Commerce du district de Montréal a la satisfaction de constater qu'elles ont toutes reçu la considération à laquelle elles avaient droit.

On a bien voulu, dans certains cercles, douter de l'utilité de cette chambre ; le rapport qui est aujourd'hui entre les mains des membres aura pour effet, nous l'espérons, de dissiper ces doutes et de convaincre le commerce canadien-français que cette chambre est appelée à lui rendre des services précieux.

La Chambre de Commerce du district de Montréal, qui compte près de trois cents membres, après seulement deux ans d'existence, a fait ses preuves de vitalité et elle compte que dans le cours de l'année courante, elle verra le nombre de ses membres s'accroître considérablement.

LISTE DES OFFICIERS.

Président, L'échevin J. M. Dufresne. Vice-Président, J. X. Perrault.
Secrétaire, Stanislas Coté.

MEMBRES DU CONSEIL.

MM. D. Parizeau,
" D. C. Brosseau,
" F. D. Shallow,
" T. Gauthier,
" Alphonse Racine,
" J. Contant,
" C. A. Vallée,
" G. W. Parent,
" L. E. Morin,
" H. Girard,
" E. H. Parent,
L'échevin J. R. Savignac,
Hon. Louis Beaubien,
L'échevin J. Perrault,
MM. P. E. Lamalice,
" J. X. Perrault,
" C. L. Bossé,
" L. J. Boivin,
" H. Laporte,
" Gustave Piché,
" J. M. Fortier,
" Ubalde Garand,
Sénateur J. R. Thibaudeau,
L'échevin A. S. Hamelin,

LISTE DES MEMBRES ACTIFS.

Aumond Alphonse,
Arcand Zeph.,
Arpin L. G.,
Asselin Jos.,
Archambault A. L.,
Adam J. A.

Boivin L. J.,
Briggs Chs. A.,
Brosseau D. C.,
Beauchemin L. O.,
Bertrand H.,
Beullac R.,
Belcourt F. N.,
Beauvais Ed.,
Beaudry N.,
Brosseau Adolphe,
Bousquet J. S.,
Beauchamp A. H.,
Brosseau H. H.,
Barsalou Joseph,
Barsalou A.,
Boisseau L. H.,
Boisseau Louis,
Bossé Chs. G.,
Boivin Guillaume,
Barré J. L.,
Beauvais J. C.,
Barbeau Thos.,
Boismenu Félix,
Brunet J. W.,
Bessette D. Z.,
Beaugrand H.,
Beaubien Louis,
Brunet Alf.,
Brodeur Christophe,
Blanchet Louis,
Bourassa J. B.,
Bastien Benoit,
Barthe, vicomte de La
Blondel E.,
Beausoleil C.,
Beaulieu A. D.,

Bourgoin Geo.

Catelli C. H.
Contant J.,
Courtemanche O.,
Chaput A. J.,
Cadieux H. C.,
Craig Michel,
Cusson A.,
Coté V. L.,
Chivé T.,
Cousineau L.,
Chevalier L.,
Chanteloup E.,
Crevier T.,
Cadieux H. C.,
Charlebois C. T.,
Charron F.,
Chartrand A.,
Chapleau J.,
Casgrain J. B.,
Corriveau A. J.

Desjardins Alph.,
Demers Pierre,
Dufresne Ovide,
Dansereau P.,
Delorme S.,
Duclos Jos.,
Daigle Jos.,
Delorme S.,
Durocher I. B.,
Desmarteau C.,
Deserres G.,
Daveluy Geo.,
Dubuc A.,
Dufresne J. M.,
Dupuis J. O.,
Dansereau J. C.,
Denard C.,
Dupuis F. X.,
Dupuy Alex.,
Dupuy Louis,

Dépatie Arcade,
Delorme Gustave,
DeTonnancourt L. C.,
Desormeau, J. Z.,
Desjardins A.,
Dussault A. P.,
Drolet M. J. E.,
Delorme G.,
Denis L. N.,
Didier Ls.,
Decary A. M.,
DeMartigny A. L.,
Daoust & Frères,
Dussault A.,
Duchesneau Jos.

Fortin Louis.
Franchère Dr. J.,
Foisy L. Théodule,
Foucher J. U.,
Fortier Jos.,
Fréchon Ls.,
Foisy Auguste,
Forget L. J.,
Fabre G. R.,
Frappier Onésime,
Foley Geo. W.,
Fortier J. M.,
Foisy Th. F. G.,
Filiatrault C.,

Girard A.,
Gélinas Jules,
Goudron Jules,
Gagnon A. E.,
Généreux E. A.,
Gravel J. A. (de Fabre et Gravel.)
Garand Ubalde,
Gaucher G. G.,
Gagnon A.,
Gauthier Thos.,
Grenier Jacques,

Grenier M. Antoine,
Gratton C.,
Grothé L. O.,
Granger F. J.,
Galarneau J. H.,
Gagnon Chs.,
Gilbert Ls.,
Gray H. R.,
Giroux J.,
Giguère J. B.,
Gamard Jos.,
Gingras L. E.,
Goulet B.,
Goulet A.,
Guilbault V.,
Globensky, L.,

Hébert L. H.,
Hérard L. J.,
Hudon P.,
Huot O.,
Hamelin A. S.,
Hamelin L. A.,
Hurtubise L. N.,
Hurteau N. A.,
Helbronner J.,
Hardy A.,
Haynes Joseph,

Lamontagne L. J.,
Lecompte Henri,
Laporte H.,
Lachance S.,
Larue J. L. jr.,
Letang C. L.,
Larivée Nap.,
Labrèque J. O.,
Laviolette Dumont,
Lafrevière J. O.,
Lacroix Ernest,
Lefaivre Nap.,
Lanctot C. B.,
Labbé G. H,
Lajoie Jos.,
Laviolette J. G.,
Lefort Emile,

Lacaille Chas.,
Labelle J. B.,
Lacoste A.,
Lapierre A.,
Leblanc Jos.,
Lefebvre T. U. T.,
Laurence Oct.,
Lanctot J. A. B.,
Lavoie O. M.,
Leclaire Alph.,
Labrie Jules,
Lespérance A.,
Lamalice P. E.,
Lacasse Benj. jr.,
Leroux Damase,
Langlois Chas.,
Laferrière P.,
Lalanne Ls.,
Lemieux E.,
Lesage A.,
Letourneux J.,
Larivière F. C.,
Lamarche A.,
Lessard Jos.,
Lang Gilbert,
Lafortune M.,
Laurin J. L.,
Lafontaine M.,
Lambert J. jr.,

Morin L. E. jr.,
Mercier P.,
Martin Nap. P.,
Mathieu F. A.,
Madore D.,
Martineau E. A.,
Morin L. E. sr.,
Martin J. B. A.
Martin P. P.,
Moisan F. X.,
Moquin L.,
Mailloux P. P.,
Marsoin F. X.,
Martel Camille,
Marchand J. C.,
Michaud J. N.,

Morin C. D.,
Marcoux J. L.,
Marsan L.,
Monnier J.,
Morin A. O.,
Meunier Chas..
Moore T. F.,

Nadeau L. A.,
Nathan A.,
Nault A.,

Olivier L. S.,
Ouimet Adolphe,

Piché Gustave,
Perrault J. X.,
Perrault Jérémie,
Pratte L. E. N.,
Pauzé Vitalien,
Parent G. W.,
Prendergast M. J. A.,
Periard A.,
Pelletier J. L.,
Parizeau D.,
Prévost Sinaï,
Pelletier Jos.,
Patenaude Alex.,
Paquette Jos.,
Poulin Pierre,
Perrault Louis,
Parent E. H.,
Painchaud P.,
Préfontaine T.,
Paquette P. E.,
Pinsonnault M. P.,

Quintal N. E.,

Racine A.,
Rivet J.,
Robert O.,
Rolland J. Damien,
Rhéaume N.,
Raza A.,
Rolland J. B. L.,

Robert C.,
Resther J. B.,
Robillard Jos.,
Reinhardt C. T.,
Richard Jos. E.,
Rastoul Abraham,
Ralston Marshall W.,

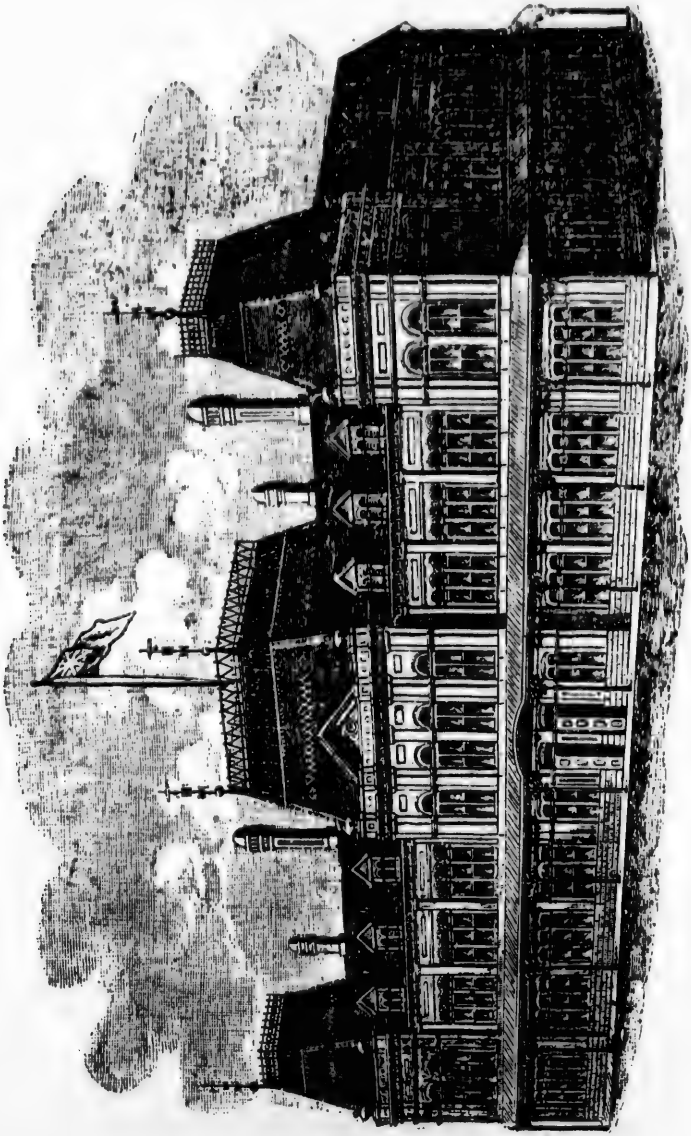
Shallow F. D.,
Senécal Eusèbe,
Senécal L. H.,
Savignac J. R.,
St-Charles F. X.,
St-Louis E.,
Sigouin Elz.,
St-Germain L.,
Sancer J. G.,
Schwersenski D.,
Sicotte A.,

Tassé E. M.,
Tassé Joseph,
Telmosse L. W.,
Tougas Eusèbe,
Tessier P. L.,
Thibaudeau R. Hon.,
Thibaudeau Alfred A.,
Turgeon T.,
Turcotte Alp.,
Thibault F.,
Tourville Louis,

Vanier O.,
Villeneuve Léon,
Vézina F. N.,
Vallée C. A.,
Valiquette A.,

Wilson Lawrence

Young Dr. W. P.,



NOUVEAU DÉBARCADÈRE DU GRAND TRONC MONTRÉAL.

CHEMIN DE FER GRAND TRONC DU CANADA.

Les changements opérés depuis cinquante ans dans le système des chemins de fer sont d'une telle importance que ceux-ci peuvent être à juste titre regardés comme une des merveilles du dix-neuvième siècle. C'est grâce à eux que le Canada a augmenté en richesses et s'est fait connaître à l'étranger. Ils couvrent maintenant comme un réseau tout notre globe. Le sifflet de la locomotive se fait maintenant entendre dans toutes les parties de l'Inde et de la Chine.

Le continent américain est sillonné de voies ferrées qui établissent une communication directe entre l'Atlantique et le Pacifique.

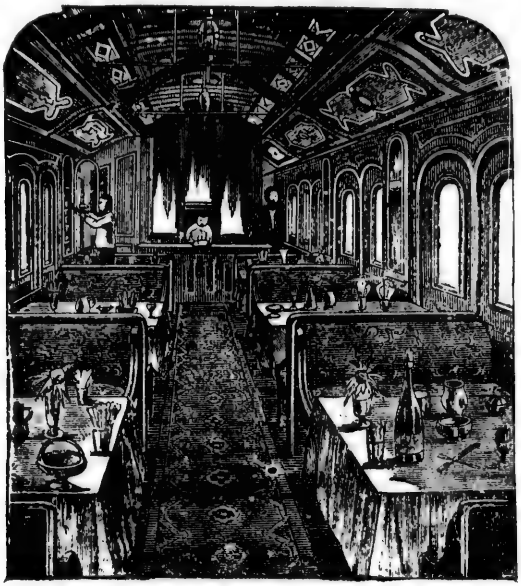
Deux lignes de chemins de fer ont surtout contribué aux progrès du Canada. Le Grand Tronc, par son établissement et ses développements successifs, se range au premier rang. Sa charte d'incorporation date de 1851, mais quel champ immense il s'est ouvert depuis cette époque !

Sa fusion, en 1882, avec le Great Western, a ajouté plus de 1,000 milles à son étendue ; et aujourd'hui ses opérations s'étendent à plus de 4,000 milles et comprennent le Northern et North-Western Chicago, le Grand Tronc et Détroit, et le Grand Haven et Milwaukee.

C'est la voie de communication la plus considérable de nos jours. Sans compter ses nombreuses ramifications sur le continent, elle va de Montréal à Sarnia avec un embranchement se continuant jusqu'à Portland qui est un port d'hiver. Bien que le Gouvernement du Canada ait contribué pour quinze millions de piastres à sa construction, les capitaux employés ont été fournis et l'entreprise a été conduite par une compagnie anglaise.

Le Grand Tronc comprend dans son parcours trois ponts considérés comme des entreprises gigantesques ; le pont Victoria qui traverse le St-Laurent à Montréal, le pont Suspendu aux chutes de Niagara et l'International qui traverse la rivière Niagara. Il traverse toute cette vaste étendue de territoire dans lequel sont compris Halifax, Portland, Québec, Montréal, Boston et New York, les provinces de Québec et d'Ontario, jusqu'à Chicago en passant par Toronto, aux chutes de Niagara et se relie à New York et Boston au moyen de correspondances avec les lignes étrangères.

Les avantages et le confort qu'il offre sont incomparables; aussi les touristes voyagent-ils de préférence sur cette ligne, qui relie directement l'Est avec l'Ouest et qui est considérée comme la première par les hommes d'affaires, et par ceux qui voyagent pour leur agrément entre les grandes villes du Canada et des Etats-Unis.



INTÉRIEUR D'UN WAGON A MANGER.

Il y a des chars-palais et des chars-dortoirs sur les voies partant de Boston, New York et Buffalo, et allant à Détroit, à Chicago et à St-Louis; des repas complets et des rafraîchissements sont aussi servis sur tout le parcours.

Trois trains de vitesse faisant correspondance avec le New York Central, le West Shore, Erie, Lehigh Valley, Delaware, Lackawanna et Western & New York, Ontario & Western, font tous les jours le trajet entre Buffalo, les Chutes Niagara, et Détroit, Chicago et St-Louis.

Pour donner un aperçu de l'importance de cette compagnie, qu'il suffise de dire qu'il y a au-delà de 70,000 personnes employées au Grand Tronc. A Montréal, les employés sont au nombre de 3,000, représentant une population de 14,000 âmes et les gages qu'ils reçoivent excèdent $1,400,000; le montant total des gages annuelles atteint presque sept millions de piastres.

A la Pointe Lévis, en face de Québec, durant la saison d'été, les passagers arrivant par les lignes Allan, Dominion, Beaver, etc., peu-

vent, sans subir de retard, prendre un train spécial ou ordinaire de la compagnie du Grand Tronc pour se rendre, soit à Montréal, Ottawa, Toronto, ou à toute autre place du Canada ou des Etats-Unis.

Toutes les attentions possibles sont accordées sans distinction aux voyageurs qui sont transférés des vapeurs sur les trains. Les passagers qui arrivent à Halifax peuvent se rendre à aucun des points en communication avec cette voie et ont l'usage de chars-palais sur une distance d'environ 1,700 milles.

PORTLAND.

Portland est une des principales villes de l'Etat du Maine. C'est le port d'hiver du Grand Tronc. Elle est agréablement située sur une péninsule, à l'extrémité Sud-ouest de la baie de Casco. Elle portait d'abord le nom de Falmouth. Fondée par une colonie Anglaise, en 1632, elle a été détruite trois fois au temps des guerres entre les Français et les Indiens. En 1866, le feu consuma pour une valeur de $10,000,000 de propriétes. Portland a une population de 40,000 âmes. Les rues sont larges et ombragées ; ses édifices publics et privés sont d'une construction élégante. Cette ville est le centre d'un grand nombre de stations balnéaires qui l'environnent. Parmi ces dernières se trouvent Old Orchard, Pine Point et Biddefort Pool, qui ne sont qu'à quelques minutes de distance de Portland par chemin de fer ; tandis que l'on peut se rendre plusieurs fois par jour à l'Ile Peak, Long Island et Chebeague Island au moyen des vapeurs qui sillonnent la baie. Les promenades au Cap Cottage, à l Ocean House, Kirkwood et à l'Atlantic House ne peuvent être surpassées pour la beauté des paysages et des routes.

Portland a été incorporé en 1832. Elle est située à 100 milles de Boston, 60 milles d'Augusta et 290 milles de Montréal.

RANGELEY LAKES.

Les lacs Rangeley forment une série de nappes d'eau au nord-ouest du Maine, dans les comtés de Franklin et d'Oxford, de l'aspect le plus pittoresque. Ils sont reliés entr'eux par de petites rivières. On peut s'y transporter par le Grand Tronc, de Portland, Québec ou de Montréal, et ensuite au moyen d'omnibus ou par des bâteaux à vapeurs.

Ces lacs sont en renom pour les saumons et en autres poissons pesant jusqu'à 10 lbs. Cette région n'a pas de rivale pour la chasse et la pêche, le gibier et le poisson sont abondants et variés. D'un autre côté le climat qui est admirable attire des milliers de personnes tous les ans ; ceux qui ont visité une fois ces lieux, ne tarissent pas d'éloges ; et au retour de la saison d'été, tous s'empressent d'aller y séjourner.

LES MONTAGNES BLANCHES

(Par voie de Gorham.)

DESCENTE DES MONTAGNES BLANCHES.

C'est une chaîne de montagnes qui parcourent toute la Nouvelle Angleterre. Elles prennent leur origine dans le Maine et traversent presque le New Hampshire où elles offrent a l'admiration des touristes des cîmes, qui se perdent dans les nues et recouvertes de neiges éternelles, des gorges étroites et profondes,des vallées boisées, de magnifiques lacs, des cascades et des torrents impétueux. Le caractère accidenté de cette région lui a valu le nom de "La Suisse de l'Amérique."

Gorham, situé à 90 milles de Portland, est l'entrée des montagnes et offre les points de vue les plus pittoresques à l'œil de l'artiste. La grandeur et la beauté de ces montagnes sont du plus grand effet. Le chemin qui conduit à Glen House est très-agréable, et les scènes qui l'environnent font l'admiration de ceux qui les contemplent.

QUÉBEC.

Il n'y a pas, dans toute l'Amérique, une ville plus célèbre que Québec, et il y en a peu dans toute l'Europe qui aient un site plus pittoresque. Elle offre le contraste frappant d'une forteresse et d'une ville commerciale. Elle est bâtie sur le sommet d'un rocher, tandis que ses pieds sont plongés dans le fleuve St-Laurent. C'est une ville Européenne par le raffinement de ses habitudes et de son genre de vie. Cependant, non loin de là, on trouve des tribus sauvages, premiers propriétaires du territoire, mais qui jouissent des bienfaits de la civilisation. Au nord s'élance une chaîne de montagnes qui s'étendent jusqu'à la mer. Sa latitude est à-peu-près la même que celle de Paris ; mais elle possède, à la fois, le climat des régions du sud et celui des régions du nord.

MONTRÉAL.

Montréal, la capitale commerciale du Canada et la "Reine du St-Laurent", est une des plus belles villes du continent. Elle est bâtie sur une île, au confluent de l'Outaouais et du fleuve St-Laurent; elle occupe un espace de près de 200 milles carrés, et par sa fertilité a mérité d'être appelée le "*Jardin du Canada.*" Montréal est à 172 milles de Québec, 333 milles de Toronto et 116 milles d'Ottawa. Les eaux du fleuve St-Laurent, sur une distance de plus de un mille, sont contenus du côté de la ville par une muraille en pierre massive, par des quais et des terrasses qui ne sont surpassés qu'à Liverpool, Paris et St-Petersburg. Montréal a été fondé en 1640, sur le site d'un village Indien, appelé Hochelaga; les Jésuites la visitèrent pour la première fois en 1542. Le Mont-Royal, qui a donné son nom à Montréal, à 700 pieds au-dessus du niveau du fleuve; à ses pieds et sur son versant on admire un grand nombre de magnifiques résidences privées. Les centres de commerce sont généralement de pierre, et le nombre de magnifiques édifices publics est considérable.

Quoique Montréal soit à 800 milles de l'océan, c'est le port du Canada qui reçoit la plus grande partie des importations, ses communications qui sont très importantes se font par un admirable système de vapeurs et de chemins de fer.

La Cathédrale St-Pierre, bâtie sur le modèle de l'Église St-Pierre de Rome, est une structure élégante couronnée de cinq dômes, dont un à 250 pieds de hauteur.

Bien que d'une construction moins massive, l'Église Notre-Dame. la première cathédrale, est une des plus belles et des plus riches du continent Américain. Le *Gros Bourdon* occupe l'une de ses deux tours. L'Église du Gésu est le plus beau type d'architecture gothique de Amérique.

Au moyen du chemin de fer du Grand Tronc, Montréal, communique avec les provinces de l'Ouest, Chicago et les Etats de l'Ouest; au sud cette compagnie s'unit avec les chemins de fer qui se rendent à New York et Ogdensburg; à St-Jean, le Grand Tronc se relie avec le Boston & New England. A l'est, il se rend sur le bord de la mer, à Portland, tandis qu'à Québec il se continue avec l'Intercolonial et se rend jusqu'aux provinces maritimes.

LES CANTONS DE L'EST.

Les cantons comprennent cette partie de la province de Québec située au sud du fleuve St-Laurent et touchant à la frontière des Etats-Unis. La principale ville de cette région est Sherbrooke, qui a une population de 8,000 âmes, c'est le centre de commerce le plus

important des rivières Magog et St-François. Là se trouve le célèbre établissement du sénateur Cochrane, bien connu de tout l'Angleterre et des Etats-Unis.

KINGSTON.

Kingston est une ville qui a joué un rôle important dans l'histoire du Canada. Elle a été fondée en 1673, par le comte de Frontenac. C'est le château-fort du haut du St-Laurent. Après l'union du Haut avec le Bas-Canada, de 1841 à 1844 elle a été le siège du Gouvernement transféré aujourd'hui à Ottawa. C'est encore à Kingston que se trouve le collége militaire royal et l'Université du Queen's collége qui est affiliée à deux Universités de médecine, le Collége Royal des médecins et chirurgiens et le Collége de médecine des femmes.

LES MILLE ILES.

Lorsqu'on descend le St-Laurent, après avoir quitté Kingston, l'on peut admirer ce splendide groupe d'îles. Elles sont au nombre de 1,800, et occupent un étendue de 40 milles, il n'y a pas de places plus agréables dans la saison d'été.

TORONTO—LA CITÉ REINE.

C'est la ville à laquelle le gouverneur Simcoe avait donné le nom de York en 1794 ; ce n'a été qu'en 1834 que la ville a été incorporée sous le nom iroquois de Toronto. En 1794, sa population était de 9,254 âmes, et aujourd'hui elle a atteint le chiffre de 130,000 habitants.

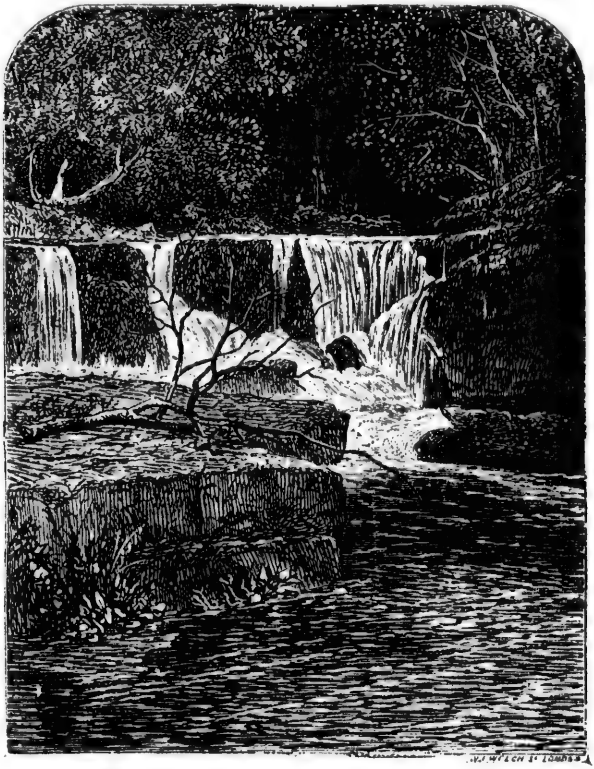
CHUTES NIAGARA.

Les chutes Niagara, le plus bel oeuvre sorti des mains du créateur sont également grandioses en toute saison de l'année. Soit qu'on les admire en hiver ou en été, soit à la lumière du soleil ou à la clarté de la lune, leurs proportions merveilleuses sont toujours sublimes. Le pont suspendu qui les domine a fait la gloire de ses ingénieurs. L'espace d'un pilier à l'autre est de 1,230 pieds, et le pont se projette 256 pieds au-dessus des eaux. Il a été ouvert au trafic le 1er Janvier, 1869. Il est à deux étages : la première pour les chevaux et les piétons, et l'autre pour l'usage du Grand Tronc.

PARTIE OUEST DE LA PROVINCE D'ONTARIO.

La partie la plus fertile de la province d'Ontario est la péninsule formée par les lacs Ontario, Erié et Huron, qui par ses richesses

agricoles et autres surpasse toutes les autres parties du Canada. Cette région est traversée par la ligne centrale du Grand Tronc.



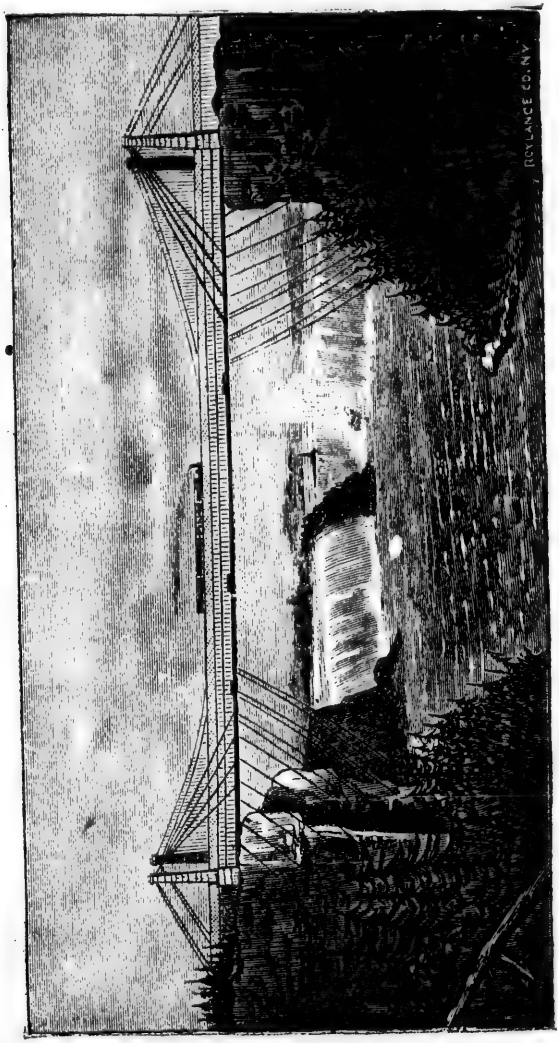
GREAT SOUTH FALLS MUSKOKA.

HAMILTON.

Ville de 40,000 âmes est bâtie sur le rivage ouest du lac Ontario.

LONDON.

Ville de 30,000 âmes, peut être appelée le centre de la péninsule; c'est par cette ville que passent tous les chemins de fer de la province. Elle est située dans une contrée où la culture est pratiquée avec un grand succès; en visitant les fermes, on peut voir et admirer ce qu'il y a de plus intéressant dans l'agriculture.



PONT SUSPENDU DU GRAND TRONC, CHUTES DE NIAGARA.

BUREAU DE DIRECTION.

Il n'y a aucune entreprise qui exige des directeurs plus compétents et plus honnêtes que celle des chemins de fer. En terminant cette courte esquisse du Grand Tronc il n'est que juste de payer un tribut d'hommages à ceux qui l'ont établi sur les bases solides qu'il occupe aujourd'hui.

M. Joseph Hickson, directeur général du Grand Tronc, est né en 1830, à Otterburn, dans le comté de Northumberland, Angleterre. Tout jeune encore, il fut employé dans les bureaux du chemin de fer du North-Eastern, d'Angleterre. Lorsqu'il se retira de cette compagnie, il fut nommé agent à Carlisle. En 1851, M. Hickson consacra ses talents et son zèle à la compagnie Manchester, Sheffield et Lincolnshire où pendant dix ans il travailla comme assistant du directeur général. Ses capacités attirèrent bientôt l'attention de Sir Edward Watkin, président de cette dernière compagnie et de celle du Grand Tronc. Sir Watkin le nomma teneur de livres en chef du Grand Tronc. M. Hickson entra dans ses nouvelles fonctions, en Canada, au mois de janvier 1862. Peu après, il était nommé secrétaire et trésorier. Son habileté et son énergie lui valurent la place de directeur général en 1874. On peut se faire une idée du résultat des labeurs de M. Hickson par le fait que, lorsqu'il entra au Grand Tronc, en 1862, les recettes, cette année furent de $3,710,319 avec un parcours de 1,080 milles. Au bout de vingt ans, les recettes s'élevèrent à $18,828,691 avec 2,773 milles de voies ferrée. Avec le concours de M. Hickson, le prolongement de la ligne jusqu'à Chicago fut bientôt un fait accompli. Ainsi le Grand Tronc forme une partie de l'immense réseau de chemins de fer du Canada et des Etats-Unis. M. Hickson avait foi dans les ressources du Canada. Il a sur s'attirer le respect et l'estime de ses subordonnés et des officiers des autres compagnies, tandis que le public en général lui décerne des éloges qui sont bien mérités.

L'assistant directeur est M. William Wainwright ; M. L. J. Seargeant a le contrôle du département du trafic dont il est le gérant. Les personnes désirant se renseigner sur les routes à suivre ou les prix à payer n'ont qu'à s'adresser à M. William Edgar qui remplit avec toute l'efficacité désirable les devoirs d'agent-général des passagers et qui fait preuve d'une politesse exquise envers ceux qui viennent le consulter.

JOSEPH HICKSON, Ecr., Directeur Général du chemin de fer Grand Tronc ; WM. WAINWRIGHT, Assistant Directeur ; L. J. SEARGEANT, gérant du département du trafic ; WM. EDGAR, agent général des passagers.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE "L'IMPERIAL"

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE "L'IMPERIAL," DE LONDRES, ANGLETERRE.

Place d'Armes.

Parmi les compagnies d'assurance contre le feu les plus en vue et les plus vieilles en affaires au Canada est la Compagnie d'Assurance l' "Imperial," de Londres, Angleterre. Etablie à Londres en 1803 elle a eue une carrière longue, honorable et prospère et a fait son chemin dans tout l'Empire Britannique. Elle a été établie au Canada en 1864, et depuis cette époque a toujours été dirigée par M. W. H. Rintoul, son principal agent. A l'avenir E. D. Lacy sera le surintendant pour le Canada, M. Rintoul s'étant retiré avec une pension. Cette compagnie possède un capital souscrit de £1,200,-000, un capital payé de £300,000, et un capital placé de £1,550,000. Ceci montre que la Compagnie d'Assurance Impérial, de Londres, est dans une condition florissante. Une autre preuve est la bâtisse splendide, récemment construite sur la Place d'Armes et qui est à présent obcupé par elle comme bureau central pour le Canada. Comme on pourra le voir dans une autre partie de cet ouvrage, c'est une splendide structure qui s'harmonise bien avec la Banque de Montréal et les autres superbes édifices de la Place, et qui accroit encore d'avantage les trésors d'architecture de la ville. L'édifice a sept étages de haut. Les cinq étages du bas sont en pierre grise, et les deux étages du haut sont en fer et en matériaux incombustibles, les fenètres de ces deux derniers étages sont magnifiques.

Les trois étages du bas sont de l'ordre Dorique, le sixième Ionique et le dernier Corinthien. La mansarde a des lucarnes avec des ornements en zinc galvanisé, et l'ensemble est couronné par une tour en pointe au milieu de l'édifice et ayant 100 pieds de hauteur à partie du sol. La charpente du toît est en fer, avec des plaques de marbre remplissant les ouvertures, ce qui ait une innovation à Montréal comme sauve-garde contre le feu. Il y a au centre de ce monument un espace ouvert de 19 x 65 pieds et au milieu il y a une tour en verre et en fer, renfermant deux élévateurs et un escalier en fer avec marches en en marbre. Les caves sont tous à l'épreuve du feu, ainsi que les planchers et plafonds. La porte d'entrée à 10 pieds de large; les planchers du soubassement sont en marbre. L'édifice contient 85 bureaux. Il renferme toutes les améliorations modernes, telles que lumières électriques, chauffage à la vapeur. Par l'usage d'un tube à lettres à chaque étage, on peut déposer les lettres dans la boîte centrale qui est vidée toutes les heures. La construction de ce magnifique édifice marque une nouvelle période dans la construction à Montréal ainsi que dans les affaires considerables de la compagnie, qui peuvent s'opérer avec plus de promptitude et de facilité que jamais.

L. E. MORIN, jr. & CIE,

Huiles et produits de petroles, 28 et 30 Rue St. Dizier, Montreal. Magasins et usines, Coteau St. Louis ; pres Montreal.

La maison L. E. Morin, jr. et Cie. est une des plus importantes de la Province de Québec, dans la ligne des huiles et des pétroles bruts et raffinés, tant canadiens qu'américains. Elle est la seule maison canadienne-française qui représente comme agents, les grandes raffineries de Petrolea, et comme telle son commerce s'étend dans toutes les provinces.

Possédant un vaste établissement au C6teau St. Louis, près de Montréal, qui est relié au chemin de fer Pacifique Canadien par un embranchement construit à ses propres frais, elle se trouve, par ce fait, en mesure de livrer ses huiles sur tous les points de ce chemin.

Le commerce de la maison L. E, Morin, jr. et Cie. est tout particulier. Elle reçoit ses pétroles tout raffinés dans des chars réservoirs, qui, à leur arrivée, sont pompés dans un immense réservoir magasin de la contenance de douze cents barils, et au fur et à mesure que ses clients ont besoin d'huile, les barils sont remplis et livrés.

Tout ce commerce occupe des bâtisses sur une étendue de deux arpents et demie de terrain, et l'organisation qui existe pour faire ce commerce est considérée comme modèle dans son genre et n'est surpassée par aucun établissement, même aux Etats-Unis.

La maison fut fondée en 1880 par M. L. E. Morin, fils ainé de L. E. Morin, de Montréal.

Ce monsieur, dont l'âge est peine de 35 ans, reçut une éducation classique au Collège Ste-Marie à Montréal. Quittant cette institution à la fin de son cours, il débuta comme commis dans la vieille maison Morin et Cie. A peine fut-il là pendant trois ans, que toute la conduite de l'établissement lui fut mise entre les mains, et quatre ans plus tard il entrait en société, c'était en 1875. En 1880, il se retirait pour fonder la maison actuelle. Il est un des fondateurs de la Chambre de commerce du district de Montréal et membre actif du Conseil de cette Chambre depuis deux ans. Il est aussi membre du "Board of Trade", et fut autrefois membre du Corn Exchange. Quoique jeune, M. Morin, fils, a pu, par son énergie, son travail et son talent, se créer une position enviable dans le commerce qui occupe son attention, et il est très-favorablement connu par tout le commerce canadien et anglais de la métropole.

Nous ne voulons pas passer sous silence le fait que M. L. E. Morin, jr., trouve le moyen pendant ses heures de travail de collaborer au "*Moniteur du Commerce*," ainsi que dans le "*Trade Review*," et ses écrits sur des sujets commerciaux sont lus par tous.

M. Morin est un expert en huile de pétrole et ses produits, ainsi qu'en huiles à bruler, et il fait partie du bureau des examinateurs de la Chambre de commerce pour les huiles et les poissons.

MORIN & CIE.,

Ci-devant L. E. Morin, inspecteur de poisson et des huiles de poisson pour la ville de Montreal—Marchands commissionaires pour les productions de la mer, huiles de poisson, conserves alimentaires, etc., 30 rue St. Dizier, Montreal, P. Q.

Parmi les commerçants qui ont toujours encouragé le commerce et les industries, dans la ville de Montréal, nous devons mentionner Messieurs Morin & Cie., marchands commissionaires pour les productions de la mer, huiles de poisson, conserves alimentaires, etc., etc, dont l'établissement est situé au no. 30 rue St. Dizier, Montréal. La maison Morin & Cie., qui depuis plus de vingt ans réprésente à Montréal la maison J. P. Wiser & Son, distillateurs de spiritueux, alcohol, etc., de Prescott, se composait autrefois de M. L. E. Morin, père, et M. L. E. Morin, fils, quand en 1879 M. L. E. Morin, fils, se retira de la société Morin & Cie. pour fonder la maison dont il est maintenant le chef, et dont on trouvera l'historique ailleurs.

M. L. E. Morin, père, est maintenant un des vieux marchands de Montréal. Après avoir servi cinq annnées dans la maisou Cuvillier & Sons, une des plus importantes maisons commerciales du temps, M. Morin s'établit dans le commerce d'épiceries, en 1853, lorsque le chemin de fer du Grand Tronc et le pont Victoria se construisaient. Quelques années plus tard il abandonnait cette ligne pour se livrer au commerce de commission et se charger de l'agence de Messrs. J. P. Wiser & Son.

En 1870 il fonda le journal *Le Négociant Canadien*, le premier journal français exclusivement commercial et industriel publié dans la Province de Québec. M. Morin contribua beaucoup par son journal à l'établissement de Chambres de Commerce dans nos principales villes de la Province de Québec, et qui eurent l'effet de donner l'essor au mouvement progressif commercial parmi les canadiens qu'on remarque depuis 1873 et qui s'affirme d'avantage de jour en jour.

En 1873 M. Morin fut nommé inspecteur de poisson et d'huiles pour la ville de Montréal, position qu'il garda jusqu'à en 1885, lorsqu'il donna sa démission pour établir la maison à la tête de laquelle il se trouve maintenant et dont le but est l'exploitation des pêcheries du Cunada. M. Morin est en société avec M. L. Z. Joncas, député de Gaspé aux Communes du Canada, et ils ont un établissement considérable, qu'ils songent à augmenter, dans le comté de Gaspé. M. Morin occupa plusieurs charges importantes pendant sa carrière commerciale. Il a été membre du conseil de la chambre de commerce de Montréal, et fut deux fois délégué à la chambre de commerce de la puissance (Dominion Board of Trade). Il fut un des fondateurs et le premier président de l'Association des courtiers de marchandi-

ses à Montréal. Il réside à Longueuil, vis-à-vis Montréal, et a été élu maire de la ville à l'unanimité de ses concitoyens pendant deux années consécutives. M. Morin est un des plus anciens membres du Board of Trade, et est aussi membre de la Chambre de commerce canadienne.

Il s'occupe actuellement de fonder une compagnie pour l'exploitation des pêcheries de la Province de Québec qui devra porter le nom de " La Compagnie de Pêche de Gaspé."

JACQUES GRENIER & CIE.,

Importateurs de Marchandises Francaises, Anglaises et Americaines. Notre assortiment est au complet. 292 Rue St-Paul, et 133 des Commissaires, Montreal.

Il y a peu de commerces qui demandent autant d'énergie et d'habilité pour arriver au succès que celui de la marchandise sèche. La preuve, en est que les hommes qui sont parvenus au succès dans cette branche de commerce,sont recherchés par les institutions de finance, les assurances et autres institutions de même nature. Elles sont anxieuses de pouvoir profiter de cette expérience et de cette habileté qui sont l'apanage des vrais hommes d'affaires.

Nous étions a faire ces reflexions quand nous avons visité l'établissement de gros, en marchandises sèches, de monsieur Jacques Grenier, actuellement le digne maire de Montréal dont nous publions le portrait sur une autre page de ce livre.

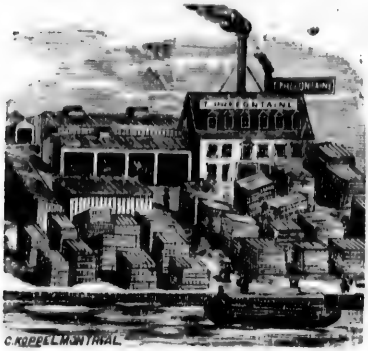
L'établissement fut fondé par monsieur Grenier en 1850, et eut des débuts modestes, mais depuis ce temps, sous la conduite habile d'un homme tel que monsieur Grenier, il a toujours continué à augmenter d'une manière extraordinaire jusqu' à nos jours. Les bâtisses occupées par cet établissement sont commodes et bien situées, contenant un assortiment complet de marchandises et de nouveautés Anglaises, Françaises et Américaines. Toutes ces marchandises sont importées et sont vendues principalement dans Québec et l'Est d'Ontario.

Monsieur Jacques Grenier a été peudant 27 ans membre du Conseil de ville. Pendant ce temps il a été 5 ans président du Commité des Finances ; il est aujourd'hui Maire de la cité, président de la Banque du Peuple, vice-Président de la Compagnie de Coton d'Hochelaga, directeur de la compagnie " Rolling Mills," de Montréal, directeur de la Compagnie d'Insurance British Empire, premier vice-président de la Chambre de Commerce de Montréal, et membre de la Commission des écoles Catholiques ; il occupe aussi plusieures autres hautes positions d'une nature philantropiques.

Le Commerce de son magasin en gros se fait principalement par ses fils, messieurs Gustave et Adolphe Grenier, qui tous deux provent qu'ils ont suivi le bon exemple de leur père.

T. PREFONTAINE,

Marchand de bois de sciage et manufacturier, coin des rues Vinet et Canal, Ste. Cunegonde, Montréal.—Telephone No. 1455.



En parlant du commerce des bois, de notre ville, il ne faut pas oublier de mentionner l'établissement si bien connu de Monsieur T. Préfontaine situé au coin des rues Vinet et Canal, à Ste. Cunégonde de Montréal. Ce monsieur est marchand de bois de sciage et manufacturier de portes, chassis, etc. Il possède un grand moulin à embouveter et à blanchir. Le terrain occupé par cet établissement couvre 186,000 pieds en superficie ; le canal passe par le milieu. Ce commerce fût établi en 1884, et quoique récent, il s'étend dans tout le Canada. M. Préfontaine tient un assortiment complet de toutes espèces de bois, tels que pin, épinette, pruche, bouleau, frêne, etc. L'èlablissement emploie annuellement 65 ouvriers. Monsieur Préfontaine est bien connu et très estimé dans cette ville. Il est Canadien-Français de naissance et un des membres de la Chambre de commerce du district de Montréal.

BROSSARD, CHAPUT & CIE.,

Marchands de provisions en gros et en detail, 139 et 141 rue des Commissaires, Montreal.—Toujours en mains : Farines de toutes sortes, Lard, Beurre, Graisse, Ble-d'Inde, Poissons.

La maison Brossard, Chaput & Cie., fut fondée par M. Brossard, en l'année 1862, et son état florissant témoigne de l'énergie de son fondateur, comme de son entente des affaires. M. Brossard, natif de Laprairie, vint à Montréal dans sa jeunesse et il entra d'abord dans le commerce des marchandises sèches. Il fut pendant 7 ans commis avec feu l'honorable J. L. Beaudry. En 1862, il se décida d'établir son commerce actuel qui depuis ce temps s'est accru avec rapidité et s'est développé d'une manière extraordinaire, marchant de pair avec le progrès de la ville. Son associé, M. A. L. Chaput, natif de St. Roch, comté de l'Assomption, apprit le commerce dans la maison fondée par M. Brossard. Il a des intérêts dans ce commerce depuis plusieurs années. La maison Brossard, Chaput et Cie., occupe les plus beaux magasins en pierre de la rue des Commissaires, Nos 139 et 141, mesurant 22 x 115 pieds, avec quatre étages, dont deux sont occupés par

MM. Brossard, Chaput et Cie. Ces messieurs ont toujours en magasin un assortiment complet de farines, grains, lard, beurre, graisse, blé-d'inde, poissons, etc. Le tout vendus en gros et en détail dans la ville et par toute la province. On fait de plus une spécialité de l'importation des farines du Manitoba en grandes quantités, importation qui dépasse de beaucoup celles des Etats et de l'Ouest. Les deux associés de cet établissement comptent parmi les hommes les plus énergiques et les plus de progrès de la ville.

M. Brossard est membre de la " Montreal Board of Trade " de la Halle aux Blés et de " La Chambre de commerce."

J. B. MANTHA & CIE.,

Moulins a blanchir et a embouveter, menuiserie de toute sorte, fabrique de portes et chassis, 10, 12, 14 et 16 rue St. Charles-Borromee, Montreal.

Le commerce de bois de Montréal est une des principales industries. Heureusement, ce commerce se trouve placé entre les mains d'hommes entreprenants et dévoués, dont l'énergie surmonte tous les obstacles. Parmi ceux engagés dans cette ligne de commerce, dans la ville, se trouvent Messieurs J. B. Mantha & Cie., dont le bel et grand établissement se trouve situé aux nos. 10, 12, 14 et 16 rue St. Charles-Borromée, Montréal. Cet établissement fut fondé en 1881, et quoique comparativement jeune encore, il a pris des proportions extraordinaires. Nous voyons ici un magnifique moulin à blanchir et à embouveter qui marche par la vapeur. On fabrique aussi des portes, des chassis, etc. De l'emploi est donné annuellement à 75 ouvriers experts. A part ce grand moulin, l'établissement possède un grand clos de bois nos. 91, 92, 93, 94 rue Ste. Elizabeth, entre les rues Dorchester et Ste. Catherine. Le clos sur la rue St. Charles-Borromée contient un assortiment de planches de toute des cription et de toute dimension. Ce clos a environs 75 x 300 pieds en superficie. Les membres de la société sont MM. J. B. Mantha et O. Laurence, autrefois entrepreneur de Montréal ; le dernier est membre de la Chambre de commerce du district de Montréal. Ces messieurs sont bien connus et très respectés dans les cercles sociaux et commerciaux.

PICAULT et CONTANT,

PHARMACIENS ET DROGUISTES.

(1475 rue Notre Dsme, Montreal.)

La profession de pharmacien est des plus importantes, et a fait d'immenses progrès depuis le commencement du siècle ; c'est-à-dire que pour être pharmacien aujourd'hui, il faut être gradué de l'Association Pharmaceutique du Canada. Cette association est régulièrement constituée, et est ainsi une sauvegarde pour le public.

Parmi les établissements les plus anciens et les mieux connus dans cette ville, se trouve la pharmacie de messieurs Picault & Contant, située au No. 1475 rue Notre Dame. La bâtisse qu'elle occupe à 25 x 45 pieds en superficie, et est aménagée avec goût, ayant des vitrines appropriées pour étaler avantageusement leur magnifique fonds d'articles de pharmacie, consistant en drogues fraîches et pures, médecines, articles de toilette et de fantaisie, savons importés, canadiens, parfums, etc., etc.; des remèdes d'un mérite reconnu et d'une réputation bien établie, aussi tous les instruments nécessaires aux chirurgiens. On y fait une spécialité très soignée de la composition des prescriptions, des médecines et des formules difficiles. L'établissement manufacture aussi des remèdes qui ont une excellente renommée, et qui se vendent beaucoup. De l'emploi est fourni annuellement à quinze assistants habiles dans les differents départements de ce commerce. L'établissement fut fondé par le Dr. Picault, en 1833, quand Montréal n'était encore qu'une ville de troisième ordre. Monsieur Picault est mort depuis ce temps, et Monsieur Joseph Contant a conduit les affaires seul depuis 4 ans. Monsieur Contant est natif de Montréal, et un gradué de l'Association Pharmaceutique de la Province de Québec ; il est membre du Conseil de la chambre du commerce du District de Montréal.

LAVIOLETTE et NELSON.

Chimistes et pharmaciens—1605, rue Notre-Dame, coin de la rue St. Gabriel.

Un des principaux et des plus populaires établissements pharmaceutiques sur la rue Notre-Dame, est la maison de MM. Laviolette et Nelson, qui peut remplir toutes les demandes faites dans cette branche de commerce. C'est une des maisons les plus recommandables de la ville. Comme droguistes et pharmaciens chimistes, la maison jouit d'une grande réputation pour les précautions, l'adresse et exactitude avec lesquelles ils exécutent les prescriptions des médecins.

L'établissement qui a face sur les rues Notre-Dame et St. Gabriel se distingue par le goût qui a présidé dans sa disposition intérieure

et l'on y trouve toujours un assortiment général et complet des médicaments des plus nouveaux, agents chimiques. médecines, parfumerie, savons de toilette et articles de fantaisie ; ainsi que toutes les préparations à l'usage des médecins. La maison Laviolette et Nelson fait une spécialité tout à fait distincte des médecines françaises brévetées. Dans cette branche spéciale elle a le plus bel assortiment de marchandises en Canada. Les opérations s'y font en gros et en détail, et cette pharmacie est devenue une des plus populaires du Canada ; elle jouit de la confiance de tous ceux qui ont des relations avec elle. La société commerciale se compose de M. J. Gustave Laviolette, M. D., gradué et reconnu comme un homme d'expérience et de M. B. Albert Nelson qui, tout le public se plaît à reconnaitre comme un homme distingué.

Tous deux sont comptés au nombre des citoyens les plus recommandables et influents. La pharmacie est disposée avec élégance. On y admire les miroirs, vitrines, etc. Le plancher est en marbre et l'établissement est un des plus beaux de cette ville.

TOURVILLE & CIE.

BOIS DE CONSTRUCTION.

("Imperial Buildings," Carre de la Place d'Armes.)

Pierreville, dans le comté de Yamaska, P. Q., possède un grand établissement connu sous le nom de "Scieries Tourville et Cie," où l'on fabrique et exporte une quantité considérable de bois de sciage de toute espèce, spécialement l'épinette, qui est destinée au marché anglais. Les opérations de cet établissement égalent en volume celles des plus fortes maisons de ce genre en Canada. Les scieries de Pierreville sont montées sur un grand pied et pourvues de toutes les améliorations modernes, telles que doit en posséder une manufacture de cette importance. Ce moulin consiste en huit echâses et quatre trains à recoupes, et tous les accessoires nécessaires ; le tout est mu par la vapeur. Ce moulin peut manufacturer 150,000 pieds de bois en 12 heures de travail par jour ; c'est-à-dire à-peu-près 3½ millions de pieds par mois. Cet établissement fournit de l'emploi à plus de 200 ouvriers, et les affaires y sont conduites sur un très grand pied.

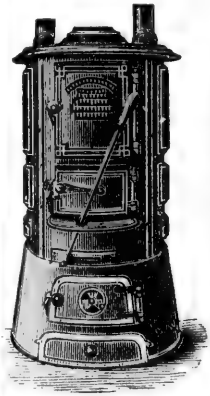
Les MM. Tourville et Cie. possèdent aussi des scieries à Nicolet où ils emploient annuellement 75 personnes. Ces moulins sont munis de tous les appareils les plus modernes et les plus commodes, et chaque saison on y scie à-peu-près six millions de pieds de bois. Ces messieurs ont construit récemment de grandes scieries à Louiseville, sur le côté nord du S-Laurent, contenant des trains mobiles et trains à recoupes où l'on scie douze millions de pieds de bois chaque saison et l'on emploi 140 ouvriers.

Les bureaux principaux de l'établissement à Montréal se trouvent situés dans les bâtisses de l' " Imperial " sur la Place d'Armes et sont composés d'un grand nombre d'appartements commandant la vue du carré, et qui, pour l'élégance de leur goût et l'excellence des lieux ne peuvent être surpassés dans cette ville.

La société commerciale se compose de MM. l'Honorable Louis Tourville M.C.L. et Joël Leduc, Ecr., résidant tous deux à Montréal, Canada. Par leur influence et leur popularité, ces messieurs tiennent un haut rang dans le commerce.

DAY, DeBLOIS et CIE.

Fondeurs et manufacturiers de fonte pesante et ornementale, de grues, de derricks, de *crabs*, de balustrades, de pilastres, de colonnes, et les fournaises brevetees d'Ulric Beaupre, numeros 110 a 120 rue Anne.



Cet établissement comprend plusieurs constructions dans la rue Anne qui sont divisées en plusienrs départements, et munies de tous les accessoires et appareils nécessaires mus par la vapeur. Dansla fonderie un grand nombre de travailleurs habiles y sont employés et qui s'occupent des productions de toutes sortes, soit du fer pesant et léger, simple ou d'ornementation, des colonnes, pilastres, balustres pour cimitières ou autres. Ils manufacturent aussi du fer de toute discription pour les besoins des constructeurs. L'établissement manufacture aussi le " Hot Water Boiler d'Ulric Beaupré," pour les maisons, les magasins, couvents, églises, etc. Ces fournaises inventées par M. U. Beaupré, un des membres de l'établissement, ont été devant le public depuis dix ans et tous s'en trouvent très satisfaits. Ils sont en usage dans toute la ville, dans les résidences privées, dans les institutions publiques, les églises et les endroits de commerce, et se recommandent surtout sous le rapport à la sureté et de l'économie. Ils ont aussi les fameux " radiateurs " à vapeur et à eau chaude qui ne peuvent être surpassés, en toute capacité. MM. Day, DeBlois et Cie., construisent aussi les grues et les léviers, et font toutes sortes d'ouvrages dans leur ligne de commerce. Les membres de l'établissement sont MM. E. Day, A. DeBlois et U. Beaupré, qui sont des mécaniciens pratiques et des hommes d'affaires distingués, tenant une haute position parmi les manufacturiers de la ville. Ils sont tous Canadiens-Français de naissance et sont des hommes d'affaires influents et entreprenants.

ISAAC HOLDEN,

Successeur de Wheeler & Wilson.—No. 1794 Rue Notre-Dame coin de St. Pierre, Montreal.—Felix Bertrand, Gerant.

Le grand succès obtenu par la célèbre machine "Wheeler & Wilson" qui porte le nom des inventeurs, depuis son entrée dans le commerce, est trop connue pour demander une mention spéciale. Il suffit de dire que pendant les dix dernières années, les ventes ont été considérables et ont obtenu une si grande popularité à Montréal, que la maison est aujourd'hui une des principales de la métropole commerciale. Pour en avoir la preuve on n'a qu'à faire une visite à l'agence de la Compagnie, au No. 1794, rue Notre-dame, coin de la rue St. Pierre. L'établissement contient des échantillons de cette branche d'industrie sortis des ateliers de tous les pays et qui s'y trouvent rassemblés pour subir, de la part des juges compétents, la comparaison et l'inspeetion, afin de déterminer leur valeur respective. Lorsque le verdict unanime est en faveur de la machine Wheeler & Wilson, c'est le plus bel éloge qu'on puisse faire au producteur et au vendeur. Le No. 6 Wheeler & Wilson, machine à coudre, a obtenu le grand prix à l'Exposition de Paris en 1878, de préférence à 80 concurrents. A l'Exposition du Centenaire à Philadelphie, en 1876, aucune médaille ne fut distribuée, mais elle fut déclarée la machine la plus perfectionnée, et elle reçut la Mention Honorable et désignée comme la plus parfaite. Les progrès se sont continués dans tout les genres de machines faites par la Compagnie, jusqu'en 1880 où ils introduisirent leur " No. 12 " destiné au gros travail de manufactures. Celle-ci avec sa vitesse de 12,000 à 15,000 points à la minute devint de suite populaire, et elle est en usage dans toutes les manufactures de de souliers, corests, etc. Non encore satisfaits, les hommes experts de la Compagnie ont fait une machine qui est une amélioration au No. 10, et tout ce qui'il y a de plus parfait. Elle comprend une nouvelle forme " de crochet rotatoire," qui est le plus simple, le plus rapide et le meilleur mécanisme pour entrelacer les fils. La machine " D 12" a le même agencement et est destinée au même usage que le No. 12; mais elle est plus grande et pique mieux certains travaux de couture demandant un espace plus grand sous le bras, spéciale-

ment pour la manufacture de confections lourdes. La machine à coudre No. 9 est le résultat de près de quarante années d'expérience. Elle réunit tous les progrès accomplis par les inventions modernes, et représente la vraie "machine à coudre de famille." Les travaux de perfectionnement ont été couronnés de succès, et cette machine à coudre est une des plus parfaites qu'il y est au monde. Elle accomplit le travail d'une manière supérieure et avec une telle rapidité qu'au jourd'hui on peut à peine suffire aux commandes qui affluent. La "D 10" Machine Automatique pour boutonnières, avec une coupe combinée, est reconnu être le meilleur et le plus parfait instrument pour boutonnières sur le marché et est en grand usage et continue être en demande par le public. Cet article est une des spécialités de la maison. Le gérant de cette maison en cette ville est M. Félix Bertrand renommé pour sa grande expérience et ses aptitudes dans cette ligne. Inutile de dire qu'il est en grande estime auprès de ceux qui sont en relations avec lui.

JOSEPH CHRISTIN & CIE.,

Manufacturiers de cidre champagne et autres boissons gazeuses, et sirops, etc.—Marchands de glace—Nos. 149-167 et 173 Rue Sauguinet, Montreal.

En parlant de la grandeur commerciale de Montréal, on doit mentionner le bel établissement de messieurs Christin & Cie., qui est situé aux nos. 149, 167 et 273 rue Sanguinet, Montréal. Ce commerce fut établi en 1855, et aujourd'hui s'étend dans tout le Canada.

Messieurs Christin & Cie. font une spécialité du cidre champagne, et dans cette ligne ils produisent un article égal à la meilleure manufacture dans le monde.

Les bâtisses occupées par l'établissement sont grandes et commodes. La manufacture a 160 x 40 pieds en dimension et deux étages de haut. Les écuries ont 160 x 30 pieds et 3 étages. Une glacière située au No. 167 Sanguinet, a 70 x 80 pieds en dimension et quarante pieds de haut ; ils ont aussi, au No. 273 Sanguinet, une autre glacière qui a 200 x 50 pieds, et faisant toujours la provision de glace sur le côté sud du fleuve St. Laurent, dans l'espace à parcourir entre l'Ile St. Hélène et le pont Victoria, ils sont en position de fournir de la glace de la meilleure qualité et à des prix modérés.

Dans cette établissement on voit le fameux champagne cidre, le soda-water, et les sirops qui sont renommés partout. On donne de l'emploi annuellement à trente hommes habiles. L'établissement possède tous les appareils modernes pour faciliter l'ouvrage. Messieurs Christin & Cie. sont des Canadiens-Français de naissance et sont des hommes d'affaires entreprenants et courageux.

LAMALICE FRERES.

Importateurs en gros de marchandises Francaises, Anglaises, Allemandes et Americaines—No. 270 Rue St. Paul.

Le commerce des marchandises sèches de cette ville le dispute à ses diverses industries. Parmi les principaux marchands de nouveautés, de Montréal, se trouvent des capitalistes et des hommes d'affaires d'une grande habileté. Mentionnons spécialement l'établissement de MM. Lamalice Frères, importateurs et marchands en gros de marchandises françaises, anglaises, allemandes et américaines. Cet établissement se trouve situé dans un endroit très avantageux, au no. 270 rue St. Paul. MM. Lamalice Frères ont aussi un établissement européen, au no. 63 rue Piccadilly, Manchester, Angleterre, Cette maison européenne, fondée il y a six ans, a prospéré rapidement sous la gérance de M. Philippe E. Lamalice. La maison de Montréal fait des affaires dans toutes les provinces de la confédération, et comme toutes ses marchandises sont importées directement des manufactures, elle peut offrir à ses clients d'immenses avantages. Les édifices occupés par MM. Lamalice Fréres consistent en une structure en pierre, 4 étages de hauteur et mesurant 25 x 100 pieds, s'étendant de la rue St. Paul à la rue des Commissaires. Ce magasin est complètement rempli de marchandises de toutes sortes et on y donne de l'emploi annuellement à un grand nombre de commis.

MATHIEU FRERES,

Negociants en vins, No. 87 Rue St. Jacques.—Agents speciaux de Grande Marquise, " Participation Charentaise " et pour les Vins et Spiritneux de la celebre maison Gilbey, de Londres, Angleterre.

Au nombre des différentes branches de commerce qui fleurissent àMontréal, il y a la spécialité des vins qui est une des plus importantes. On y remarque particulièrement, dans cette ligne, l'établissement bien connu de MM. Mathieu Frères, situé au No. 87 rue St. Jacques, Montréal. Cette maison a été établie en 1870, et depuis ses débuts elle a toujours marché de succès en succès. La bâtisse à de grandes dimensions et comprend trois étages. Ses fondateurs, Mathieu et Trudel, eut ont pour successeurs MM. E. Mathieu et Aimé Mathieu, qui font affaires sous le nom de Mathieu Frères. Tous deux sont des commerçants pleins d'esprit d'entreprise et des membres distingués du " Bureau de Commerce de Montréal " *Board of Trade.*—Ces messieurs importent des vins des premières manufactures de l'Europe, et sont les agents spéciaux pour la grande marque " Participation Charentaines," et pour les vins et spiritueux de la

célèbre maison W. & A. Gilbey, de Londres, Angleterre. Ils ont aussi un assortiment complet de Brandy, Whiskey, etc., qu'ils garantissent être de la première qualité et qu'ils vendent à des prix modérés. On emploie dans l'établissement cinq assistants reconnus par leur courtoisie et leur habileté. MM. Mathieu & Frères sont Canadien-Français de naissance et sont en haute estime dans les cercles sociaux et commerciaux. M. Euclide Mathieu fut pendant plusieurs années membre du Conseil-de-ville, et fit aussi partie du comité d'hygiène pendant les temps si rigoureux de l'épédemie de la petite vérole. Il fut un des premiers, parmi les membres du comité de l'éclairage, pour obtenir à la ville le système d'éclairage au moyen de l'électricité. Il fut toujours un des adversaires les plus déclarés de la journée de corvée qui a été depuis abolie à la suite de procès où les cours se sont prononcées en faveur des sociétés ouvrières de Montréal.

BANQUE VILLE-MARIE,

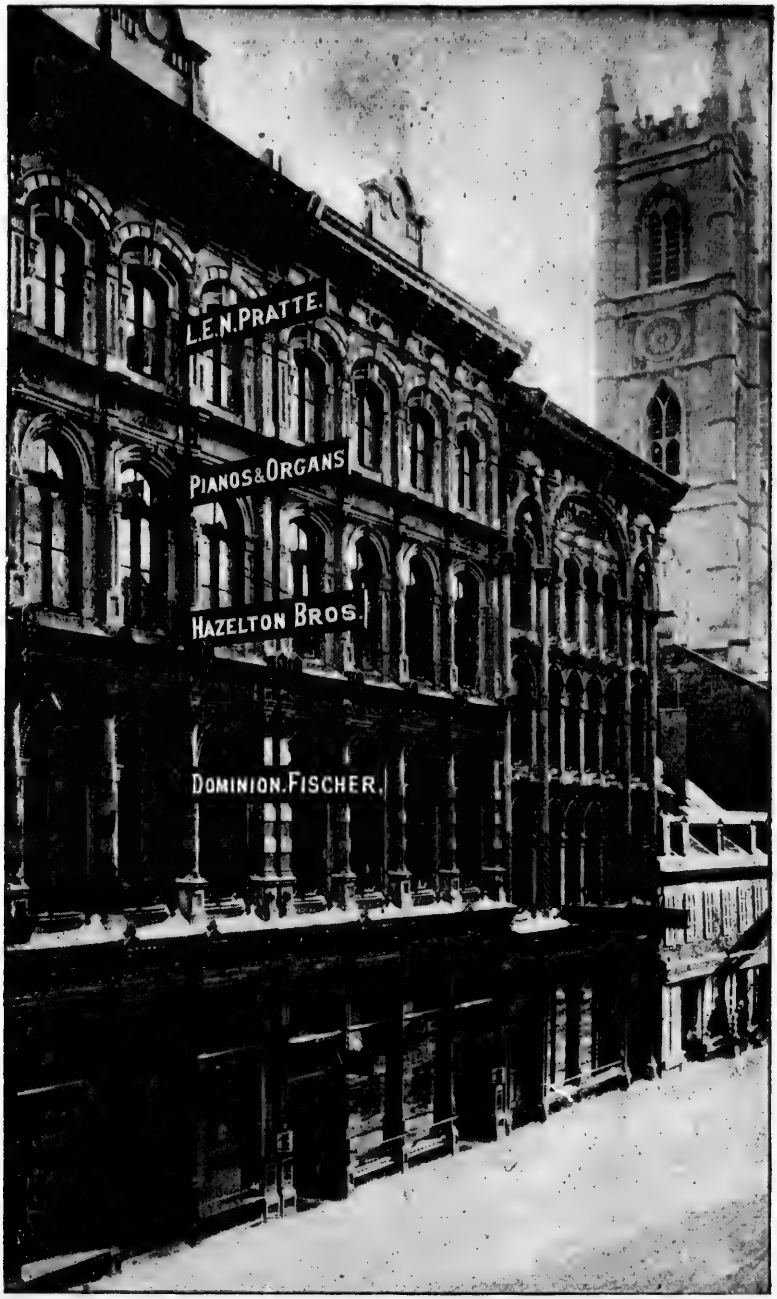
Ubalde Garand, Caissier.—153 Rue St. Jacques.

Quiconque entreprend de passer en revue les ressources commerciales et manufacturières d'un grand centre d'affaires, doit avant tout faire l'historique de ses banques et de ses institutions de crédit. Or, la ville de Montréal est incontestablement des mieux favorisées par le nombre et la solidité de ses banques.

La Banque Ville-Marie, une de nos institutions les plus populaires, fut incorporée en 1872 avec un capital d'un *demi million* de piastres ; elle a conquis depuis son origine un succès sans cesse grandissant, et compte aujourd'hui parmi les institutions de crédit les plus sûres de la Puissance.

Son bureau de direction formé d'hommes d'affaires des plus compétents, est ainsi constitué :

MM. W. Weir, président ; J. G. Davie, vice-président ; W. Strachan, Godf. Weir et U. Garand. Ce dernier dont l'expérience en matière de finances est de notoriété publique, remplit aussi les fonctions de gérant. La banque s'occupe d'opérations générales d'escompte, de prêts et de dépôts, et prend à l'encaissement des effets sur tous les pays du monde. Elle possède au Canada les succursales suivantes : Berthier, Louiseville, Lachûte, Hull, Ste. Thérèse, St. Césaire, Hochelaga, Pointe St. Charles et Nicolet. Ses correspondants en Europe, sont : à Londres : La Banque de Montréal, à Paris : La Société Générale, et à New York (E. U.) : The National Bank of the Republic et Ladenburg, Thalmann & Cie.


L.E.N.PRATTE.
PIANOS&ORGANS
HAZELTON BROS.
DOMINION.FISCHER.

Le Palais de Musique de L. E. N. Pratte,

1676 Rue Notre-Dame.

Au nombre des industries qui ont marché de pair avec le progrès toujours croissant de notre pays, nous devons mentionner la musique en premier lieu. Montréal qui se distingue par la splendeur de ses édifices, la richesse de ses magasins, la somptuosité de ses résidences, etc., etc., jouit aussi de la réputation de posséder le magasin de pianos et d'orgues le plus considérable qu'il y ait en Canada et cette gloire est due surtout à l'initiative et aux efforts incessants de M. L. E. N. Pratte, un de nos premiers importateurs qui a su faire de son magasin, no. 1676 rue Notre-Dame, un superbe palais où tout flatte l'œil et l'oreille.

Le magasin construit en granit artistiquement travaillé fait partie d'un des plus beaux blocs de Montréal ; il a quatre étages de hauteur sans compter le rez-de-chaussée. Les salles sont de 80 sur 30 pieds, magnifiquement décorées et peintes, avec de grandes glaces bisautées à chaque bout. La tapisserie qui orne les murs a été spécialement importée de Paris ainsi que le vitraux coloriés. Les portraits des grands maitres ainsi que des bustes et statues des musiciens donnent à l'établissement un cachet astistique. La bâtisse est chauffée à l'eau chaude et éclairée à la lumière électrique, pourvu de tubes acoustiques, du téléphone, d'un ascenseur et de toutes les commodités les plus modernes.

Quant à la qualité des instruments que la maison Pratte garde en magasin, il suffit de mentionner qu'elle fournit des instruments à tous les artistes du pays ainsi qu'à la plupart des premières familles. Les manufactures représentées sont messieurs Hazelton frères, les artistes facteurs de New-York, J. et C. Fischer de New-York aussi, et probablement les plus grands fabricants du monde entier ; la Dominion Organ & Piano Cie, de Bowmanville, O, qui prime de haut toutes les fabriques canadiennes ; la compagnie d'Orgues Eoliennes, dont les instruments merveilleux et de toute nouveauté étonnent les musiciens. Il a aussi des instruments d'autres facteurs américains, européens et canadiens, trop longs à énumérer.

Le stock est certainement le plus considérable qu'il y ait en Canada, comprenant pianos et orgues de tous les formats en bois naturels et rares.

Il n'y a pas d'instrument si complet, piano ou orgue, que l'artiste le plus exigeant ne puisse trouver dans les salles de M. Pratte.

Du reste la supériorité de ces instruments a été reconnue par les jurys d'exposition du monde entier, qui leur ont décoré au-delà de deux cents prix. La méthode de procéder en affaires de M. Pratte est dégagée de toute ambiguité. Tous ceux qui ont eu avec lui des relations se plaisent à reconnaître que dans ses opérations commerciales.

il est consciencieux et de bonne foi. La porte de son établissement est fermée à tous pianos qu'il ne peut garantir: jamais de fausses représentations sont faites, jamais aucun malentendu avec les acquéreurs. D'une activité qu'on ne surprend jamais en défaut, il se consacre tout entier à ses affaires, et ce qu'il fait, il le fait bien.

Il a fait une étude approfondie du mécanisme de l'orgue et du piano et s'est associé ses trois frères qui ont passé plusieurs années dans les meilleurs ateliers du Canada et des Etats-Unis où ils ont appris la fabrication pendant que leur éducation musicale était confiée aux meilleurs maîtres. Rien de surprenant alors qu'il réussisse toujours à satisfaire les goûts même les plus exigeants de sa clientèle artistique.

Il a déjà réussi par son d'esprit d'initiative et son énergie à établir sur des basses solides un volume d'affaires considérable et qui ne peut qu'aller en augmentant.

M. Pratte ne doit ses succès qu'à ses propres efforts et à la ligne de conduite qu'il s'est tracée et qu'il a toujours observée, de n'offrir que des instruments de première classe et d'enrayer autant que possible la vente d'articles de qualité inférieure, sa manière juste et sans détours de faire des affaires a été appréciée à bon droit et lui a conquis la confiance générale.

Une visite à ce temple de musique ne peut manquer d'être très-intéressante et on trouvera dans M. Pratte un homme d'une politesse exquise prêt à donner toutes les explications qu'on voudra obtenir de lui ; que la personne qui s'adresse à lui veuille on non faire des achats.

C. H. CATELLI.

Manufacturier de Maccaroni et de Vermicelli, 53 et 59 Rue Perthius et 13 Rue Berri.

Montréal, depuis son origine à fait de rapides progrès sous le rapport du commerce et n'a pas été surpassée par aucune ville de l'Europe. On y voit des établissements représentant chaque branche de l'industrie commerciale et manufacturière. Aujourd'hui, nous avons dans la ville de Montréal une manufacture de macaroni, vermecelli, etc., sous l'habile direction de M. C. H. Catelli. Cet établissement fût fondé en 1867 et depuis son commencement il a toujours obtenu des succès remarquables. La bâtisse, déjà grande, couvre 110 x 40 pieds en superficie ; cependant M. Catelli se trouve encore obligé d'agrandir sa manufacture ; c'est pourquoi, au printemps, il doit construire un édifice beaucoup plus grand que celui qu'il occupe maintenant. Le Maccaroni et le Vermicelli de M. Catelli, sont en grand renom. La qualité étant supérieure aux articles analogues qui sont importés. Il est le seul manufacturier de ces marchandises en Canada, et a obtenu vingt et une médailles et prix aux différentes

expositions générales. Nous allons en énumérer quelques unes, d'abord les premiers prix en 1868, 1870, 1871 et 1873; deux médailles à Philadelphie en 1876; médaille à Sydney (Australie); mention honorable à Paris en 1878, Montréal, premier prix en 1880 et 1881, etc. M. C. H. Catelli fait aussi la fameuse *farina* féculée et en général toutes sortes de pâtes alimentaires. Ce monsieur ne fait son commerce qu'en gros, lequel s'étend par tout le Canada, les Etats-Unis et l'Europe; c'est un homme d'affaires énergique et courageux. Il est bien connu et estimé dans les cercles sociaux et commerciaux de la ville. Il est également membre de la Chambre de Commerce du district de Montréal.

HARDY et VIOLETTI.

Marchands et importateurs de Musique et d'instruments, seuls Agents au Canada de la celebre maison Mahillon, de Londres et Bruxelles.—1615, rue Notre-Dame, Montreal.

"Que je suis heureuse de revoir encore une fois mo cher Canada, disait la grande Albani lors de son dernier passage à Montréal, les canadiens sont si musiciens." C'est peut-être un peu flatteur, mais ce n'est pas loin d'être vrai. Tous les canadiens ne sont pas musiciens, mais tous aiment la musique et le goût ne leur fait pas défaut.

Dans les grandes cités comme Québec et Montréal, chaque famille a son instrument et dans les beaux soirs de l'été, on ne peut pas faire dix pas sans entendre un concert: ici c'est du chant, là c'est du violon, plus loin c'est du piano, on y entend même de la clarinette et du cornet à pistons. Aussi le commerce de musique et d'instruments de musique est-il très important à Montréal.

Parmi les maisons les mieux achalandées vient en première ligne la maison Hardy et Violletti, située au no. 1615 de la rue Notre-Dame. Cet établissement relativement récent—puisqu'il n'a été fondé qu'en 1886—est aujourd'hui très prospère et recrute sa clientèle non seulement dans Montréal mais dans toute la province et même aux Etats-Unis. Ses deux fondateurs MM. Hardy et Violletti sont deux jeunes gens de talent et d'avenir. Le premier, M. Edmond Hardy, est un bon musicien et se fait surtout remarquer par ses aptitudes comme chef de musique. Il dirige avec talent depuis neuf années l'*Harmonie de Montréal* dont la réputation n'est plus à faire et il est le Président général de l'association des corps de musique de la province de Québec. Le second, M. Violletti, luthier et mécanicien très habile, entreprend et mène à bonne fin les réparations les plus difficiles.

MM. Hardy et Violletti ont toujours en mains un superbe assortiment d'instruments en bois et en cuivre. On n'en doutera pas quand nous aurons dit qu'ils sont les seuls agents au Canada de la célèbre maison C. Mahillon de Londres et Bruxelles, fournisseurs breveté des armées et des conservatoires. Ces messieurs peuvent donc garantir leurs instruments sans crainte et les vendre à des prix rès modérés puisqu'ils les importent eux-mêmes. Quant à la musique en feuille tant vocale qu'instrumentale, le choix en est judicieusement fait et l'on y trouve de quoi satisfaire les goûts les plus difficiles.

CARBRAY, ROUTH et CIE.

Agents pour les navires voiliers ou a vapeur,—195 Rue des Commissaies, Montreal, et 114 rue St. Pierre, Quebec.

A Montréal, la navigation est un des facteurs les plus importants de son commerce et de son industrie ; contribuant pour une large part à ses progrès, elle mérite une attention spéciale. Les bateaux soit à voiles ou à vapeur transportent le charbon et le bois en immenses quantités. Durant la dernière saison l'importation du chabon à Montréal s'est élevée à 500,000 tonnes venant des ports étrangers ou du bas du fleuve. Sur ce chiffre, 30,000 tonnes nous sont arrivées d'Angleterre. Pendant la même saison 102,000, 000 de pieds de bois ont été débarqués sur nos quais et ce chiffre aurait été dépassé s'il y avait eu plus de navires pour répondre aux demandes du commerce. Parmi les maisons qui se distinguent au premier rang dans cette branche d'affaires, citons surtout celle de MM. Carbray, Routh & Cie., No. 195 rue des Commissaires, Montréal, et 114 rue St. Pierre, Quebec. Fondée il y a vingt ans, elle a pris des dévelopements de plus en plus considérables et a suivi les progrès du trafic sur le fleuve St. Laurent. Les MM. Carbray, Routh & Cie., font aux deux endroits ci-haut mentionnés un commerce très-étendu ; ils reçoivent et expédient des chargements en destination de l'Amérique du Sud et de l'Europe ; ils sont aussi agents pour l'Association Générale des Mines de Sydney et du Cap Breton, un des plus grands centres miniers de la Puissance du Canada. Cette société commerciale se compose de MM. F. Carbray, Ex., M.P.P., F. A. Routh et H. J. W. Carbray. M. Routh a charge de la maison de Montréal, il est Anglais de naissance et membre actif du "Montreal Board of Trade," MM. Carbray & Fils résident à Québec et ont à charge les affaires de la maison en cette dernière ville.

M. Routh est consul pour le Portugal dans cette ville ; et monsieur F. Carbray est consul pour le même pays à Québec.

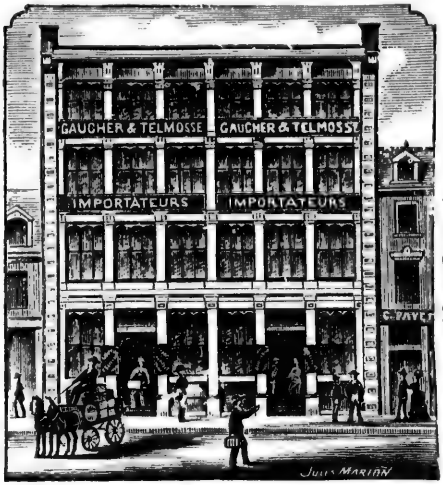
J. O. WISNER & CIE.,

Manufacturiers d'instruments d'agriculture.—Brantford, D. F. Reaume, Agent, 121 Rue du College.

Le dix-neuvième siècle comptera dans l'histoire comme le plus grand et le plus merveilleux . On franchit les espaces au moyen de l'électricité ; on se parle à des centaines de milles et à de pareilles distances nos voix sont parfaitement reconnues. Les manufactures, les magasins, les résidences et les rues sont illuminés au moyen de l'électricité. Dans l'agricuture les instruments ont été perfectionnés et accomplissent économiquement au temps des semences ou des récoltes, le travail de vingt à trente personnes. Il y a dans ce pays un grand nombre d'établissements manufacturiers d'instruments aratoires, mais il n'y en a pas qui méritent une mention plus spéciale que celui qui est sous la conduite de MM. J. O. Wisner, Fils & Cie., de Brantford, Ont. Cet établissement s'est acquis une grand réputation dans tout le Canada pour l'excellente qualité de ses machines, qui ont obtenu des prix et des diplômes aux différentes expositions. Ils manufacturent les " Wisner Seeders " *Tedders*, râteaux, herses, cultivateurs, etc., qui ne sont surpasées par aucun autre dans ce pays. Ils ont une succursale de leur établissement dans cette ville depuis trois ans ; elle est sous la direction de M. D. F. Réaume, qui, par son activité et son énergie, a étendu les opérations de ce commerce dans la province et qui entend bien ne pas borner là ses succès. M. Réaume est né dans le comté d'Essex, Ontario, et est certes par son habilité à la hauteur de la position qu'il occupe.

GAUCHER et TELMOSSE,

Importateurs et Commerçants de Gros en Vins, Liqueurs et Epiceries.—242, 244, 246 Rue St. Paul et 87, 89, 91, 93 Rue des Commissaires.



Le commerce en gros des épiceries à Montréal est certainement une des meilleures branches de commerce de cette ville. La maison Gaucher et Telmosse est l'une des principales de Montréal dans cette ligne de commerce. Elle occupe les splendides magasins en pierre aux numéros 242, 244, 246 de la rue St. Paul, ainsi qu'aux numéros 87, 89, 91 et 93 de la rue des Commissaires. Cet établissement couvre 60 x 90 pieds de superficie et à quatre étages de hauteur; il renferme un magnifique stock très-complet d'épiceries, de vins et de liqueurs de choix ; de toutes sortes de sucres, de cafés, de thés, de sirops, de mélasses, de poissons secs, fumés, salés et marinés ; ainsi que de toutes sortes de savons, de chandelles, de drogues pour épiceries, et autres articles d'assortiment général. On trouve encore dans cet établissement un fort assortiment de tabacs, de cigares, d'essences, de fruits secs et verts ; ainsi que toutes sortes d'échantillons de vins importés et indigènes, de brandy, de whiskey, de rhum, de genièvre, de vieux vins renommés pour leur qualité et leur saveur; ces boissons vendues par MM. Gaucher et Telmosse sont très-populaires parmi les gourmets, ainsi que parmi les médecins qui les recommandent à leurs patients. Le commerce de cette maison est étendu dans la province de Québec et dans toutes les provinces avoisinantes. Cet établissement fournit de l'emploi à au moins vingt-cinq commis l'année durant. MM. Gaucher et Telmosse sont les seuls agents pour le Canada de la célèbre " Poudre engraissive et nourissante " qui est reconnue comme l'un des spécifiques les plus recherchés pour entrenir la bonne santé des cheveaux et des bestiaux en général. La maison importe directement de l'Europe et ainsi peut donner à ses pratiques de grandes avantages. Ils font aussi de grandes affaires en farine, grains et provisiuns de toutes sortes et sont comptés parmi les plns grands importateurs de farine du Manitoba et des Etats de

l'Ouest dans cette ville. Les membres de cette maison sont tous deux natifs de cette province et Canadien-Français, et sont des mieux connus et des plus respectés parmi les hommes d'affaires de cette ville. Tous deux sont membres de la Chambre de Commerce du district de Montréal.

D. & J. SADLIER & CIE.,

Editeurs, Libraires et Papetiers, etc.—1669 Rue Notre Dame, Montreal.

La librairie de D. & J. Sadlier & Cie. est bien connue dans les États-Unis et dans tout le Canada. Leur établissement principal se trouve à New York, et leur maison canadienne est situé au no. 1669 rue Notre Dame, à Montréal. Ce commerce fût établi en 1842, et grâce à l'habilité et à l'industrie de ses membres, les opérations se sont accrues d'année en année, et aujourd'hui nous trouvons leurs marchandises dans toutes les villes des Etats-Unis et du Canada. Le magasin de Montréal consiste en une construction de quatre étages, ayant chacun 20 x 80 pieds en dimension. Le fonds de librairie en main à présent est très grand, et consiste en livres et papeteries diverses, livres de prières Catholiques et bibles, ornements d'église, statues et autres articles religieux. Le commerce de la maison de Montréal est très étendu et couvre tout le Dominion. Les écoles Catholiques ont approuvé ces livres a cause des améliorations récentes qui n'ont jamais été auparavant introduites. Par exemple, dans les *readers* et *spellers*, au moyen d'une série d'indications, chaque mot a son accent propre, sa prononciation indiquée, etc., et par suite l'enfant apprend, non-seulement le nom des lettres et des mots, mais en même temps apprend à lire suivant les meilleurs principes de l'élocution. Dans ces livres, l'histoire ancienne et moderne sont admirablement condensée. La grandeur ou la décadence des différents pays du monde est placée devant l'enfant au moyen d'une série de tableaux colorés de toutes grandeurs ; on y traite séparément de chaque pays et par périodes. Ces livres contiennent bien d'autres améliorations que l'espace nous empêche de mentionner. Cette maison publie, à New York, beaucoup de livres catholiques qui sont vendus par souscriptions, permettant à ceux qui veulent lire des bons livres à bon marché de s'en procurer. De l'emploi est donné annuellement, dans l'établissement de cette ville, à douze commis compétents et courtois. Monsieur James A. Sadlier, le membre résident de la succursale de Montréal, est un américain de naissance ; c'est un homme d'affaires distingué, surtout par son énergie. Il est secondé dans la conduite des affaires par son gérant, Monsieur F. McCabe, un expert dans cette ligne de commerce et hautement estimé par tous dans les cercles commerciaux.

BARRÉ & CIE
TRADE MARK
Fabricants de Vins Canadiens
BARRÉ & CIE
NOTRE DAME
265 Fullum St
265 Fullum St
MONTREAL
Canada

BARRE & CIE.,

Vins Canadiens, 1425 1/2 Rue Notre-Dame.

Le climat du Canada est très-favorable à la vigne, et dans différentes parties du pays l'on produit des vins de qualité supérieure, qui, par leur pureté, leur excellence et leur arôme sont égaux aux vins de l'Europe. Ils sont en usage quotidien parmi nous, et M. Barré & Cie. en fournissent abondamment. M. Joseph L. Barré et M. Henri T. Barré ont une expérience très-variée dans les vins du pays, et ils ont dans leurs caves, qui sont les plus grandes et les mieux remplies de Montréal, toutes les qualités les plus fines des vins qui sont: Champagne Régina, HautSauterne, Sauterne sec, Chateau Saint Ange, Sauterne Chateau Saint Louis, Sherry de Saint Ange, Sir Hector Sherry, Sherry de Barré, Sir John Sherry, Sir George Sherry, Vermouth national, Chateau Margaux, Saint Mexens, Saint Emillion, Saint Loubès, Saint Julien, Saint Estephle. Monferrand Médoc, Nova Scotia Oporto, Oporto New Brunswick, Algoma Port, Alberta Port, Athabaska Port, Manitoba Port, Ontario Port, Quebec Port, Bitter Orange, Bitter St. Jean-Baptiste, Vin de Sicile et de Palerme, Moselle Muscatel, Muscat de Lanel, Bourgogne Richelieu, Pomard Jacques Cartier. Médaille d'Or, Exposition Provinciale de Montréal, 1884; Diplôme, médaille d'argent sur tous les exposants, et premiers prix, à l'exposition d'Ottawa, 1884. Ces vins sont vendus à prix plus bas que les articles importés et ils sont garantis purs. Cette maison fait un grand négoce. En 1886, à l'Exposition générale de la Nouvelle Orléans, les vins de Barré ont reçu le deuxième prix et deux mentions honorables. Monsieur Leduc, le commissaire canadien, écrivit de la Nouvelle Orléans à cette maison en ces termes: " Vos vins ont été appréciés, et songeant que vos vins sont en concurrence avec ceux de la France et de la Califournie, nous pouvons les faire connaître à tout le monde. Je trouve que c'est une grande victoire pour vous même et pour le Canada. Acceptez mes félicitations."— A l'exposition Coloniale et Indienne, à Londres, dans la même année, ces vins remportèrent les premiers prix, et en même temps reçurent de nombreuses marques d'approbation et d'encouragement. A un banquet public donné alors à Londres par le Haut Commissaire du Canada, Sir Charles Tupper, on ne se servit que de ces vins fabriqués par deux natifs du pays et Canadiens-Français, et qui comme marchands et citoyens, sont estimés par tous ceux qui les connaissent et qui apprécient leurs méthode d'affaires droites et honorables.

EVANS et FILS,

(LIMITEE.)

Droguistes en gros, fabricants de produits chimiques et pharmaceutiques—Nos 37 a 45 rue St. Jean-Baptiste avec succursales 23 rue Front West, Toronto et au No. 13 Central Wharf. Boston.

Une des principales maisons de commerce de la métropole du Canada est la manufacture de produits chimiques et pharmaceutiques, dirigée maintenant par MM. Evans et fils (société limitée.) L'établissement compte plus de soixante ans d'existence, il est aujourd'hui un des plus anciens de Montréal. Il fut fondé par Messieurs Lamplough & Campbell, qui cédèrent subséquemment leurs intérêts à H. Sugden Evans, F. C. S. ; F. R. M. S., dernier président de la société Pharmaceutique de la Grande Bretagne. Lors de sa nomination comme chef analiste du Canada, la maison changea de nom et prit celui de " Evans & Fils (limitée) qu'elle porte aujourd'hui. Cet établissement est un des principaux du genre en Amérique et représente une des principales industries de Montréal. Il se compose d'abord de la maison principale et ensuite de plusieurs succursales dont les produits réunis sont écoulés dans le monde entier. Les plus importantes de ces dernières sont connues sous les noms de : Evans fils & Cie de Liverpool, et Evans, Lescher & Webb de Londres (Angleterre). Viennent ensuite celles de Toronto nos 23 rue Front West et au no. 13 Central Wharf, Boston. Le laboratoire principal, à Montréal, s'étend du No. 37 au No. 45 inclusivement sur la rue St. Jean-Baptiste, et a quatre étages de hauteur ; il s'étend jusqu'à la rue St. Gabriel. Malgré tout, ce local était devenu insuffisant, et on doit y ajouter cette année une autre annexe. M. Alfred Bickerton Evans a à lui seul le contrôle de l'établissement. La compagnie, outre la préparation des drogues pures et des épices, fait une spécialité de la manufacture des produits pharmaceutiques, comprenant les extraits fluides et tout ce qui est en usage dans la pharmacie Anglaise ou Américaine ; on y prépare la parfumerie et les essences, et MM. Evans et fils sont les plus grands importateurs au Canada de produits américains et européens. On trouvera dans leur magasin, l'huile de foie de morue Evans et le Trésor de nourrice du docteur Picault dont il se fait une grande exportation, ils ont constamment en vente tout ce que peuvent demander en grande quantité, le chimiste, le droguiste ou le médecin. La réputation enviable dont ils jouissent parle éloquemment en faveur de la connaissance universelle des affaires qu'ils possèdent, de l'intégrité qui préside toujours dans toutes leurs transactions et de leur urbanité vis-à-vis de ceux avec qui ils viennent en affaires. Ils sont les seuls dépositaires de la célèbre liqueur de Montserrat des Antilles, extraite des feuilles

du tilleul et qui est si recherchée. Ils fournissent à toutes les pharmacies le médicament Savar, et l'eau de Floride de Léon, la plus pure qui existe et qui jouit d'une si grande popularité aux Etats-Unis. Citons encore la graisse d'ours, arrangé par Savage et leur préparation qui se compose de vin, de fer et de viande. La succursale d'Ontario est située au no. 23 rue Front, West, Toronto. Là encore on trouve un assortiment complet de tous les produits chimiques, ou ceux de la pharmacie. A Toronto comme à Montréal, ils jouissent de la faveur populaire. M. James H. Pearce est le gérant de cette succursale. M Alfred Bickerton Evans qui est à la tête de la maison de Montréal, possède à fond la connaissance et l'usage des drogues et des produits chimiques ; tout le monde reconnait sa supériorité dans cette branche d'affaires. Il unit à la science une activité infatigable et une énergie qui assure le succès. La maison a aussi un établissement à Boston, Mass. C'est là que sont manufacturés tous les produits pharmacentiques destinés au commerce des Etats-Unis et dont ils font une spécialité. Dix agents de commerce parcourent continuellement le Canada. Grâces aux communications directes par le câble transatlantique avec leurs maisons en Angleterre, ces messieurs sont capables d'offrir à leurs clients des articles qui peuvent rivaliser avec ceux d'aucune autre maison au monde. Comme preuve de la supériorité de leurs produits, il nous suffira de dire qu'ils ont obtenu des médailles d'or pour leurs drogues et préparations pharmaceutiques, dans toutes les expositions ; entr'autres à celle de Calcutta en 1883,

Le médicament Savar et la liqueur de Montserrat qu'ils fabriquent eux-mêmes ont eu le même succès. Ils ont eu en outre les premiers prix à l'exposition coloniale qui a eu lieu à Londres en 1886. Des médailles de bronze et d'argent, les plus hautes récompenses accordés aux expositions tenues à Montréal, Toronto et Ottawa, leur ont été aussi décernées pour les articles de pharmacie et de parfumerie.

SIMPSON, HALL, MILLER & CIE.,

Galvanoplastie Argent—A. J. Whimbey, gerant, rue De Bresolles.

La plus grande preuve de l'importance de la richesse commerciale de la Puisance du Canada, et de l'extension de ses marchés, réside dans le fait qu'il y a ici des succursales des plus grandes maisons de commerce des Etats-Unis et de l'Angleterre. L'importante manufacture de galvanoplastie de Simpson, Hall, Miller & Cie., Wallingford, Conn., qui a aussi des succursales au no. 36 Est Quatorzième rue, New York ; aux nos. 137 et 139 State street, Chicago et 504 Crown street, Philaladelphie ; a depuis très longtemps compris qu'il était de son intérêt d'établir ici une succursale de ses affaires, et cette succursale est aux nos. 16 et 18 rue De Bresolles, Montréal, où un

grand nombre d'hommes experts sont constamment employés à la préparation de l'argent pour plaquer les objets de toute description, avec des dessins magnifiques et très bien finis. Cette succursale expédie une variété infinie d'articles d'argenterie dans toutes les parties de la Puissance, par l'intermédiaire d'un bon nombre de voyageurs. La maison principale a été fondée en 1846, à Wallingford, Conn., par M. Simpson, et c'est sous son habile direction qu'elle a prospéré. Le gérant de la succursale de Montréal est M. A. J. Whimbey, un gentilhomme qui est complètement familier avec tous les détails de la galvanoplastie, et les intérêts de la maison principale ne sauraient être entre de meilleures mains.

LE CANADA TOBACCO WORKS,

Nos, 22, 24 et 30, Rue St. Georges, Montreal.—A. D. Porcheron, proprietaire. Bureau 44 Rue St. Georges.

Le commerce des tabacs est un des plus importants du Canada. Notre pays eu égard à sa population dépense plus de tabac qu'aucun autre pays au monde. Parmi les industriels engagés dans ce commerce se trouve M. A. D. Porcheron dont la manufacture est située aux Nos. 22, 24 et 30 rue St. Georges, à Montréal. Cette maison fut fondée en 1871 et depuis ses commencements elle s'est agrandie rapidement. Aujourd'hui son Commerce s'étend dans tout le Canada. Cet établissement fabrique exclusivement le tabac canadien. Ces tabacs font une concurrence sérieuse au tabac étranger. On y fabrique aussi toutes les différentes espèces en usage pour la consommation, tels que tabacs à mâcher, tabacs à fumer en tablettes ainsi que différentes marques de tabacs hachés. On fabrique aussi les fameuses cigarettes couvertes en feuilles de tabac. Il n'y a que le meilleur tabac aromatique qui y soit employé. La manufacture est vaste et munie de tous les appareils nécessaires pour faciliter le travail. Elle a 60 x 60 pieds de front et trois étages de haut. Cinquante-cinq ouvriers trouvent annuellement de l'emploi dans cet établissement. Le bureau occupé par M. Porcheron, au No. 44 rue St. Georges, est commode et élégant. M. A. D. Porcheron est un Canadien-Français de naissance, et un homme d'affaires courageux et entreprenant. Ceux qui ont eu des transactions commerciales avec lui n'ont eu qu'à se louer de son honnêteté et de son intégrité. M. Porcheron fut l'un des premiers en état de reconnaître l'importance de la culture du tabac canadien, et grâce à ses efforts, plus qu'à ceux d'aucun autre industriel dans le Canada, est dû le développement rapide de cette branche d'industrie depuis plusieurs années. M. Porcheron est l'auteur d'un traité sur la culture du tabac canadien qui a grandement contribué à l'avancement de ce nouveau genre de culture. Il se cultive des tabacs aromatiques qui ont une

grande valeur. Ces tabacs sont uniques dans leur genre et ne peuvent être obtenus dans aucun autre pays. Il se cultive actuellement environ 3,500,000 livre de tabac, qui rapportent en moyenne $300,000 aux cultivateurs.

A. TRUTEAU,

Fabricant de Crackers, Biscuits, Patisseries en general.—Bureau 277, rue Dorchester,—Fabrique : 143, rue Wolfe, Montreal.—Represente a Quebec par Gagnon Freres & Cie.

La villle de Montréal compte parmi ses industries variées les plus grandes manufactures de biscuits dans la province de Québec ; celle, entre autres, de M. A. Truteau, fabricant de crackers, biscuits et patisseries en général, dont l'établissement est situé au No. 143 rue Wolfe, Montréal. Ce commerce fut établi par M. A. Truteau, en 1885, et malgré les obstacles sans nombre qui encombraient sa route dès le début, il s'est montré courageux, et grâce à son énergie, son commerce s'étend aujourd'hui dans tout le Canada. La bâtisse occupée est gramde et commode, mesurant 75 x 52 pieds de dimension, et a 3 étages de hauteur, avec appendice à l'arrière. Le bureau principal est situé au No. 277 rue Dorchester. M. A. Truteau donne de l'emploi annuellement à soixante ouvriers habiles. Il tient un assortiment complet de tous les buiscuits dont voici la liste ; Abernathy, Arrowroot Jumble Assorted, Assorted Cakes, Beauty, Boston, Butter Scotch, Butter Cup, Capitaine, Cocoanut Finger, Cocoanut Jumble, Cocoanut Drops, Cream Drops, Cream Cake, Crips, Currant Drops, Crystallized, Croquignolles, Cracknell, Coffee,Cup Cake, Currant Cake, Dessert, Drop mixed, Dough Nuts, Egg-Jumble, French Buns, Fruit, Ginger Nuts, Ginger Bread, Graham Wafers, Honey Fruit, Iced Fruit, Iced Cream, Iced Honey, Iced Buns, Imperial, Italian mixed, Jelly Cake, Jelly Drops, Jelly Fruit, Jelly Rolls, Jersey Lemon, Jersey Tea, Lady's Fingers, Lunch, Lemon, Matelot, Mikado, Molasses Cakes, Nonpareil Jumble, New York Fruit, Oatmeal, Oysters. Oxford Lemon, Ornamental Toys, Pan-Cake, Pic-Nic, President, Princess, Parkyn, Queen, Queen Cookies, Queen Drops, Rice Cake, Rich mixed, Royal mixed, Square Fruit, Seed Lunch, Snow Drops, Soda, Sponge Drops, Sultana, Sultana Lemon, Short Bread, Shrewsbury, Tea mixed, Tea, Vanilla Jumble, Victoria Jumble, Victoria Snap, Village, Water, White Cake, Wine, Zephyr, Zoulou. M. A. Truteau à un entrepôt dans la ville de Québec chez Gagnon Frères & Cie., 31 & 35 rue St. Pierre ; là on peut trouver ce qu'il y a de mieux en fait de biscuits et crackers. M. A. C. Truteau, le père de M. A. Trudeau, est membre de la Chambre de commerce. Ces messieurs sont bien estimés et respectés dans les cercles sociaux et commerciaux.

GRANGER FRERES,

Libraires-Editeurs, Papetiers Importateurs.—1699, rue Notre-Dame, Montreal.

Parmi les jeunes maisons de commerce qui ont acquis une importance rapide, due à l'activité et aux connaissances de leurs chefs, nous devons citer celle de MM. Granger Frères, libraires-éditeurs et papetiers. Elle fut fondée en avril 1885 par M. Flavien J. Granger, qui débuta comme papetier dans un modeste local au No. 13 rue St. Lambert, mais sa grande activité et sa longue expérience de treize années lui conquirent une clientèle assez considérable pour que, l'année suivante, il vint s'établir dans l'élégant établissement que la maison occupe aujourd'hui et qui est situé rue Notre-Dame, 1699, au coin de la Place-d'Armes et de l'Eglise Notre-Dame. Cédant aux instances d'un grand nombre de prêtres et de religieuses, c'est alors qu'il entreprit d'ajouter la librairie à son commerce de papeterie. Depuis cette date, nous trouvons le plus grand choix de publications courantes sur tous les sujets : sciences et arts, philosophie et théologie, histoire et littérature, droit et médecine classiques en langues anciennes et modernes, livres de prix et d'étrennes, de liturgie et de piété ; plus la papeterie et les fournitures de bureau.

En janvier 1887, M. Hector A. Granger, avantageusement connu du public, et préparé par une expérience de huit années, entra dans la maison comme associé. MM. Granger Frères ont conquis un rang distingué dans la librairie. Déjà la maison est propriétaire de plusieurs publications canadiennes, qui leur font le plus grand honneur comme éditeurs et comme patriotes. On remarque les suivantes : Souvenir d'un voyage en Terre Sainte, par l'abbé J. E. Emard, 1 vol. illustré ; L'Honorable J. A. Chapleau, sa biographie, ses discours, depuis son entrée au parlement en 1867, un fort et beau volume, orné d'un portrait sur acier ; Chronique Canadiennes, par Arthur Buies ; Un Revenant, épisode de la guerre de sécession, par Rémi Tremblay ; Le Fratricide, roman canadien, par J. F. Morissette ; Une voix d'outre-tombe, poësies de M. Martineau. P. S. S., avec portrait sur acier.

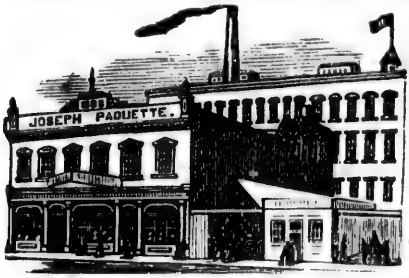
Au reste cette maison a bien mérité du pays jusqu'à ce jour : toujours prête à aller de l'avant quant il s'agit de littérature canadienne le plus grand éloge lui est dû pour le véritable tour de force exécuté pour la premiêre fois au Canada : il s'agit du contrat passé avec l'historien M. Rameau, pour avoir son ouvrage " Une Colonie Féodale " en vente à Montréal, deux mois avant qu'il fut offert à Paris, quoique cet ouvrage fut imprimé à Paris même. C'est une primeur dont le public doit tenir compte à l'esprit d'entreprise nationale de MM. Granger Frères. Leur activité leur a fait inaugurer en Canada, sur une grande échelle, le commerce de livres d'occasion, qui promet de prendre une grande extension et dont le public sentait le besoin. Ils

achètent les vieux livres où les échangent pour des neufs, et leur catalogue trimestriel offrent une grande facilité aux bibliophiles d'acquérir de véritables trésors dans les livres rares. Tout le monde appréciera les avantages considérables de cette branche de commerce. On peut donc s'adresser en toute confiance à cette maison, qui a des relations étendues à l'étranger: Etats-Unis, Angleterre, Ecosse, France, Belgique Allemagne, Suisse et Italie.

MM. Flavien J. Granger et Hector A. Granger, sont tous deux natifs de Ste. Anne-des-Plaines, P. Q., et sont membres de la Chambre de Commerce du district de Montréal.

JOSEPH PAQUETTE

Fabricant de portes, fenetres, etc., 289 rue Craig.



Le bois de service et de construction est une des branches les plus importantes de Montréal. Au nombre de ceux engagés dans cette industrie et qui comptent plusieurs années d'expérience il n'y en a pas de mieux connus ou qui onteu autantde succès que M. Joseph Paquette, propriétaire de la grande scierie située au no. 286 rue Craig. Lorsqu'il établit, il y a 25 ans, sa manufacture, M. Paquette n'avait pas à sa disposition la machinerie perfectionnée telle qu'elle est aujourd'hui, mais il a marché avec le progrès, et, actuellement, il est à la tête d'un des plus grands établissements de ce genre de toute la province de Québec. La bâtisse principale consiste en une construction en brique de trois étages de haut de 60 x 150 pieds de dimension ; la manufacture sur la rue Craig a deux étages de haut et 65 x 90 pieds de dimension. On y voit les appareils les plus nouveaux qui sont mus par un engin à vapeur de la force de 100 chevaux. Les scieries fournissent à l'année de l'emploi à 120 ouvriers. Monsieur Paquette manufacture les portes, les fenêtres, les architraves, les boiseries, le découpage de toute description, les matériaux en bois pour les constructeurs, etc. Les produits de cette maison n'ont jamais été surpassés son commerce s'étend dans tout Montréal et dans toutes les places environnantes.

La maison fait une spécialité des couteaux à machine pour l'usage général. Ces outils sont fait d'acier de la première qualité, bien trempés, et finis, Monsieur Papuette est né à Saint Vincent de Paul et est un homme d'affaires habile et pratique, il est aussi membre de la Chambre de Commerce du district de Montréal. Son commerce depuis son commencement a toujours été prospère et a été couronné d'un succès constant.

A. C. TRUTEAU

Boulanger.—Bureau: 287, Dorchester, Fabrique: 143, Wolfe, Montreal.

Le pain est "l'essence de la vie", et s'il n'est pas composé d'une bonne qualité de fleur et boulangé d'une manière convenable, ceux qui s'en servent tous les jours s'apercevraient bientôt du contraire. Ainsi, nous pouvons voir que le boulanger est un personnage très important dans le commerce d'une grande ville. La plus grande boulangerie et la plus vieille de la ville de Montréal est celle de monsieur A. C. Truteau dont le grand et commode établissement est situé admirablement dans un local bien approprié au no. 143 rue Wolfe. Ce commerce fut établi par monsieur Truteau il y a quarante ans et a augmenté avec le développement et le progrès de la ville. La boulangerie est munie de toutes les machineries les plus récentes pour faciliter l'exécution de l'ouvrage. De l'emploi est donné à vingt personnes habiles et compétentes annuellement, et aussi six voitures doubles sont employées pour distribuer le pain aux pratiques. M. Truteau est considéré comme étant un juge expert en farines dans la ville de Montréal. Il est aussi un membre actif de la Chambre de commerce.

G. BOIVIN

Fabricant et marchand de chaussures en gros; articles brevetes: Chaussures d'un seul morceau souliers Lacrosse et de Gymnase—286 et 288 rue St. Paul, Montreal.

Au nombre des nombreuses industries pratiquées à Montréal et dont il a été fait plusieurs fois mention dans le cours de cet ouvrage, il faut faire une mention spéciale en faveur de l'industrie de la cordonnerie et de la confection des chaussures. Elle forme un facteur important dans la prospérité de la ville.

La maison de M. G. Boivin, fondée en 1859 est une des plus importantes dans cette branche de commerce. Les bureaux et la manufacture sont situés dans un magnifique édifice en pierre de grandes dimensions, et à quatre étages de hauteur. Ils occupent les nos 286 et 288 rue St. Paul et s'étendent jusqu'à la rue des Commissaires. La manufacture comprend toutes les améliorations du progrès moderne, tant en ce qui regarde la machinerie que l'instruction des

employés qui sont au-dessus de 150. Les produits de la maison comprennent tout ce que la manufacture de chaussures peut produire. Le commerce de la maison s'étend dans toutes les parties de la Puissance. M. G. Boivin a à son crédit plusieurs spécialités brévetées parmi lesquelles : " Bottines et souliers d'une seule pièce " les meilleures pour le confort, la durée et le bon marché.

M. Boivin est un des citoyens de Montréal qui s'intéressent le plus aux progrès de son commerce ; il est membre de la " Commission Royale du Travail " et aussi du " Montreal Board of Trade."

M. P. Alex. Boivin, fils du propriétaire, est le bras droit conduisant les affaires de son père.

F. & J. LECLAIRE et CIE

Manufacturiers et Importateurs de Marchandises Francaises, Anglaises et Allemandes, No. 290, rue St. Paul et No. 131, rue des Commissaires, Montreal et Nos. 41 et 43, rue St. Pierre, Quebec.

La maison F. et J. Leclaire et Cie., importateurs de marchandises sèches et de nouveautés provenant des manufactures Françaises, Anglaises et Allemandes, est l'établissement de commerce le plus ancien de la ville sous le même nom : ayant été fondé il y a déjà soixante ans, par M. F. et J. Leclaire, père et oncles des propriétaires actuels. Elle a grandie depuis ce temps là avec Montréal. L'établissement occupe un magasin spacieux, de quatre étages de haut et s'étendant depuis le no. 290 de la rue St. Paul jusqu'au no. 13 de de la rue des Commissaires. Cette maison importe directement et tient en magasin un fonds complet de marchandises sèches, Françaises, Anglaises et Américaines, comprenant toutes les lignes d'articles servant à assortir un magasin de premier ordre. Le commerce de cette maison se fait principalement dans la Province de Québec et dans l'est d'Ontario, et va toujours en augmentant. MM. F. & J. Leclaire & Cie. possèdent de grandes manufactures de corsets, dont les produits sont en grand renom dans le commerce et parmi le public, a cause de leurs qualités supérieures. Ils emploient 20 assistants et commis voyageurs qui représentent leurs intérêts en dehors de Montréal.

Les membres de cette maison sont Messieurs Isidore et Alphonse Leclaire ; le dernier est un des directeurs de la Banque du Peuple. Tous deux sont comptés parmi les hommes d'affaires les plus actifs et les plus entreprenants de notre ville. Dans les intérêts de leurs pratiques de l'Est, une branche de leur établissement fut fondée aux nos. 41 et 43 rue St. Pierre, Québec, où toutes les commandes reçoivent une attention soignée.

A. HURTEAU et FRERE

Marchands de Bois de Sciage, 92 rue Sanguinet, Montreal.—Clos: Coin des rues Sanguinet et Dorchester, Telephone No. 1404.

L'on ne saurait, tant il est grand, comprendre toute l'importance du commerce de bois de construction du Canada. Chaque année des millions de pieds de bois sont expédiés dans les diffirents pays de l'Europe. Et grâce à l'énergie de nos commerçants de bois, ce commerce ne peut faire qu'augmenter d'année en année. Parmi ceux qui sont engagés dans cette branche d'affaires et qui méritent une mention spéciale, se trouvent MM. A. Hurteau & Frère qui ont leur bureau principal et leurs cours à bois au No. 92 rue Sanguinet. Ces cours occupent un terrain de 8,000 pieds. MM. A. Hurteau & Frère ont d'autres cours à bois aux endroits suivants: à Montréal, au Bassin Wellington, en face du Grand-Tronc, 11,000 pieds en superficie; sur le chemin Papineau, 6,000 pieds. Comme on le voit, le commerce de MM. Hurteau & Frère est-très étendu. En effet, il embrasse la vilte toute entière et une grande partie de la province. Depuis qu'ils sont dans cette branche d'affaires, depuis 1880, leur commerce n'a cessé d'augmenter. Ces messieurs vendent toutes sortes espèces de bois de construction, de toute longueur et de toute largeur: pin, épinette, pruche, bardeaux, etc. Les membres de l'établissement sont MM. N. A. Hurteau et Alcime Hurteau. Ces messieurs sont bieu connus dans Montréal par leur affabilité, et n'ont qu'à s'en féliciter. M. N. A. Hurteau un des associés est échevin du quartier St. Jacques.

LEONARD FRERES

Marchands de poissons, St. Jean, Nouveau-Brunswick et Montreal, P. Q.

Cette maison qui fait partie du haut commerce s'occupe de la vente en gros du poisson frais, salé et fumé et a un comptoir à Montréal. Elle est dirigée par MM. Léonard frères, qui ont un magasin considérable au No. 26 rue Foundling, où l'on est toujours certain de rencontrer un assortiment complet de poissons de toute les qualités, assortiment qui est alimenté journellement par la maison de St. Jean. Messieurs Léonard frères préparent aussi pour la consommation, et vendent le poisson désossé dans tous les genres. Ils jouissent d'une haute considération parmi les marchands de Montréal, et ceux qui ont des relations de commerce avec eux vantent la manière droite et juste avec laquelle les affaires sont traités. G. F. Léonard est natif de St. Jean, Nouveau Brunswick, et pendant le temps qu'il a été dans le commerce en cette ville, c'est-à-dire, depuis 1880, il ne compte que des amis dans le cercle des gens d'affaires et il

a établi un commerce grand et prospère. Il a toujours les primeurs du marché aux poissons et peut satisfaire toutes les demandes et ce aux plus bas prix du marché. Son frère, messieurs C. H. Léonard gérant de leur maison de St. Jean, a beaucoup d'expérience dans l'empaquetage du poisson, ayant été pendant plusieurs années engagé dans cette industrie. C'est une précieuse acquisition pour la maison de messieurs Léonard frères, qui peut se considérer au premier rang des commerçants du marché et remplir toutes commandes sans retard et donner toujours satisfaction.

L. O. FRANCHERE

Marchand-Tailleur, 1644 rue Notre-Dame, Montreal.

Un des marchands-tailleurs les plus populaires à Montréal est monsieur L. O. Franchère, qui occupe l'élégante construction au No. 1644 rue Notre-Dame. Ce monsieur a un magasin arrangé avec goût et tient en main un assortiment des mieux choisis et de la meilleure qualité, consistant en étoffes de laines Françaises et Anglaises et comprenant les modes les plus récentes et les plus fashionables. Monsieur Franchère est un tailleur pratique et habile et qui donne une attention toute spéciale au département de taillage et d'ajustage. Il s'est fait une réputation pendant sa carrière d'affaires d'être l'un des marchands-tailleurs les plus compétents de cette ville. Il tient toujours un assortiment des marchandises pour toutes les saisons et il est certain de plaire à tous ceux qui lui donnent leur patronage. Il est Canadien-Français et il commande une grande clientèle et à une position élevée parmi les hommes d'affaires dans cette ville.

COUTLEE FRERES

Marchands-tailleurs—1518 rue Notre-Dame coin de la rue Claude pres du marche Bonsecours.

Au cours du dernier quart de siècle de grandes améliorations se sont opérées dans le commerce de confections et aujourd'hui l'on peut se procurer un habillement d'une coupe parfaite sans avoir préalablement donnés sa mesure ou laissé sa commande. Au nombre des établissements à Montréal engagés dans le commerce de hardes faites on remarque celui de MM. Coutlée et frères, située au no. 1518 rue Notre-Dame, coin de la rue Claude. La bâtisse qui est considérable et à deux étages contient un assortiment de choix d'habillements de toutes les mesures pour adultes ou jeunes garçons et dans la confection desquels le goût le plus distingué a présidé. MM. Coutlée Frères ont aussi en magasin un beaux choix de chapeaux et autres articles pour jeunes gens, riches valises etc. Un habile tailleur est attaché à l'établissement, de sorte que tous ceux qui désirent

des habillements, faits sur commande peuvent être certains d'avoir de l'ouvrage bien fait et suivant les derniers gouts. On ne peut rien désirer de mieux sous le rapport de la coupe, de l'élégance et du fini, on y fait un habillement complet en dix heures dans les cas urgents.

Cette maison fut fondée il y a quinze ans par M. Alfred Meunier auquel MM. Coutlée Frères succéda le 1er février de l'année dernière.

Les propriétaires actuels de l'établissement, MM. Coutlée Frères sont canadiens-français et sont considérés comme des marchands entreprenants et de progrès.

P. P. MARTIN & CIE

Importateurs de marchandises seches francaises, anglaises, allemandes et americaines—276 rue St. Paul' et 117 et 119 rue des Commissaires.

La maison de MM. P. P. Martin et Cie. est une des plus anciennes et des plus connues dans cette branche importante d'affaires dans la ville de Montréal. Elle est bien située ; son local est grand et avantageux, il se trouve au No. 276, rue St. Paul et s'étend aux Nos. 117 et 119, rue des Commissaires. L'édifice mesure 40 x 90 pieds et à quatre étages de hauteur. Le magasin contient un assortiment complet de nouveautés importées de France, d'Angleterre, d'Allemagne et des Etats-Unis. MM. P. P. Martin & Cie. possèdent des avantages particuliers qui lui permettent de fournir aux maisons de Québec et aux différentes provinces. Ils ont à leur service plusieurs agents de commerce expérimentés qui représentent les intérêts de la maison dans leurs voyages, et leurs opérations s'accroissent rapidement. M. P. P. Martin commença les afiaires en 1845 dans le détail : son établissement d'aujourd'hui fût fondée en 1860. Il est membre du *Nontreal Board of Trade* et de la Chambre de Commerce; il fut en outre un directeur et ex-président de la Banque Ville-Marie et a fait partie du Conseil de ville. Il a toujours pris une part très-active aux intérêts généraux de la ville.

M. DROUIN

Chapelier et fabricant de chapeaux—156 rue St. Laurent.

A l'époque actuelle, il est nécessaire pour attirer la confiance, d'être bien vêtu de pied en cap. A ce sujet aucun gentilhomme ne peut se considérer présentable s'il n'est pas coiffé d'un chapeau surtout d'une bonne fabrique ; d'où il faut conclure que le chapelier joue un rôle principal lorsqu'il s'agit de faire ressortir l'aspect extérieur d'une personne. Ce qui précède nous amène à parler de M. M. Drouin dont le nom est à l'entête de cet arcicle et qui est dans cette spécialité un des meilleurs commerçants, sur la rue St. Laurent.

Il s'occupe particulièrement de la manufacture des chapeaux sur commande pour pratiques. Il a toujours en magasin les dernières nouveautés en chapeaux durs, en laine, en "Pull over" et en soie. M. Drouin suit de près tous les progrès et innovations modernes. Il a obtenu une médaille et un diplôme pour la qualité supérieure de ses produits, à l'Exposition Coloniale et Indienne de Londres en 1886. M. Drouin est un citoyen et un homme d'affaires de Montréal plein d'activité et d'esprit d'initiative.

E. LEFORT & CIE

Importateurs.—No. 338 rue St. Paul, Montreal.

Dans un grand centre commercial comme Montréal un des premiers facteurs de sa grandeur commerciale est certainement l'importateur et l'agent des manufacturiers; c'est lui qui facilite les relations entre le producteur et les commerçants dans ce pays et les producteurs des marchandises étrangères. Un des établissements les plus importants dans cette ligne est celui de MM. E. Lefort & Cie., no. 338 rue St. Paul, importateurs et marchands en gros dans les extraits concentrés, essences et matières premières pour parfumerie pommades Roure, Bertrand fils, Grasse. Parfumerie, Gellé frères.

Plusieurs commis-voyageurs représentent les intérêts de la maison dans les autres villes et à la campagne; le commerce de la maison s'étend du Pacifique à l'Atlantique et les marchandises de cet établissement sont de grand renom sur les marchés du Canada. Cette société commerciale se compose des citoyens les mieux connus et les plus de progrès de toute la ville.

J. E. P. RACICOT

Medecines patentees—1434 rue Notre-Dame.

Ceux qui se livrent à l'industrie des "médecines patentées" peuvent être divisés en deux catégories comme suit: ceux qui ne s'occupent de leurs médicaments qu'en autant qu'ils peuvent les écouler dans le public soit par la voie de la réclame, des circulaires ou des pancartes, soit en contrefaisant les noms des médecines de valeur réelle. La seconde catégorie se compose de ceux qui, ayant une très grande confiance dans les remèdes qu'ils offrent, préfèrent les vendre au public suivant leur mérite, connaissant parfaitement qu'un public intelligent sait reconnaître le bon du mauvais. M. J. E. P. Racicot est de ces derniers. Son bureau et son laboratoire sont situés au no. 1434 rue Notre-Dame, où il a un assortiment considérable de médecines patentées dont la renommée est établie sur tout le continent. Il est l'inventeur de ces médecines qu'il prépare lui-même et pour lesquelles il a plusieurs brevêts. Les remèdes suivant se recommandent

particulièrement. "Pilules Magiques, Gouttes Royales, Sirop Pectoral, Destructeur du Choléra, Huile Vénérienne, Onguent Mystérieux, Le Ver solitaire "Spécifique," Onguent de Lorne, la Vigueur des Cheveux." Sa clientèle s'étend dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

HUBERT, LAROSE & CIE

Charpentiers et menuisiers—4 ruelle Roy.

Il n'y a pas dans Montréal une maison méritant plus une mention spéciale que celle de MM. Hubert, Larose et Cie. qui ont leur établissement au No. 4, Ruelle Roy. Cette maison fût fondée en 1880. La boutique est de grande dimension et à deux étages de hauteur. MM. Hubert, Larose & Cie. sont des constructeurs d'une habilité reconnue, et tous ceux qui ont eu des relations d'affaires avec eux s'en sont toujours déclarés satisfaits. Ils emploient annuellement huit ouvriers connaissant à fond leur métier.

MM. Hubert, Larose et Cie. s'occupent d'ouvrages de toutes sortes comprenant commandes ou réparations. Ces messieurs sont des hommes d'affaires entreprenants et dont les efforts ont toujours été couronnés de succès. MM. Hubert, Larose et Cie. invitent cordialement le public de venir rendre visite à leur établissement car ils savent que tous ceux qui viennent sont contents d'eux. Ces messieurs sont des hommes d'affaires habiles qui se font remarquer par leur honnêteté et leur intégrité dans leurs relations privées comme dans tout ce qui concerne le commerce.

GEORGE GAUVREAU

Magasin de chaussures le C P R—1389 et 1391 rue Notre-Dame, coin de la rue Lacroix.

La ville de Montréal contient un nombre considérable de maisons d'affaires d'un grand nom et c'est grâce à ces établissements si aujourd'hui, la ville de Montréal est un des premiers centres commerciaux du continent. Parmi les établissements dignes d'une mention spéciale, se trouve celui de monsieur Geo. Gauvreau qui est situé au nos. 1389 et 1391, rue Notre-Dame coin de la rue Lacroix. Cet établissement est un des plus anciens dans la ville de Montréal, ayant été fondé en 1859, il passa dans différentes mains, et au mois de juillet dernier monsieur Geo. Gauvreau acheta ce beau magasin de chaussures. La bâtisse a 50 x 23 pieds en dimension et a deux étages de haut. Ici, on voit un assortiment complet de chaussures de toutes descriptions, pour hommes, femmes et enfants. A une deuxième étage se trouve une manufacture dans laquelle quarante ouvriers sont employés, Monsieur Gauvreau vend en gros et en détail à des prix très modérés, tandis que ses marchandises sont garanties être

de la première qualité. L'établissement s'occupe aussi de réparations qui sont faites sous le plus court délai. On peut se procurer dans ce bel et élégant magasin, des claques, pardessus (overshoes) qui sont vendus au prix du gros. Une visite à ce magasin est respectueusement sollicitée et elle sera plus que suffisante pour convaincre les pratiques que ce que nous avançons est la vérité. Monsieur Gauvreau est natif de la province et est un jeune homme d'une grande habileté commerciale.

JOSEPH GIROUX

Marchand de couleur pour peintures, huiles, tapiseries, quincaillerie etc.—1732 rue Ste. Catherine entre les rues Sanguinet et St. Denis.

Le commerce de peintures a ressenti les effets du goût artistique qui s'est développé dans le peuple généralement, et les premières maisons dans cette industrie ont dû se mettre à la hauteur des demandes et des exigences du public. Au nombre des maisons les plus distinguées dans cette ligne, à Montréal, se place celle de M. Joseph Giroux, située au No. 1732, rue Ste. Catherine. L'établissement qui est vaste comprend un choix complet de tapisseries anglaises, françaises et américaines, des plus nouvelles et des plus artistiques ; on y trouve aussi des décors de plafonds, des franges, des bordures, etc. Il y aussi un assortiment très-varié d'huiles, peintures, mastic, verres, etc., etc. M. Giroux entreprend avec beaucoup de succès toute espèce de décorations, peintures de maisons, etc. Les travaux qu'il exécute donnent toujours entière satisfaction. Disons, à ce sujet que les ouvriers qu'il a à son service et qui sont au nombre de vingt du commencement à la fin de l'année, sont tous au fait de leur métier. M. Giroux est un peintre adroit qui a le sentiment de son art et qui compte plusieurs années d'expérience. Il donne toute son attention aux commandes qu'on lui confie, et il est capable de garantir à ses clients une satisfaction complète. Depuis dix ans qu'il est à son compte, il a toujours marché de succès en succès.

ALEX. DUPUY et CIE

Marchands de bois de sciage, bureau principal—No, 1336 rue Ontario et aussi au no. 834 rue Ste. Catherine.

Le commerce de bois de sciage, à Montréal, est une de ses industries les plus importantes. Par bonheur ce sont des hommes entreprenants et courageux qui s'y livrent. Au nombre de ceux engagés à Montréal dans cette spécialité, on distingue en premier lieu, MM. Alex. Dupuy & Cie., qui ont leur bureau et leurs clos au no. 1336 rue Ontario. Ces derniers couvrent 35,000 pieds de terrain et contiennent 4,000,000 pieds de bois. L'établissement a aussi un autre

clos au no. 834 rue Ste. Catherine. MM Dupuy & Cie., font le commerce du bois de sciage de toute description, mais leur spécialité est le pin blanc, le pin rouge, l'épinette de toutes grandeurs, soit en gros ou en détail. MM. Dupuy & Cie. ont établi leur commerce il y a 18 ans et depuis leur début ils ont toujours obtenus de grands succès qui vont en augmentant de jour en jour grâce à l'esprit d'entreprise des membres de cette société importante. Les constructeurs ou ceux qui désirent du bois de première qualité, devraient visiter l'établissement ou correspondre avec M. Dupuy; ils seront sûrs d'être traités avec libéralité et satisfaction. De l'emploi est fourni annuellement à 9 employés compétents. Le commerce s'étend dans toute la ville et la campagne environnante. M. Dupuy, est né à Laprairie et demeure dans cette ville depuis 22 ans, il y est bien connu et possède l'estime de tous ceux qui ont eu des transactions commerciales avec lui.

REAUME, BELANGER et CIE

Fonderie Jacques-Cartier. Manufacturiers de poeles, canards, chaudrons, fers a repasser, etc. Toutes sortes de reparations concernant la machinerie, faites dans le plus court delai et a des prix tres moderes. Specialite: poeles "leader"—287 rue Jacques-Cartier.

En passant en revue le développement et les ressources manufacturières de Montréal, il est juste de dire qu'aucun établissement n'a fait plus pour rehausser la réputation de cette ville que celui de MM. Réaume, Bélanger & Cie, manufacturiers de poêles de toutes grandeurs, chaudrons, etc. Il n'y a que cinq ans que cet établissement est fondé et déjà son commerce s'étend dans toute la province de Québec et dans une partie considérable d'Ontario. MM. Réaume, Bélanger & Cie., emploient de dix à quinze hommes annuellement. On admire dans leurs ateliers le célèbre "Leader" qui ne peut être surpassé par aucun autre poêle sous le rapport de la beauté et des avantages. Ces messieurs s'occupent de toutes sortes de réparations dans les machineries, et ce dans le plus court délai et pour des prix très modérés. La batisse occupée par les ateliers est de grandes dimensions. On remarque dans cet établissemeut à part les poëles, un assortiment complet de chaudrons, fers à repasser, fournaises, etc., etc. On y fait une spécialité du fameux poële "Jubilée" qui se vend beaucoup dans toute la province. La manufacture des fers à repasser et des poêles à cet usage sont d'un dessein unique et ingénieux. On y trouve aussi d'autres articles de quincaillerie pour les besoins ordinaires des familles.

Cette société commerciale se compose de messieurs Réaume et Bélanger, deux Canadiens-Français. Ces messieurs sont bien connus et estimés dans la ville et tous ceux qui ont eu des transactions commerciales avec eux n'ont qu'à faire des éloges sur leur politesse et leur intégrité

Agence Generale Francaise.

IMPORTATION, COMMISSION, EXPORTATION.

C. ALFRED CHOUILLOU.

30 RUE DE L'HOPITAL, MONTREAL.

TELEPHONE 1608.

Montréal est la métropole du commerce dans le Canada. En effet, c'est à Montréal que l'on voit fleurir toutes les branches du commerce et de l'industrie. Le commerce d'importation est en général bien représenté.

Parmi les hommes qui s'occupent hautemeut du développement de notre commerce nous pouvons mentionner spécialement M. C. Alfred Chouillou, agent général français et importateur.

M. C. Alfred Chouillou a organisé son agence de représentation d'une façon très rationnelle, la divisant en 4 départements distincts.

1o Articles concernant le vêtement et l'habillement, tissus, draperies, nouveautés, dentelles, chapellerie, cuirs, etc.

2o Produits d'alimentation, conserves, vins, fruits, etc.

3o Articles de fantaisie, bimbeloterie, parfumerie, maroquinerie, articles religieux, etc.

4o Produits et mat. premières, Produits chimiques, pharmaceutiques, droguerie, etc.

M. C. Alfred Chouillou a rencontré de graves difficultés pour l'organisation de son affaire à cause du peu d'empressement des maisons françaises à se plier aux exigences du marché canadien. Ses nombreuses relations dans le commerce en France ainsi que les garanties personnelles qu'il présente lui ont permis après deux voyages successifs de vaincre ces difficultés. Grâce à son activité et à sa persévérance il a réussi au-delà de toutes espérances. Il a aujourd'hui sous sa direction six collaborateurs expérimentés qui s'occupent chacun dans leur département du placement des lignes qui leur sont confiées.

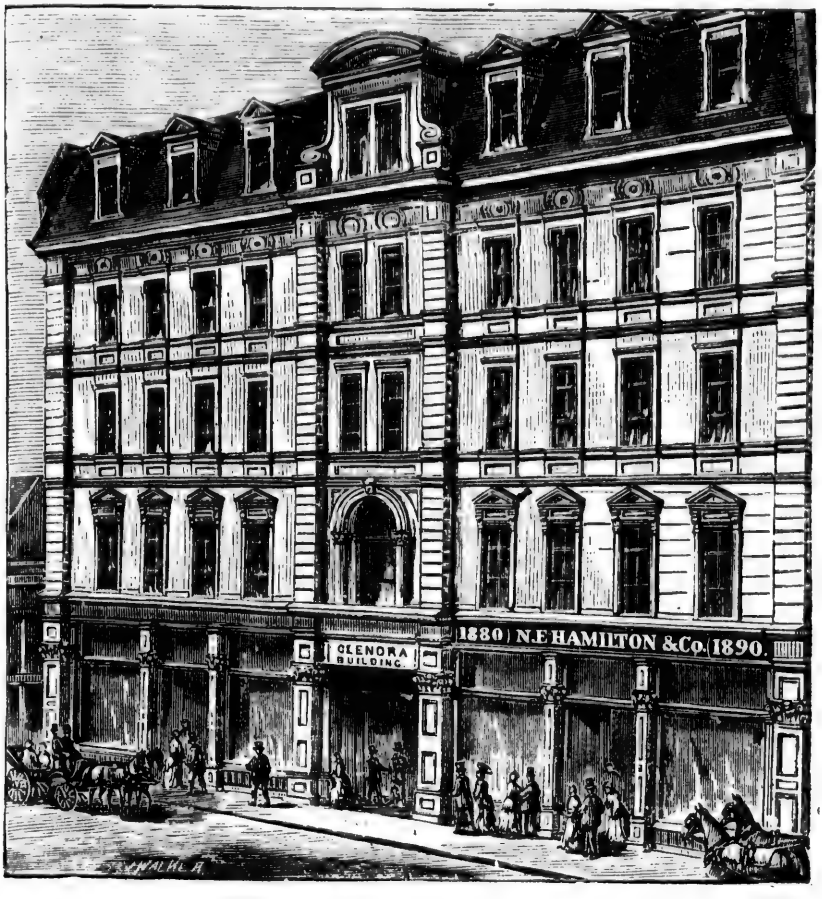
L'agence de M. C. Alfred Chouillou est la seule du genre existant à Montréal, *s'occupant exclusivement* du placement des produits français. Nous pensons que son succès contribura pour beaucoup à l'essor et au développement des affaires entre les deux pays. L'idée patriotique qui a présidé a son organisation doivent lui permettre de compter dans l'avenir sur le concours dévoué de ses compatriotes pour renouer des relations fructueuses avec le Canada ou les sympathies françaises sont encore si vives et si nombreuses.

M. C. Alfred Chouillou est originaire de Rouen (France). Il appartient à une famille nombreuse et honorable de négociants et d'industriels. Quoique depuis 1887 seulement au Canada, la Chambre de Commerce de Montréal a été heureuse de le compter au nombre de ses membres. Le talent et l'activité dont il a fait preuve l'élevent tous les jours dans l'esprit de ses concitoyens.

N. E. HAMILTON et CIE

Entrepots de nouveautes.—Nos. 1888, 1890, 1892 et 1894 rue Notre-Dame, (Glenora Buildings.)

Parmi les maisons de Montréal qui occupent une place élevée dans le commerce de nouveautés, marchandises sèches, etc., on trouve celle de MM. N. E. Hamilton & Cie., dont l'établissement splendide occupe la plus belle partie du "Block Glenora," aux Nos. 1888 et 1890 rue Notre-Dame. Le local est spacieux et contient toutes les améliorations modernes. On y admire les plafonds élevés et les glaces qui recouvrent tous les murs, donnant ainsi au magasin un aspect joyeux et attrayant qui attire les clients. L'établissement à trois étages ; le premier est occupé par les nouveautés, et les autres sont utilisés par les départements des manufactures pour les commandes, et on trouve aux Nos 1892 et 1794, les magasins des mantaux et des chapeaux. Ces articles sont importés directement des pays de l'Europe et sont d'un style les plus nouveaux et les plus fashionables. Le rez-de-chaussé contient les marchandises de réserve ; c'est aussi là que se fait l'emballage. Un élévateur transporte les clients d'un étage à un autre. L'assortiment est considérable et est spécialement composé des meilleures qualités de marchandises de nouveautés, comprenant : soies, satins, velours, pluches, lacets, gants, toiles, cotons, damas, mousselines, bonneterie, camisoles, caleçons et d'autres articles trop nombreux à énumérer, mais disposés dans l'ordre le plus parfait. Trente-trois commis se tiennent à la disposition du public et rivalisent entre eux à qui sera le plus poli et le plus attentif à servir les pratiques. Cette maison compte douze années d'existence et a toujours prospérée depuis sa fondation. M. N. E. Hamilton, le chef de cet établissement, est né à St. Luc. Il possède une longue expérience dans les marchandises de nouveautés dont tous les détails lui sont connus, aussi passe-t-il pour être une autorité dans cette branche de commerce. C'est un ami du progrès ; c'est le premier marchand dans son district qui ait adopté l'éclairage à l'électricité ; c'est aussi le premier qui a introduit en Canada le système des conducteurs automatiques de l'argent des ventes de MM. R. H. White & Cie., de Boston. En société avec d'autres industriels, il a construit l'Hôtel Balmoral, et a doté ainsi Montréal d'un splendide édifice. Sa dernière entreprise est la maison DeLotbinière, à Vaudreuil, dans laquelle il a des intérêts considérables.



N. E. Hamilton et Cie., Marchandises Sèches.
BLOCK "GLENORA" RUE NOTRE-DAME.

HOTEL RIENDEAU

No. 64 rue St. Gabriel, Jos. Riendeau et Cie propriétaires.

La ville de Montréal se fait remarquer pour ses édifices publics et ses hôtels. Parmi ces derniers nous désirons faire une mention particulière en faveur de celui de M. J. Riendeau situé au no. 64 rue St. Gabriel, Montréal. Cet hôtel fut fondé en 1865 et depuis cette date sous l'habile direction de M. J. Riendeau il a toujours eu de grands succès. Ses dimensions sont spacieuses et sa position est avantageuse. La maison mesure 30 x 110 pieds et a quatre étages de hauteur. On peut y loger facilement de cent à cent cinquante personnes. Les différentes pièces sont grandes et réunissent tout le confort imaginable. Il y a une magnifique salle à manger, des salons, boudoirs, tabagies, salles privées, etc., etc. Il y a aussi dans cet hôtel, le téléphone de Bell et le téléphone Fédéral,. L'hotel enfin, a toutes les commodités nécessaires pour plaire aux hôtes. M. Riendeau s'occupe personnellement des pensionnaires et ne ménage aucun trouble pour leur donner satisfaction complète tout en ne demandant que des prix modérés. M. Jos. Riendeau est un Canadien-Français de naissance et l'un des membres de la Chambre de Commerce. Il est estimé et respecté de tous ceux qui le connaissent.

C. J. GRENIER

Manufacturier de corsets—589 rue Dorchester.

Dans ce volume qui traite des industries commerciales de notre ville. Il ne faut pas oublier de mentionner le commerce et la manufacture de corsets, qui sont si bien représentés par monsieur C. J. Grenier, dont le bureau et la manufacture se trouvent situés au no. 589 rue Dorchester, Montréal, téléphone No. 1426. Ce commerce fut établi par monsieur Grenier en 1880 et déjà il s'étend dans toute la province de Québec et Ontario. Ceci est due à l'esprit d'entreprise qui a toujours animé monsieur Grenier. Les corsets manufacturés par cet établissement sont de la première qualité ne sont surpassés par aucun autre, soit dans la province ou ailleurs. Monsieur Grenier donne de l'emploi à quarante personnes annuellement. Sa manufacture est grande et commode, munie de tous les accessoires pour faciliter l'ouvrage. La bâtisse a 43 x 53 pieds en dimension et quatre étages de haut. Cet établissement ne fait son commerce qu'en gros et peut garantir aux pratiques une satisfaction pleine et entière, tandis que ses prix sont des plus modérés. Monsieur Grenier a pour agent dans la province d'Ontario Monsieur G. B. Fraser, no. 14 rue Colborne, Toronto. Enfin, il est natif de cette province, et bien connu et respecté dans les cercles sociaux et commerciaux.

GRAVEL & BOULARD.

Marchands de ferronneries et quincailleries, poeles de cuisine et de passage ustensiles de cuisine, etc., outils une specialite—No. 250 rue St. Laurent.

La rue St. Laurent placée au centre de la ville a tous les avantages commerciaux possibles. Aussi on y voit de beaux magasins de nouveautés, des pharmacies de grand renom, etc. Mais il n'y a pas une branche de commerce dans cette rue qui réussit aussi bien, que celle de la ferronnerie. Cette ligne est bien représentée par MM. Gravel & Boulard, marchands de ferronneries et quincailleries, poëles de cuisine et de vestibules, ustensiles de cuisine, etc., etc. Leur établissement est situé au No. 250 rue St. Laurent, Montréal. Cette maison date de 1882 et déjà son commerce s'étend dans toute la province de Québec et celle d'Ontario. On y admire un assortiment complet de peintures, huiles, vernis, vitres, mastique, brosses, et en général tout ce qu'il faut pour les constructeurs et les peintres. Cet établissement importe ses marchandises des principales maisons de l'Europe et des Etats-Unis, et peut ainsi garantir ses produits. On y fait une spécialité des *outils* pour menuisiers, charpentiers, etc. La société se compose de MM. L. C. Gravel et Oscar P. Boulard, tous deux Canadiens-Français de naissance. Ces messieurs sont des hommes d'affaires entreprenants et habiles. Ils sont bien connus et jouissent de l'estime générale. Ils solicitent une visite à leur établissement et garantissent une satisfaction pleine et entière.

LOUIS BOLDUC,

Carrossier, voitures neuves et reparations executees sous le plus court delai a des prix moderes—no. 183 rue Murray.

L'étranger de passage à Montréal, ne doit pas partir sans avoir été rendre visite à l'établissement de carosserie de M. Louis Bolduc qui s'est acquis à juste titre la réputation d'homme habile et d'excellent ouvrier. Les ateliers sont situés au No. 183, rue Murray. C'est en 1869 que M. Bolduc est entré en affaires et grâce à son énergie il a maché de succès en succès. Sa manufacture est de grande dimension et comprend deux étages considérables. Les travaux occupent annuellement quinze à vingt ouvriers de renom. M. Bolduc s'occupe aussi de la réparation de voitures ; commandes et réparations sont exécutées avec la plus grande expédition et à des prix très-modérés. Les voitures qui sortent de cet établissement sont garanties être de la première qualité. M. Bolduc est un homme de commerce expérimenté qui sait donner aux pratiques une pleine et entière satisfaction. Il est bien connu et très-estimé dans la ville de Montréal.

H. GIRARD & CIE

Successeurs de Cushing et Cie. Importateurs de marchandises seches, articles de fantaisie, bijouterie, jouets pour enfants, etc,—No. 368 rue St. Paul, Montreal.

Parmi les établissements les plus populaires de la ville de Montréal se trouve celui de MM. Girard & Cie., importateurs de marchandises sèches, dont le magasin est situé au No. 368, rue St. Paul, à Montréal. Ce magasin a de tout temps été renommé pour l'extrême modicité de ses prix et la qualité supérieure de ses marchandises. La bâtisse qu'il occupe est commodément située, et le service de la clientèle y est fait avec promptitude et habileté. On y remarque un asso rtiment varié de marchandises de fantaisie, de jouets, de bijouteries, de parfumeries, de papeterie, de coutellerie, d'articles de Paris, de mercerie, de spécialités en cigares, en feux d'artifices, etc. : le tout provenant des premières manufactures de l'Europe et des Etats-Unis. Le commerce de cette maison s'étend par tout le Canada. MM. H. Girard & Cie. sont les successeurs de MM. Cushing & Cie., dont la maison jouissait d'une grande réputation. Les membres de la maison H. Girard & Cie. sont natifs de la province de Québec. Leur réputation comme hommes d'affaires, bâsée sur de longues années d'expérience pratique, est parfaitement établie dans les cercles du commerce et de la finance.

NAPOLEON PREFONTAINE

Bois de sciage et soliveaux secs.—Bureau : 56 carre Papineau. Telephone 6166.

Il y a à Montréal plusieurs maisons engagées dans le commerce du bois de sciage, mais il n'y en a pas une plus digne d'une mention spéciale que celle de Monsieur Napoléon Préfontaine, au no 56, carré Papineau. De ses trois clos, l'un est placé dans le carré Papineau ; un autre sur le chemin Papineau, entre les rues Dorchester et Ste. Catherine, et le troisième aux coins des rues Ste Catherine et Shaw. On y trouve continuellement un assortiment complet de bois de toute dimension et de toute description ; pin, épinette, merisier, etc. Le clos dans le carré Papineau mesure 100 x 150 pieds ; et celui des rues Ste Catherine et Shaw 150 260 pieds. Cet établissement fût fondé en 1878 et son commerce s'étend dans toute la ville et les campagnes avoisinantes. On donne ici de l'emploi annuellement à dix hommes sans compter les voitures doubles et leurs conducteurs. M. Napoléon Préfontaine est un Canadien-Français de naissance, et un homme d'affaires énergique et entreprenant. Il est bien connu dans la ville, et respecté par ceux qui le connaissent.

S. MARROTTE

Manufacturier et importateur de cafes, epices etc.—43 et 45 rue du College.

L'arbre qui produit le café fût d'abord trouvé dans l'Arabie Mineure et l'Ethiopie ; il fût connu des Européens en 1572 par l'entremise de Ranwolfins. A présent on s'en sert dans tous les pays de l'univers. M. S. Marrotte, marchand de café et d'épices, est le propriétaire des moulins pour moudre et rôtir le café qui sont situés aux Nos. 43 et 45, rue du Collège. M. Marotte fait un commerce étendu dans ce produit aromatique et excelle dans ses différentes préparations. Cette maison n'existe que depuis l'année dernière et M. Marrotte, son fondateur, voit déjà son commerce s'étendre dans tout le Canada. L'édifice occupé a 40 x 40 pieds de dimension et deux étages de hauteur. M. Marotte est le seul agent à Montréal pour " la Poudre à boulanger de Windsor." Il s'occupe aussi d'importation et fait venir des cafés et des épices des premiers pays de l'Europe, ici on moud les épices, et l'on fait rôtir le café, au moyen des machineries les plus récentes. M. S. Marrotte s'occupe lui-même de toutes les commandes et garantit une satisfaction complète. Monsieur Marrotte est bien estimé dans la ville de Montréal et ceux qui ont eu des transactions commerciales avec lui n'ont qu'à lui rendre des louanges bien méritées.

V. T. DAUBIGNY

Ecole veterinaire francaise—378 et 380 rue Craig. Agregee a l'Universite Laval.

L'accroissement de la ville de Montréal et le développement de ses intérêts commerciaux nécessitent non seulement le développement d'industries variées mais l'établissement de professions diverses; c'est-à-dire qu'il s'agit de faire face et de pouvoir répondre aux demandes et aux besoins de toute une population aussi nombreuse que variée. C'est ce qui justifie l'existence d'écoles de médecine et de chirurgie vétérinaires.

Au "Montreal Veterinary College" destiné aux étudiants de nationalité anglaise correspond l'Ecole Vétérinaire française" dont M. Victor Théodule Daubigny est le propriétaire et dont il est le professeur et le directeur. Cette école est agrégée à l'"Université Laval" à Montréal et est située aux nos. 378 et 380 rue Craig. L'édifice a trois étages de hauteur et mesure 50 x 105 pieds. L'intérieur est aménagé suivants les progrès modernes dans ses différentes divisions. M. Daubigny est bien versé dans sa profession étant diplomé et médaillé du "Montreal Veterinary College"; il est président honoraire de l'Association médicale vétérinaire de Montréal affiliée à son école. Il s'appartient tout à sa profession. Ses premiers succès comme chirurgien vétérinaire ont été si grands qu'il est devenu de suite populaire et sa réputation s'établit si bien qu'il a été obligé de construire un Hopital Vétérinaire ou il exerce sa profession avec succès et où il peut loger 14 chevaux. M. Daubigny donne des cours de médecine vétérinaire à 34 élèves dans toutes les branches avec six professeurs compétents. Attaché à cet établissement se trouve aussi une école de maréchallerie dans laquelle cette branche importante de la médecine vétérinaire est enseignée avec soin; ce qui confirme d'avantage l'opinion de beaucoup de gens que M. Daubigny est un professeur distingué et plein de talents. Il est canadien de naissance et un gentilhomme très estimé de ses élèves et de ceux qui ont eu le plaisir de le connaître.

A. SAUVAGEAU & CIE

Ferblanteries unies et vernies, boites a lessive, canistes a l'huile, boites a cirage.—Atelier et bureau: 1199 rue Mignonne.

Le commerce de ferblanterie qui va toujours grandissant à mesure que la population augmente, nécessite plusieurs manufactures pour répondre aux besoins de la consommation journalière. Parmi les fabricants d'articles de ferblanterie soit unis, soit vernisés, nous devons faire une mention toute spéciale en faveur de MM. A. Sauvageau et Cie. dont l'établissement est situé au No. 1199, rue

Mignonne, Montréal. La bâtisse occupée par ces messieurs à 90 x 45 pieds de dimension; on y emploie annuellement quarante ouvriers. On peut y voir continuellement un assortiment complet de boîtes à lessive, canistres à l'huile, boîtes à cigares, le tout garanti être de première qualité et qui se vendent à des prix modérés. MM. A. Sauvageau et Cie. font une spécialité d'ouvrages en ferblanterie pour le commerce de détail. Leur commerce s'étend dans tout le Canada. Les membres de la société sont nés dans la province de Québec, et sont considérés commes des hommes pratiques d'une grande expérience.

LAGANIERE et SCHAMBIER

Tabaconistes en gros aussi agents pour la "Canada Match Co." allumettes "Star" et cigares: — Bureau 1668 rue Notre-Dame.

Les débits de tabac sont très-nombreux dans la ville de Montréal. Il y en a qui y sont établis depuis de longues années ; mais il n'y en a pas pour surpasser celui de MM. Laganière et Schambier qui ne sont en affaires que depuis peu d'années et dont le commerce s'étend aujourd'hui dans tout le Canada. La bâtisse occupée par le magasin a 20 x 50 pieds en dimension. On y voit ici un assortiment complet de cigares et tabacs de toute description à fumer et à chiquer. Ces tabacs viennent des premières manufactures du continent et sont naturellement d'une qualité supérieure. MM. Laganière et Shambier sont agents pour le "Canada Match Co.," allumettes "Star" et Carnival. Leur bureau est situé au No. 1668, rue Notre-Dame, Montréal. Les cigares qu'ils tiennent en magasin sont les vrais Havanes et Sumatra dont le parfun est exquis et qu'ils vendent à des prix très-modérés. MM. Laganière et Schambier sont des hommes entreprenants et courageux qui ont déjà fait leur marque dans le commerce.

A. SICOTTE et FILS

Ferblantiers, plombiers, etc.—327 rue St-Laurent.

Parmi les établissement qui ont grandi en importance, à mesure que Montréal se développait, on remarque celui ce MM. A. Sicotte et Fils, situé au No. 327, rue St. Laurent, Montréal. Cette maison fut fondée en 1870, et a toujours eu de grands succès. Leurs ateliers sont considérables et emploient annnellement vingt ouvriers habiles. MM. Sicotte et Fils sont des ferblantiers, plombiers et couvreurs parfaitement au fait de leur métier et qui comptent nombre d'années d'expérience. Ils posent des appareils à gaz, fournaisses à air chaud et à eau chaude, bains, etc., font des couvertures en ferblanc, en tôle et en ardoise, et s'occupent des conduits en fer, et des jets d'eau. Ils

tiennent aussi en main un assortiment complet et varié d'articles de ferblanterie, réfrigérateurs, huile de charbon, lampes, etc,, sortis des premières manufactures du pays. Ils travaillent avec soin et promptitude et garantissent leurs ouvrages, et leurs prix sont très-modérés. MM. Sicotte et Fils sont des hommes d'expérience et de courage qui savent surmonter tous les obstacles. Ils sont avantageusement connus et estimés dans la ville de Montréal.

J. LACROIX et CIE

Manufacturiers et marchands de chaussures en gros.—No. 200 rue Panet.

La fabrication des chaussures remonte de bien loin dans l'histoire. Nous lisons qu'on se servait de chaussures de toutes descriptions dans les premiers siècles du monde. Les chaussures, particulièrement les chaussures des dames, ont leur histoire, car en l'année 630 avant notre ère chrétienne, pendant que le roi Egyptien Psammitique, avec ses nobles, tenait sa cour près de Memphis, il vit un aigle qui planait au-dessus de sa tête, et qui quelques instants après laissa tomber aux pieds du monarque une chaussure de dame d'une forme exquise. Comme dans le conte de Cendrillon, le roi cherche la propriétaire et trouva que cette chaussure appartenait à la Belle Rhodope qu'il épousa et qu'il fit reine de l'empire.

Laissant de côté la poësie, il nous faut redescendre sur cette terre (surtout dans un ouvrage comme celui-ci) et parler des principales

maisons engagées dans la manufacture et le commerce de chaussures dans la ville de Montréal. Parmi les plus importantes dans cette ligne se trouve l'établissement de MM. J. Lacroix et Cie., manufacturiers et marchands en gros, de chaussures, dont les immenses ateliers sont situés au No. 200, rue Panet. La bâtisse occupée est de grandes dimensions et à trois étages de hauteur. La machinerie ne laisse rien à désirer et y exécute toutes sortes d'ouvrages dans cette ligne. Soixante-dix personnes y sont occupées, à l'année, à faire des chaussures de première qualité pour hommes, femmes, demoiselles, mais surtout pour les enfants. On fait une spécialité des souliers à semelles molles et c'est la seule manufacture de cette branche d'industrie dans tout le Canada. Les consommateurs n'auraient pas de douane à payer et encourageraient une industrie nationale en se fournissant à cet établissement. Le commerce de cette maison s'étend dans toutes les parties du pays. Les membres de la société sont MM. J. Lacroix et James McCready et Cie. Ils établirent leur commerce en 1886 et depuis ce temps ils ont toujours eu de grands succès. Les associés sont tous natifs de cette province et sont des hommes d'affaires entreprenants et énergiques.

JOSEPH GODIN

Manufacturier de Chapeaux en laine.—Cote St. Paul, (pres de Montreal.)

La fabrication des chapeaux de laine est certainement une branche spéciale. Dans tous les centres commerciaux et manufacturiers importants, chaque branche de commerce y est représentée sous une forme ou sous une autre. Montréal occupe depuis plusieurs années le rang le plus élevé parmi les centres manufacturiers du Canada. En faisant une revue des principales branches de commerce et de la fabrication de cette ville, nous devons faire une mention particulière de la manufacture de chapeaux en laine de M. Godin, situé à la Côte St-Paul. M. Godin avait autrefois son établissement aux écluses St-Gabriel ; mais il l'a transporté, à la place actuelle au mois d'avril 1888. La manufacture de M. Godin consiste en deux bâtisses, dont l'une couvre 30 x 60 pieds de superficie et à trois étages de hauteur ; l'autre 30 x 60 pieds et a deux étages de hauteur. Ces bâtisses sont pourvues de toutes les machines nécessaires pour la fabrication des chapeaux ; ces machines sont mues par une force hydraulique de 60 chevaux. Il y a aussi une grande bouilloire qui fournit la vapeur nécessaire à la fabrication de ces chapeaux. On y emploie annuellement trente ouvriers habiles. Les marchandises manufacturées par cet établissement consistent en chapeaux de laine faits d'après les dernières modes pour dames et messieurs. Ces marchandises sont beaucoup demandées sur le marché à cause de l'excellence de leur qualité et leur fini parfait. Cette maison a été établie il y a

douze ans et a toujours obtenu depuis de brillants succès, son commerce s'étend aujourd'hui dans tout le Canada. Son commerce se fait seulement en gros et ses affaires atteignent un chiffre considérable. M. Godin qui est natif de Montréal, est un chapelier pratique et habile. Il surveille lui-même tout l'ouvrage qui se fait dans sa manufacture et peut ainsi garantir une satisfaction entière à sa clientèle. M. Godin est bien connu et très-estimé dans les cercles sociaux et commerciaux de cette ville.

J. E. VIGER

Marchand de bois de sciage, bois franc et mou, pieds de table, moulures, etc.—184 rue Panet.

Dans le commerce du bois de sciage, il y a bien des marchands entreprenants engagés dans le commerce du bois de sciage. Parmi ces industriels on remarque monsieur J. E. Viger commerçant de bois de sciage, bois dur, tendre et mou, pieds de table, moulures etc., etc. Leur établissement est situé nos 182 et 184 Panet, Montréal. M. Viger a commencé les affaires en 1875 et est bien connue dans la ville et possède des facilités excellentes pour s'occuper des commandes de ses nombreuses pratiques avec promptitude et d'une manière très satisfaisante. Le clos est spacieux mesurant 300 x 120 pieds. On y voit un assortiment complet de bois de sciage de toutes espèces et de toutes proportions. On remarque le beau pin, le merisier, frêne, chêne, épinette, etc., tous bois qui se vendent ici à des prix très modérés. M. Viger est un canadien-français de naissance et a toujours été un homme d'affaires entreprenant et courageux. Son commerce s'étend dans toute la ville où il est bien connu et estimé. Ceux qui ont eu des transactions avec lui n'ont qu'à faire des éloges de son honnêteté et de son intégrité.

F. TREMBLAY

Fabricant de portes, chassis, jalousies—Nos 92 et 94 rue Prince.

Notre ville contient un grand nombre de manufactures, et il y en pour représenter chaque branche d'industrie. Citons ici la manufacture de portes, chassis, jalousies etc. Monsieur F. Tremblay dont l'établissement est situé aux nos. 92 et 94 rue Prince, Montréal. Cette maison d'affaires fût fondée en 1885, et déjà son commerce s'étend dans toute la province. Les scieries sont considérables et toute la machinerie est mise en opération au moyen d'un pouvoir à vapeur. On y construit des portes, des chassis, des jalousies, etc. On embouvete le bois et l'on y travaille toute sortes de moulures. L'ouvrage fait par cet établissement ne peut être surpassé. Monsieur F. Tremblay est un homme d'énergie qui surveille seul tout l'ouvrage qui se fait dans l'établissement. Il donne annuellement de l'emploie à 25 ouvriers habiles.

J. J. DUFFY & CIE.

Marchands de cafes et epices.—(Canada Mills) 624-626 Craig.

L'arbre à café fût d'abord découvert dans l'Arabie heureuse, et Wolfins l'introduisit en Europe en 1573. Les Danois, les premiers, ont réussi dans sa culture, ils en ont faits l'expérience à Amsterdam et de là cette plante fût envoyée dans les Indes Occidentales et dans l'Europe. Lorsqu'il fit sa première apparition en Turquie son usage fût d'abord prohibé, parceque les disciples de Mahomet désertaient les Mosquées pour se rendre dans les cafés pendant les heures de la prière. Cette défence a été levée depuis, et en Turquie comme dans les autres pays de l'Europe, cette boisson odoriférante est en grande faveur. L'établissement de MM. J. J. Duffy et Cie., marchands de cafés et d'épices, et les propriétaires du *Canada Coffee & Spice Mills*, se trouve situé 624 et 626 rue Craig. On s'y occupe de la préparation de la fève qui fait le café, et cela avec grand soin. La maison fut fondée en 1869. Les propriétaires actuels succédant à MM. W. A. Campbell et Cie., il y a de cela dix ans. Le local de la manufacture est muni de tout l'outillage nécessaire ; on y remarque six moulins et deux appareils pour rôtir. L'établissement emploie dix ouvriers habiles et compétents. A part des cafés et des épices de toute description MM. J. J. Duffy et Cie. manufacturent la célèbre poudre à pâte nommé le "Cook's Favorite" qui a obtenu une médaille d'argent à l'Exposition du Canada de 1874, avec une médaille en or et un diplôme à l'Exhibition Provinciale de 1887. Cet établissement a aussi en mains les fameuses moutardes Duffy, pour lesquelles deux diplômes ont été décernés. La maison fait une spécialité de la manufacture des pois préparés par le procédé de la vapeur, et qui ont obtenu une médaille en bronze et un diplôme. Le commerce de la maison est très-étendu, embrassant toutes les parties du Canada. Monsieur J. J. Duffy est Canadien de naissance et membre du Bureau de Commerce "Board of Trade."

DUPRE FRERES

Marchands de bois de sciage et de charpente—No. 834 rue Ste. Catherine.

En passant en revue le commerce de bois de sciage de cette ville, il nous faut faire une mention spéciale de l'établissement de MM. Dupré Frères, situé au No. 834 rue Ste. Catherine, près de la rue Fullum, Montréal. Le clos de bois de sciage a 120 x 240 pieds de superficie. On y voit un assortiment complet de pin, épinette, pruche, bois blanc, bois embouveté de toute épaisseur, bardeaux, sciés et fendus, lattes, moulures et bois de charpente. Cet établissement

existe depuis 1873. Ses propriétaires, MM. Dupré Frères, vendent leurs produits à très bon marché. Ces messieurs sont Canadiens-Français de naissance et sont avantageusement connus et respectés de tout le public.

CRAIG & FILS

Eclairage Electrique, Systeme Craig. Bureau et ateliers, coin de rue Albert et Avenue Atwater, Ste-Cunegonde, Montreal.

Parmi les industriels engagés dans l'éclairage électrique, il faut mentioner spécialement Messieurs Craig & Fils, dont le bureau et les ateliers, contenant tous les appareils nécessaires à cette spécialité, sont situés au coin de la rue Albert et de l'avenue Atwater, Ste. Cunégonde.

MM. Craig & Fils s'occupent de la construction d'appareils électriques, pour l'éclairage des villes, villages, édifices publics et particuliers, soit par le système à arc ou à incandescence.

Cet établissement fondé en 1882 obtient beaucoup de succès. Il donne actuellement de l'emploi à trente ouvriers.

Messieurs Craig & Fils fournissent l'éclairage des villes de Ste. Cunégonde, St. Henri, St. Jean, P. Q., la municipalité de la Côte St. Antoine. Il y a aussi les villes de St. Jérôme et Ste. Thérèse qui ont leur systême d'éclairage : plusieurs autres villes sont actuellement sous contrat.

Environ 75 à 80 appareils construits par eux sont en opération dans diverses parties de la province.

LEBLANC & DESAULNIERS

Marchands de farines, provisions, etc.—95 et 97 rue des Commissaires.

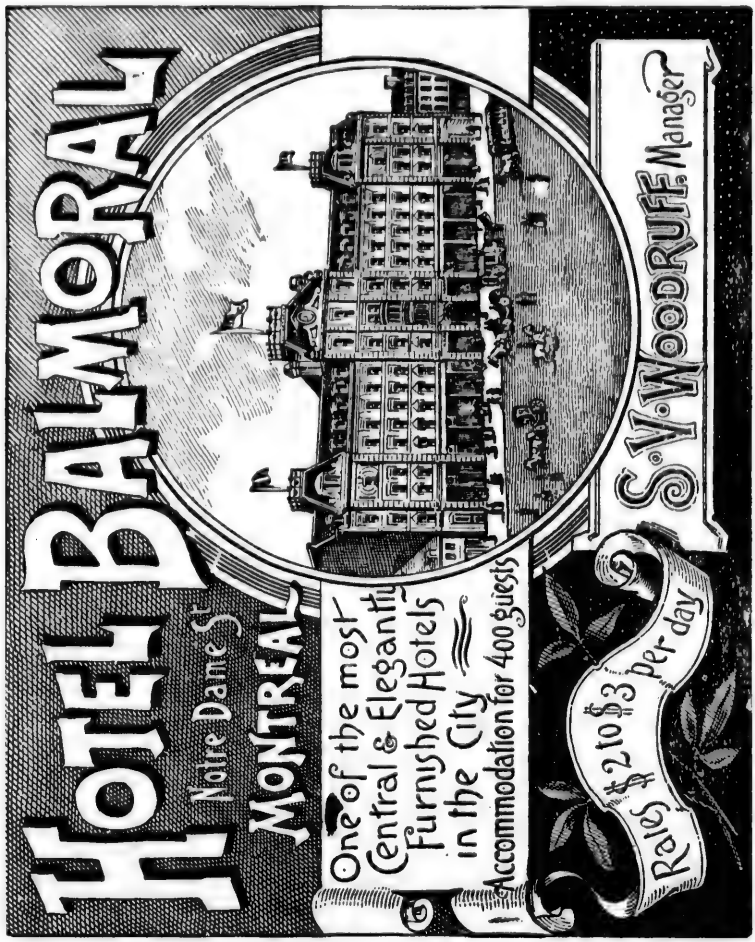
Le commerce des grains et provisions est un facteur trop important du commerce pour ne pas le décrire particulièrement en parlant des ressources de Montréal. Ceci est dû en partie aux grandes voies de communication soit par eau, soit par chemins de fer ; ajoutons que les marchands de Montréal, dans cette ligne d'affaires, comme dans toutes les autres sont les premiers de tout ce pays. MM. Leblanc et Désaulniers se sont distingués dans cette branche de commerce, après avoir succédé à MM. Jos. Leblanc qui fonda la maison, il y a quarante ans. Ils occupent aujourd'hui des magasins vastes et remplis de produits aux Nos. 95 et 97 rue des Commissaires, et font un grand commerce de gros et de détail dans les grains et provisions de toute description.

Les membres de la maison, MM. Leblanc et Désaulniers font partie du " Board of Trade." Leur maison de commerce peut.être considérée comme une des plus sérieuses et des plus honorables de la ville.

DE B. MACDONALD & CIE

Fabricants de Crinolines, Corsets, Tournures, &c.—481 St-Paul.

Les changements incessants apportés aux articles de mode et dans le genre des parures et des vêtements nécessitent des modifications toujours nouvelles. Ainsi les tournures qui étaient tombées en désuétude depuis quelques années, sont de nouveaux en faveur et une nouvelle activité a été donnée à cette branche du commerce naguère presque nulle. En Canada, ceux qui ont remporté le plus de succès dans l'exploitation de cette industrie sont certainement MM. de B. Macdonald & Cie., qui de 1860 à 1879 ont employé près de 300 ouvriers à la fabrication de cet article. Lorsque la vogue le remit à la mode, la maison Macdonald se mit de nouveau à l'œuvre avec un redoublement d'ardeur ; c'était en 1884 ; depuis cette date, ces messieurs ont continuellement agrandi leur commerce. Les articles manufacturés par la maison sont très-variés ; en outre des tournures, ils fabriquent des corsets, et tout ce qui concerne ce genre d'industrie. Les travaux se font sous la direction d'un spécialistehabile de New York. On n'emploie que les meilleurs matériaux dans la fabrication de cet article de commerce. Une attention spéciale est accordée aux demandes diverses qui se rattachent à la mode, et les nouveaux dessins de chaque saison servent de modèle. Ces articles sont les meilleurs du marché, et sont demandés dans toutes les parties du Canada. MM. de B. Macdonald & Cie. ont récemment inventé et obteuu un brevet pour un appareil servant à étendre les robes *Perfection dress Extender.* S'il faut en juger par la quantité immense de ce nouvel article qui se détaille sur le marché soit en Canada, soit dans les Etats-Unis, cette nouvelle invention a rempli une grande lacune dans le monde de la mode et jouit d'une grande popularité. Cet appareil qui est de la plus grande simplicité se compose de deux étages en aciers, glissant l'une sur l'autre, et qui peuvent s'étendre de 15 à 30 pouces. En substituant dans la fabrication des tournures, etc., l'acier à la baleine, ils ont créé une vraie révolution dans le commerce en diminuant les prix. La maison jouit d'une renommée dans cette branche de commerce meilleure qu'aucune autre en Canada. Pour faciliter leur commerce qui est très étendu aux Etats-Unis ils ont une manufacture du même genre que celle qu'ils possèdent en cette ville. Elle est à la hauteur des besoins du commerce et peut satisfaireles plus exigeants. Ses marchandises sont toujours telles qu'elles sont d'écrites et la maison de B. Macdonald & Cie. est capable de remplir les plus grandes commandes avec toute la garatie et la satisfaction désirables.


HOTEL BALMORAL
Notre Dame St
MONTREAL
One of the most
Central & Elegantly
Furnished Hotels
in the City
Accommodation for 400 guests
Rates $2 to $3 per day
S. V. WOODRUFF Manager

HOTEL BALMORAL

S. V. WOODRUFF, Gerant.—1894 au 1910, Rue Notre-Dame.

Le magnifique hôtel Balmoral a été construit pendant les années 1885 et 1886. Il est en pierre grise, à sept étages de hauteur et peut contenir confortablement 400 personnes. Sa façade mesure 210 pieds sur la rue Notre Dame. L'ameublement, l'élévateur et les décorations, telles que tapis, etc., sont riches et élégantes. Les bureaux, salles de lecture, salles à fumer, bureaux de télégraphe et de billets, départements des journaux et cigares, et la buvette se trouvent dans le bas, et tous les planchers sont en marbre. Le Balmoral passe pour être l'hôtel le plus complet de Montréal, et en l'érigeant on n'a rien omis pour donner tout les comfort possible aux hôtes. Le système employé ici pour les alarmes en cas d'incendie est ce qu on peut rencontrer de plus parfait et de plus ingénieux dans aucun hôtel sur le continent. Chaque chambre est munie de cet appareil. Monsieur S. V. Woodruff, le gérant, d'une habileté et d'une grande expérience, passe pour être l'un des hommes les plus compétents dans cette branche d'affaires de tout l'Amérique.

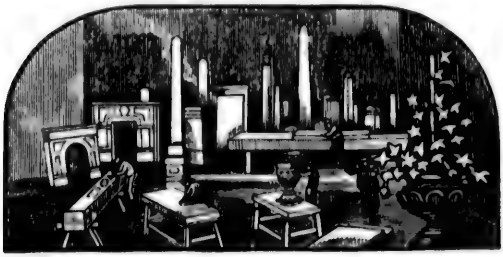
SIMPSON, HALL, MILLER & CIE

Galvanoplastie Argent.—A. J. WHIMBEY, gerant, rue DeBresolles.

La plus grande preuve de l'importance de la richesse commerciale de la Puisance du Canada, et de l'extension de ses marchés, réside dans le fait qu'il y a ici des succursales des plus grandes maisons de commerce des Etats-Unis et de l'Angleterre. L'importante manufacture de galvanoplastie de Simpson, Hall, Miller & Cie., Wallingford, Conn., qui a aussi des succursales au no. 36 Est Quatorzième rue, New York ; aux nos. 137 et 139 State street, Chicago et 504 Crown street, Philaladelphie ; a depuis très longtemps compris qu'il était de son intérêt d'établir ici une succursale de ses affaires, et cette succursale est aux nos. 16 et 18 rue De Bresolles, Montréal, où un grand nombre d'hommes experts sont constamments employés à la préparation de l'argent pour plaquer les objets de toute description avec des dessins magnifiques et très bien finis. Cette succursale expédie une variété infinie d'articles d'argenterie dans toutes les parties de la Puissance, par l'intermédiaire d'un bon nombre de voyageurs. La maison principale a été fondée en 1846, à Wallingford, Conn., par M. Simpson, et c'est sous son habile direction qu'elle a prospéré. Le gérant de la succursale de Montréal est M. A. J. Whimbey, un gentilhomme qui est complètement familier avec tous les détails de la galvanoplastie, et les intérêts de la maison principale ne sauraient être entre de meilleures mains.

CINTRAT & McNEIL

Marbriers sculpteurs, monuments, pierres tumulaires et devant de cheminee en tous genres, correlage en marbre et mosaïque, tables pour plombiers, meubliers etc.—205 rue de la Montagne, coin de la rue Osborne.



La marbrerie canadienne située au no. 205 rue de la Montagne et dont messieurs Cintrat et McNeil sont les propriétaires, n'est pas surpassée au Canada. Cet établissement, si nous pouvons ainsi le nommer, fût fondé en 1882, sur la rue Notre-Dame, et les travaux furent ensuite continués à l'endroit actuel au no. 205 rue de la Montagne, coin de la rue Osborne, Montréal. La cour ou les opérations se font mesure 160 x 100 pieds en dimension. On y voit un assortiment complet de granit, marbres et pierres de toutes sortes, monuments, pierres tumulaires et devantures de cheminée en tous genres, carrelage en marbre et mosaïque, tables pour plombiers, meubliers, etc. Messieurs Cintrat et McNeil sont des marbriers et sculpteurs d'expérience et d'un grand mérite. Ils emploient quinze ouvriers annuellement et leur commerce s'étend dans toute la province de Québec. Les membres de l'établissement sont MM. A. R. Cintrat, natif d'Auxerre, France, ci-devant 5 ans associé et 12 ans ans directeur des ateliers de C. A. MacDonell & Cie., et J. McNeil, natif de Montréal. M. A. R. Cintrat est un des membres de la Chambre de Commerçe.

J. Z. DESORMEAU & CIE.

Manufacturiers de gants et de mitaines en kid, veau, agneau et poulain.—Bureau et manufacture: 236, rue St-Paul, telephone Federal 731.

Parmi les hommes d'affaires entreprenants qui ne s'occupent que d'une spécialité et qui en créent une demande nécessaire se trouvent Messieurs J. Z. Desormeau & Cie., manufacturiers de gants et de mitaines en peau de chevreau, de veau, de chevreuil, d'agneau et poulain, dont l'établissement et la manufacture sont situés au No. 236 de la rue St-Paul à Montréal. Monsieur Desormeau s'est établi à Montréal il y a vingt-deux ans. Sa manufacture donne de l'emploi à quatre-vingt ouvriers. Cette manufacture est très vaste et possède tous les appareils nécessaires pour la bonne fabrication de ses spé-

cialités de ganterie. Elle mesure 40 x 113 pieds en superficie. La maison Desormeau n'est pas uniquement manufacturière ; elle importe aussi beaucoup de marchandises de sa spécialité des principaux établissements de la France et de l'Allemagne, et peut de la sorte garantir sa ganterie dont les prix sont nécessairement très-modérés. Elle traite particulièrement la peau d'agneaux. Le commerce de cette maison s'étend par tout le Canada. Monsieur Desormeau est Canadien-Français de naissance. Il est membre de la Chambre de Commerce du district de Montréal et très estimé de ses concitoyens en général.

J. BISAILLON

Perruquier et manufacturier de perruques, braids, couettes, et chambres de bain pour dames et messieurs.—1599 rue Notre-Dame.

En parlant des industries diverses de la ville de Montréal, il ne faut pas oublier non plus le magnifique établissement de M. J. Bisaillon, perruquier et manufacturier de perruques, braids, bandeaux de cheveux, etc., etc. Le magasin reconnu pour son élégance est situé au no. 1599, rue Notre-Dame. M. J. Bisaillon est en affaires depuis 1865, et l'on peut dire qu'aujourd'hui il est un des premiers de ce genre dans tout le Canada. L'établissement contient de magnifiques chambres de bain à l'usage des dames et des messieurs. Aussi un assortiment complet d'articles de fantaisie, des cheveux et des filets pour cheveux, des peignes, brosses, etc. Le local est spacieux et a deux étages de hauteur. Un goût exquis a présidé dans la disposition des articles offerts en vente. Les salles de bain se trouvent au rez-de-chaussée. M. Bisaillon tient de plus un grand assortiment de parfums des plus célèbres maisons de Paris, comme Legrand, Pivert, Jelle Frères, Lubin, etc., et aussi un grand choix de poudre de toilette et des articles en peluches, ainsi que des sacs (*satchels*) de cuir de pluche, etc., etc. M. J. Bisaillon importe ses marchandises des principales maisons des Etats-Unis et ainsi peut garantir leur qualité tandis que les prix sont très-modérés. Il emploie sept assistants annuellement. M. J. Bisaillon est bien connu dans la ville, et est natif dans la Provinec de Québec.

P. POULIN

Marchand de bois—Bureau et clos, 69 rue William coin de la rue Richmond.

Le commerce de bois est une des principales sources de richesses de Montréal. Il est pratiqué par une classe d'hommes entreprenants et énergiques qui savent surmonter tous les obstacles. Parmi ceux engagés dans cette entreprise se trouvent Monsieur P. Poulin dont le bureau et les clos sont situés au No. 469 rue William coin de la rue Richmond. L'emplacement principal où se trouve son bois mesure 154 x 154 pieds. Il a un autre clos près du bassin du canal qu'il a loué du gouvernement et qui a 4,000 pieds carrés. Les deux réunis peuvent contenir 12,000,000 de pieds de bois. Les arrivages et les transports se font avec une égale facilité soit par le canal Lachine ou par les chemins de fer. Il y a onze ans au mois d'août que M. Poulin a fondé son commerce et depuis ce temps il a toujours été en augmentant. M. Poulin vend toutes espèces de bois soit pour constructions ou autres destinations ; il vend en gros et en détail et fait une spécialité du pin. Son commerce comprend aussi le cèdre de toutes dimensions, l'épinette rouge, les lattes, le bardeaux, etc., etc. Les constructeurs voulant quelque chose dans cette ligne feraient bien de visiter ou de correspondre avec M. Poulin, ils peuvent être assurés qu'ils seront traités libéralement et qu'ils auront satisfaction. M. Poulin emploie 15 assistants compétents employés pendant toute l'année il a aussi à son service 5 voitures doubles. Son commerce s'étend dans toute la ville et les campagnes environnantes, M. Poulin est né dans le comté de Terrebonne et est membre actif de la Chambre de Commerce.

LETANG, LETANG et CIE

Importateurs et marchands en gros de quincaillerie, huile et verre a vitres—238 rue St-Paul et 85 rue des Commissaires.

Cette maison bien qu'une des plus récente est une de celles qui font plus preuve de vitalité de tout Montréal. Fondée en 1877, elle a, grâce à l'élan, l'esprit d'entreprise et l'activité de ses propriétaires atteint une des premières places dans l'importation et la vente en gros de quincaillerie, huile et verre et tout ce qui appartient à cette branche de commerce. Elle est bien située pour la vente de ses produits. Le local a quatre étages de hauteur et mesure 25 x 90 pieds, s'étendant de la rue St-Paul sur la rue des Commissaires. Le magasin contient un assortiment complet de quincaillerie grosse et légère ainsi que des articles en fer et acier pour les fournitures de maisons et tout ce qui est nécessaire aux entrepreneurs dans ce genre comprenant : bronze, serrures, poignées de serrures, charnières, etc. Tout

y est du dernier goût ; mentionnons entr'autres les supports de tablettes et les matériaux de construction, verres, huiles, etc., etc. La maison importe en grand les articles mentionnés ci-dessus et possède de grandes facilités pour le transport ou la livraison de ses produits dans toute la province de Québec.

Les deux associés sont jeunes encore, et nés en cette ville. Ils se sont fait remarquer par leur initiative, et ne négligent aucun moyen de développer leur commerce.

LENOIR & FRERE

Manufacturiers de chaussures—300 rue St-Paul coin de la rue St-Jean-Baptiste.

La fabrication des chaussures est très importante, car souvent il arrive que si elles sont mal faites, elles peut être la cause première de beaucoup de maladies graves qui souvent conduisent à la mort ! Comment cela ? demandera-t-on. La question est facile à résoudre. Vous achetez vos chaussures, si elles sont mal cousues, l'eau pénètre, vos pieds sont trempés où humides, l'humidité cause des rhumes, bronchites. etc. Alors pour vous garantir de ces désagréments, achetez une bonne chaussure que vous serez certain de trouver chez MM. Lenoir & Frères, manufacturiers de chaussures cousues à la main et dont l'établissement est situé au No. 300 rue St-Paul coin de la rue St-Jean-Baptiste, Montréal. Cette maison a été fondée en 1871 et son commerce s'étend aujourd'hui dans tout le Canada. Ils emploient un grand nombre d'ouvriers qui connaissent parfaitement leur métier.

MM. Lenoir & Frères ont obtenu une médaille pour leurs chaussures à l'Exposition Internationale de 1878 à Paris. Les membres de l'établissement sont V. et A. Lenoir tous deux Canadiens-français de naissance et de nos principaux hommes de commerce.

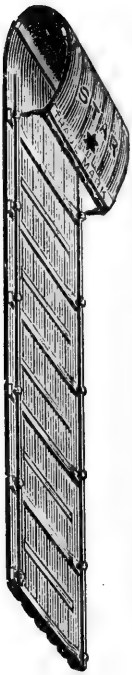
ED. BEAUVAIS

Courtier de Douane, transit, commission et consignation, marchandises mises en entrepot, etc.—No 203 Rue des Commissaires. Telephone 706.

Les courtiers de douane de Montréal comptent dans leur nombre, mais au premier rang, monsieur Ed. Beauvais dont le bureau est situé au No. 503 rue des Commissaires, Montréal. M. Ed. Beauvais est entré dans cette branche de commerce en 1884. Grâce à son énergie, il s'est assuré le succès, et le cercle de ses clients est aujourd'hui très étendu. Il s'occupe de transit, commission et consignation de marchandises mises en entrepot, etc. Les bureaux sont spacieux et leur ameublement recherché. Sous ses ordres sont quatre assistants qui connaissent les moindres détails de leur emploi et d'une courtoisie tout à fait distinguée.

M. Ed. Beauvais est Canadien-français de naissance, et jouit de la considération générale. Les personnes qui jusqu'ici ont eu des transactions commerciales avec lui n'ont que des éloges à lui rendre. C'est un des membres les plus distingués de la Chambre de commerce française.

S. ROBITAILLE



Marchand de curiosites sauvage—No. 25. St-Paul, succursale 1658 Notre-Dame, telephone 5[illegible]

Le commerce des curiosités indiennes est très étendu. Montréal est favorisé dans cette industrie par l'établissement de gros de M. S. Robitaille de la rue St. Paul,où l'on trouve le plus bel assortiment dansce genre que nous puissions voir dans le Canada, il tient aussi des marchandises de fantaisies de toutes sortes, tels que ouvrages sur écorce de bouleau, raquettes, mocassins, traînes sauvage, canots d'écorce et cannes pour le jeu de crosse. Il manufacture aussi tentes, pavillons, couvertures imperméables pour chevaux, etc., etc., il fait une spécialité de l'importation de toutes espèces de ficelles ; aussi cartes à jouer et articles de papeterie. M. Robitaille a une expérience étendue et pratique dans cette ligne d'affaires, il en connait tous les détails. Il occupe un local spacieux aux nos. 252 et 254 rue St-Paul dans un édifice de trois étages de haut et s'étendant jusqu'à la rue des Commissaires. Il a aussi un magasin pour le commerce de détail au nos. 1658 rue Notre-Dame. M. Robitaille est au nombre des hommes d'affaires de Montréal, les plus conues et qui réussissent le mieux.

JULES GOUDRON

Importateur de quincaillerie et ferronnerie—1445 et 1449 rue Notre-Dame.

Les arts mécaniques exercent une puissante influence sur les industries du pays. Le minerai de fer est aujourd'hui extrait de la terre et converti en plusieurs articles d'une utilité indispensable. Les âges de pierre et de cuivre ont fait place à l'âge de fer. Voilà pourquoi le commerce de ferronnerie et quincaillerie a pris un si grand essor. De nos jours ce métal devenu précieux est importé des plus grandes maison d'Europe et des Etats-Unis, Au nombre de nos industriels, citons d'abord M. Jules Goudron qui par son expérience et ses relations suivies avec les manufacturiers de ce pays et de l'étranger est

en état de fournir à ses clients des produits supérieurs et ce à des prix modérés. 15 ouvriers et commis sont continuellement sous ses ordres. M. Gaudron est dans les affaires à Montréal depuis près de 15 ans ; pendant ce temps il a su se faire apprécier de tout le monde commercial. Son magasin, un des plus importants de Montréal est situé aux nos, 1445 à 1449 rue Notre-Dame. Le local occupé se compose de deux magasins contigus mesurant 60 x 80 pieds. Ils contiennent un grand assortiment de quincaillerie et de ferronnerie, fusils et articles du " sport," tels que engins de pêche et de chasse. M. Goudron a aussi un assortiment complet de bois préparé et de ferrures pour voitures, de même qu'une coutellerie de choix et fourniture de maisons, le tout de première qualité. Sa clientèle, grâce à sa haute réputation et au ton distingué de ses manières va toujours croissante. Il est un membre actif des trois Chambres de commerce de Montréal, trésorier de l'Union nationale française et de la maison de Refuge. Ces faits prouvent bien sa stabilité financière et sa popularité.

LECLERC, PELLETIER & BROSSEAU

Ferblantiers, plombiers, couvreurs, et poseurs d'appareils a gaz et a chauffer—No. 106 rue St-Louis. Telephone 1827.

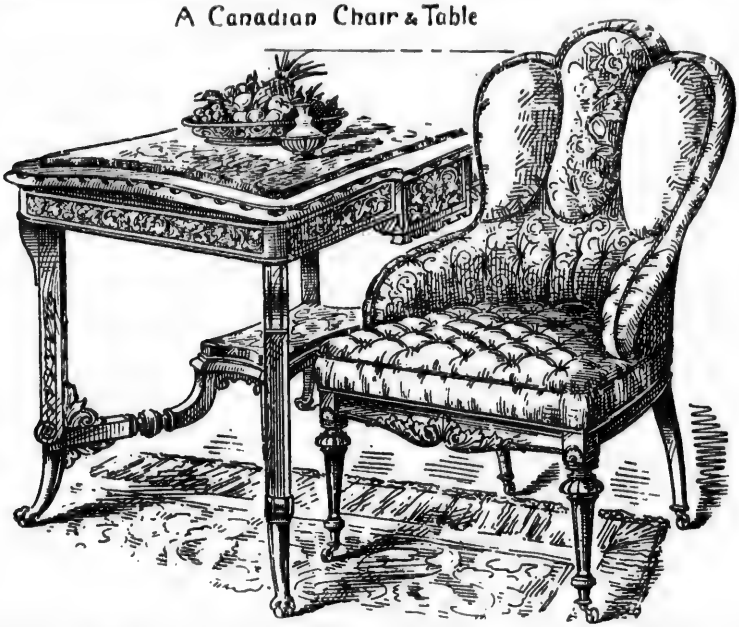
Grâces aux progrès modernes, nos maisons sont pourvues d'un système plus ou moins compliqué de tuyaux conducteurs. Il y en a pour les boissons, l'eau, la vapeur, le gaz, la chaleur, etc. Lorsqu'ils sont posés par des ouvriers compétents, il n'y a pas de doute que ces tuyaux sont pour nous une source de confort et de commodité ; mais si le système est imparfait et fonctionne mal, non seulement, c'est une source de désagréments, mais encore la cause d'une foule de maladies contagieuses et de mortalité.

C'est alors qu'il faut s'adresser à des plombiers bien au fait de leur métier et qui se recommandent par leur expérience. Une des meilleures sociétés commerciales de ce genre, à Montréal, et qui mérite une mention spéciale est celle de messieurs Leclerc, Pelletier et Brosseau dont l'établissement est situé dans un endroit très avantageux au no. 106 rue St. Louis. Ces messieurs font de grandes affaires comme plombiers, couvreurs, ferblantiers et poseurs de tuyaux pour le gaz et la vapeur. Ils travaillent aussi les couvertures en fer, en tôle galvanisée, en ardoise et en métal ; ils exécutent des ouvrages de ferblanterie de toute description ; en un mot, ils passent pour être au premier rang parmi les mécaniciens de cette ville. Quarante hommes compétents et habiles travaillent à l'année dans leur atelier. Les trois associés sont canadiens-français, nés à Montréal. Ce sont des hommes d'affaires, actifs et de progrès. L'un d'eux, M. Leclerc, est chargé de la partie des finances et ses collègues MM. Pelletier et Brosseau s'occupent de l'exécution des commandes.

OWEN McGARVEY & FILS

Marchands et manufacturiers de meubles de toute description en gros et en detail—1849, 1851 et 1853, rue Notre-Dame.

A Canadian Chair & Table



Dans notre revue des principales maisons de commerce de cette ville, l'établissement si bien connu de Messieurs Owen McGarvey & Fils, manufacturiers et marchands de meubles de première classe, voitures pour enfants, a été l'un de ceux qui ont le plus attiré notre attention au commencement de cet ouvrage. Ses magasins sont situés aux nos 1849, 1851 et 1853 rue Notre Dame, et les membres de cette maison sont des annonceurs des plus judcieux et des plus considérables de cette ville et peut-être de tout le Canada.

Cette maison fut fondée en 1843 ; de sorte qu'elle compte aujourd'hui près de cinquante ans d'existence. Ce vaste édifice à été construit en vue de convenir tout particulièrement au genre d'affaires auquel il était destiné ; les grandes fenêtres à chaque étage répandent des flots de lumière sur les meubles élégants qui se trouvent à l'intérieur. On monte au second étage de l'établissement au moyen d'un ascenseur, dont les sièges sont rembourrés avec goût. Là sont exposées les magnifiques ameublements de salon, de salle à manger, de chambre à coucher, dont une partie a été fabriquée pour l'exposition coloniale et des Indes, tenue à Londres, et c'est la seule maison

qui ait eu autant de diplômes et de médailles dans les différentes expositions. L'ameublement des chambres à coucher est un véritable bijou, en noyer noir, artistement sculpté, avec dessus en marbre, du genre Louis XIV, et qui a couté $1500.00. Les ameublements de salon et de salle à manger conviennent à celui de la chambre à coucher et sont des chefs-d'œuvre d'ébénisterie. Dans la salle d'étalage en avant se trouvent les plus beaux bureaux que l'on puisse voir, en cerisier, vieux chêne, noyer noir et acajou ; a côté on voit de grandes glaces en verre anglais, richement encadrées, ainsi que des tables de fantaise du plus beau genre. A un autre étage sont exposés des meubles couverts en cuir, des ameublements de salle à manger, magnifiques canapés de $40 à $125, ameublements de salon de $35 à $500.00.

Le *Cabinet Maker and Art Finisher* de Londres a donné des gravures représentant les produits de l'industrie canadienne exposés à la dernière exposition coloniale. Pour que ce fait étonnant se produise, il faut nécessairement que les articles mentionnés aient de grands mérises. Dans un numéro de ce journal, nous voyons qu'une partie des produits de MM. Owen McGarvey & Fils, de cette ville, ont eu la faveur de l'illustration—une chaise de salon et une table de centre dont la vignette ci-dessus est un *fac simile*, ayant été spécialement remarquées et fort admirées. La table est enébène, avec les côtés très bien sculptés, ainsi que les pieds, auxquels est posée une ganiture en cuivre, et la chaise est de cette qualité connue, avec dossier en treillis, richement bourrée en brocatelle cramoisi et vieil or. Ces deux articles, comme nous l'avons dit, formaient partie des articles de Messieurs McGarvey, qui, en outre, ont reçu beaucoup d'autres éloges des journaux anglais et canadiens. Deux de ces belles tables sont actuellement dans leurs salles d'étage, ainsi que des spécimens de chaises de différentes couvertures. Ce sont, en un mot, des échantillons des meubles de haut goût qu'ils manufacturent depuis des années et que l'on peut voir continuellement dans leurs entrepôts.

Les Messieurs McGarvey méritent des félicitations pour les éloges remarquables que les critiques d'outre-mer font de leurs produits et pour l'honneur qui en revient à leur importante maison. La maison importe aussi des meubles en bois plié de Vienne, et étale un magnifique assortiment de ces meubles et d'autres en jonc. En outre, on offre en vente des voitures d'enfants de tout genre, dont les prix varient de $10 à $80. Ces voitures méritent d'attirer l'attention. L'assortiment est complet, depuis la voiture forme panier ordinrire, avec garde-soleil, jusqu'à la magnifique voiture en jonc à deux sièges, richement renbourrés. Outre leur succès à l'exposition coloniale et des Indes, Messieurs Owen McGarvey & Fils ont mérité plusieurs premiers prix et diplômes à Paris en 1878. Enfin dans toutes les expositions où ces marchandises ont été exposées elles ont reçues des prix et des diplomes.

COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE, DE LIVERPOOL ET LONDRES.

Bureau principal au Canada, Place d'Armes—W. Tatley gerant.

La compagnie d'assurance "Royal" de Liverpool et Londres, dont les nouveaux édifices sont en voie de construction sur la Place d'Armes, est une des compagnies les plus importantes et les plus considérables dans l'Empire Britannique. La compagnie date de très loin et sa stabilité peut se prouver par les chiffres suivants: Elle a un capital de $10,000,000, un fond de réserve de $10,624,435, un fonds pour la vie de $16,288,047, et un dépôt au Gouvernement Fédéral de plus de $800,000 pour la garantie de ceux qui ont des polices au Canada. Ses succès au cours des dernières années ont été extraordinaires. La compagnie assure des propriétés de toute description et se fait remarquer par la manière prompte et satisfaisante avec laquelle elle règle les réclamations. Ses bureaux occupent un magnifique édifice en pierre sculptée et dont le style et les proportions s'harmonisent avec la Banque de Montréal et les autres édifices sur le carré. Cet édifice contient un grand nombre de bureaux ou se trouve tout le confort possible et dont l'élégance ne sera pas surpassée en Canada. Les nouvelles constructions mesurent 85 pieds de front, sur la rue Notre-Dame sur une profondeur de 40 pieds. Elles auront huit étages de hauteur le rez-de-chaussé inclus. La hauteur totale sera de 115 pieds depuis le trottoir jusqu'au comble. Les matériaux des murailles sont en pierre grise importée de Cleveland, Ohio et travaillée avec art. L'édifice sera à l'épreuve du feu, les planchers et les murailles étant en tuile et construits de manière à ressembler à un caveau à l'épreuve du feu. Le plancher de l'étage inférieur sera en marbre avec un escalier en fer et un élévateur partant du rez-de-chaussé montera jusqu'à l'étage supérieur. La bâtisse sera chauffée à la vapeur et éclairée par l'électricité. Il y aura aussi quarante bureaux à louer. On a fait construire trois voûtes à l'épreuve du feu dans chaque étage, elles seront à l'usage des locataires. Au nombre des dispositions intérieures se trouvent le Téléphone, le Télégraphe et des boîtes pour le courrier. Enfin, rien sera épargné pour rendre la bâtisse "Royale" digne de la compagnie qui doit l'occuper. Le gérant de la Compagnie en Canada est M. W. Tatley, sous la direction duquel la Compagnie a fait ses plus grandes transactions en Canada. Les agents représentant la section Française, à Montréal, sont MM. Hurtubise et St. Cyr qui occupent des bureaux dans la bâtisse de la Compagnie et sont si bien et favorablement connus. M. C. P. Champion, un des vieux résidents de Québec, représente la Compagnie dans cette ville.

Voir le dos du Couvert.

P. D. DODS & CIE

ATELIERS DE PEINTURES ET VERNIS "ISLAND CITY."

Importateurs et manufacturiers de peintures, d'huiles, de couleurs, de vernis, de verres a vitres, etc.—146, Rue McGill, Montreal.

Le goût pour les décorations et les embellissements s'accentue de jour en jour. A mesure que l'on avance dans les progrès de la civilisation, l'amour du beau et du luxe se développe parmi les habitants des villes et des campagnes. Si la peinture et la décoration des bâtisses est une affaire de goût et de luxe c'est aussi une nécessité ; car la peinture et le vernis servent non-seulement pour l'embellissement des édifices ; mais encore pour la conservation des matériaux qui entrent dans la construction et pour le maintien de la propreté. Par conséquent le commerce des peintures, des huiles et des vernis doit être considéré comme très important. Aussi nous trouvons dans tous les centres commerciaux des établissements considérables qui font ce commerce. Montréal est considéré depuis longtemps comme la métropole commerciale du Canada. Toutes les branches de commerce y sont exploitées sur une haute échelle et l'on y trouve plusieurs établissements représentant chaque branche en particulier. Parmi les maisons les plus importantes qui font le commerce des peintures, des huiles et vernis nous devons faire une mention spéciale de celle de MM. P. D. Dods & Cie, importateurs et manufacturiers de peintures, huiles, vernis, verres à vitres, matériaux pour peintres, etc., etc. Elle est située au numéro 146 de la rue McGill. Cette maison fait une spécialité de tous les matériaux, pinceaux, couleurs et autres, qui sont nécessaires aux peintres et aux artistes. Elle possède une manufacture sur la rue Mill, canal Lachine, où l'on fabrique toutes sortes de peintures, d'huiles, de couleurs, de vernis et tous les autres articles que requièrent les peintres et les décorateurs. Le local occupé par les besoins de la manufacture comprend trois bâtisses: la première ayant 50 x 100 pieds en dimension et cinq étages de haut, la deuxième a 60 x 40 et deux étages, la troisième 30 x 100 pieds en dimension qui sont munis des appareils les plus modernes et avec des cours spacieuses comprend plus de deux acres. On y tient en stock, les peintures, les huiles, les vernis, etc., fabriqués par la maison. Les verres à vitres sont importés des meilleures manufactures de Belgique et de France. Cette maison possède aussi une succursale à Toronto pour faciliter son commerce de l'Ouest.

Cet établissement n'existe que depuis cinq ans et a déjà obtenu les plus brillants succès. Tous ceux qui ont eu des relations de commerce avec ceux qui en composent le personnel n'ont eu qu'à se louer de la courtoisie et de l'intégrité de son gérant M. E. Tougas qui est

en même temps son principal associé, qui est un homme d'affaire entreprenant et actif ; et sous son administration intelligente les affaires ne peuvent que prospérer.

Voir la dernière Page.

NAP. LAPORTE

Fabricant de fourneaux de cuisine francais et de poeles de cuisine pour familles, restaurants, bateaux a vapeur, communautes et aussi de toutes sortes d'ouvrages en fer, tels que clotures, couchettes, portes de voute, etc. Toutes reparations executees avec soin et promptitude aux plus bas prix. Medaille d'or accordee a l'Exposition de Quebec, 1887 :—Bureau et fabrique No. 613, rue Lagauchetiere.

Depuis ces dernières années un grand progrès s'est opéré dans la fabrication et le commerce des poëles et des fournaises, grâce aux innovations apportées par l'industrie moderne. Au nombre de ceux qui se sont distingués dans cette branche de commerce il faut mentionner M. Nap. Laporte fabricant de fourneaux et poêles de cuisine, système français à l'usage des familles, des restaurants, bateaux à vapeur et communautés. M. Laporte s'occupe aussi de toutes sortes d'ouvrage en fer, tels que clôtures, couchettes, portes de voûte, etc. Il tient son atelier et son bureau au No 613 rue Lagauchetière, à Montréal. Fondé en 1887, cet établissement est déjà connu de toutes les parties du Canada, et les meilleurs ouvriers sont employés dans ses ateliers. M. Nap. Laporte a obtenu une médaille d'or, à l'exposition de Québec en 1887 pour ses fourneaux devenues maintenant célèbres. Sa réputation est maintenant établie. C'est un homme d'affaires et un ouvrier énergique, de progrès et courageux.

O. J. BERTRAND

Peintre d'enseignes et de maisons.—Nos 80 et 82 rue des Inspecteur.

Parmi les peintres d'enseignes et de maisons de Montréal, nous remarquons particulièrement Monsieur O. J. Bertrand, qui est aussi imitateur, vitrier, tapisseur en décors, etc. Ses ateliers sont situés aux nos. 80 et 82 rue des Inspecteurs, Montréal. Cet établissement fût fondé en 1830 par Monsieur M. Moses, auquel succéda, en 1874 Monsieur Bertrand, le propriétaire actuel. L'atelier de peinture a 44 x 18 pieds ; vingt ouvriers habiles y travaillent annuellement.

Monsieur O. J. Bertrand s'occupe aussi du posage des teintures ordinaires et des décors, blanchissage, colorage, des murs, etc. Il exécute ces différents ouvrages dans les derniers goûts et sous le plus bref delai. Ce que fait Monsieur O. J. Bertrand est de la première qualité, et les prix demandés sont très bas. C'est un Canadien-François de naissance, et un homme courageux et d'un mérite reconnu de tous.

ST. JEAN FRERES

Marchands de ferronneries, huiles, ustensiles de cuisine, peinture, terebentine, vitres, blanc de ceruse, platre, etc.—1535. rue Ste-Catherine, en face de la banque d'Epargne.

Montréal est bien représenté dans ses différentes lignes de commerce aussi bien que dans ses industries. Cette ville est admirablement située pour le commerce la Province de Québec aussi bien que pour tout le Canada étant située à la tête de la navigation océanique, ayant des chemins de fer qui sillonnent tout le continent. Le commerce de quincaillerie est l'une des principales branches de commerce de cette ville, et est representé par des marchands entreprenants et amis du progrès. Parmi ceux engagés dans cette ligne se trouvent MM. St-Jean frères, importateurs de fer, acier, quincaillerie. peinture, vitres, pinceaux, huile, vernis, charbon, etc., dont le beau magasin est situé au no. 1535 rue Ste-Catherine. La bâtisse occupée a 75 x 25 pieds en dimension et contient un *stock* complet de tout ce qu'il faut pour les constructeurs: outils, etc. Cet établissemeut fût fondé en 1879 et son commerce augmente de jour en jour. MM. St-Jean frères importent leurs marchandises des premiers établissements de l'Europe et peuvent ainsi garantir aux-pratiques une satisfaction pleine et entière. On y emploie annuelle ment six assistants compétents. MM. St-Jean frères sont natifs de Montréal et sont bien connus et respectés dans les cercles commerciaux et sociaux.

THIBAUDEAU FRÈRES & CIE

Importateurs de marchandises francaises, anglaises et americaines—332 rue St-Paul.

Parmi les établissements qui ont prospéré avec la ville de Montréal, nous comptons la maison de Messrs. Thibaudeau Frères & Cie., qui est commodément située au No 332 rue St-Paul, Montréal. Elle date d'un grand nombre d'années, et aujourd'hui elle a des succursales à Québec, Winnipeg et Londres· On voit par là que son commerce est étendu. Cet établissement importe ses marchandises directement de la France, de l'Angleterre et des autres pays de l'Europe Ainsi les articles qui se vendent sont garantis être de

la première qualité, tandis que les prix défient toute compétition. Messieurs Thibaudeau Frères & Cie. invitent le public à visiter leur grand magasin de nouveautés, et ils sont surs d'avance qu'il trouvera une grande satisfaction.

THIBODEAU et BOURDON

Marchands de bois de sciage en gros et en detail—No 1203, rue Ste-Catherine coin de la rue Papineau.

En parlant des ressources de Montréal, il ne faut pas oublier de faire une mention spéciale, de ses principales manufactures et de ses industries. Au nombre de ses dernières, le commerce de bois tient une haute et importante place. Parmi ceux qui sont engagés dans cette branche de commerce il n'y en pas qui méritent une mention plus spéciale que MM. Thibodeau et Bourdon, dont le bureau et les clos sont situés au No 1203, rue Ste-Catherine, au coin de la rue Papineau. Ils ont aussi des cours au coin de l'Avenue Delorimier et de la rue Mignonne. L'établissement et les clos sur la rue Ste-Catherine mesurent 157 x 300 pieds et continuent un assortiment complet de toutes espèces de bois, de toutes dimensions ; on y trouve ici du bois pour constructions et autres tels que le pin, le frêne, le merisier, l'épinette, etc. Ces messieurs ont établi leur commerce il n'y a que deux ans et par leur énergie il a pris déjà des proportions extraordinaires. Leurs opérations s'étendent dans toute la ville et les campagnes avoisinantes. Ils emploient annuellement de 15 à 20 assistants habiles. Ils vendent en gros et en détail indifféremment. La société se compose de MM. Martial Thibodeau et Camille Bourdon tous deux Canadiens-français de naissance. Le premier est né à Ste-Scholastique et l'autre à Laprairie. Ils sont avantageusement connus à Montréal et ont la réputation d'être des hommes d'affaires d'une grande honnêteté et entreprenants.

JOHN T. LYONS

Droguiste—Coin des rues Craig et Bleury.

Il y avait de bons pharmaciens, même au temps de Shakespeare. L'infortuné Romés après avoir pris de cette boisson fatale, s'écria. "O Bienheureux apoticaire ! que vos drogues sont vivifiantes." Cependant, que de changements ont été opérés dans la profession depuis ce temps. Aujourd'hui, pour être pharmacien il faut faire des études très approfondies.

Monsieur John T. Lyons dont la pharmacie est située aux coin des rues Craig et Bleury, a succédé dans cet établissement à M. W. H. Chapman, le 15 novembre 1885. M. Lyons qui est né dans la ville de Québec est un homme d'une grande habileté, il est gradué

et porteur d'une médaille d'or que lui a décernée la société pharmaceutique de Québec. La bâtisse occupée par cette pharmacie mesure 24 x 50 pieds. Les vitrines sont élégamment ornées. M. Lyons a à sa disposition un assortiment considérable de produits pharmaceutiques des plus purs, aussi, compositions chimiques, articles de toilette et de fantaisie, savons importés, ce qu'il y a de mieux en parfums, des médecines de toute description et d'un mérite reconnu.

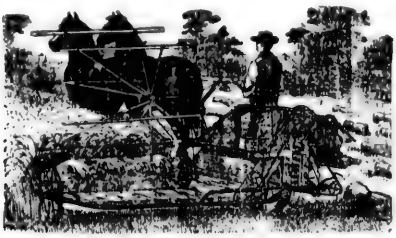
Il fait une spécialité de la préparation de prescriptions médicales: quelque difficiles que soient les formules il exécute toute commande avec promptitude et à des prix modérés.

Il a à son service trois assistants compétents et courtois.

Depuis que M. Lyons s'est établi ici il s'est fait une excellente réputation de pharmacien consciencieux.

GEORGES T VINCENT

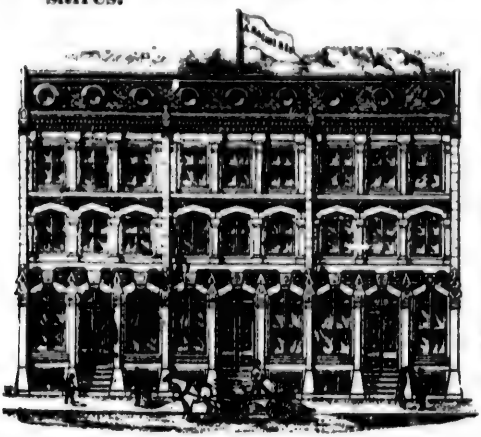
Agent et manufacturier d'instruments aratoires—125 rue du College.



Le génie inventif de notre époque de progrès a trouvé un champ fertile dans les instruments destinés à rendre facile les travaux du cultivateur. Ce dernier aujourd'hui est muni de toute s les machines et presque dispensé de tout travail manuel. Parmi ceux qui ont beaucoup fait depuis ces dernières années pour avancer cette ligne de commerce, nous remarquons M. George T. Vincent, de l'établisement de George T. Vincent au No. 125 rue du College, en cette ville. L'établissement est d'abord manufacturier et ensuite sert d'entrepôt d'agence pour les instrument aratoires de toutes variétes, telles que le "Brantford Steel Binders," aussi des faucheuses des moissonneuses, des rateaux pour cheveaux, etc., etc. Ces instruments sont manufacturés avec les matériaux de la meilleure qualité et munis de toutes les améliorations connues dans cette ligne, et sont bien connus dans tous les comtés qui composent cette province, l'établissement ayant envoyé des catalogues partout. MM. George T. Vincent & Cie importent aussi et vendent le "Blue Tin Tag" ficelle à empaqueter qui est reconnue être la meilleus article dans cette ligne sur le marché. M. Vincent lui-même est trop bien et favorablement connu du public et des hommes de commerce en général pour qu'il soit nécessaire d'écrire un article sur sa vie.

ALPHONSE RACINE et CIE

Importateurs—334 et 336 rue St. Paul, et 169 rue des Commissaires.



La maison A. Racine & Cie., compte parmi les plus importantes maisons de gros, dans le commerce de nouveautés ; c'est une de celles qui témoignent de l'importance du commerce du Canada. MM. Alphonse Racine & Cie sont les successeurs de MM. Adolphe Roy & Cie. Leuas magasins sont situés au nos. 334 et 336 rue St. Paul et 169 rue des Commissaires. Ils sont en pierre, ils mesurent 60 x 170 pieds de dimension et ont quatre étages de hauteur, s'étendant de la rue St. Paul à la rue des Commissaires. Assortiment complet, comprenant marchandises sèches et articles de fantaisie françaises, américaines et allemandes. Toutes les marchandises sont importées directement, un avantage dont les clients ont le bénéfice. On y fait aussi une spécialité des marchandises canadiennes qu'on vend à prix réduits. Vingt-cinq commis d'expérience sont employés dans la maison, avec un grand nombre de commis-voyageurs. M. Alp. Racine visite l'Europe deux fois chaque année, dans l'intérêt de la maison. Il est membre de la "Montreal Board of Trade" et de la Chambre de commerce du district de Montréal, et prend toujours un vif intérêt à tout ce qui regarde le progr3s de la cité en général.

PATENAUDE & CIE

Marchands de charbon et de bois, en gros et en detail—352 rue Craig, en face du Jardin Viger.

La Providence, dans sa bonté, a été prodigue envers les hommes. On trouve la preuve de ce fait dans les quantités innombrables de charbon cachées dans le sein de la terre et dans les vastes forêts qui couvrent le sol. Il se fait un commerce énorme de ces deux produits à Montréal et il y a plusieurs maisons importantes qui y ont engagé des capitaux considérables. Parmi les maisons de cette ligne, à mentionner spécialement, se trouve celle de messieurs Patenaude & Cie., marchands de charbon et de bois en gros et en détail, dont l'entrepôt

est situé au No 352 de la rue Craig, en face du jardin Viger. Cette maison date de 1880 et n'a toujours eu que des succès, grâce à l'esprit d'entreprise de ses membres. Le clos de la rue Craig a 50 x 85 pieds en superficie. Il y a aussi deux entrepôts, l'un sur la rue Olier pour l'ouest de la ville, l'autre sur la rue Notre-Dame au pied du courant. Quinze assistants font le service continuel de la clientèle. Messieurs Patenaude & Cie tiennent constamment un assortiment complet de bois et de charbon de toutes espèces qu'ils vendent à des prix très raisonnables. Ces messieurs sont Canadiens-Français de naissance et sont des hommes d'affaires entreprenants et courageux. Ils sont favorablement connus dans la ville et dans la banlieue.

Monsieur Patenaude est un membre de la Chambre de Commerce du district de Montréal.

LA BANQUE DU PEUPLE

J. S. Bousquet, caissier—97 rue St. Jacques.

La prospérité du Canada dépend de la stabilité de ses institutions financières, et de leurs opérations à l'extérieur comme à l'intérieur, et de leur moyens d'être toujours en état de faire face aux besoins du commerce. En passant en revue les différents établissements monétaires de Montréal, une mention toute spéciale doit être faite de la Banque du Peuple si bien établie et si prospère. Ses bureaux principaux sont situés au No. 97, rue St. Jacques. Il y a plus d'un demi siècle que la banque fut fondée par MM. Viger, Dewitt et Cie., en 1835, En l'établissant on avait principalement en vue d'être utile aux gens parlant la langue française. L'entreprise fut couronnée de succès et atteignit de telles proportions, qu'en 1845 cette institution prit le nom qu'elle porte aujourd'hui et obtint une charte. Les présidents de la Banque, depuis sa fondation, ont été l'Hon. Louis Viger, Jacob Dewitt, Hon. T. A. Quesnel, H. B. Smith, John Pratt, C. S. Cherrier, et à présent la présidence est tenu par M. Jacques Grenier, un gentilhomme profondément intéressé dans les affaires financières de cette ville. M. J. S. Bousquet est un caissier compétent, et remplit ses devoirs d'une manière qui dénote qu'il est un financier consommé. Le capital payé de la Banque est de $1,200,000 avec un fond de réserve de $350,000. Les succursales de la Banque dans la Province de Québec sont les suivantes : Québec, E. P. B. Dumoulin, gérant ; St. Roch, Québec, N. Lavoie, gérant ; Trois-Rivières, P. E. Panneton, gérant ; St. Jean, P. Beaudouin, gérant.—Agences :—St. Rémi, C. Bédard, agent ; St. Jérôme, A. T. Théberge, agent. — Agents étrangers. — Londres, Angleterre, La Banque de l'Alliance (Limitée) ; New York, Banque Nationale de la République ; France, Le Crédit Lyonnais. Les opérations de la Banque se font sur une bâse solide et libérale.

HUDON et ORSALI

Importateurs d'epiceries et provisions—278 rue St-Paul, 121 et 123 rue des Commissaires.

Le magasin d'épiceries de gros, établi par Messieurs Hudon & Cie., sur les rues St-Paul et des Commissaires, est un des premiers dans ce genre et compte plus de quinze ans d"existence. Depuis sa fondation il a marché avec le progrès de Montréal. L'établissement, situé aux nos. 278 rue St-Paul et 121 et 123 rue des Commissaires, est en pierre, a quatre étages de hauteur et mesure 30 x 90 pieds. Il contient un assortiment complet d'épiceries, de vins, de liqueurs, de cigares et de tabacs. MM. Hudon & Orsali tiennent aussi des thés de choix importés directement de la Chine et du Japon, du café, des sucres, etc. De plus ils font une spécialité de liqueurs importées, tels que brandys, rhums, des gins, du whisky, des vins, etc. Le commerce de la maison s'étend dans toute la province de Québec et les autres provinces. Plusieurs agents de commerce voyagent constamment pour étendre d'avantage le commerce de cet établissement. La société se compose de MM. F. Hudon et Alex. Orsali, qui tous deux appartiennent à la Chambre de Commerce de Montréal, et sont en même temps des hommes d'affaires entreprenants. Pour l'avantage de leur pratique de l'Est, ils ont un établissement aux Trois-Rivières, où toutes les commandes reçoivent une attention prompte.

R. BEULLAC

1674 rue Notre-Dame.

Les églises sont nombreuses à Montréal et parfaitement ornées parmi ceux qui s'occupent le plus d'ornementation et de décoration d'édifices religieux; citous en première ligne M R. Beullac qui a fondé il y a bientôt 15 ans l'*Institut de l'art chrétien à Montréal.* Cette maison, plus importante a elle seule que toutes les autres réunies, occupe une immense bâtisse à 4 étages portant le no 1674 rue Notre-Dame, ses vastes magasins sont remplis d'un choix considérable d'articles religieux, orferverie, bronzes, ornements sacerdotaux, statues, vitraux d'église, la plupart importés des premières manufactures de France, d'autres fabriqués dans l'établissement. Atelier de modèlage pour la statuaire religieuse, atelier de peinture et de décoration, etc., etc. M. Beullac possède rue St-Denis un atelier débénisterie pour les meubles d'église tels que chaires à prêcher, autels, etc. Le commerce de cette maison s'étend jusq'aux Etats-Unis elle est honorée du patronnage de Nos Seigneurs les Cardinaux archevêques évêques et prêtres de tout le continent américain. M. Beullac est français de naissance, il a fait sa marque à Montréal par son habileté commerciale et obtenu succès sur succès. Il est membre de la Chambre de commerce Française et de la Société Géographique de Paris.

RICHARD READY

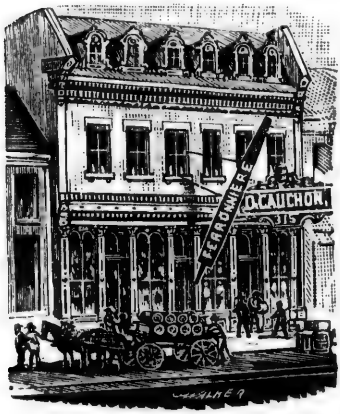
Marchand de bois de service et charbon.—Bureau et clos 154 rue St. Constant.

Parmi les marchands de bois de service et de charbon de notre ville il n'y en a pas un qui mérite une mention plus spéciale que monsieur Richard Ready, dont l'établissement et les clos sont situés au coin des rues St-Constant et Charlotte.—Sa place d'affaires s'étend depuis la rue St-Constant jusqu'à la ruelle St-Justin. On y voit un assortiment complet de bois de service de toutes descriptions. Le charbon qu'on y vend à des prix très modérés est de première qualité. Cet établissement ne date que de 1884, et déjà son commerce s'étend dans toute la ville et les campagnes environnantes. Six ouvriers y trouvent continuellement de l'emploi.

Monsieur R. Ready est natif de la province de Québec, et reconnu par son intégrité.

O. CAUCHON

Marchand de Ferronneries, Peintures, Huiles, Vernis, Mastic, Lampes, Tapisseries, etc., etc.—315 St-Laurent, Montreal.



Bien que nous ayons parlé longuement du commerce de ferronneries, quincailleries, etc., il n'a pas encore été question de l'élégant établissement de monsieur O. Cauchon, marchand de ferronneries, peintures, huiles, vernis, pinceaux, vitres, mastics, lampes, tapisseries, etc., etc. Sa place d'affaires est situé au No. 315 rue St-Laurent, Montréal. Cette maison fut fondée en 1886; et grâce à l'énergie de son propriétaire, son commerce à pris des proportions considérables. Le magasin est de construction élégante, il mesure 100 x 25 pieds et a deux étages de hauteur. On s'occupe ici de tout ouvrage en peinture, blanchissage, tapissage, etc., etc. M. Cauchon prend aussi des contrats pour les ouvrages de peintures et d'ornamentation et les commandes sont exécutsées sous le plus court délai et à des prix très-modérés. On remarque surtout dans ce beau magasin un assortiment complet de tapisseries de toutes descriptions et de dessins les plus élégants. M. O. Cauchon est un Canadien-Français de naissance et un homme d'une grande habileté commerciale.

LA COMPAGNIE DE PHOTO-GRAVURE DE ARMSTRONG

673 Rue Craig, Montreal.—TELEPHONE 673.

Parmi les différentes branches des beaux Arts, celle du dessin et de la gravure est la plus importantes comme innovation, comme progrès et pour les services qu'elle est appellée à rendre chaque jour au commerce. Parmi ceux, à Montréal, qui sont experts, non-seulement dans l'art de la gravure tel qu'on le comprend généralement, mais dans la photographie, nous remarquons la compagnie de photo-gravure de J. G. Armstrong. M. Armstrong a inventé un système de photographie qui ne peut être surpassé. Ses prix sont très-modérés et l'ouvrage est d'une qualité supérieure. Le développement de son industrie l'a obligé de changer d'établissement, le premier étant devenue trop petit. De la rue Notre-Dame il s'est transporté au No. 673 rue Craig, où il occupe un atelier considérable. On y voit de beaux bureaux, et une magnifique galerie de photographies. M. Armstrong est un artiste dans sa profession. La compagnie fait une spécialité des gravures pour livres, journaux, etc. Elle traite soigneusement de toutes les commandes qui leur sont confiées.

Nous référons nos lecteurs pour les spéciments de nos photo-gravures à la page vis-à-vis.

A. S. DELISLE

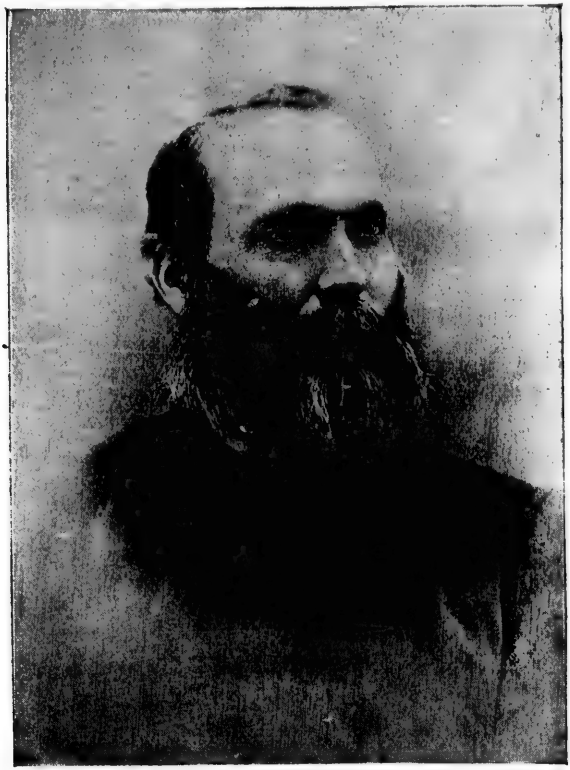
Epicier—168 rue Richelieu, Ste-Cunegonde.

En faisant la revue des ressources de Montréal nous trouvons que le commerce d'épiceries a place au premier rang. Au nombre de ceux engagés dans ce commerce mentionnons monsieur A. S. Delisle, marchand d'épiceries et liqueurs dont le magasin est situé au no. 168 rue Richelieu, Ste-Cunégonde, Montréal. Le local est spacieux et contient un assortiment complet d'épiceries de toutes sortes, des produits en boîte, des vins, liqueurs etc. Cette maison fondée en 1871 a déjà pris un développement considérable. Son commerce s'étend dans toute la ville et les campagnes environnantes. Outre cet établissement M. Delisle a une manufacture à St-Jérôme, où il fabrique la pulpe de bois, le carton et le papier d'emballage et pour les couvertures. A Montréal, il a contracté une société dont les membres sont MM. A. S. et J. W. Delisle. M. A. S. Delisle est un homme d'affaires entreprenant et énergique, et ceux qui ont eu des affaires avec n'ont qu'à lui prodiguer des louanges bien mérités, d'ailleurs.

M. A. S. Delisle est un Canadien-français et est avantageusement connu dans la ville.

D. PARIZEAU

Marchand de Bois—Bureau principal, coin des rues Craig et St. Denis ; Clos, coin des rues Craig et St. Denis, et 430 rue Lagauchetiere.



En parlant de la prospérité de Montréal, il faut aussi parler des commerces qui ont grandis avec cette ville. Les statistiques nous révèlent l'état des choses et nous démontrent que le commerce du bois a aidé puissamment à former notre ville. Parmi ceux qui sont à la tête de cette sorte de commerce, et qui méritent une mention toute spéciale, se trouve M. D. Parizeau. Ce monsieur a établi son commerce dans cette ville en 1870, et depuis ce temps ses affaires ont toujours été en augmentant jusqu'à aujourd'hui. Le bureau principal et le clos de M. Parizeau sont situés aux coins des rues Craig et St. Denis, vis-à-vis le jardin Viger. Ce clos à 132 x 128 pieds en superficie. Les clos suivants appartiennent également à Monsieur Parizeau, dans les différentes parties de la ville, avec leurs dimensions :

Sur la rue Lagauchetière, 92 x 185 pieds ; à Hochelaga, 150 x 300 pieds ; sur les bords du canal, 150 x 150 pieds. On peut juger par ce fait que Monsieur Parizeau conduit son commerce en grand. Il vend annuellement de 6,000,000 à 7,000,000 de pieds de bois. Il commerce sur toutes espèces de bois de construction, et en tient toujours beaucoup en stock. Il donne de l'emploi annuellement à

sept commis, six charretiers, et quatre pileurs. Monsieur Parizeau est natif de Boucherville. C'est un homme d'affaires entreprenant, et, ayant des manières affables. Tous ceux qui ont eu des relations d'affaires avec lui l'ont toujours trouvé intègre et libéral. Monsieur Parizeau est un des membres du conseil de la Chambre de Commerce du district de Montréal.

D. MASSON & CIE

Negociants commissionnaires—526 rue St-Paul.

Montréal est situé sur le fleuve St-Laurent, à la tête de la navigation océanique. Sa position géographique, ses facilités incomparables de transport par les rivières et les lacs ainsi que les nombreux réseaux de chemin de fer reliant à toutes les parties de la Puissance n'auraient pu seuls suffire à son rapide agrandissement, il a fallu l'esprit d'entreprise, l'intégrité et l'habileté de ses négociants pour lui conquérir le titre de *Métropole du Canada.*

Parmi les maisons de commerce et des plus importantes ne datant pas d'hier et offrant toutes les garanties commerciales, nous ne pouvons en recommander aucune plus chaleureusement que celle de *D. Masson & Cie.* Les associés actuels, MM. Alfred & Damase Masson, sont les fils du fondateur de cette maison qui est établie depuis *1839,* il y a aujourd'hui un demi siécle. Membres du "*Montreal Board of Trade*" la plus ancienne Chambre de Commerce de la Puissance. Représentants de plusieurs maisons Européennes et Américaines, ces messieurs ont vu grandir leur établissement, en l'adaptant sans cesse aux besoins toujours croissants, dus au progrès continuel de Montréal. D'ailleurs la longue liste de maisons qu'ils représentent depuis nombre d'années et que l'on retrouve sur la *première page* de ce livre en sera une preuve convaincante.

La maison s'occupe de l'Exportation et de l'Importation de tout article ayant une valeur commerciale et dont elle sollicite des consignations. Son demi siècle d'expérience devrait, ce nous semble, être une garantie suffisante pour tous ceux qui désirent faire l'essai du marché Canadien. Néanmoins, ces messieurs sont toujours prêts à faire les avances nécessaires sur les consignations que l'on veut bien leur confier et qui sont invariablement l'objet d'un soin particulier. Ils tiennent généralement en mains un assortiment des articles suivants pour lesquels ils solicitent des commandes par tout le Canada et qu'ils offrent au plus bas prix du marché.

Savon et bougies, huiles commestibles a fabrique et luminaire, cafes verts, graines d'anis, de chanvre et d'oiseaux.

Conserves allimentaires. } **Pois, haricots, macedoines, champignons, cepes, pates de foie gras, truffes, sardines avec ou sans aretes.**

Fruits secs et verts de toutes provenances. } **Amandes, noix, noisettes, dates, figues, raisins, citrons, oranges, onions.**

Drogueries:—Alun, acide, borax, camomile, camphre, creme de tartre, garance, gomme arabique, indigo, salpetre, sene, sulfatede cuivre et de fer, epices.

Vins, liqueurs et spiritueux étrangers au Canada.

Toujours heureux de correspondre, ils se font un devoir de répondre sans délai et de donner scrupuleusement toutes les informations demandées.

T. H. DORAIS

Marchand-tailleur—232 rue St-Paul.

Lorsqu'un monsieur de bon goût décide d'avoir un habillement neuf, la première question qu'il se pose est celle-ci : "A qui donnerai-je ma commande ?" ordinairement une telle question est plus facile à poser qu'à résoudre car tous les tailleurs ne sont pas capables de donner un article de première classe quand il leur est demandé.

M. T. H. Dorais, marchand-tailleur au no. 232 rue St-Paul n'est pas du nombre des tailleurs de second ordre, au contraire il est en position d'exécuter les ordres de toutes sortes, des clients, pour les habits, les tweeds, les laines, les cashemires et les marchandises importées de toutes sortes.

Un assortiment très bien choisi se trouve dans ce joli magasin situé dans une des places les plus centrales de la ville. Dans cet établissement, si bien situé M. Dorais reçoit un très grand nombre de demandes et possède toutes les facilités pour les remplir avec la plus grande promptitude. Il n'emploie que des hommes les plus experts qui sont une garantie d'une satisfaction entière en tout temps, tandis que ses prix sont des plus raisonnables.

Les fournitures de toilette pour les hommes, sont aussi tenues dans ce stocks en grand nombre et de la manière la plus complète. M. Dorais est natif de cette province et durant sa carrière de commerçant a su se conquérir un très grand nombre de pratiques qui va toujours en augmentant et qui n'ont que des louanges à se faire de lui.

DESAULNIERS FRERES & CIE

Importateurs d'ornements et bronzes d'eglises, vetements sacerdotaux et vases sacres—No 1626, rue Notre-Dame.

La renommée et le patronage accordés à des hommes d'affaires sont les preuves de leur mérite. Parmi les hommes en vue auxquels on peut appliquer ce dicton se trouvent MM. Désaulniers Frères et Cie., importateurs d'ornements et bronzes d'églises, dont l'établisse-

ment est situé au no 1626, rue Notre-Dame. Cette maison fut fondée en 1886 et maintenant son commerce s'étend dans tout le Canada. La bâtisse a 100 x 25 pieds en dimension. On voit dans ce beau magasin un assortiment complet d'ornements et bronzes pour églises, vêtements sacerdotaux, vases sacrés, livres de messe, bibles, images, chapelets, etc., etc. Les marchandises sont importées directement des premières maisons de l'Europe et sont garanties être de la première qualité, tandis que les prix sont très-raisonnables. MM. Desaulniers Frères et Cie. sont des hommes d'affaires énergiques et entreprenants. Il sont natifs de la la province de Québec et sont très-estimés dans la ville.

"LE MONITEUR DU COMMERCE"

"Le Moniteur du Commerce," revue de la finance, des marchés, de l'industrie et des assurances est une publication que tout marchand sérieux doit avoir chez lui. C'est le journal de commerce publié en langue française, le plus répandu en Canada et qui rend des services précieux au commerce de la province de Québec. Il est publié sous format de 32 pages tous les vendredis de l'année, par MM. F. D. Shallow & Cie., au no. 43, rue St-Gabriel, à Montréal. "Le Moniteur du Commerce" est en outre l'organe attitré de la Chambre de Commerce du district de Montréal.

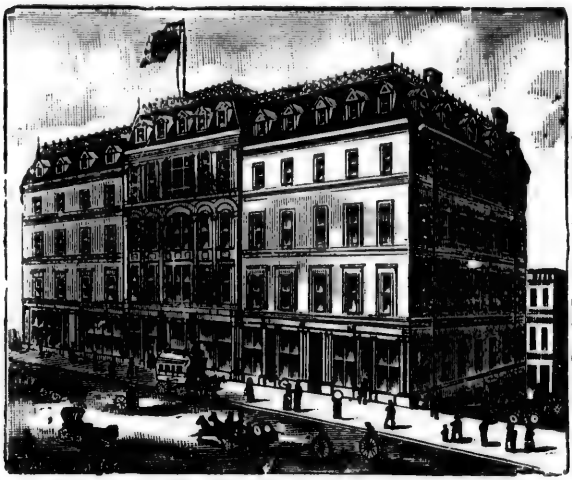
BOURGOUIN et THIBAULT

Marchands de bois de sciage—Bureau, au coin des rues St-Jacques et Lusignan.

En passant en revue les différents établissements de bois de sciage de la ville de Montréal il faut faire mention de celui de MM. Bourgouin et Thibault, marchands de bois de sciage, dont la place d'affaires est située au coin des rues St-Jacques et Lusignan, Montréal. Ce commerce fût établi en 1880 et quoique jeune encore il s'étend dans les deux provinces de Québec et d'Ontario. Sur les rues St-Jacques et Lusignan se trouvent deux clos ayant chacun 100 x 200 pieds en dimension. MM. Bourgoin et Thibault ont aussi trois clos près du Canal de Lachine, dont deux mesurant 300 x 100 pieds et un autre de 100 x 200 pieds. Ces clos contiennent un assortiment complet de bois de sciage de toutes sortes, soit : pin, épinette, pruche, frêne, etc., qu'il vendent à des prix très-modérés. Messieurs Bourgoin et Thibault possèdent aussi une grande scierie à Wendover, Ontario, où ils font un grand commerce de bois. Ces messieurs sont Canadiens-français de naissance et sont des hommes d'affaires d'une grande habilité, ils sont bien connus et respectés dans les cercles commerciaux et sociaux de la ville.

ST. LAWRENCE HALL

M. Henry Hogan propriétaire, rue St-Jacques.



Il y a peu d'hôtels dans le Canada ou sur le continent qui aient acquis autant de popularité par rapport à l'administration prompte et soignée que le St. Lawrence Hall. Depuis plus de trente-cinq ans le public voyageur a trouvé que le "Hall" était la maison la mieux tenue dans tout le pays. Ici on jouit de tous les conforts possibles, et le but de l'administration est de donner tout le bien-être possible à ses hôtes. C'est pour cela que le "Hall" a un si grand renom comme le premier hôtel dans le Canada, les Etats-Unis, l'Angleterre et sur tout le continent américain. Depuis plus d'un quart de siècle le "Hall" a tenu cette haute position, et a compté parmi ses visiteurs les représentants les plus illustres de la royauté et la noblesse qui ont visité la métropole du Canada.

La site du "Hall" sur la rue St-Jacques, la rue centrale de la ville ne peut être surpassée au point de vue sanitaire. La maison est située au milieu des Banques, Cours, Bureaux publics, Magasins de gros et de détail, et se trouve dans le voisinage des endroits historiques de la ville.

L'avancement de Montréal et la demande par le public voyageur d'accommodations de première classe ont obligé les propriétaires d'agrandir le "Hall" qui vient d'être terminé. Ces améliorations ont grandement contribué à la beauté et le confort de la maison. L'extérieur en est élégant, l'édifice a cinq étages de hauteur avec un toit mansarde et un front de 125 pieds sur la rue la plus fashionable de la ville ; le tout attire l'attention du touriste et une visite à l'intérieur mène à la conclusion, que le "Hall" sous le rapport de l'attention polie et de l'administration satisfaisante ne peut être surpassé. Les améliorations ont agrandi la bâtisse de 300 chambres bien aérées et bien éclairées, garnies avec goût et ayant les meubles les plus modernes. Il y a des élévateurs pour les pensionnaires ; et les corridors, chambres publiques et de lecture ont été illuminés, garnis et décorés artistiquement.

LA BANQUE JACQUES-CARTIER

Capital autorise $500,000, capital souscrit $500,000.

La banque Jacques Cartier occupe une haute position parmi les institutions financières de ce pays. Depuis ses débuts elle a tou jours été sous le contrôle d'hommes compétents et pratiques, et actuellement il y a peu d'institutions de ce genre qui peuvent la surpasser, en fait de stabilité financière, pour l'étendue et l'importonce de ses transactions. Les directeurs de cette banque sont MM. Alphonse Desjardins, M.P., président; A. S. Hamelin, Ecr., vice-président; J. L. Cassidy. Ecr., Lucien Huot, Ecr., A. L. De Martigny, gérant. Les gérants des succursales sont : à Beauharnois, H. Dorion; St-Hyacinthe, A. Clément; Valleyfield, L. S. DeMartigny; St-Sauveur, N. Dion; Fraserville, J. F. Pellant; Ste-Cunégonde, G. N. Ducharme; Plessisville, J. Chevrefils; St-Jean-Baptiste, L. G. LaCasse; Victoriaville, A. Marchand; Drummondville, J. E. Girouard.

La banque Jacques Cartier a aussi un agent à New York, "La Banque Nationale de la République." Ses agents à Londres, Angleterre, sont Glynn, Mills, Currie & Cie.; à Paris, le Crédit Lyonnais. Par cette énumération nous pouvons voir que cet établissement est bien connu et se trouve être un des premiers dans le Canada. Son capital autorisé est $500,000, et son capital souscrit aussi $500,000; sa réserve $140,000. Les membres de cette banque sont des Canadiens-français. Nous remarquons surtout M. A. L. DeMartigny, le directeur-gérant, qui est un homme d'une grande habileté financière. M. Alphonse Desjardins, député aux communes pour le comté d'Hochelaga, est un des hommes les mieux connus et les plus respectés de notre monde politique et financier. Il est président de la Banque Jacques-Cartier depuis plusieurs années.

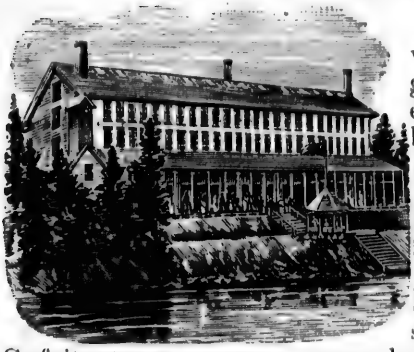
ARMSTRONG & CIE

Photographes, coin des rues Notre-Dame et St. Martin.

L'art de la photographie est celui qui a fait le plus de progrès depuis les dix dernières années; il est à présent arrivé à une perfection tout à fait merveilleuse. Parmi les photographes proéminents de Montréal se trouvent MM. Armstrong et Cie., dont l'élégant atelier est situé au coin des rues Notre-Dame et St. Martin, Montréal. Cet atelier de photographie n'existe que depuis dix ans et déjà on y vient en foule, non-seulement de la ville, mais des campagnes environnantes. On y exécute des photographies de toutes sortes et de toutes proportions aux prix les plus modérés; les travaux de copiage y sont la spécialité. MM. Armstrong et Cie. sont des artistes pratiques ayant grand nombre d'années d'expérience et leurs ouvrages sont garantis.

HOTEL ST. LEON

Sources St-Leon, Louiseville, Que.



Les sources St-Léon se trouvent dans le comté de Maskinongé, P. Q. à une distance égale entre Montréal et Québec. On peut loger dans l'hôtel St-Léon plus de 400 hôtes. Les sources sont si renommées que chaque été des foules nombreuses y viennent de tous les côtés. Des personnes prononcées incurables viennent boire de cette eau et 90 pour cent s'en retournent en bonne santé. Ce fait est suffisant pour prouver les propriétés remarquables de l'Eau St-Léon. L'Hôtel a été réparé l'année dernière et peut à présent loger confortablement ses hôtes. Ici on trouve tout ce qu'il faut pour ceux qui désirent une bonne santé ou qui cherchent les amusements tels que la pêche, la chasse, les excursions sur l'eau etc.

Toutes les demandes pour informations doivent être adressées à l'Hôtel ou à M. C. A. E. Langlois, gérant de la Compagnie d'Eau Minérale St. Léon, au no. 54 carré Victoria.

LA COMPAGNIE DU "HERALD"

L'Hon. Peter Mitchell, President; M. W. H. Whyte, gerant.—No. 6 cote du Beaver Hall.

La fondation du *Herald*, de Montréal, remonte à l'année 1808, alors qu'il brilla sous la direction de son fondateur William Gray, et bientôt acquit une grande place dans l'estime du public.

Parmi les hommes qui ont été liés avec le *Herald* dans le passé aucun n'a fait plus pour son avancement que feu l'Hon. Sénateur Penny, qui le dirigea pendant de longues années, et sous la direction duquel il est devenu le journal le plus populaire du Canada.

En 1885 le *Herald* fut acheté par l'Hon. Peter Mitchell et bientôt après la Compagnie du *Herald* fût formée, dont M. Mitchell est le président et M. Wm. Whyte le gérant. Comme journal du matin le *Herald* ne peut être surpassé par aucun journal dans le Canada. La Compagnie s'est établie dernièrement dans des bureaux neufs et élégants au No. 6, Côte du Beaver Hall, où elle s'occupe aussi d'imprimerie, reliure, etc. L"Hon. Peter Mitchell représente le comté de Northumberland, Nouveau-Brunswick, dans la Chambre des Communes. Il est ex-ministre de la marine et des pêcheries et un des hommes les plus en vue du Canada.

EDWARD CAVANAGH

Importateur de ferronneries et quincailleries, peintures, huiles, vernis, verres a vitre, tuyaux en gres pour canaux, etc., poeles et fournitures de maisons en grande variete.—2547, 2549, 2551, 2553 rue Notre-Dame, Montreal, telephone 1076.

M. Edward Cavanagh, dont le nom est en tête de cet article, se trouve placé parmi les hommes de commerce les plus experts et les plus heureux en affaires de cette ville, et dans son magasin, si avantageusement situé sur la rue Notre-Dame, on peut trouver nu assortiment complet et choisi des marchandises mentionnées dans l'entête de cet article. Il est aussi agent pour le " Queen City Oils Works ", de Toronto, et importe directement une grande partie de ses marchandises. Le commerce de la maison se fait en gros et en détail, et on y fournit de l'emploi a un grand nombre d'assistants experts. Il fait aussi un grand commerce de bois et de charbon au même endroit.

ALPHONSE GAREAU

Importateur d'articles de sellerie—250 rue St-Paul.

Cette maison située au No 250 de la rue St-Paul, en plein centre du commerce de gros, fait un négoce qui s'étend aujourd'hui par tout le Canada en articles de sellerie de toute description.

L'assortiment est importé directement par M. Gareau lui-même des principales manufactures d'Europe et des Etats-Unis. Le magasin contient également pour un chiffre très considérable d'effets de sellerie de provenance canadienne. On y voit étalés dans son magasin, des marchandises en caoutchouc, en plaquages d'or ou d'argent, en lustré noir, en étamages, de tous patrons et pour tous les goûts.

Un voyageur de commerce sans cesse sur la route, représente cette maison dont le commerce va grandissant chaque jour. M. Gareau est dans cette ligne de commerce depuis dix-huit ans. Il est de plus, grand propriétaire foncier.

G. BRAULT

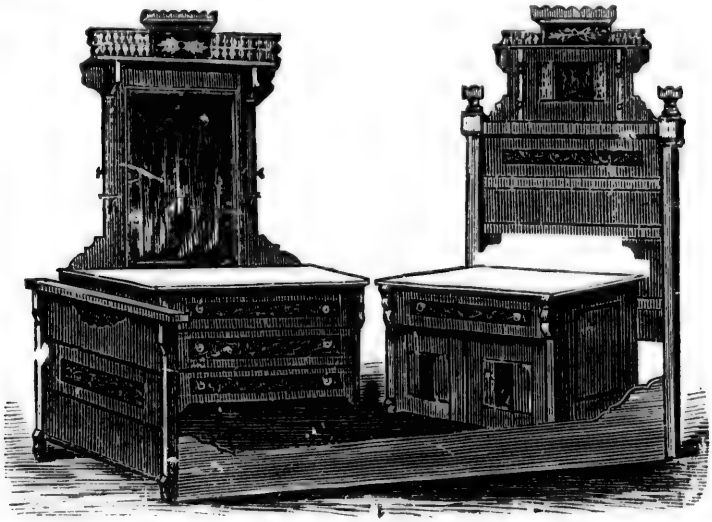
Inventeur du celebre purificateur "Rootrucina," huile Cayacine, pour toutes sortes de maladies—651 rue St-Laurent.

Il y a dans la ville de Montréal, comme dans les autres villes, de ces hommes qui dévouent leur intelligence à découvrir des baumes pour le soulagement de ceux qui souffrent. Parmi ces hommes qui méritent de grands éloges, nous devons faire une mention spé-

ciale de M. G. Brault, inventeur de la célèbre "Rootrucina" purificateur du sang et l'huile Cayacine, et dont l'établissemont est situé au no 651, rue St-Laurent, Montréal. Monsieur Brault a commencé il y a trente-cinq ans la découverte de cette médecine qui devait le mener à un succès complet, et lorsque, il y a quinze ans, il voyait que ses remèdes pouvaient rendre de grands services à l'humanité souffrante et à la faculté médicale, il fit ses demandes au Gouvernement qui lui accorda ses brevets. A présent, chaque jour il y a des guérisons étonnantes opérées par ces remèdes. Le Purificateur du Sang "Rootrucina" et l'huile Cayacine s'emploient pour toutes sortes de maladies. Ceux qui s'en servent sont très-heureux de les recommander. Les prix en sont très bas.

H. P. LABELLE & CIE.

Manufacturiers et marchands de meubles.—No 1661 rue Notre-Dame.



Les marchands de meubles sont très nombreux à Montréal; mais il nous semble qu'il n'y en a guère qui mérite une mention plus spéciale que MM. H. P. Labelle et Cie. manufacturiers et marchands de meubles de toute description dont l'établissement est situé au no. 1661 rue Notre-Dame, Montréal. Cet établissement fût fondé en 1871 et par l'énergie et l'entreprise de ses membres il a pris des proportions considérables. Maintenant son commerce s'étend par toute la ville et les places environnantes. La bâtisse occupée a 100 x 20 pieds en dimension. On y tient un assortiment complet de meubles de toute description qu'on vend à des prix très modérés,

on remarque aussi de magnifiques sets de salon, sets de salle à manger, sets de chambres, etc., on y voit de beaux sofas, fauteuils, chaises ordinaires, de magnifiques causeuses, etc. Ces meubles sont garanties être de première qualité. On y fait une spécialité des lits a ressorts et des matelas. La manufacture est située aux nos. 29, 31, 33, 35 rue St-Jean-Baptiste. M. Labelle est un canadien-français de naissance et un de nos excellents hommes d'affaires.

CHARPENTIER & PORCHERON

Fabricants de corniches en tole galvanisee, convrsurs et plombiers. Couverture en ardoise, en ferblanc, en tole galvanise et toutes especes de reparations a des prix tres moderes.—No. 280 rue St. Laurent.

L'industrie du plombage joue un rôle important dans le régime sanitaire. En effet, si le plombeur n'est pas compétent, si son travail est défectueux, il introduit dans les maisons les maladies et souvent la mort. Ce qui précède nous amène naturellement à faire connaître les principaux plombiers et couvreurs de cette ville. Au premier rang se placent messieurs Charpentier & Porcheron, fabricants de corniches en tole galvanisée, etc. Leur établissement fondé en 1874 a toujours grandi en importance et en succès. L'atelier mesure 200 x 40 pieds. On s'y occupe de tout ce qui a rapport aux couvertures de maisons ou de plombage. MM. Charpentier & Porcheron se charge aussi des réparations et des couvertures en ardoise, en ferblanc, en tôle galvanisée, etc. L'établissement fournit de l'emploi à vingt-cinq ouvriers habiles qui, sous la direction de MM. Charpentier & Porcheron donnent aux clients pleine et entière satisfaction. Il n'y a que trois ans que M. Porcheron fait partie de cet établissement; il a succédé à M. Deblois, maintenant décédé. Lui et son associé sont des couvreurs et plombiers d'une habileté reconnue et d'une grande expérience; leurs prix sont très modérés et ils garantissent leurs ouvrages. MM Charpentier & Porcheron sont Canadiens-Français de naissance et des hommes d'affaires entreprenants et capables.

ELIE JACQUES

Sellier—606 rue St-Laurent.

Cet établissement fût fondé en 1875, et son commerce s'étend aujourd'hui dans toute la province de Québec. Il y a plusieurs établissements d'un grand mérite dans la ville Montréal, mais il nous semble qu'il n'y en a guère qui puissent surpasser celui de Monsieur Elie Jacques, situé au No 606 rue St-Laurent, Montreal. La bâtisse de dimension suffisantes donne de l'emploi annuellement à cinq employés compétents. Monsieur Elie Jacques manufacture et

répare toutes sortes d'articles dans sa ligne d'ouvrage. Ce monsieur est Canadien-français ; il est très respecté et estimé dans Montréal. Nous le recommandons au public.

S. S. GAREAU & CIE.

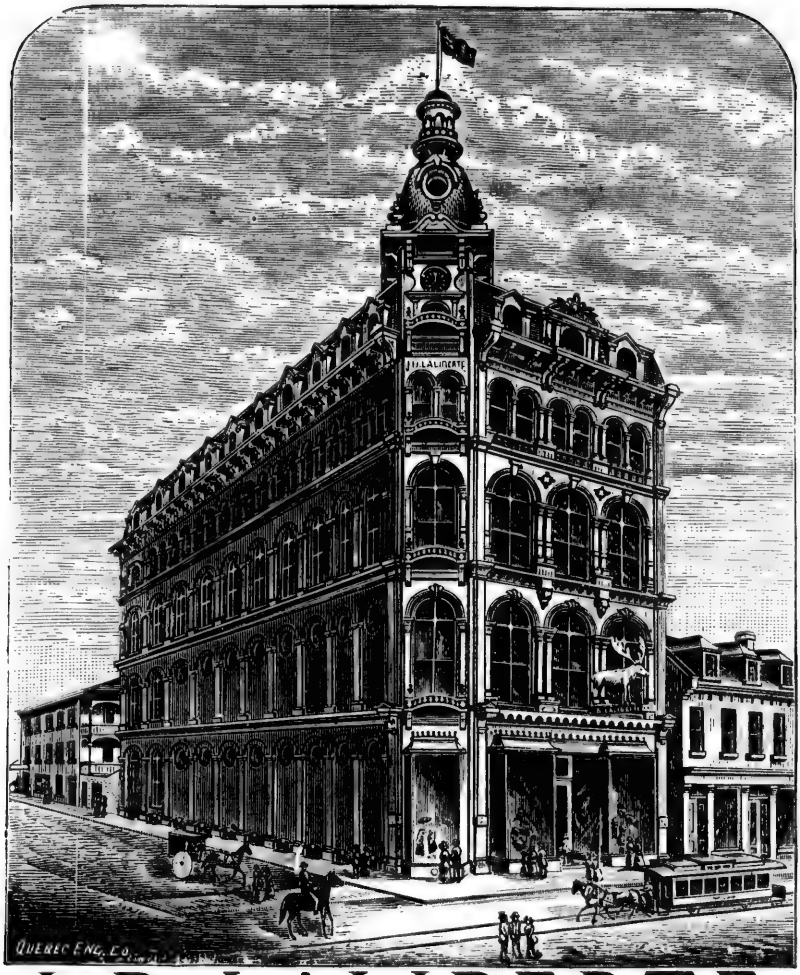
Etablissement de sauces et marinades—1430 rue Notre-Dame.

L'industrie pratiquée par messieurs Gareau & Cie., au no. 1430 rue Notre-Dame a débuté en 1863 et l'on peut dire avec vérité que c'est aujourd'hui l'un des plus grands établissements du genre de tout Montréal. On y manufacture des marinades de choix préparées dans du vinaigre, des sauces piquantes aux tomates, des conserves, de la gelée, sauces, moutarde, etc. Messieurs Gareau & Cie., ont toujours eu de grands succès dans leur commerce depuis le commencement. Ils ont obtenu à l'Exposition d'Otta en 1879 le 1er prix pour les marinades et sauces et le 1er prix, diplome et mention extra, à l'Exposition de Montréal en 1882, pour leurs herbes sèches, et leurs fruits et conserves bouillis. En 1880, quatre premiers prix leur furent décernés pour leurs marinades en baril, leurs conserves et leurs sauces. Le magasin qui est spacieux mesure 60 x 40 pieds et à deux étages de hauteur ; la manufacture qui se trouve en arrière est muni de tous les appareils nécessaires pour faciliter l'ouvrage. Les associés de la maison sont messieurs Gareau & Patry, tous deux nés dans la province de Québec. Ces messieurs sont des hommes d'affaires habiles et entreprenants. Ils sont bien connus et estimés dans la ville.

LA TANNERIE "PORTER"

Henry Porter proprietaire—No 436, 438, 440 rue Visitation.

La tannerie "Porter" s'étend du no 436 au no 440, rue Visitation, Montréal, et appartient à M. Henry Porter qui est venu s'établir ici, il y a plus d'un quart de siècle. Les bâtiments et les enclos occupent une espace de 40,000 pieds carrés et traversent en entier le terrain situé entre les rues Visitation et Beaudry ; l'emplacement est borné au nord par le parc de la Ferme Logan, qui sera, avant longtemps, l'une des plus belles places publiques de Montréal. En pénétrant par le passage principal de l'établissements, nous passons au-dessus d'une balance d'une capacité de 12,000 lbs., et qui sert au pesage de tous les matériaux nécessaires à la fabrication des cuirs, tels que peaux, écorce de pruche, extrait de chêne, etc. Nous entrons ensuite dans la "Beau House" mesurant 100 x 30 pieds et où se trouvent 25 hommes qui préparent 600 peaux par semaine ; nous traversons ensuite à la partie de la boutique connue sous le nom de "Oak Leather Tannery" et qui mesure 80 x 100 pieds. C'est une grande salle contenant 150 bassins à liqueur. La tannerie Porter est la seule dans la Puissance du Canada qui produit des cuirs tannés à l'extrait de chêne, tel que, cuir à semelle, à courroie, et les cuirs pesants à usage spécial. Nous passons ensuite à la partie de la boutique où se fait le tannage des peaux à l'extrait d'écorce de pruche, qui est connue sous le nom de "Hemlock Tannery," les dimensions de cet établissement sont de 80 x 30 et contiennent 54 bassins à liqueur. A trente pieds de distance se trouvent les machines à moudre l'écorce, ainsi que les tonneaux pour la préparation des liqueurs. Le tout est enfermé dans une construction spacieuse et bien éclairée ; la maison d'engin contenant les bouilloires est placée entre l'"Oak" et le la "Hemlock Tannery" et est à l'épreuve du feu. Un magasin pour le dépôt de tous les cuirs finis est bâti à 30 pieds du moulin à écorce. Outre le tannage, M. Porter manufacture toutes sortes de courroies en cuir, babiche, boyaux pour engins à incendie, cuirs à harnais, cuirs à équipements militaires bottes sauvages et souliers à cuir huilé. M. Porter est aussi propriétaire d'une grande manufacture comprenant les nos 420 à 434, rue Visitation. Un grand nombre d'ouvriers y confectionnent toutes sortes de bottines, souliers et pantouffles pour hommes, femmes et enfants. Cet atelier a 4 étages et est muni des machines les plus perfectionnées. Il s'y fabrique, par jour, 1000 paires de chaussures renommées par leur qualité et le fini de leur travail et qui sont écoulées par tout le Canada, depuis l'Atlantique jusqu'au Pacifique, car les agents de commerce attachés à la maison voyagent depuis la Colombie Anglaise jusqu'à l'Isle du Prince Edouard. Cette manufacture en pleine opération donne de l'emploi à plus de 400 personnes et paie $100,000 de gages par année.



J. B. LALIBERTE,

MANCHONNIER,

MANUFACTURIER ET MARCHAND DE

PELLETERIES ET FOURRURES,

No. 145 RUE ST. JOSEPH,

QUEBEC.

QUEBEC

Il n'y a pas de ville sur le continent américain qui puisse surpasser Québec sur le rapport de la beauté et de la magnificence du site. A ses pieds coule le St-Laurent qui a deux milles de largeur en face et continue à s'élargir graduellement jusqu'au golfe, où il a plus de cent milles d'embouchure. C'est le retrécissement du fleuve devant la ville qui lui a valu le nom qu'elle porte. En effet, le mot "Québec" signifie dans le langage sauvage, "Le détroit." Suivant le père Lacombe, le nom "Québec" est dérivé du mot sauvage *Qepûk*, qui signifie "est fermé," la rivière paraissant être fermée ici par le Cap Diamant, en amont, et par l'Isle d'Orléans en aval. D'autres autorités sont d'opinion qu'elle doit son nom aux mots: "Quel bec!! exclamation qu'échappa aux hardis explorateurs en voyant pour la première fois le singulier coup d'œil que présente le fleuve à cet endroit.

A l'Est de la ville, au milieu de campagnes fertiles coule la rivière St-Charles, tributaire du St-Laurent et dont les eaux plus tard se divisent pour enlacer la magnifique Ile d'Orléans. La ville vue de loin s'élève majestueusement comme un grand monument. Des maisons, de conformation irrégulière s'élèvent graduellement sur ce cap élevé; de belles églises en pierre, des collèges et des édifices publiques dominent l'ensemble. L'atmosphère y est toujours d'une pureté remarquable. Au-dessus de tout ce panorama s'élève la plus grande citadelle du monde "Le Gibraltar de l'Amérique," plus bas près des rivages on voit les magasins et les quais. Attachées à la côte, sont d'immenses cargaisons de bois qui devront être envoyées dans tous les pays du monde. C'est un fait admis que Québec est le centre du commerce de bois, c'est la ville qui fait le plus grand commerce, dans cette ligne, de l'univers entier. La ville est divisée en deux parties: la haute et la basse ville. La premiere représente la partie la plus moderne de la ville. On y voit les édifices du Parlement et autres institutions publiques; la basse ville est occupée en grande partie par les magasins de gros.

ÉDIFICES PUBLICS.

La beauté de Québec est de beaucoup rehaussée par ses élégants édifices publics; au premier rang, nous remarquons d'abord les, édifices du parlement, construits il y a quatre ans et d'une architecture imposante affectant la forme d'un quadrilatère. Ils sont situés en dehors de la porte St-Louis, sur la grande allée. Ils sont contruits

dans le style français du 17ième siècle et se distinguent par leur élegance et leur solidité. L'Hôtel des Postes est un édifice d'un aspect agréable, construit en pierre calcaire du cap Rouge et qui a succédé à une ancienne maison qui excitait naguère la curiosité des étrangers. L'image de Champlain est au-dessus de la porte d'entrée et tout près se trouve le fameux "Chien d'Or" seule relique de l'ancienne construction et qui rappelle son histoire de vengeance et d'assassinat si bien racontée par Lemoine, Kirby et autres écrivains. La Douane est bâtie dans le style Dorique, avec un dôme et une façade appuyées sur des colonnes massives; elle est située sur le bord du fleuve près de la rivière St-Charles. Le nouvel arsenal est de construction toute moderne et est d'un joli effet; c'est un des plus beaux du Canada. Il a été bâti aux frais des gouvernements de Québec et d'Ottawa et sert comme salle d'exercice et comme édifice pour les expositions.

Dernièrement une compagnie s'est formée dans le but de construire un hôtel qui doit porter le nom de "Frontenac" et on projète un pont destiné à relier entr'elles les deux rives du Saint-Laurent.

"LES INDUSTRIES DE LA VILLE"

La construction des navires a toujours été une des principales industries de Québec, mais depuis ces dernières années il y a eu moins d'activité deployée dans cette branche. Aujourd'hui les tanneries et les manufactures de chaussures y jouent un rôle des plus importants. Les autres manufactures ont atteint un tel degré de développement qu'elles peuvent concourir avec celles d'aucune autre partie du pays. Le principal articles d'exportation de Québec est le bois de sciage expédié en grande partie des districts d'Ottawa et du Saint-Maurice. Les trains de bois descendent le printemps et sont retenus dans les estacades construits dans ce but. Le long du fleuve et non loin de la ville se trouvent de grandes scieries. Le port est l'entrepôt entre le Canada et la Grande Bretagne. En 1886 il entra dans la rade de Québec 501 navires représentant un tonnage de 591,468, et un nombre de matelots s'élevant à 14,588 hommes.

L'APPROVISIONNEMENT D'EAU.

Québec reçoit son eau du lac St-Charles. A la suite de l'incendie qui exerça ses ravages en 1883, on a construit un aqueduc à un coût d'un demi million de piastres.

Parmi les autres objets digne d'une mention spéciale se trouvent la "Terrace Dufferin," les monuments de Wolfe et Montcalm de la bataille de St-Foye, la cathédrale catholique connue sous le nom de Basilique, le couvent des Ursulines, l'Hôtel-Dieu, la célèbre Université Laval et plusieurs autres institutions d'éducation; aussi un grand nombre de maisons charitables et religieuses dont les détails rempliraient un livre.

L'hon. FRANCOIS LANGELIER

Maire de Quebec.

Dans un ouvrage de la nature de celui que nous présentons au public, en passant en revue les ressources commerciales et manufacturières de Québec, et en exposant au jour ses avantages, comme centre d'affaires aussi bien que ses richesses historiques, il est nécessaire de faire une mention de ces hommes dont l'esprit d'entreprise et l'énergie ont fait la ville ce qu'elle est aujourd'hui. Tenant la plus haute position municipale dans Québec, se place en premier lieu l'honorable François Langelier, le digne maire de la vieille capitale. Celui qui fait l'objet de cette courte esquisse est canadien-français de naissance et natif de la province. Dans sa jeunesse il reçut une éducation générale et fit un cours d'études brillant. Ses goûts ce portant à la profession d'avocat, il dirigea tous ses travaux vers cette vocation et lorsqu'il fut admis membre du barreau les auteurs n'avaient plus de secrets pour lui. Il acquit en peu de temps dans la profession un nom et une position enviables, et aujourd'hui on le cite comme une autorité légale dans la province de Québec. Ses goûts comme son tempérament le jetèrent dans la politique et il a pris une part active dans toutes les questions d'intérêt général aussi bien que dans les affaires provinciales et municipales. Tout ce qui est du domaine de l'histoire l'intéresse, surtout l'histoire du Canada. Elu membre du parlement, il fut choisi comme ministre des terres de la Couronne, et plus tard comme Trésorier Provincial dans le cabinet Joly. Il a représenté le comté de Mégantic au dernier parlement. A présent il est député de Québec centre. L'honorable M. Langelier a été trois fois élu à l'unanimé maire de la citée. Depuis six ans il occupe les plus hautes charges municipales de la capitale. Inutile pour nous d'ajouter qu'il jouit de l'estime de tous ses concitoyens et d'une grande popularité. Même ses adversaires politiques abstraction faite de tout esprit de parti, n'ont que des éloges à lui prodiguer.

HOTEL BLANCHARD

Carre Notre-Dame.—Mme N. Pelletier, proprietaire.

En passant en revue les différentes maisons d'affaires de la ville de Champlain, il ne faut pas oublier de mentionner ses hôtels qui contribuent au progrès général en logeant confortablement les agents de commerce et les touristes en général. Le nombre des hôtels dans Québec est considérable mais il n'y en a pas qui mérite une mention plus spéciale que l'Hôtel Blanchard situé dans la partie commerciale de la Basse Ville sur le carré Notre-Dame. Cet établissement est l'un des plus anciens de ce genre dans la ville.

il est placé à deux pas des bateaux qui arrivent de toutes les parties du Canada et il se trouve à la portée des différentes gares de chemins de fer. La maison qui est spacieuse fait face à l'église Notre-Dame, un des plus vieux monuments du pays. L'hôtel Blanchard contient vingt-cinq chambres bien éclairées et où tout le confort possible est donné à ceux qui y établissent leur séjour. Il y a aussi de belles salles d'échantillons pour les commis-voyageurs. Madame Pelletier, la propriétaire, est une admirable hôtesse ; elle ne néglige rien pour donner pleine satisfaction à ceux qui visitent son établissement.

WM. LEE

Marchand-tailleur—No 25 rue Buade.

Il est reconnu de nos jours que pour inspirer la confiance et pour être bien accueilli, il faut être bien vêtu et suivant la mode, car les hommes sont souvent jugés par les habits qu'ils portent. Au premier rang des maisons populaires et qui ont une réputation depuis longtemps établie dans les confections, à Québec, est celle de M. William Lee, tailleur en uniformes militaires et en habillements civils. Ce magasin est situé au no 25 rue Buade. Cette maison a été établi en 1859, et depuis sa fondation, elle s'est développée rapidement en importance et en étendue. Le local occupé a 22 x 40 pieds de dimension, et contient un assortiment considérable de draps, tweeds, laines et autres articles importés, dans les dernières nouveautés. Les commandes sont exécutées suivant les derniers goûts et n'ont pas de rivales pour l'élégance, le bon goût et la perfection du fini. Il suffit de consulter les clients de l'établissement pour s'assurer qu'on y trouve toujours une satisfaction complète. M. Lee fait une spécialité des uniformes militaires ; il est le tailleur de la " Batterie B," Ecole Royale d'artillerie. Aussi a-t-il un choix considérable de draps, galons et garnitures spéciales pour uniformes, gants de chevreuils, éperons, etc., toutes ses marchandises sont importées spécialement de White's Artillery Agency Woolwich, Angleterre. M. Lee est un tailleur d'expérience connaissant tous les détails de son métier, entreprenant et actif, enfin un citoyen plein d'esprit d'entreprise. Il est maire de la paroisse Notre-Dame de Québec, a été président de la commission des écoles pendant 7 ans, et conseiller pendant 12 ans. Il est né en la ville de Cork, Irlande, et est arrivé dans ce pays depuis le 9 juin, 1854.

A. LAVIGNE
A. LAVIGNE
PIANOS & MUSIQUE
A. LAVIGNE
PIANOS
&
ORGANS
A. LAVIGNE
PIANOS & HARMONIUMS
C. KOPPEL. MONTREAL

ARTHUR LAVIGNE

Editeur de musique, importateur de pianos et harmoniums, Pianos de Kranich et Bach, Mason et Hamlin, Wheelock, Lansdowne, etc. Orgues Harmoniums de Mason et Hamlin, Burdett, Karn et Cie, publications musicales europeennes et americaines—55 rue de la Fabrique,

Il n'y a pas de preuve plus frappante de la civilisation d'un peuple que le goût qu'il a pour la bonne musique. Dans les parties du Canada qui sont habitées cette observation est pleine d'actualité. Des villes magnifiques, aux splendides monuments, ont succédé aux sombres forêts, et ce grâce à l'industrie, à l'éducation et à la civilisation, et de nos jours quel plus agréable passe-temps que l'étude et la pratique de la musique ! Est-il un plus grand bienfait qui aurait pu nous être accordé ! Est-il quelque chose de plus relevé que cette branche des sciences humaines ! Il est dit que la musique adoucit les bêtes sauvages, élève l'âme sensible au-dessus des intérêts matériels et lui procure le plaisir ineffable d'écouter les accords de l'harmonie.

La ville de Québec mérite la réputation qu'on lui a faite d'être la partie du pays où la musique est le mieux goûtée et où les bons instruments sont le plus en demande. Au nombre des établissements de Québec où l'on s'occupe surtout de cet art, citons celui de M. Arthur Lavigne, no 55 rue de la Fabrique. La maison a été établie il y a vingt ans et a toujours joui d'une haute réputation dans toute la province. Le local est spacieux, occupant une étendue de 45 x 136 pieds et a 5 étages de hauteur. Le magasin pourrait, à tous les titres, porter le nom de temple de la musique, M. Arthur Lavigne a toujours en magasin un assortiment considérable et varié de pianos et d'orgues et il est en même temps l'agent à Québec des célèbres maisons suivantes : Mason & Hamlin, Kranich & Bach, Lansdowne Piano Company, Wheelock, McCammon, pour les pianos ; pour les orgues : Mason & Hamlin, Burdett, Peloubet & Cie. et Karn & Cie. Le choix de morceaux de musique y est aussi très varié, de même que le papier à copier la musique. Son commerce ne se confine pas dans la ville de Québec, mais il comprend tout le Canada. Il a aussi publié un nombre considérable de morceaux de musique et un grand nombre de partitions vocales et instrumentales qu'il écoule rapidement, comme son succès le prouve. Le public amateur de musique de Québec est redevable à M. Lavigne d'avoir pu entendre, à de certaines époques, les meilleurs artistes du monde ; mentionnons entre autres : la visite de la Troupe d'Opéra Maurice Grau, la musique du 7ème Régiment de New York, et d'autres célébrités dans le monde musical qui ont visité Québec, grâce à la libéralité et à l'esprit d'initiative de M. Lavigne.

THIBAUDEAU FRERES & CIE

Importateurs de marchandises seches anglaises, francaises, allemandes et americaines—No 332 rue St-Paul, Montreal; Thibaudeau, freres & Cie, Quebec; Thibaudeau freres & Cie, Londres, (Angleterre).

Plusieurs des plus grands et des plus beaux édifices de nos principales villes du Canada sont consacrés au commerce de nouveautés, qui représente une des branches les plus considérables des ressources du pays dans laquelle des milliers de capitaux sont engagés et qui fournissent du travail à un grand nombre d'individus. Au nombre des maisons bien connues et qui occupent un rang élevé dans le commerce de nouveautés, à Québec, mentionnons celle de MM. Thibaudeau Frères & Cie., située au nos 41 et 43, rue Dalhousie. La société a aussi des succursales à Londres, (Angleterre) et à Montréal. Il y a soixante-quinze ans que cet établissement a été fondé, et depuis ses débuts il a toujours joui du succès et de la prospérité dûs en grande partie à l'énergie,à l'entreprise, et à une connaissance approfondie des moindres détails de ce commerce. Le local occupé en cette ville consiste en un bel édifice en pierre de quatre étages, mesurant 72 x 165 pieds et situé dans un site très-avantageux. La maison importe ses marchandises d'Angleterre, de la France, des Etats Unis et d'Allemagne ; elle n'achète que les articles les plus nouveaux et qui sortent des manufactures les plus importantes. Ayant de grandes facilités et de grandes ressources pour acheter, la maison Thibaudeau, Frères & Cie. peut offrir les meilleurs avantages à ses clients. Le magasin de Québec fournit au commerce de toute la Province et des Provinces Maritimes, celui de Montréal se partage le reste du Canada. Le personel se compose de 34 employés connaissant à fond les différents départements qu'ils desservent. Les membres de la maison sont l'Hon. I. A. A. Thibaudeau, un ancien représentant au Parlement, de Québec Est, son fils, M. Alfred Thibaudeau et M. R. Audette, tous trois des hommes d'une habileté consommée et qui ont toutes les qualités pour diriger une maison renommée pour son honorabilité et ses relations commerciales.

COMPAGNIE D'ASSURANCES "GLASGOW AND LONDON" DE LA GRANDE BRETAGNE

Branche canadienne, batiments "Glasgow and London" Montreal; J. B. Morissette, agent general,—82 rue St-Pierre, Quebec.

L'assurance n'est pas seulement un devoir important que tous les marchands ont à accomplir vis-à vis d'eux mêmes, mais aussi vis-à-du public en général, et spécialement de ceux qui leur fournissent

leurs moyens d'existence. L'assurance est une sauve garde contre la ruine, et les services qu'elle rend ont été de plus en plus appréciés, depuis un demi siècle. Une des institutions de ce genre les mieux connues et les plus solides en affaires en Canada est la Compagnie d'assurance Glasgow & London, de la Grande Bretagne, et connue dans le monde commercial comme une des plus solides et des plus honorables compagnies existantes. M. D. Marshall Lang, est le gérant à Londres, Angleterre ; J. T. Vincent, Richard Freygang gérants conjoints pour le Canada et J. B. Morissette, agent-général à Québec. Les directeurs sont W. H. Hutton, (Jas. Hutton & Cie.), Montréal ; Robert C. Jamiesson, (R. C. Jamiesson & Cie.), Montréal : James O'Brien, (James O'Brien &Cie.), Montréal ; Larratt W. Smith, D. C. L., (Président de l'Association de Prêts et Constructions), Toronto ; T. Nordheimer, (Président de la Banque Fédérale), Toronto ; Geo. R. R. Cockburn, prés. Toronto Land & Invest, Co., Toronto ; D. Girouard, C. R., M. P., Montréal ; Inspecteurs : W. C. Brown, Province d'Ontario ; C. Gelinas, Province de Québec ; A. G. D. Van Wortt, Province Maritimes. M. Morissette, l'agent général de Québec, est avantageusement connu et hautement estimé dans les cercles sociaux et commerciaux, et par un travail intelligent et honnête il s'est acquis durant les quinze dernières années une réputation enviable parmi les hommes d'affaires de la vieille capitale. Sous son habile direction les affaires de la Glasgow & London, dans le district de Québec, sont prospére et sont très considérables.

M. Morissette est aussi agent de l'" Equitable " la plus grande et la plus populaire compagnie d'assurance sur la vie du monde. Il est convenable de dire que son bureau est un des plus achalandés dans sabranche d'affaires.

O. GIGNAC & CIE.

Manufacturiers de bois prepares de toutes sortes—De 129 a 138 rue du Prince-Edouard, St-Roch, Quebec.

Le commerce de bois, de matériaux pour constructeurs et entrepreneurs est une des branches d'industrie les plus importantes de Québec ; elle occupe l'attention d'un grand nombre de nos principaux hommes d'affaires. Parmi ceux-ci nous devons mentionner MM. Gignac et fils manufacturiers de portes, fenêtres, jalousies, moulures, et matériaux de toutes sortes pour constructeurs. Ils font une spécialité

des moulures et dans cette ligne les produits de la manufactures peuvent être difficilement surpassés. Le commerce de la maison s'étend dans toute la Province. L'établissement a remporté plusieurs prix et diplômes à l'Exposition Coloniale des Indes de 1886, ainsi, qu'à Québec. Soixante ouvriers habiles sont employés à l'année dans les différents départements.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE "LA ROYALE CANADIENNE" SUR LE FEU ET LA MARINE

Lieut.-Col. Roy, gerant.—119, rue St-Pierre, Quebec.

Il y a un grand nombre de compagnies d'assurances faisant des affaires dans le Canada, des institutions dont la stabilité n'a pas de supérieure. Nous remarquons au premier rang la Compagnie "Royale Canadienne," contre le feu et de la marine qui a son bureau principal à Montréal, et dont le Lieut.-Col. Roy est gérant pour cette ville. L'agence est située au no. 119, rue St-Pierre, Québec. La compagnie a été incorporée en 1873 ; elle a un capital de $500,000 avec un actif de $708,328 ; il y a le département du feu et celui de la marine. Les directeurs de la compagnie sont Andrew Robertson, écr., président ; Hon. J. R. Thibaudeau, vice-president ; Henry Cutt, secretaire ; Archibald Nicoll pour la marine ; G. H. McHenry, gérant.

Le Lieut.-Col. Roy, gérant de cette compagnie dans Québec, est un monsieur d'une habileté reconnue et le succès de la compagnie, dans le district de Québec, est dû en partie à son zèle et à sa persévérance.

P. T. LEMIEUX

Relieur.—34 rue Garneau.

Dans ce volume spécialement publié pour faire connaître à l'étranger le commerce de Québec et de Montréal, nous nous efforçons de mentionner toutes les maisons de commerce ceux qui ont grandement contribuées au développement industriel de Québec. Parmi les maisons si renommées nous voulons faire une mention spéciale de l'établissement de monsieur P. T. Lemieux, relieur, situé au no 34 rue Garneau, Québec. Cette maison est une des plus anciennes dans la ville de Québec, et son commerce s'étend aujourd'hui dans tout le Canada. M. Lemieux a obtenu une médaille d'or à l'exposition de Québec en 1887 ; un diplôme et les trois premiers prix à celle de Montréal, et une médaille et un diplôme à l'Exposition Universelle de Paris 1867. Enfin, M. Lemieux est un relieur artiste connaissant à fond son métier. Il est avantageusement connu dans la ville de Québec. C'est un Canadien-français de naissance et un de nos principaux hommes d'affaires.

F. X. LETOURNEAU & CIE

Marchands de Quincailleries, Fers en barre, Tole, Huile, Vernies, cordages, poulies, voiles, etc.—No. 32, rue St-Paul.

Le commerce des ferronneries peut être cité comme une des industries des plus importantes et surtout des plus utiles. Les articles dans cette ligne sont d'un usage journalier dans les maisons, bureaux, bateaux, chemins de fer, aussi bien que pour les constructeurs, charpentiers ou autres. M. F. X. Létourneau & Cie., dont l'établissement est situé au no 32 rue St-Paul, méritent à ce sujet une mention particulière. Cette maison fait une spécialité des articles à l'usage de la marine ; tels que agrès pour vaisseaux, cordages, voiles et en général tout ce qui sert dans la marine. Le local occupé est spacieux avec un entrepôt immense pour les fers en barres et articles lourds. Le magasin est bien disposé pour un commerce profitable ; il contient un assortiment choisi et complet de ferronnerie et quincaillerie de toute description ainsi que des huiles, vernis, peintures, et de la coutellerie, etc. La liste des prix de la maison est des plus modérée. Quatre commis et deux hommes d'entrepôt y sont employés à l'année. Les affaires se font en gros et en détail ; elles embrassent toute la ville et les environs. M. Letourneau est né à Beauport, comté de Québec. Il est reconnu pour son habileté, son énergie et sa persévérance ; il jouit de l'estime générale dans les cercles sociaux et commerciaux.

J. A. BELANGER

Manufacturier de monuments en marbre et granit de pierres angulaires, etc.—272 rue St-Joseph, St-Roch.

L'art de travailler la pierre avec habileté est un des indices les plus importants du progrès moderne dont il indique plus ou moins le développement. L'art n'a pour objet que d'imiter la nature et son degré de perfaction plus ou moins grand donne l'idée de la culture d'un peuple. Dans le Nouveau-Monde où la marche du progrès est si rapide, l'art est d'une grande importance au point de vue de l'industrie et du commerce. Les monuments en marbre sont nombreux en Canada, et les marbreries rivalisent entre elles à qui produira le meilleur ouvrage. L'atelier de M. J. A. Bélanger, no 272, rue St-Joseph, St-Roch, ville de Québec, a fait sa marque dans cette branche d'industrie. M. Bélanger fait une spécialité des pierres tombales, monuments funèbres colonnes en marbre ou en granit et aussi des pierres angulaires employées dans les grandes constructions. Le local qu'il occupe a 170 x 100 pieds de dimension et est très bien agencé ; toute sa machinerie qui est du système le plus perfectionné fonctionne au moyen de la vapeur. Son personel se compose de 25 à 30 ouvriers compétents qu'il emploie à l'année.

Les ouvrages faits par cette maison sont de première classe et on peut les admirer dans diverses parties de la province. Ils se distinguent surtout par leur style hardi. M. Bélanger est natif de la province de Québec ; c'est un homme d'affaires sérieux et actif connaissant les moindres détails de la sculpture et il exécute des œuvres qui ne cèdent en rien à toutes autres productions du même genre.

CARBRAY, ROUTH & CIE

Agents generaux a commission, exportateurs et importateurs. Specialite, bois et charbon—Rue St-Pierre.

Parmi les grands établissements qui sont un honneur pour la ville de Québec citons en premier lieu celui de MM. Carbray, Routh & Cie., situé au " Stadacona Chambers " rue St. Pierre, Quebec. Cette maison de commerce est une des plus vieilles, de tout Québec, et son commerce s'étend non-seulement dans le Canada, mais dans l'Amérique du Sud et en Europe. Ils envoient chaque été plusieurs cargaisons de bois dans les principaux ports de l'Amérique du Sud. MM. Carbray, Routh & Cie. sont agents pour la Compagnie de Charbon de Sydney connue sous le nom de " General Mining Association ", celle qui a le plus grand commerce de ce genre en Canada.

M. F. Carbray est bien connu dans la ville de Québec et dans toute la Province. Il a été, pendant plusieurs sessions, membre du Parlement Provincial ou il représentait l'élément Irlandais. Il est consul du Portugal à Québec. Il appartient à la Chambre de Commerce de cette ville. M. F. A. Routh s'occupe de la maison de Montréal, son bureau est situé au no 195 rue des Commissaires. Il est le fils de feu Sir Randolph Routh, d'Angleterre, et sa mère, Dame Routh est la sœur de Son Eminence le Cardinal Taschereau, de Québec. C'est un des membres les plus actifs de la Chambre de Commerce " Board of Trade " de Montréal. Il est consul du Portugal à Montréal. Un troisième associé, M Herbert J. W. Carbray, complète la maison de commerce. Il est fils de M. F. Carbray. Il se fait remarquer par le zèle et l'habileté administrative qu'il déploie dans l'intérêt de l'établissement.

L'HOTEL ALBION

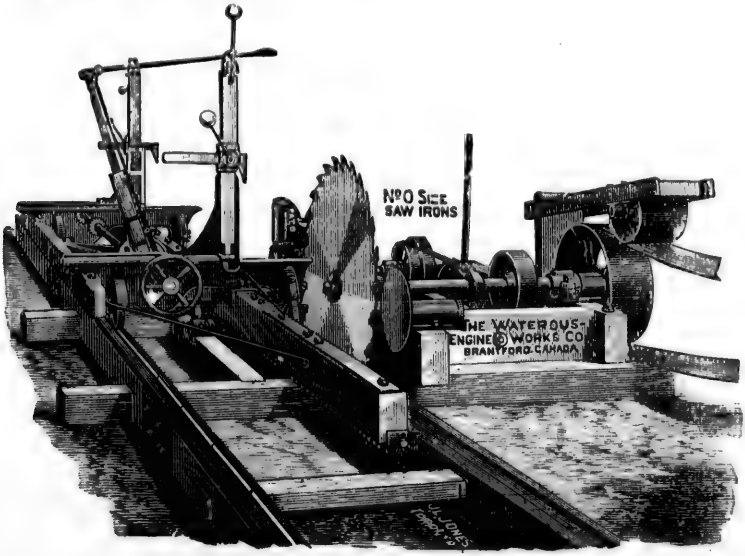
29 a 33 rue du Palais, Quebec, L. A Dion & Cie, props.

Il n'y a rien de plus important pour le public en général qu'un hôtel de première classe. C'est aussi d'un grand intérêt pour une ville ; car les voyageurs jugent de la ville d'après l'hôtel qui les héberge. Québec est bien favorisé sous ce rapport, et parmi les établissements de première classe dans ce genre on doit mentionner tout

spécialement l'"Albion" situé sur la rue du Palais. Connu depuis longtemps du public voyageur comme une maison de première classe l'hôtel Albion est sous la direction de MM. L. A. Dion & Cie. qui jouissent d'un patronage très étendu. L'édifice a quatre étages de hauteur et contient 100 chambres bien éclairées et ventilées, un salon pour dames, des bureaux, des salles d'attente et d'échantillons, une buvette où l'on trouve les meilleures marques de vins et de liquenrs, etc. La cuisine est spacieuse et tenue constamment dans un état de properté remarquable; les commis et les employés, qui sont nombreux, se font un devoir de répondre avec courtoisie et empressement aux besoins des clients. De grandes améliorations ont été apportées dernièrement à l'hôtel Abion. Situé dans un quartier commercial de la ville il est à deux pas des chemins de fer, bateaux, débarcadères, etc., etc. C'est le meilleur hôtel soit pour l'homme d'affaires, soit pour celui qui voyage pour son agrément. MM. L. A. Dion & Cie. sont des hommes d'expérience, bien au fait de leur position; leur politesse et leurs manières affables leur ont acquis beaucoup d'amis parmi les voyageurs et les touristes qui ont fait de l'Albion une des maisons les plus populaires de la ville.

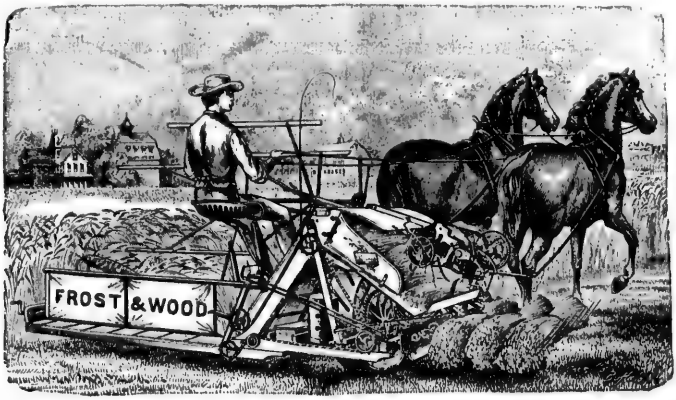
FROST et WOOD

Instruments Aratoires.—W. A. Ross, gerant.—30, rue St-Paul et 32, rue St-Andre.



Au nombre des établissements qui rendent de grands services à

l'agriculture en expédiant chaque année dans nos campagnes un grand nombre d'instruments aratoires, on remarque le grand établissement de Frost et Wood, de Smith Falls, Ont., et dont M. W. A. Ross est le gérant pour Québec. Son établissement se trouve situé au no. 30 rue St-Paul et 32 rue St-André, Québec. Le commerce de la maison Frost et Wood est étendu dans tout le Canada; ses affaires à Québec se font sous l'habile direction de M. Wm. Ross. L'établissement est l'un des plus grands dans cette ligne, de toute la Province. MM. Frost et Wood manufacture le célèbre "New model"



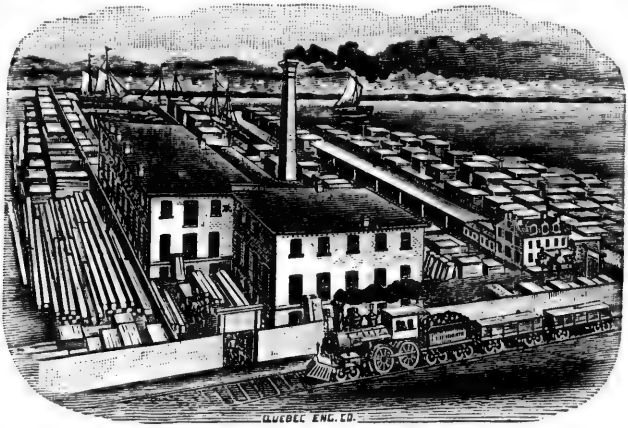
"Buckeye Mower," la moissonneuse "Daisy" à un et deux chevaux, des rateaux et la rateleuse "Ithica." Il est admis que la faucheuse "Buckeye" est la meilleure sur le marché. Il y a aussi le "Walter A. Wood Single Apron Steel Frame Binder," "Petit Géant" charrue sulky, des charrues en acier de toute description. Des herses R. Angle Steel Frame Spring tooth," etc. La maison se charge des réparations de tout genre. MM. Frost et Wood sont aussi agents, à Québec, pour la compagnie Waterous engine Works de Brantford, Ont., manufacturiers de moulins à scie et machineries de toutes sortes. Toute commande donnée à M. Ross recevra une attention immédiate. La bâtisse dans la ville mesure 30 x 120 pieds et a cinq étages de hauteur; elle se trouve située dans un centre commerciale. Un grand nombre d'employés expérimentés y trouvent de l'emploi. Sous l'habile direction de M. Ross le commerce de cette maison prend des proportions considérables.

SIMON PETERS

Proprietaire des scieries a vapeur St-Charles et des moulins a blanchir—Pied de la rue Grant, Saint-Roch.

Lorsque les circonstances nous appellent à donner une courte esquisse sur une ville il nous est toujours agréable de venir en con-

tact avec ses hommes d'affaires qui rendent de si grands services à la population. On les reconnait facilement entre tous, en ce qu'on trouve dans chacun le vrai type du parfait gentilhomme, soit dans leurs bureaux ou ailleurs. Ces remarques sont l'écho des impressions reçues dans une entrevue avec monsieur Simon Peters, propriétaire des scieries à vapeur St-Charles. Nous avons recueilli dans une de nos visites une foule de renseignements d'un grand intérêt au sujet d'une plus vieilles et des plus florissante maisons de Québec.



Cet établissement fût fondé par son propriétaire actuel il y a plus de trente ans et se trouve aujourd'hui l'un des plus considérables de ce genre dans le Canada. Les scieries couvrent plusieurs acres de terre et comprennent des moulins à scier et à blanchir, une manufacture de portes, fenêtres, jalousies, boîtes et chars. Les moulins à scier et à blanchir préparent surtout le bois employé dans les autres manufactures dont les produits s'écoulent dans toutes les parties du Canada. Les chars construits par M. Peters sont en grand usage sur nos principaux chemins de fer. L'établissement fait une spécialité de maisons construites par sections, lesquelles peuvent être expédiées et réunies ensemble parfaitement bien. Tout extraordinaire que le fait puisse paraitre au premier abord, citons comme exemple, que M. Peters a expédié d'un seul coup tout ce qui peut constituer une ville, consistait en 500 maisons, une église, une banque, une salle publique, des magasins, des marchés, etc., qui tous furent reçus en bon ordre et condition à St-Domingue ou ils donnèrent satisfaction complète. M. Peters fait aussi de grandes affaires dans les matériaux des entrepreneurs et des constructeurs ; il a construit les plus beaux édifices de Québec. Contentons nous de citer celui qu'on admire au Grand Métis et qui est la résidence d'été de Sir George Stephens. Cette maison a coûté des milliers de piastres. Il construisit aussi l'élégante résidence d'été pour le duc de Beaufort sur la rivière Natashquan.

M. Peters est président de la Compagnie du chemin de fer Québec et Lac St Jean ; c'est un des hommes les plus influents de la ville de Québec. Son fils, M. Albert Peters, est un jeune homme d'une habileté remarquable, c'est lui qui est à la tête des affaires dans cette ville.

LEVIS

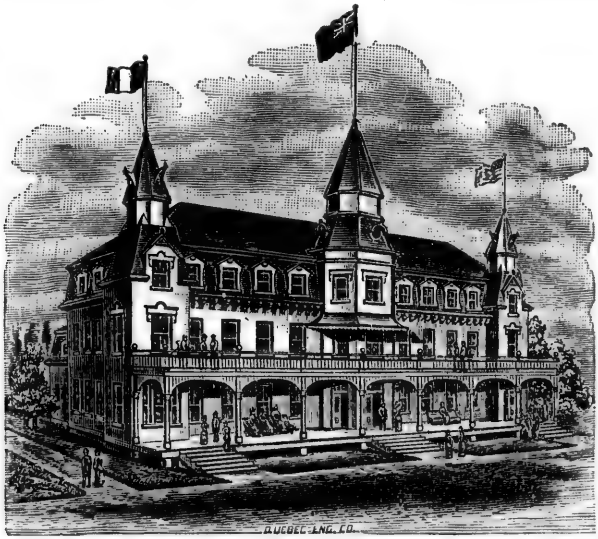
CARRIER, LAINE & CIE

Rue Commerciale, Levis, (vis-a-vis de Quebec.)—Manufacturiers.

Le nom de la maison de MM. Carrier, Lainé & Cie., est connu à Lévis depuis un quart de siècle. C'est l'industrie principale de la ville, celle qui donne de l'emploi à un grand nombre d'ouvriers pour le plus grand bénéfice et le bien être de la ville. Le local occupé par l'établissement est très vaste mesurant 634 x 50 pieds. On remarque dans les ateliers les machines les plus nouvelles qui sont mues par deux engins ayant chacun une force de 50 cheveaux vapeur. Tout l'atelier est éclairé à l'électricité par un générateur la propriété de la maison. Deux cent cinquante ouvriers y travaillent à l'année. On s'y occupe de la manufacture des poëles, charrues, chaudrons, fonderies de toutes sortes, ainsi que des machines à vapeur pour bateaux, etc. MM. Carrier, Lainé & Cie. manufacturent aussi des poutres en fer pour toitures, escaliers en fer, palissades, etc., etc., de même que des articles trop nombreux à mentioner. On peut admirer de leurs œuvres au Palais de Justice et au Parlement, ainsi que sur le Chemin de Fer Intercolonial. L'établissement s'occupe aussi des ponts en fer dans lesquels n'entrent que les meilleurs matériaux et où les derniers plans sont suivis. Tous les ouvrages faits par cette maison sont irréprochables tant au point de vue du fini, que sous celui de la solidité ; et le travail, dans chaque cas est garanti. La maison s'est acquise une haute réputation dans cette branche d'industrie, pour ses prix modérés et reçoit des commandes de toutes les parties du Canada. A la mort de M. C. W. Carrier, les affaires ont été continuées par sa succession, représentée par des administrateurs, et M. Damase Lainé l'associé de feu M. Carrier. Ce dernier était un homme d'affaires d'une grand habileté et qui est mort regretté par toutes les classes de la société. M. Lainé est avantageusement connu dans les affaires et dans les cercles sociaux par ses qualités hororables et son intégrité, contribuant de tout ce qui est en son pouvair pour le bien être de Lévis. M. Wm. Young, un des administrateurs, agit pour le présent comme gérant ; il est natif de Québec et d'origine anglaise. Il a une grande expérience dans tout ce qui concerne les affaires de la maison qui lui doit une large part du succès. L'établissement par lui-même mérite une visite spéciale de ceux qui viennent en cette ville.

CHEMIN DE FER DE QUEBEC ET DU LAC ST-JEAN.

La description de Québec et la revue de ses ressources, de son commerce et de ses industries serait incomplète, si nous ne faisions une mention spéciale du chemin de fer de Québec et du Lac St-Jean, qui a ouvert aux colons les fertiles terres du Nord et aux touristes un pays rempli d'attraits de tout genre. En disant les terres du Nord il ne faut pas supposer que le Lac St-Jean est un pays où s'éjournent des glaces ou des neiges éternelles, au contraire. Cette vallée n'a pas sa supérieure dans le Canada pour son climat, son sol et sa fertilité.



HÔTEL ROBERVAL.

Quand le chemin de fer sera complété, il aura une longueur de 300 milles. Au point où il en est aujourd'hui, les chars parcourent une distance de 200 milles, c'est-à-dire, de Québec au Lac St-Jean. La partie de la voie qui reste à construire, c'est-à-dire de Metabetchouan à Chicoutimi sera bientôt terminée car les fonds né-

cessaires ont été souscrits. La circulation de ce chemin de fer y compris les embranchements, lorsque l'entreprise sera terminée, se fera comme suit :—Ligne principale :—de Québec à Chambord, 177 milles terminés ; de Chambord à Roberval, 13 milles terminés ; embranchement vers l'Est jusqu'à Chicoutimi et St-Alphonse 65 milles ; vers l'ouest, jusqu'à St-Prime, 5 milles, embranchement de La Tuque, 30 milles, embranchement de St-Gabriel 10 milles. Total 300 milles.

Rien n'a été négligé pour rendre cette voie ferrée l'une des meilleures et offrant les milleures garanties de sécurité de toutes celles en opération en Canada. La voie est large et bien construite. Les rails sont du meilleur acier anglais inspecté, pesant 56 lbs à la verge. La maçonnerie est en granit solide; et les ponts, en fer et en acier, sont particulièrement faits pour supporter les locomotives les plus pesantes maintenant en usage. Un excellent équipement de chars à passagers, construits par Crossen de Cobourg, et supérieurs à tous ceux maintenant en usage au Canada, vient d'être placé sur la ligne. Ces chars sont munis de freins à air Westinghouse et de l'accoupleur automatique. Les roues ont 40 pouces de diamètre et sont faites d'acier Krupp. Des trains rapides circulent chaque jour dans lesquels sont compris un char salon pour le jour et des chars dortoirs pour la nuit.

L'Hôtel " Roberval " près du lac St-Jean est un excellent hôtel, le rendez-vous pendant l'été d'un grand nombre de touristes distingués.

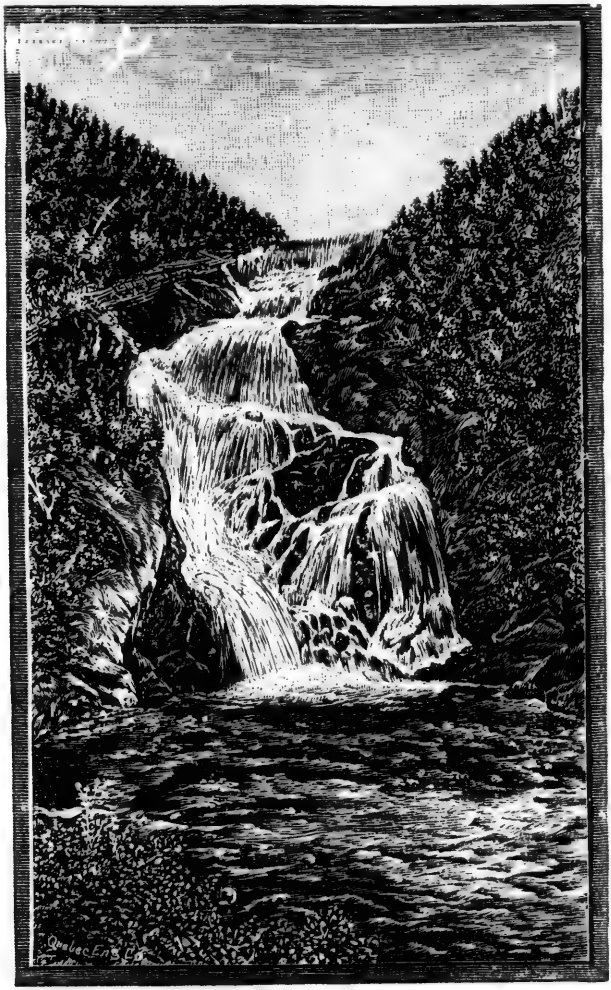
LA VALLÉE DU LAC ST-JEAN.

Cette région s'étend de la tête de la navigation de la rivière Saguenay, à Chicoutimi jusqu'aux confins de la province de Québec au Nord, c'est-à-dire une distance de 220 milles. D'un autre côté à l'Est, elle atteint le plateaux des eaux qui se divisent dans le lac St-Jean ; à l'Est la rivière St-Maurice, y compris la vallée de la rivière Batiscan, soit une distance de 200 milles, formant en tout une superficie de 44,000 milles carrés, ou environ 28,000,000 d'acres. Cette vaste étendue de territoire est relativement peu connue. Il faut toutefois en excepter la vallée du lac St-Jean qui, pendant ces dernières années, s'est rapidement développée et comprend maintenant une population de 40,000 âmes.

Le climat de la région du lac St-Jean est semblable à celui de Montréal ; il est reconnu supérieur à celui de Québec. Il est certain que la neige y tombe en quantité beaucoup moins considérable.. De fait, les cultivateurs se plaignent qu'ils n'ont de bons chemins pour les traineaux que bien tard dans l'hiver. Le 25 septembre de l'année dernière, on a remarqué que les feuilles des arbres n'avaient pas encore atteint tout leur développement et que les tiges des patates étaient encore vertes. Le blé et tous les grains y réussissent et pro-

duisent abondamment. Cette partie du pays est peut-être celle de tout le continent américain qui réunit les plus beaux sites et les genres d'amusements les plus variés, tels que la pêche, la chasse, etc.

Les principaux officiers de la Compagnie du chemin de fer Quebec



CHUTES DE OUIATCHOUAN.

et lac St-Jean sont MM. Frank Ross, président ; vice-président E. Beaudet ; Secrétaire et gérant J. G. Scott ; Alex. Hardy agent général pour les passagers et le fret.

INDEX.

Armstrong et Cie..... Page 140
Armstrong (La Cie de Photo-gravure de)..... 134

Balmoral Hotel..... 115
Banque Jacques-Cartier..... 140
Banque du Peuple..... 131
Banque Ville-Marie..... 73
Barré et Cie..... 83
Beauvais, Ed..... 119
Bertrand, Félix..... 70
Bertrand O. J..... 126
Beullac R..... 132
Bisaillon J..... 117
Boivin G..... 90
Bolduc Louis..... 103
Bourgouin et Thibault..... 138
Brault Geo..... 142
Brossard, Chaput et Cie..... 65

Canada Tobacco Works..... 86
Carbray, Routh et Cie..... 78
Catelli C. H..... 76
Cavanagh E..... 142
Charpentier et Porcheron..... 144
Chouillou C. Alfred..... 99
Christin, J. et Cie..... 71
Cintrat et McNeil..... 116
Cauchon O..... 133
Craig et Fils..... 112
Coutlée frères..... 93

Daubigny V. T..... 106
Day, Deblois et Cie..... 69
Delisle A. S..... 134
Desormeau J. Z..... 116
Desaulniers frères..... 137
Dodds P. D. et Cie..... 125–180
Dorais T. H..... 137
Drouin M..... 94
Duffy J. J. et Cie..... 111–168
Dufresne O. jr. et Frère..... 167
Dupuy A. et Cie..... 97
Dupré frères..... 111

Evans et Fils (Limitée)..... 84

Franchère L. O..... 93

Gareau A..... 142
Gareau S. S..... 145
Gaucher et Telmosse..... 80
Gauvreau Geo..... 96
Girard H. et Cie..... 104

Giroux J..... Page 97
Godin Jos..... 109
Goudron Jules..... 120
Grand-Tronc (Chemin de fer du)..... 51
Granger frères..... 88– 2
Gravel et Boulard..... 103
Grenier C. J..... 102
Grenier J. et Cie..... 64

Hamilton N. E. et Cie..... 100
Hardy et Violetti..... 77
Herald (La Cie du)..... 141
Hurteau A. et frère..... 92
Holden Isaac..... 70
Hudon et Orsali..... 132
Harris et fils..... 129

"Imperial" (Compagnie d'assurance L')..... 61

Jacques Elie..... 144

Labelle H. P..... 143
Laganière et Schambier..... 107
Lamalice frères..... 72
Laporte Nap..... 126
Larose, Hubert et Cie..... 96
Laviolette et Nelson..... 67
Leclaire F. et J. et Cie..... 91
Leblanc et Desaulniers..... 112
Leclerc, Pelletier et Brosseau. 121
Lacroix J. et Cie..... 108
Lefort et Cie..... 95
Lenoir et Frère..... 119
Leonard Frères..... 92
Letang, Letang et Cie..... 118
Lyons J. T..... 128
Levy et Cie..... 169

Mantha J. B. et Cie..... 66
Martin P. P. et Cie..... 94
Marrotte S..... 105
Masson D. et Cie..... 1–136
Mathieu Frères..... 72
McDonald de B. et Cie..... 113
McGarvey Owen et Fils..... 122
Moniteur du Commerce..... 138
Morin et Cie..... 63
Morin L. E. jn..... 62

Paquette Jos..... 89
Parizeau D..... 135
Patenaude et Cie..... 130

Picault et Contant..... Page 67
Poulin P..... 118
Porcheron A. D..... 86
Porter Henry..... 146
Pratte L. E. N..... 75
Préfontaine N..... 104
Préfontaine T..... 65

Racicot J. E. P..... 95
Racine A. et Cie..... 130
Ready Richard..... 133
Réaume et Bélanger..... 98
Riendeau Jos..... 102
Robitaille S..... 120
"Royale" (La Compagnie d'Assurance La)..... 124

Sadlier D. et J. et Cie..... 81
Sauvageau A..... 106
Sicotte A. et fils..... 107
Simpson, Hall, Miller et Cie.. Page 115
St-Jean frères..... 127
St-Lawrence Hall..... 139–171
St-Léon Hôtel..... 141–169

Tremblay F..... 110
Thibaudeau frères & Cie..... 127
Thibodeau et Bourdon..... 128
Tourville et Cie..... 68
Truteau A..... 87
Truteau A. C..... 90

Vincent Geo. T..... 129
Viger J. E..... 110

Whimbey A. J..... 115
Wisner J. O..... 79

QUÉBEC.

Albion Hotel, Dion et Cie..... Page 158

Bélanger J. A..... 157
Blanchard Hôtel, madame N. Pelletier..... 150

Carbray, Routh et Cie..... 158
Carrier, Lainé et Cie..... 162
Chemin de fer de Québec et du lac St-Jean..... 163

Frost et Wood, Wm Ross gérant..... 159

"Glasgow and London" (La Cie d'Assurance) J. B. Morissette gérant..... 154

Gignac O. et Cie..... 155

Langelier (L'hon. François) maire de Québec..... 150
Laliberté J. B..... 147
Lavigne A..... 153
Lee Wm..... 151
Lemieux P. T..... 156
Letourneau F. X. et Cie..... 157

Peters Simon..... 160

"Royale Canadienne" (La Cie d'assurance), Lieut-Col. Roy, gérant..... 156

Thibaudeau frères et Cie..... 154

O. DUFRESNE, JUN., & FRERE,
MARCHANDS ET MANUFACTURIERS DE
BOIS DE SCIAGE
—ET DE—
CONSTRUCTION.
2366 a 2388 Rue Notre Dame, - - Montreal.

Proprietaires des Scieries de South Durham, P. Q.

-J. J. DUFFY et CIE.-

PROPRIETAIRES ET MANUFACTURIERS

DE LA

COOK'S FAVORITE

MARQUE DE **COMMERCE.**

POUDRE A PATE.

La plus merveilleuse et la plus celebre.

Elle est la meilleure et les prix en sont bas.
Elle est la plus forte et la plus economique.
Elle est pure et toujours la meme.
Elle a merite des medailles en or et en argent.

N'EN USEZ PAS D'AUTRE

VENDUE PAR TOUS LES EPICIERS EN GROS ET PAR LES

Canada Coffee & Spice Steam Mills,

CREME DE TARTRE, MOUTARDE, ETC.,

624 & 626 RUE CRAIG,

MONTREAL.

L'Eau Minerale St. Leon

Est un remède certain pour la **dispepsie, l'indigestion,** et toutes les **maladies des intestins, du foie, des poumons** et des **rognons.** Elle guérit infailliblement le **rhumatisme.** Elle est douce à prendre et ne contient aucun ingrédient nuisible. Cette eau a été approuvée par les

PRINCIPAUX MEDECINS DU CANADA,

et des certificats très nombreux ont été reçus de ceux qui souffraient et qui ont été guéris par cette **eau minerale.**

Cet eau peut être obtenue des principaux commerçants ; mais surtout des établissements de

L'EAU MINERALE ST. LEON,

No. 54 CARRE VICTORIA, - - MONTREAL.

C. E. A. LANGLOIS, Gerant.

QUEBEC: No. 3 Port Dauphin. | **TORONTO: 101½ Rue King Ouest.**

L. LEVY & CIE.

PRETEURS SUR GAGES.

1492, RUE NOTRE-DAME,

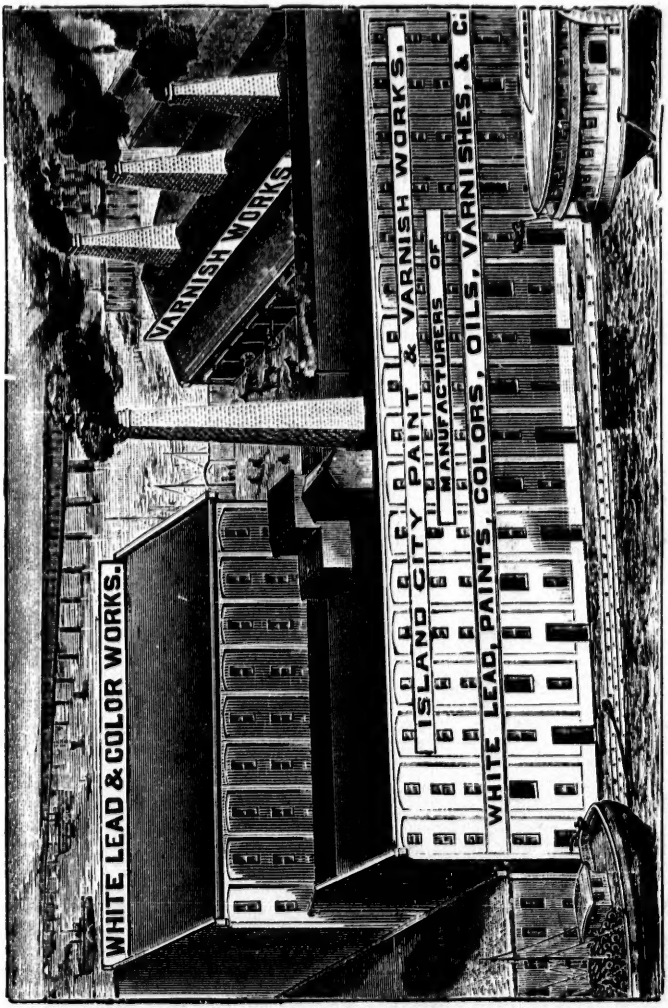
MONTREAL.

Argent prêté sur Montres d'Or et d'Argent, Diamants, Bijouteries, Vêtements, etc.

N. B.—Toujours en main pour vente, Montres, Bijouteries, Vêtements, Fourrures, etc.

P. D. DODS & CIE

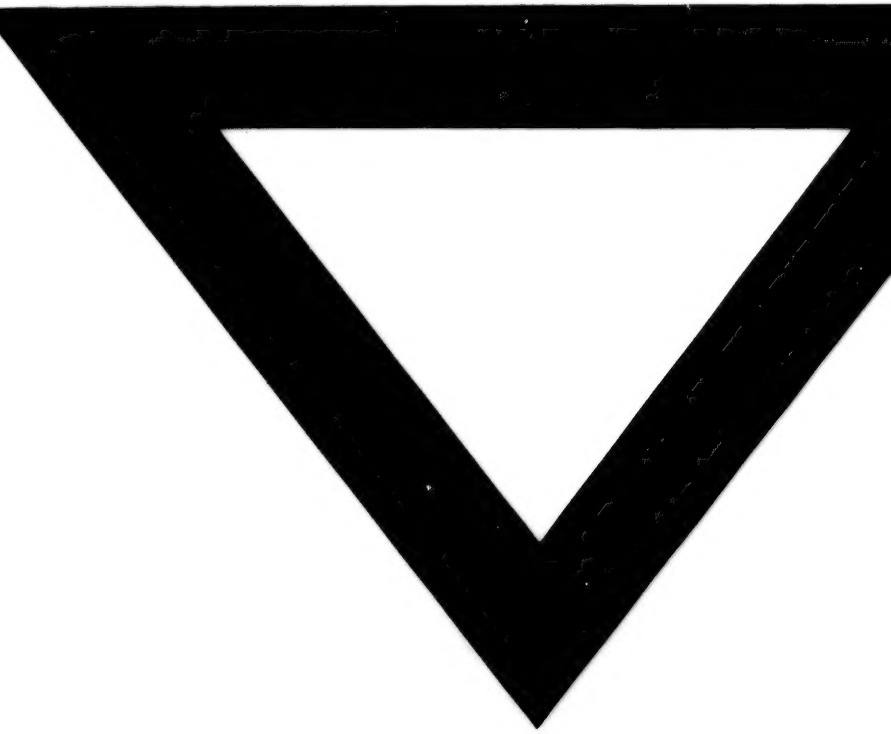
ATELIERS DE PEINTURES ET VERNIS : "ISLAND CITY."



ATELIERS : - - - RUE MILL ET CANAL LACHINE.

Manufacturiers de peintures blanches et de couleurs—peintures préparées—de couleurs pures et au Japan, à l'huile, pour carosses, vernis, etc., etc., etc.

Importateurs de verres à vitres, de toute description, aussi d'huiles et de térébentine. Matériaux pour artistes, pinceaux, etc.

BUREAU & MAGASIN,

146 RUE McGILL, - - MONTREAL.